

khalife de Bagdad, et contre l'Inde, qu'il soumit jusqu'au Gange, en 14 expéditions entreprises de 1001 à 1028. L'islamisme s'établit alors dans ce dernier pays, que les bouddhistes abandonnèrent en grand nombre. Avec les dépouilles de l'Inde, Mahmoud éleva la grande mosquée de Ghazna, 1017. Firdousi vécut à sa cour. Mahmoud porta le premier le titre de *Sultan*, que lui décerna le khalife de Bagdad, 1019, et mourut en 1050.

Mahmoud I, sultan des Turcs ottomans, fils de Mustapha II, né en 1696, remplaça, en 1750, son oncle Achmet III, qu'une sédition avait renversé. Il conclut, en 1755, un traité qui terminait une guerre malheureuse contre la Perse; et, en 1759, la paix de Belgrade, après une lutte de trois ans contre la Russie et l'Autriche. Il mourut en 1754.

Mahmoud II, sultan des Turcs ottomans, fils d'Abdul-Hamid et, dit-on, d'une française, né en 1785, remplaça, en 1808, son frère, Mustapha IV, renversé par le pacha Baïraktar. Il essaya de reconstituer l'empire qui se décomposait. Après avoir cédé la Bessarabie à la Russie, par la paix de Bucharest, 1812, il soumit la Serbie, 1814, détruisit la puissance d'Ali, pacha d'Albanie, 1820-1822; mais ne put réprimer, même avec l'assistance d'Ibrahim, fils de Méhémet-Ali, la révolte de la Grèce (1821-29), qui obtint les secours de la France, de l'Angleterre et de la Russie. Celle-ci, après deux campagnes, lui arracha encore, par le traité d'Andrinople, la cession des bouches du Danube et le protectorat des trois principautés danubiennes, 1829. Mahmoud, vaincu par Méhémet-Ali, lui livra aussi Adana et la Syrie, 1853, par le traité de Kutayé, et mourut, en 1859, au début d'une seconde lutte contre son vassal. — A l'intérieur, il avait exterminé les janissaires, 1826, et introduit violemment, dans une société qui n'y était point préparée, les institutions et les usages de l'Europe: de là les complots qui éclatèrent plusieurs fois contre lui.

Mahmoudieh, canal de la Basse-Egypte, long de 80 kil., entre Alexandrie et Atfeh, sur la branche de Rosette du Nil.

Mahmoud-Shah. V. MIR-MAHMOUD.

Mahomet, en arabe Mohammed (*louable*), fondateur de l'islamisme, né à la Mecque, vers 571, appartenait à la noble tribu des Koréyschites par son père Abd-Allah. Orphelin à 5 ans, il fut élevé par son aïeul Abd-al-Mottaleb, puis par son oncle Abou-Taleb, avec lequel il fit, vers 584, un premier voyage en Syrie. Desiné d'abord à suivre la carrière du commerce, il épousa, en 596, une riche veuve du nom de Khadidja, sa parente, au service de laquelle il avait exécuté d'heureuses spéculations. Renonçant alors à une vie active, il passa 15 années à méditer la réforme de ses concitoyens encore plongés dans l'idolâtrie: il s'inspirait des traditions judaïques et chrétiennes, dont ses voyages en Syrie lui avaient donné une certaine notion. Khadidja, le jeune Ali, fils d'Abou-Taleb, et le négociant Abou-Bekr furent les premiers sectateurs de la nouvelle religion qui prit le nom d'*Islamisme* (V. ce mot). Après eux vinrent les pauvres et les esclaves de la Mecque, puis les pèlerins qui se rendaient de toute l'Arabie au sanctuaire de la Kaaba (V. ce mot). L'aristocratie irritée obligea d'abord la plupart des disciples à fuir en Abyssinie, puis résolut de tuer le novateur. Mahomet averti se réfugia à Yatrib, dont les habitants avaient accueilli ses prédications en 621: de cette fuite ou *hégire* (septembre 622) date l'ère musulmane. Yatrib prit dès lors le nom de *Medine-al-Nabi* (ville du prophète), qui lui est resté. Investi de l'autorité spirituelle et temporelle, Mahomet chercha à se venger de l'aristocratie qui l'avait persécuté; vainqueur dans la vallée de Beder, 625, vaincu sur le mont Ohud, 624, il résista, dans la guerre du *Fossé*, à 10,000 Juifs ou idolâtres qui assiégeaient Médine, 626. Connaissant désormais sa force, il envoya des ambassades à Chosroès, roi de Perse, à l'empereur Heraclius, et à Mokawkas, gouverneur d'Egypte, pour les inviter à embrasser l'islamisme. En Arabie, il adressa des sommations pareilles aux diverses tribus, vainquit, non sans peine, les Juifs de Khaïbar, et en 629 fit à la Mecque un pèlerinage qui lui rallia la majeure partie des habitants. Il s'empara, l'année suivante, de cette ville, où il abattit les 360 idoles de la Kaaba pour leur substituer la doctrine du Dieu unique. Les autres tribus arabes ne tarèrent pas à faire leur soumission à l'islamisme, et Mahomet put méditer la ruine des Grecs, contre lesquels il avait déjà envoyé une expédition en 629 (combat de Muta en Syrie). La mort le surprit à Médine, en 632, au milieu de ses nouveaux desseins. Doué d'une vive intelligence, d'une mémoire sûre, d'une imagination brillante et

d'une élocution facile, il a laissé dans le *Koran* (V. ce mot) l'exposé de sa doctrine. — Le principal ouvrage sur sa *Vie* est celui d'Ibn-Hescham (Gœttingue, 1857-59); on a encore la *Vie de Mahomet*, par Aboulfeda, trad. par Noël Desvergers, 1852, l'*Histoire des guerres du prophète* par Al-Vakedi (Calcutta, 1856). On peut citer encore: Weill, *Vie de Mahomet*, in-12, en allemand; Caussin de Perceval, *Histoire de l'islamisme*, 1847, in-8°, etc., et *Mahomet, sa vie et sa doctrine*, par M. Barthélemy Saint-Hilaire.

Mahomet I^{er}, sultan des Turcs ottomans, né en 1387, était le plus jeune des 4 fils de Bajazet I^{er}. Reconnu sultan à Amasia après la défaite de son père à Angora, 1402, il prit les provinces d'Asie à son frère Iça, sultan de Brousse, et celles d'Europe à Mouça qui avait lui-même succédé à Soliman I^{er}. Seul maître de l'empire turc (1415-1421), il dompta divers princes rebelles d'Asie et l'hérésiarque Bedreddin qui s'écartait de l'islamisme. Vaincu, en Europe, par les Vénitiens dans un combat naval, 1416, il triompha, près de Salonique, d'un Mustapha, prétendu fils de Bajazet I^{er}, 1419. Il fut l'allié de l'empire grec et mourut en 1421.

Mahomet II, dit le *Conquérant*, sultan des Turcs ottomans, né en 1450, succéda à Amurat II, son père, en 1451. Il doit surtout sa gloire à la prise de Constantinople, que défendit vainement Constantin Dragazès (29 mai 1453). Repoussé de Belgrade par Hunyade, 1456, battu en Albanie par Scanderbeg, 1461, il se dédommagea par la ruine facile de l'empire de Trébizonde, 1461, par la prise de Médelin, 1463, par l'invasion de la Valachie et de la Bosnie, 1473. Celle-ci lui resta en partie. Après la mort de Scanderbeg, 1467, il put soumettre l'Albanie, prendre aux Vénitiens, 1470, Négrepont, qu'il joignit à ses conquêtes du Péloponnèse, 1474, et poussant ses troupes jusqu'à l'Isonzo, obliger Venise à faire la paix, 1479. Son règne se termina par une défaite devant Rhodes, 1480, et par une victoire en Italie, où une armée turque saccageait Otrante. Il mourut en 1481. — Bien que mis au rang des plus grands sultans par les Turcs, Mahomet II s'est souillé par d'odieuses cruautés. La politique lui fit cependant pratiquer la tolérance; il accorda aux Grecs de Constantinople le libre exercice de leur culte.

Mahomet III, sultan des Turcs ottomans, né en 1566, succéda à son père Amurat III en 1595. Son premier acte fut de faire étrangler ses 19 frères. Son règne est marqué par une guerre contre l'Autriche dans laquelle le vizir Cicala fut vainqueur à Kereszdes, 1596. Mahomet III mourut en 1605.

Mahomet IV, sultan des Turcs ottomans, né en 1642, succéda en 1649 à son père Ibrahim, tué par les janissaires. L'empire fut livré à l'anarchie jusqu'à l'avènement du grand-vizir Koprili-Mohammed-Pacha (1656-1662) et de son fils Koprili-Ahmed-Pacha (1662-1676), qui rendirent à la Turquie son prestige (V. KOPRILI). Le beau-frère du dernier, Kara-Mustapha, soutint la révolte du Hongrois Tékeli contre Léopold I^{er}, mais battu devant Vienne par Sobieski, 1683, il fut mis à mort, par l'ordre du sultan. A la suite de la prise du Péloponnèse par Venise, 1685, et de Bude par les Impériaux, 1686, qui furent encore vainqueurs à Mohacz, Mahomet IV fut lui-même déposé, 1687. Il mourut en prison, 1691.

Mahométisme. V. MAHOMET, ISLAMISME, KORAN, SUNNITES, SCHITES, etc.

Mahon ou **Port-Mahon**, *Portus Magonis*, capitale de l'île Minorque (Baléares) et siège d'un évêché, sur la côte E. au fond d'une baie, par 2° 2' 30" long. O. et 39° 52' lat. N. Pop., 14,000 hab. — Mahon arme pour la pêche et le cabotage. Elle a été fondée (702 avant J. C.) par le carthaginois Magon. Erigée en place forte, elle a été occupée par les Anglais de 1708 à 1756 et de 1763 à 1782. En 1756 le duc de Richelieu l'emporta d'assaut; en 1782, le duc de Crillon la reprit aux Anglais pour les Espagnols.

Mahrattes, *grands guerriers*, peuple du Dekkan (Hindoustan), qui n'a joué de rôle important que depuis le xvii^e siècle. Cantonnés dans les monts Vindhya et les Ghattes occidentales, ils défendirent contre Aurengzeb le brahmanisme menacé. Au xviii^e s., ils possédaient la péninsule de l'Inde depuis Agrah jusqu'au cap Comorin. Leur décadence commença, en 1750, par la division de leur empire en royaume de Nagpour à l'E., et royaume de Pounah à l'O.; le chef de ce dernier Etat, le *peschwa*, ne fut plus que le directeur d'une confédération. Battu à Pannipot, 1761, par le shah de Kaboul, affaibli par les guerres civiles et par les intrigues des Anglais, il se

reconnu, en 1803, protégé et vassal de la Compagnie des Indes. Les autres chefs, attaqués isolément par les agents britanniques, s'organisèrent trop tard en coalition, 1816. En 1818, le peschwa fut dépossédé, et les Etats mahrattes de Nagpour, du Holcar, du Sindiah, etc., ont été réduits à la condition de tributaires.

Mahy (THOMAS). V. FAVRAS.

Mai (ANGELO), savant jésuite italien, né en 1782, à Schilpario près de Bergame. Attaché à la biblioth. Ambrosienne de Milan, 1812, il découvrit, en examinant les *palimpsestes*, une foule d'ouvrages anciens, en tout ou en partie inédits. Nommé bibliothécaire à la Vaticane, 1819, il y poursuivit ses travaux, qui lui valurent le cardinalat, 1838, et le titre d'associé de l'Institut de France. Il mourut en 1854. — Cicéron, Fronton, Plaute, Isée, Denys d'Halicarnasse, Eusèbe, Homère, etc., sont les principaux auteurs dont il a retrouvé des fragments : du premier, il donna, en partie, le traité de la *République*. Il a publié, d'après les manuscrits du Vatican, deux *Collections d'auteurs anciens* : *Spicilegium romanum*; *Patrum nova Bibliotheca*, etc.

Mai, *Maïus*, 5^e mois du calendrier romain, 5^e du calendrier grégorien, a 31 jours. Son nom provient de *Maïa*, mère de Mercure, ou plutôt, de ce que, chez les anciens Romains, il était consacré aux anciens, aux vieillards (*majores*), par opposition au mois de juin qui était attribué aux jeunes gens (*juniores*). Dédié à Apollon par les païens, il a été consacré par l'Église à la vierge Marie.

Mai, arbre que l'on plantait le 1^{er} mai, en signe de réjouissance, même dans les villes. A Paris, les Basochiens l'élevaient dans la cour du Palais de justice qui en reçut le nom de *cour du Mai*. — On donnait le nom de *Mai* au tableau que la corporation des orfèvres de Paris offrait, le 1^{er} mai, à l'église de Notre-Dame. On en confiait l'exécution à un peintre distingué. Cet usage a fini vers 1706.

Mai (Champ de). V. CHAMP DE MAI.

Maïa, l'une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléioné, l'aînée des Pléiades, eut de Jupiter, Mercure; elle éleva Arcas, fils de Jupiter et de Callisto. — Déesse romaine, fille de Faune.

Maïa, rivière de Sibérie dans le district d'Okhotsk, se jette dans l'Aldan, après un cours de 900 kil.

Maïche, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 57 kil. S. de Montbéliard (Doubs); 1,549 hab.

Maidstone, ville du comté de Kent (Angleterre), sur la Medway, à 16 kil. S. de Rochester et à 45 kil. S. E. de Londres; 26,000 hab. Fabriques de gin, de fil et surtout de papier; commerce de houblon. Belle église, théâtre, etc.

Maier (MICHEL), alchimiste, né à Rendsbourg, 1568-1622, fut médecin de Rodolphe II. Ses ouvrages sont devenus très-rares. Le plus recherché, *Atalanta fugiens*, 1618, a été réimprimé sous ce titre : *Secretioris naturæ secretorum Scrutinium chymicum*, 1687, et traduit en allemand.

Maïeul ou **Mayeul** (Saint), né vers 906 à Avignon, abbé de Cluny en 961, a été l'un des grands réformateurs de l'ordre monastique. Il mourut en 994. Fête, le 11 mai.

Maignan (EMMANUEL), physicien et théologien, né à Toulouse, 1601-1676. Membre de l'ordre des minimes, il professa 14 ans (1636-1650) les mathématiques à Rome. On a de lui : *Perspectiva horaria*, 1648; *Cursus philosophicus*; *de Usu licito pecuniæ*, in-12, défense du prêt à intérêt, qui fut censurée par plusieurs évêques.

Maignelais (ANTOINETTE DE), 1420-1474 (?), fille d'un capitaine picard, supplanta sa cousine, Agnès Sorel, dans la faveur de Charles VII, s'enrichit des dépouilles de Jacques Cœur, excita le dauphin Louis contre son père; puis devint la maîtresse du duc de Bretagne, François II. Elle eut sur lui le plus grand ascendant, fut comblée de biens, le poussa à faire la guerre à Louis XI, et mourut de 1474 à 1478. L'un de ses fils, François, est devenu la tige des *barons d'Avaugour*.

Maignelay, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Clermont (Oise); 730 hab.

Mailath (JEAN-NÉPOMUMÈNE-JOSEPH), comte de **Szekely**, historien hongrois, né à Pesth, en 1786, fut conseiller de chancellerie jusqu'en 1848. Il se noya dans le lac Starnberg, en 1855. — On a de lui, en allemand : *Histoire des Magyars*, 5 vol.; ouvrage estimé; *Histoire de l'empire d'Autriche*; *Grammaire hongroise*; *le Mouvement religieux en Hongrie*, 2 vol.; *Histoire de la ville de Vienne*.

Mailcotta, v. du Maïssour (Hindoustan), à 26 kil. N.

de Seringapatam. Ses 2 temples attirèrent les pèlerins. Défaite d'Hyder-Ali par les Mahrattes, en 1772.

Mailhe (JEAN-BAPTISTE), homme politique français, 1754-1839, avocat à Toulouse, à la Révolution, fut député à la Législative, en 1791, et y joua un rôle important. A la Convention, il fut chargé du rapport sur la mise en accusation de Louis XVI; il vota pour la mort. Il fut l'un des principaux accusateurs de Carrier. Il fit partie du Conseil des Cinq-Cents, fut compris dans la proscription du 18 fructidor 1797, et transporté à l'île d'Oléron. Il fut avocat au conseil d'Etat, sous l'Empire, puis forcé de se réfugier en Belgique, de 1816 à 1830.

Mailla ou **Maillac** (JOSEPH-ANNE-MARIE DE **Moyria**), savant jésuite, né près de Nantua, en 1679, se rendit en Chine en 1702. L'empereur Kiang-hi le chargea de lever une carte générale de la Chine et de la Tartarie, 1708. Il mourut à Pékin en 1748. — Il traduisit en français l'*Histoire générale de la Chine*, publiée après sa mort, 1777-1783, 12 vol. in-4°.

Maillane (**Durand de**). V. DURAND.

Maillard (OLIVIER), cordelier, prédicateur de Louis XI, né en Bretagne au xv^e s., mourut peut-être en 1502. Ses *Sermons*, prêchés à Saint-Jean en Grève, sont d'une licence et d'un mauvais goût rares. On a encore de lui : *le Mystère de la Messe* et *l'Exemplaire de la Confession*, etc.

Maillard (STANISLAS), né à Paris, vers 1745, était huissier au Châtelet, en 1789. Il arrêta de Launay, gouverneur de la Bastille, après la prise de cette forteresse, dirigea l'armée des femmes qui se porta sur Versailles (5 octobre 1789), et, pendant les journées de septembre 1792, présida les massacres des Carmes et de l'Abbaye. Attaché ensuite à la police secrète, il changea de nom sous l'Empire, et mourut dans la misère après 1805.

Maillard (M.-TH. **Davoux**, dite M^{lle}), actrice de l'Opéra. En 1795, elle représenta la déesse Raison dans les fêtes célébrées à Notre-Dame.

Maillard-Desforges. V. DESFORGES.

Maille, monnaie de billon qui avait cours sous les Capétiens. Au xvii^e s., ce n'était plus qu'une monnaie de compte.

Maillé, ancienne famille française, connue dès le xii^e s., originaire de Touraine. L'un des membres, Urbain, marquis de Brézé, né vers 1597, devint maréchal de France en 1632, battit les Espagnols à Avein, 1635, fut vice-roi de Catalogne, 1641, et mourut en 1650. Marié à une sœur du cardinal de Richelieu, il en eut CLAIRE-CLÉMENCE, qui épousa le grand Condé, 1641, et JEAN-ARMAND, 1619-1616, qui battit la flotte espagnole à Cadix, 1640, et fut tué dans un combat naval près d'Orbitello.

Maillebois (JEAN-BAPTISTE-FRANÇOIS **Desmarets**, marquis DE), maréchal de France, fils du contrôleur général Desmarets et petit-neveu de Colbert, né à Paris en 1682. Créé lieutenant général en 1751, il se distingua à Guastalla en 1754, et mérita le bâton de maréchal par une prompte pacification de la Corse, soulevée en faveur de Théodore de Neuhof, 1759. Dans la guerre de la succession d'Autriche, il tenta vainement de dégager Belle-Isle à Prague, 1742. Envoyé en Italie, il battit les Piémontais à Bassignano, 1745, mais, mal secondé par les Espagnols, il éprouva, à Plaisance, une défaite qui chassa les Français d'Italie, 1746. Il mourut en 1762. Pezay a publié les *Campagnes de Maillebois en Italie* (1775, 5 vol. in-4°).

Maillebois (YVES-MARIE **Desmarets**, comte DE), général, fils du précédent, né en 1715. Il était lieutenant général quand on l'accusa d'avoir empêché d'Estrees de profiter de la victoire d'Hastembeck, 1757. Condamné par le tribunal des maréchaux pour avoir publié un mémoire justificatif, il fut enfermé à Doullens pendant quelques années. En 1790, dénoncé à la Constituante pour avoir rédigé un plan de contre-révolution, il s'enfuit à Liège où il mourut, 1791.

Mailleraye (**La**), petit port sur la rive gauche de la Seine (Seine-Inférieure), à 20 kil. S. d'Yvetot, dans une situation charmante, près de la forêt de Brotonne. Eglise du xv^e siècle. Cabotage assez actif.

Maillet (BENOÎT DE), voyageur français, né à Saint-Mihiel, 1656-1738, fut consul général en Égypte, 1692, consul à Livourne, puis inspecteur des établissements français dans la Méditerranée. — On a de lui : *Description de l'Égypte*, 1735, in-4°; *Idée du gouvernement ancien et nouveau de l'Égypte*, 1743, in-12; *Telliamed, ou Entretiens d'un philosophe indien avec un missionnaire français*, 1748, in-8°. Les assertions scientifiques de ce livre ont valu à l'auteur les critiques de Voltaire, mais aussi l'approbation de Buffon et de Cuvier.

Maillezais, ch.-l. de canton, dans une île formée par l'Autise et la Sèvre-Niortaise, à 15 kil. S. E. de Fontenay-le-Comte (Vendée); 1,421 hab. — Jadis place forte au xvi^e et au xvii^e s.; abbaye bénédictine fondée en 980, et convertie, en 1517, en un évêché transféré à La Rochelle en 1649.

Mailloins. On appela ainsi, en 1582, les Parisiens soulevés contre le duc d'Anjou, l'un des régents de Charles VI; ils prirent à l'arsenal de Paris des *maillets* de plomb qu'on y avait déposés, et assommèrent les percepteurs chargés de la levée d'une taxe nouvelle sur les denrées.

Mailly, famille française de Picardie qui descendait des anciens comtes de Dijon. La branche de Nesle, aujourd'hui éteinte, était représentée, au xviii^e s., par Louis III, marquis de Nesle, qui eut cinq filles. Quatre furent maîtresses de Louis XV : LOUISE-JULIE DE MAILLY, 1710-1751, mariée à son cousin, Henri-Alexandre de Mailly, en 1726, fut déclarée favorite en 1735; elle fut supplantée par sa seconde sœur, PAULINE-FÉLICITÉ, 1712-1740, mariée au comte de Vintimille; par la troisième, DIANE-ADÉLAÏDE, marquise de Lauraguais, née en 1714; enfin par la cinquième, MARIE-ANNE, connue sous le nom de duchesse de Châteauroux (V. ce nom).

Mailly (JEAN-BAPTISTE), historien, né à Dijon, 1744-1794, fonda, en 1766, le journal *les Affiches de Bourgogne*. On a de lui : *l'Esprit de la Fronde*, 5 vol. in-12; *l'Esprit des Croisades*, 4 vol. in-12; cet ouvrage, inachevé, a été traduit en allemand; *Fastes juifs, romains et français*, 2 vol. in-8°.

Mai-Matschin, v. de Mongolie (Empire chinois), sur la frontière de Sibérie, dans la vallée de la Sélenga, vis-à-vis de Kiakhta; 200 maisons. — Entrepôt du commerce entre la Russie et la Chine.

Maimbourg (LOUIS), savant jésuite, né à Nancy, en 1610, fut professeur, puis prédicateur, avant de composer des écrits historiques. Ayant défendu les libertés de l'Eglise gallicane dans son *Traité de l'Eglise de Rome*, 1685, il dut sortir de son ordre; il se retira dans l'abbaye de Saint-Victor, et y mourut en 1686. Ses ouvrages manquent d'exactitude et d'impartialité; ils présentent cependant un intérêt qui leur a valu les éloges de Bayle et de Voltaire. — Les plus connus sont : *Histoire de l'hérésie des Iconoclastes*, 1674; *de la Décadence de l'Empire après Charlemagne* (traduit en allemand); *Histoire du Luthéranisme*, 1680; *Histoire du Calvinisme*, 1682, etc. Le dernier fut vivement critiqué par Bayle. Ses *Œuvres* ont été réunies en 14 vol. in-4°, Paris, 1687, ou en 26 vol. in-12.

Maimon (SALOMON), philosophe israélite, né en 1755, à Reschwitz, en Lithuanie. Il étudia de bonne heure les traités cabalistiques, et, dans sa vie aventureuse en Allemagne, attaqua la philosophie de Kant au nom du scepticisme. Il mourut en 1800. — On a de lui : *Essai de philosophie transcendantale*; *Essai d'une nouvelle logique*; *Progrès de la philosophie depuis Leibnitz*; *des Catégories d'Aristote*; *Recherches sur l'esprit humain*. Il a encore laissé une édition du *Moré Nébouchim*, de Maimonide, des *Mémoires* sur lui-même, etc.

Maimoun ou **Maimonide** (MOÏSE BEN), rabbin juif, né à Cordoue en 1155, étudia les sciences sous son père, puis aux écoles des Arabes : il fut à la fois philosophe, théologien et médecin. Obligé de quitter sa ville natale à cause de l'intolérance des Almohades, 1160, il alla s'établir à Fostat (Vieux Kaire), où il devint médecin de Saladin. Il mourut en 1204. — Il a introduit l'ordre dans le *Talmud*, et fondé chez ses coreligionnaires l'autorité d'Averroès, dont il ne connut pas cependant lui-même les écrits avant 1190. En morale, comme en physique, il s'en tint à Aristote. Ses ouvrages écrits, sauf un seul, en arabe, étaient immédiatement traduits en hébreu : on ne les connaît plus que sous cette forme. Les principaux sont : *Mischné-Mora* (seconde loi), abrégé du *Talmud*; *Commentaire sur la Mischna*; *Moré Nébouchim* (guide des égarés), tableau de ses opinions philosophiques et religieuses : commenté, en 1791, par Salomon Maimon, ce traité a été traduit en allemand, 1850-1858. M. Munck en a aussi entrepris une traduction française. On peut citer encore le *Traité de la résurrection des morts*, etc.

Main de justice, bâton surmonté d'une main ouverte que les rois de France portaient comme symbole du droit de justice.

Maina ou **Magne**, étroite presqu'île au S. de la Morée, entre le golfe de Coron à l'O., et le golfe de Kolokythia à l'E. Le Magne, ou région du Taygète, est un pays âpre, raviné, sauvage, hérissé de rochers,

presque désert, dont les côtes sont escarpées. Le ch.-l. est *Marathonisi*. La population (les Mainotes), d'origine spartiate, dit-on, a toujours résisté aux Turcs, qui n'ont jamais pu pénétrer dans ses montagnes. Elle a contribué à l'émancipation de la Grèce, combattant sous ses propres chefs : elle compte 60,000 individus. Commerce de cuirs, coton, laines, huile, miel, cire, etc. Ses ports sont : Armyros, Marathonisi, Kolokythia, *Maina*, etc.

Maincy, commune de 1,040 hab., à 4 kil. N. E. de Melun (Seine-et-Marne). — Château de *Vaux* (aujourd'hui *Vaux-Prastin*), construit, en 1655, par Leveau pour le surintendant Fouquet, décoré par Ch. Lebrun et Mignard. Le parc a été dessiné par Le Nôtre.

Maine de Biran (FRANÇOIS-PIERRE-GONTHIER), philosophe, né à Bergerac en 1766. D'un tempérament très-délicat, il eut, de bonne heure, occasion d'étudier sur lui-même l'influence du physique sur le moral. Après le licenciement des gardes du corps de Louis XVI où il était entré en 1784, il vécut dans son domaine de Grateloup près de Bergerac, se livrant dès lors à l'observation psychologique. Administrateur de la Dordogne, 1795, il fut député, en 1797, au conseil des Cinq-Cents, d'où il fut expulsé par le coup d'Etat du 18 fructidor. Se plongeant de nouveau dans les études philosophiques, il donna des mémoires sur *l'Habitude*, 1802, sur *la Décomposition de la pensée*, 1805, sur *l'Aperception immédiate*, 1807, sur *les Rapports du physique et du moral*, 1811, qui furent couronnés à Paris, à Berlin ou à Copenhague. Rappelé à la vie publique, comme sous-préfet de Bergerac, 1809, et député au Corps législatif, 1812, il fit partie de la commission qui, en décembre 1813, osa le premier acte d'opposition contre Napoléon I^{er}. Rallié à la Restauration, il fut arrêté pendant les Cent Jours. Membre de la Chambre introuvable, 1815, il devint conseiller d'Etat en 1816, et fut, de nouveau, député en 1820. Il se tint également éloigné des libéraux et des ultra-royalistes. Il mourut en 1824. — Toujours occupé de recherches métaphysiques, mais incapable d'exprimer nettement ses découvertes, il laissa des papiers qui n'ont été débrouillés et mis complètement au jour que plus de trente ans après sa mort. M. Cousin a publié, 1841, les *Œuvres philosophiques de Maine de Biran* (4 vol. in-8°); M. Naville a donné des *Œuvres inédites*, 1857, in-8°, et une étude intitulée : *Maine de Biran sa vie et ses pensées*, 1857, in-8°. Ce philosophe a commencé une réaction vigoureuse contre les exagérations idéalistes de l'école cartésienne et contre le sensualisme du xviii^e siècle. Son honneur a été de montrer que l'homme se connaît lui-même immédiatement et connaît les objets extérieurs par la résistance opposée à son effort, à sa volonté. Il est arrivé à ce résultat par ses méditations propres, sans avoir recours à l'Allemagne, comme M. Cousin, ou à l'Ecosse, comme Royer-Collard. Ce dernier disait de lui : « C'est notre maître à tous. »

Maine (LOUIS-AUGUSTE DE BOURBON, duc DU), fils légitimé de Louis XIV et de M^{me} de Montespan, né à Versailles en 1670, fut élevé par M^{me} de Maintenon, qui travailla constamment à sa fortune. Déclaré prince du sang et habile à succéder au trône, 1714, il reçut le commandement de la maison du roi par le testament de Louis XIV, 1715. Ce dernier fut cassé par le parlement à l'instigation du duc d'Orléans, régent, qui ôta encore le titre de prince du sang au duc du Maine, 1717. Poussé par sa femme (ANNE-LOUISE DE BOURBON, petite-fille du grand Condé, née en 1676, qu'il avait épousée en 1692), il se compromit avec elle dans la conspiration de Cellamare (V. ce nom). Le duc d'Orléans enferma le duc du Maine à Doullens et la duchesse au château de Dijon, 1718. Remis en liberté, ils se bornèrent désormais à tenir à Sceaux une cour qui fut le rendez-vous des beaux-esprits. Le duc du Maine mourut en 1756, et la duchesse en 1755.

Maine (ANNE-LOUISE-BÉNÉDICTE DE BOURBON, duchesse DU). V. l'article précédent.

Maine, rivière de France (Maine-et-Loire), due à la réunion de la Mayenne et de la Sarthe, à 5 kil. N. d'Angers. Elle se jette dans la Loire après 10 kil. de cours.

Maine, rivière de France, naît au mont des Alouettes (Vendée), et se jette dans la Sèvre-Nantaise (Loire-Intérieure), après 68 kil. de cours, dont 30 sont navigables.

Maine (Le), *Cenomanensis pagus*, prov. de l'ancienne France, située entre l'Orléanais à l'E., la Touraine et l'Anjou au S., la Bretagne à l'O., la Normandie et le Perche au N. Divisé en *haut* et *bas Maine*, il formait avec le Perche le gouvernement militaire du Maine, dépendait du parlement de Paris, de la généralité de

Tours et du diocèse du Mans. Il était arrosé par la Mayenne, la Sarthe, l'Huisne, le Loir, etc. — Jadis habité par les *Cenomani*, les Diablintes et les Arvii, il devint au x^e siècle un comté particulier, et fut réuni en 1110 à l'Anjou, dont il suivit presque toujours les destinées. Il fut rattaché par Louis XI au domaine, 1481. La capitale était *le Mans*. En 1789, il a formé les départements de la Sarthe et de la Mayenne.

Maine (Collines du). Elles séparent les vallées de la Mayenne et de la Vilaine, de Mortain jusque vers l'embouchure de la Loire. Granitiques et schisteuses, elles sont hautes de 200 à 250 mètres, et couvertes de landes.

Maine, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, situé au N. E. et borné au N. par le Canada, à l'E. par le Nouveau-Brunswick, au S. par l'Océan Atlantique, et à l'O. par le New-Hampshire, entre 67° 20' et 71° 10' long. O., et entre 43° et 46° 15' lat. N. — La superficie est de 90,646 kil. carrés et la pop. de 626.915 hab. Les côtes sont très-découpées. Il est arrosé par le Saint-Jean, le Penobscot, la Sainte-Croix, le Kennebeck, le Saco. Elevé au N. et à l'O., il présente au centre des collines, des plaines et des lacs. Il a des mines de fer, d'antimoine, etc., des carrières d'ardoises, de pierres à aiguiser et de granit. Le climat est froid. Le sol est surtout propre aux pâturages. Les constructions navales sont une industrie importante. — Les villes principales sont : *Augusta*, capitale. Portland, Easport, Bath, Bangor, Hallowel, etc. — Colonisé par des Français, 1638, il reçut son nom en l'honneur de la reine Henriette de France, qui était duchesse du Maine, et fit partie de l'Acadie française. Réuni, en 1652, au Massachusetts, il ne devint Etat souverain qu'en 1820. Le gouvernement se compose du Sénat, de la Chambre des représentants et d'un gouverneur élus pour un an.

Maine occidental. V. GALLES (NOUVELLE-).

Maine oriental ou **Main-west**. V. EAST-MAIN.

Maine-et-Loire, département de la région N. O. de la France, formé de la plus grande partie de l'Anjou. Il est borné au N. par la Mayenne et la Sarthe; à l'E. par l'Indre-et-Loire; au S. par la Vienne, les Deux-Sèvres et la Vendée; à l'O. par la Loire-Inférieure. Il a une superficie de 712,093 hectares et une population de 532,325 hab. — Il relève du diocèse et de la Cour d'appel d'Angers, de la 15^e division militaire (Nantes) et de l'Académie universitaire de Rennes. Il renferme 5 arrondissements : Angers, chef-lieu, Baugé, Cholet, Saumur et Segré. Pays généralement plat, il est arrosé par la Loire, la Mayenne, la Sarthe, le Loir, l'Authion, la Dive, le Thouet, etc. Le climat est sain. On y récolte des grains au delà de la consommation, d'excellents légumes, du chanvre, du lin, des vins estimés et beaucoup de fruits. La culture des fleurs est considérable. On y élève des chevaux et des mulets estimés, des bœufs, des moutons, etc. Il y a des filatures de laine, de coton, de chanvre, de lin; des fabriques de tissus, (V. Cholet), de toiles à voiles, de machines à vapeur, des papeteries, etc. On y exploite des mines de houille, et, aux environs d'Angers, 15 ardoisières qui occupent 5,000 ouvriers.

Mainfroi, roi de Naples. V. MANFRED.

Main-ferme, terme du droit féodal qui indiquait une terre concédée à vie ou héréditairement, moyennant redevance. Il paraît opposé à main-morte.

Mainland, la principale des îles Shetland, entre 59° 45' et 60° 55' lat. N., et entre 3° 30' et 4° 26' long. O., a 80 kil. de long sur 8 à 20 de large. Elle est très-découpée, montagneuse et peu fertile. On y trouve les villes de *Lerwick*, capit., et *Scalloway*; 15,000 hab. On a supposé que c'était la *Thulé* des anciens.

Mainland, l'une des Orcades. V. POMONA.

Main-morte, **main-mortables**. Ce mot a eu deux sens : 1° Il s'appliquait aux gens de condition servile qui n'avaient pas le droit de tester, et dont l'héritage était dévolu aux seigneurs; attachés à la terre qu'ils cultivaient (ou, comme on disait, à la glèbe), ils n'en avaient pas la propriété. La main-morte fut abolie par Louis XVI dans les domaines royaux, 1779, et par la Constituante dans le reste de la France, 1789. — 2° Il désigna les membres des corporations, laïques ou ecclésiastiques, qui acquéraient par donation ou achat, et ne se désaisissaient jamais. « Ils avaient, dit M. Chéruel, la *main vive* pour recevoir, et *morte* pour rendre. » Les propriétés de ces corps perpétuels, n'étant pas aliénées, étaient exemptes des droits payables soit à l'Etat, soit aux seigneurs, au moment des mutations. L'un des obstacles opposés à la multiplication des biens de main-

morte a été l'édit de 1749, qui défendait à toute corporation de recevoir ou d'acquérir sans y être autorisée par lettres-patentes.

Mainsat, bourg de l'arr. d'Aubusson (Creuse). Grains, fourrages; 2,409 hab.

Maintenance (Droit de). Droit féodal par lequel les seigneurs anglais tenaient sous leurs ordres des tenanciers ou vassaux armés. Henri VII l'abolit.

Maintenon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Chartres (Eure-et-Loir), au confluent de l'Eure et de la Voise, sur le chemin de fer de l'Ouest; 1,920 hab. Commerce de grains et farines. — On y remarque un beau château dont l'origine remonte à Philippe Auguste. Reconstitué par Jean Cottereau, trésorier des finances sous Louis XI, il fut achevé, en 1674, par Françoise d'Aubigné, veuve de Scarron, qui en prit le nom, et laissé par celle-ci à sa nièce, la duchesse de Noailles, dont les descendants le possèdent encore. Le parc, sillonné par l'Eure et par de nombreux canaux, est traversé par les restes de l'aqueduc commencé sous Louis XIV, 1684-1688, et destiné à conduire à Versailles les eaux de l'Eure. Dans les environs sont plusieurs monuments druidiques.

Maintenon (FRANÇOISE D'AUBIGNÉ, marquise DE), petite-fille de Théodore-Agrippa d'Aubigné, naquit le 27 nov. 1655, dans le château de Niort, où son père, Constant d'Aubigné, était détenu pour intelligence avec les Anglais. Emmenée à la Martinique, 1659, où son père mourut en 1645, elle revint en France, et fut confiée à sa tante, M^{me} de Villette, calviniste austère, puis aux Ursulines de Paris, qui la convertirent, non sans peine, au catholicisme. Douée d'esprit et de beauté, mais sans fortune, elle se décida, après la mort de sa mère, vers 1652, à épouser le poète burlesque Scarron, qui était perclus de tous ses membres. Dans la société légère et brillante qui se réunissait autour de ce dernier, elle commença à pratiquer cette maxime de sa vie tout entière : « Il n'y a rien de plus habile qu'une conduite irréprochable. » Scarron mort, octobre 1660, elle continua à fréquenter les hôtels d'Albret et de Richelieu, retirée dans le couvent des Ursulines, où elle vivait d'une pension de 2,000 livres qu'elle tenait d'Anne d'Autriche, et que M^{me} de Montespan, après la mort de la reine mère, 1666, fit rétablir. Trois ans après, sur l'ordre de Louis XIV, elle se chargea d'élever en secret les enfants que M^{me} de Montespan avait eus du roi : ce dernier les ayant reconnus en 1673, M^{me} Scarron vint habiter la cour, et elle put acheter la terre de Maintenon, dont elle prit le nom, 1674. Alors commença, entre la favorite et la petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, une lutte sourde dans laquelle M^{me} de Montespan devait succomber. Devenue dame d'atours de la dauphine, 1680, M^{me} de Maintenon n'usa d'abord de son ascendant sur le roi que pour le rapprocher de la reine Marie-Thérèse. Celle-ci mourut en 1683. L'année suivante, probablement dans les derniers mois (Lavallée dit le 22 juin), un mariage secret unit M^{me} de Maintenon à Louis XIV. Dans sa nouvelle position, elle montra un tact parfait; sans maison et sans honneurs, elle était traitée par le roi et les princes avec les mêmes égards qu'une reine reconnue. N'entendant rien aux affaires publiques, elle retint Louis XIV dans le cercle des questions religieuses. Lors de la révocation de l'édit de Nantes, 1685, elle n'intervint point, par crainte de compromettre son crédit, en faveur de ses anciens coreligionnaires; mais elle n'inspira point, comme on l'en a accusée, les violences exercées contre les réformés. Elle songea alors à établir la maison royale de Saint-Cyr, destinée à l'éducation de 250 demoiselles nobles et pauvres, 1686. Les débuts de la nouvelle institution furent marqués par les représentations d'*Esther* et d'*Athalie*, que Racine composa à la prière de M^{me} de Maintenon, et aussi par les progrès du quietisme, que les lettres de cachet seules arrêtaient en 1698. Tout le bonheur de la compagnie de Louis XIV était dans le couvent; car, si elle partageait les privilèges du rang suprême, elle en avait aussi les ennuis : « Quel supplice, disait-elle quelquefois, d'avoir à amuser un homme qui n'est plus amusable! » Les désastres privés et publics des dernières années du grand règne, la persécution du jansénisme, et aussi les infirmités de la vieillesse avaient épuisé les forces de M^{me} de Maintenon, quand mourut le roi, dont elle assista les derniers jours, sinon les derniers moments, 1715. Retirée à Saint-Cyr, dans une solitude profonde, elle y reçut, en 1717, la visite de Pierre le Grand. Elle y mourut, le 15 avril 1719, à la nouvelle que le duc du Maine, compromis dans la conspiration

de Cellamare, était arrêté. — Vivement attaquée par Saint-Simon, dans ses *Mémoires*, et par la mère du régiment, dans ses *Lettres*, M^{me} de Maintenon a été défendue par la récente publication de ses *Oeuvres* due à M. Lavallée d'après les manuscrits, 1854-55, 10 vol. in-12. Voy. encore son *Histoire*, par le duc de Noailles, 1848-1859, 4 vol. in-8°, et *Histoire de Saint-Cyr*, 1853, in-8°, par Théoph. Lavallée.

Mainvielle (PIERRE), homme politique, né à Avignon, 1765-1795, contribua beaucoup à la réunion du comtat Venaissin à la France, et fut accusé d'avoir pris part aux crimes de cette époque. Député suppléant à la Convention, il y remplaça Rebecqui, avril 1793. A la suite de ses démêlés avec le montagnard Duprat aîné, il se rapprocha des modérés, fut décrété d'accusation comme complice de Barbaroux, condamné, et mourut courageusement avec les Girondins, 31 octobre.

Mainz, nom de **Mayence**, en allemand.

Maipo, fleuve du Chili. Sur ses bords, à 70 kil. S. O. de Santiago, Saint-Martin battit les Espagnols en 1818.

Maira, petite rivière qui vient du mont Maloia, arrose le canton suisse des Grisons et se jette dans le lac de Côme.

Mairan (JEAN-JACQUES DORTOUS DE), physicien et littérateur, né à Béziers en 1678, entra, en 1718, à l'Académie des sciences, où, pendant trois ans, 1740-1743, il remplaça Fontenelle comme secrétaire perpétuel, puis à l'Académie française, 1743. Il mourut en 1771. — On a de lui de nombreux *Mémoires* insérés dans le *Recueil de l'Académie des sciences* et dans le *Journal des savants*, des *Eloges* des académiciens, etc. Géomètre, physicien, astronome, il découvrit, dit M. Villemain, là où Fontenelle avait agréablement parlé.

Maire, *major*, premier magistrat de la commune en France. Président du conseil municipal, il veille encore à la conservation et à l'administration des biens communaux, propose le budget local et en dirige l'emploi. Il exerce la police municipale et rurale. L'Etat lui confie, en outre, la tenue de ses registres de l'état civil, la publication et l'exécution des lois et règlements ainsi que des mesures de sûreté générale. Ses fonctions sont gratuites. Représentant de la commune et, en même temps, de l'autorité centrale, le maire fut, à l'origine, un magistrat exclusivement municipal (XII^e s.). Louis XIV rendit cette charge vénale; il nomma les maires à vie, en 1692, et pour trois ans, depuis 1706. L'Assemblée constituante remit l'élection en vigueur, mais le Consulat rétablit le mode de nomination par le pouvoir central. C'est à cette dernière pratique qu'est revenue la Constitution de 1852, en ajoutant que les maires pourraient être choisis en dehors du conseil municipal.

Maire du palais, *major domus regis*, intendant des rois mérovingiens ou majordome, qui, à la fin du VI^e s., prit un ascendant politique considérable. Warnachaire, maire de Bourgogne, obtint, en 614, que sa charge devint viagère et inamovible. Après l'avènement des rois fainéants, 638, les maires du palais furent les véritables souverains des Francs. Ceux de Neustrie, Erchinoald, Ebroin, etc., travaillèrent à relever l'autorité des rois qu'ils gouvernaient; ceux d'Austrasie s'allièrent à l'aristocratie, et, à partir de 679, rendirent la dignité de maire du palais héréditaire à leur profit, en attendant que l'un d'eux, Pepin le Bref, prit la couronne royale, 752.

Mairet (JEAN DE), poète dramatique, né, en 1604, à Besançon, donna, en 1620, *Chryseide et Arimand*, tragédie, et, en 1621, la *Sylvie*, pastorale, qui, pour le style et la composition, surpassaient de beaucoup les pièces de Hardy. Secrétaire de Montmorency, 1625, puis pensionné de Richelieu, il ne pardonna pas à Corneille d'avoir fait le *Cid*. Dégoûté du théâtre, il se retira en Franche-Comté, et obtint, pour ce pays, un traité de neutralité, 1649 et 1651. Après des alternatives de séjour et d'absence, il retourna définitivement, 1668, à Besançon, et y mourut en 1686. — Son chef-d'œuvre est *Sophonisbe*, 1629, première pièce régulière qui ait paru au Théâtre-Français, et remarquable par une assez fidèle peinture de la fierté romaine.

Maison (NICOLAS-JOSEPH, marquis), maréchal de France, né en 1771, à Epinay-sur-Seine, de paysans aisés. Il s'engagea en 1792, et combattit à Jemmapes comme capitaine. Destitué en 1793, et redevenu simple volontaire, il suivit Jourdan sur la Meuse et le Rhin, et Bernadotte, en Allemagne, en Italie, puis, comme aide de camp, au ministère de la guerre, 1799. A Austerlitz, Maison devint général de brigade, 1805. Il servit encore en Prusse, en Espagne, en Hollande, avant de gagner le

grade de général de division, à Polotzk, en 1812. Sa conduite dans la retraite de Russie et dans la campagne d'Allemagne, lui valut le commandement en chef de l'armée du Nord, qui défendit la Belgique en 1814, et battit les alliés à Courtray au moment où Paris capitulait. Rallié à la Restauration, Maison se tint à l'écart pendant les Cent Jours, et refusa, après la seconde invasion, d'être l'un des juges de Ney. Pair de France depuis 1814, il siégea dans les rangs du parti constitutionnel. Chargé, en 1828, de l'expédition de Morée, il força Ibrahim-Pacha d'évacuer la presqu'île, et reçut en récompense le bâton de maréchal. Après avoir été l'un des commissaires qui accompagnèrent Charles X s'embarquant à Cherbourg pour un dernier exil (août 1830), il se rendit comme ambassadeur à Vienne, 1831, puis en Russie, 1833, devint ministre de la guerre, 1835-1836, et mourut en 1840.

Maison de Dieu (Ligue de la) ou **Ligue Cadéc.** V. GRISONS.

Maison du roi, nom sous lequel on désignait, avant 1789, l'ensemble des officiers civils et militaires attachés au service ou à la garde du prince. La maison civile, qui avait un grand maître à sa tête, comprenait le grand aumônier et le clergé attaché à la chapelle royale, le grand chambellan, les 4 premiers gentilshommes de la chambre, les officiers de la bouche du roi, le directeur des bâtiments, le grand écuyer de France, les officiers de la vénerie, etc. La maison militaire se composait des quatre compagnies des gardes du corps, des Cent-Suisses, des gardes de la porte, des gendarmes de la garde, des cheveau-légers de la garde, des mousquetaires du roi, des grenadiers à cheval, des gardes-françaises et des gardes-suisse, etc. Organisée définitivement au XVII^e s., la maison du roi disparut en 1789, et fut rétablie, en partie, de 1814 à 1830.

Maisonfort (LOUIS DUBOIS-DESCOURS, marquis DE LA), général et écrivain, né dans le Berry, 1765-1827, officier de cavalerie, émigra, dirigea une imprimerie, à Hambourg, avec Fauche-Borel, servit les Bourbons dans plusieurs missions, fut arrêté à Paris, en 1800, s'échappa de l'île d'Elbe, et, en 1814, fut nommé maréchal de camp et conseiller d'Etat. Il fut député du Nord en 1815, puis ministre en Toscane. Parmi ses ouvrages on distingue: *Etat réel de la France à la fin de 1795*, 2 vol. in-8°; *Dictionnaire biographique et historique des hommes marquants de la fin du dix-huitième siècle*, 1800, 5 vol. in-8°, etc.

Maisonneuve (LOUIS-JEAN-BAPTISTE SIMONNET DE), né à Saint-Cloud, 1745-1819, auteur de *Roxelane et Mustapha*, tragédie, 1785, éditeur de la *Nouvelle Bibliothèque de campagne*, 24 vol. in-12, 1777, et ann. suiv., etc.

Maisons-Alfort. V. ALFORT.

Maisons-Laffitte, commune de 2,770 hab., à 22 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la Seine. — Magnifique château bâti par Fr. Mansart, occupé successivement par le président de Maisons, le comte d'Artois, le duc de Montebello et Jacques Laffitte. — Nombreuses maisons de campagne.

Maïssour, en anglais *Mysore*, Etat de l'Hindoustan, (présidence de Madras), borné par le Beydjapour au N., le Kanara à l'O., le Malabar au S. O., le Coïmbétour au S., et le Salem à l'E., entre 72°25' et 76°20' long. E., et entre 11° 35' et 15° lat. N. Superficie, 18,000 kil. carr.; pop., 3,500,000 hab. La capitale est *Maïssour*. — Obscur avant le XVII^e siècle, ce royaume dut sa puissance à Haïder-Ali et à son fils, Tippoo-Saëb (voy. ces noms), ennemis opiniâtres de la domination anglaise. Après la défaite du dernier à Seringapatam, 1799, l'Angleterre ne laissa qu'une faible portion du Maïssour à un prince vassal.

Maïssour, capitale de l'Etat actuel de ce nom, ville forte, à 14 kil. S. O. de Seringapatam, l'ancienne capitale; 50,000 hab.

Maistre (JOSEPH-MARIE, comte DE), publiciste français, né en 1754, à Chambéry, d'une famille languedocienne établie en Savoie depuis près d'un siècle. Destiné à succéder à son père, président du sénat, ou cour judiciaire supérieure de Savoie, il étudia le droit à l'université de Turin. Il était sénateur depuis 1788, quand sa patrie fut réunie à la France, 1792. Il se retira à Lausanne, 1795, et y composa divers opuscules, et, en 1796, les *Considérations sur la France*, in-8°, livre d'une prévoyance profonde: il y regarde la France comme l'instrument de Dieu pour le bien et pour le mal. Appelé à Turin par Charles-Emmanuel IV, 1796, il y resta jusqu'à la fuite de son maître, 1798, qui le nomma

régent de la grande-chancellerie de Sardaigne, à Cagliari, 1799, puis l'envoya en Russie comme ministre plénipotentiaire en 1803. Dans ce pays, où il demeura quatorze ans, il obtint plus de considération auprès du tzar Alexandre I^{er} et des diplomates étrangers, que de reconnaissance de la petite cour de Cagliari, qui lui marchandait les marques de bon vouloir comme les appointements. Il écrivit alors plusieurs de ses ouvrages, mais il ne publia que son *Essai sur le principe générateur des constitutions*, 1810, in-8°. La dynastie de Savoie restaurée en 1814, Joseph de Maistre ne demanda son rappel qu'en 1817. Nommé alors ministre d'Etat et régent de la grande-chancellerie, il ne jouit de sa nouvelle fortune que quatre années. Il mourut à Turin en 1821. — Deux ans auparavant, il avait publié son livre *du Pape*, 1819, in-8°, apologie hardie de la puissance temporelle et spirituelle de la papauté. Parmi ses œuvres posthumes on remarque: *de l'Eglise gallicane*, où il attaque assez vivement Bossuet et Fleury; *les Soirées de Saint-Petersbourg*, 1821, composées de sept entretiens sur le gouvernement temporel de la Providence, etc. — On a publié encore de lui: *Lettres et opuscules inédits*, 1851, 2 vol. in-8°; *Mémoires politiques et correspondance diplomatique*, 1858, in-8°, extraits de ses dépêches pendant sa mission en Russie; il y est beaucoup moins absolu dans ses idées qu'on ne serait tenté de le croire d'après ses autres ouvrages. Son style, qui n'est pas exempt d'affectation, est presque toujours original, vif, animé. Joseph de Maistre est, en dépit de ses doctrines et de ses préjugés, un remarquable écrivain.

Maistre (XAVIER DE), romancier français, frère du précédent, né à Chambéry en 1763, passa sa jeunesse dans les villes de garnison du Piémont, où il servait comme officier. La Savoie réunie à la France, 1792, il resta fidèle à ses anciens princes jusqu'en 1799. Il suivit alors Souwarov en Russie, vécut de son talent de peintre, jusqu'à l'arrivée de son frère Joseph de Maistre comme ministre plénipotentiaire, 1803. Il entra dans l'administration de la marine, puis dans l'état-major comme colonel et devint plus tard général-major. Retenu en Russie par son grade et par son mariage avec une demoiselle d'honneur de l'impératrice, il ne revint la Savoie qu'en 1825, et revint, en 1839, à Saint-Petersbourg, où il mourut en 1852. — On a de lui: *Voyage autour de ma chambre*, Turin, 1794, opuscule dans le genre de Sterne, plein d'observations fines et exprimées avec esprit; *le Lépreux de la cité d'Aoste*, 1812, dialogue touchant et pathétique, sans déclamation. Ses *Œuvres complètes*, 1858, in-8°, contiennent encore *Expédition nocturne autour de ma chambre*; *les Prisonniers du Caucase*; *la Jeune Sibérienne*: cette dernière composition est un fait réel que M^{me} Cottin, avant lui, avait étrangement défiguré dans son roman sentimental d'*Elisabeth*. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées chez MM. Garnier, 1862, avec préface de Sainte-Beuve et de charmantes illustrations de Staal.

Maitland, v. de la Nouvelle-Galles du Sud (Australie), sur le Hunter; 6,000 hab.

Maitre ès arts, gradué des anciennes universités qui pouvait enseigner les humanités et la philosophie, etc.

Maitre de la cavalerie, *magister equitum*, charge des armées romaines, créée quand il y avait un dictateur. Ce dernier, combattant à pied, choisissait, pour commander la cavalerie, un officier dont les fonctions duraient autant que celles du dictateur.

Maitres de la milice, *magistri militiæ*, commandants supérieurs de la cavalerie et de l'infanterie, créés par Dioclétien. Constance les porta de deux à quatre.

Maitre des offices, *magister officiorum*, dignitaire de l'empire romain à partir du IV^e siècle. Il administrait la maison de l'empereur, la police, les arsenaux, etc.

Maitres des quartiers, *Vicomagistri*, officiers de police urbaine, à Rome, au nombre de quatre par quartiers, sous Auguste.

Maitre des requêtes. V. REQUÊTES.

Maitre du sacré palais. Ce dignitaire de la cour papale est chargé de l'examen des livres et des thèses de théologie, etc. C'est toujours un dominicain.

Maitre de l'université (Grand-). V. UNIVERSITÉ.

Maitres (Faction des Petits-). V. PETITS-MAITRES.

Maitrises. Les membres d'une corporation industrielle ayant, après apprentissage, présenté un *chef-d'œuvre*, c'est-à-dire, une œuvre qui attestait leur capacité, et obtenu le titre de *maitres*, avaient seuls le droit de travailler. Ils choisissaient, dans leur sein, le

syndicat ou *jurande*, conseil chargé de veiller à l'exécution des règlements de la corporation, de recevoir les apprentis, et de maintenir les privilèges de l'association. La royauté revendiqua pour elle-même, au XVI^e siècle, le droit de donner des *lettres de maîtrise*; l'ordonnance de 1581 rendue par Henri III accorda la permission de travailler dans tout le royaume à ceux qui seraient reçus maîtres à Paris, et dans le ressort d'un parlement à ceux qui seraient reçus dans une ville de parlement. Les maîtrises, qui faisaient du droit de travailler un monopole, n'ont pas survécu à la Révolution. Frappées par Turgot, en 1776, mais rétablies après la chute de ce ministre, elles ont été supprimées par la Constituante en 1791.

Maittaire (MICHEL), philologue et bibliographe anglais, né en France, 1668, d'une famille protestante qui émigra après la révocation de l'édit de Nantes. Il se consacra à l'enseignement privé et à des publications littéraires. Les principales sont: *Græcæ linguæ dialecti*; *Stephanorum historia*; *Historia typographorum*; *Annales typographici*; *Mormora Arundelliana*, édition recherchée, etc. Il mourut en 1747.

Maixent (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. E. de Niort (Deux-Sèvres), sur la Sèvre-Niortaise; 4,147 hab. Elève de chevaux, mules, mulets; céréales; filatures de laine. Restes d'une abbaye de bénédictins fondée par saint Agapit et que gouverna *saint Maixent* de 500 à 515. La ville a beaucoup souffert des guerres de religion et des guerres de la Vendée.

Maizeroy. Voy. JOLY DE MAIZEROT.

Maizières (PHILIPPE DE), né près d'Amiens en 1312, jouit d'un grand crédit auprès des rois de Chypre, Hugues IV, Pierre I^{er} et Pierre II, 1343-1370. Chancelier des deux derniers, il fit décider, sous le règne de Pierre I^{er}, une croisade que contrarièrent la mort de Jean le Bon, 1364, puis les discordes des chefs, 1365. Maizières passa, vers 1371, au service de Charles V, roi de France, qui lui confia l'éducation du dauphin. Retiré, en 1379, au monastère des Célestins, il y mourut en 1405. — On lui a attribué, à tort, *le Songe du Vergier*. Il a écrit: *le Songe du vieil pèlerin*, dédié à Charles V, etc.

Majesté, titre emprunté au formulaire de l'étiquette impériale, depuis Dioclétien, et qui fut donné, au moyen âge, aux évêques et aux seigneurs féodaux, dans quelques circonstances. Gondemar, roi de Wisigoths, vers 610, est le premier roi qui l'ait porté. En France on le donna à Louis XI, mais il ne devint officiel qu'à partir du règne de Henri II.

Majesté (Lettres de), édit signé par l'empereur Rodolphe II (5 juillet 1609), qui autorisait les protestants de Bohême à fonder des temples, des écoles et des consistoires, et à nommer des *défenseurs de la foi* pour veiller à l'exécution de cet édit.

Majeur (Lac), ancien *Verbanus lacus*, situé entre la Suisse et l'Italie, et traversé par le Tessin. Il a 212,510 hectares, et 64 kil. de long sur 12 de large. Il renferme les îles Borromées. Le nord s'appelle lac de Locarno.

Major, officier supérieur créé en 1534, pour surveiller la comptabilité militaire. Aujourd'hui il dirige l'administration intérieure des régiments et a le grade de chef de bataillon.

Major de brigade, officier supérieur créé en 1665, et supprimé en 1793, transmettait les ordres du major général aux majors des régiments.

Major général, officier général des armées françaises, supprimé en 1790, et rétabli en 1804, est chargé de transmettre aux chefs de détachements ou de corps les ordres du général en chef.

Major général de la marine, officier général, attaché à une préfecture maritime et chargé spécialement de la surveillance de l'arsenal et du commandement des troupes.

Majorat, propriété immobilière inaliénable et insaisissable, dont les revenus sont spécialement affectés à soutenir un titre de noblesse, transmissible à l'aîné (*major natu*) d'une famille. Supprimés par la Constituante, les majorats furent rétablis par un sénatus-consulte de 1806, et par des décrets ultérieurs de Napoléon I^{er}. Sous la Restauration on décida que la création d'un majorat serait la condition préalable à l'obtention d'un siège à la chambre des pairs, 1817. Sous le gouvernement de Juillet on interdit, au contraire, la fondation de nouveaux majorats, et on limita à 2 degrés la durée de ceux qui existaient encore, 1835.

Majorien (JULIUS VALERIUS Majorianus), empereur d'Occident (457-461), avait été porté au pouvoir suprême par le Suève Ricimer. Il se proposait d'attaquer

Genséric dans Carthage même, quand une trahison amena la destruction de sa flotte sur les côtes d'Espagne, 460. Revenu en Italie, il dut abdiquer à Tortone; il mourut 5 jours après, tué sans doute, par l'ordre de Ricimer, qui ne le trouvait pas assez docile. Majorien avait essayé de relever l'Empire et de soulager les provinces.

Majorque, Mallorca, Balearis major, la plus grande des îles Baléares, située dans la Méditerranée, entre 0° 4' et 1° 11' long. O. et entre 39° 16' et 39° 57' lat. N. Elle a 200 kil. de tour, 3,480 kil. carrés de superficie, et 180,000 hab. — Le climat est doux et sain; le sol est fertile, il produit beaucoup de vins, de l'huile, des fruits, des oranges, des citrons, etc. On élève des moutons, des mulets, des ânes, des abeilles, des vers à soie. On pêche le corail sur les côtes. On fabrique de grosses étoffes de laine, des chapeaux communs, des ouvrages de menuiserie. Le commerce se fait surtout à *Palma*, qui est la capitale. On y trouve aussi les villes d'Alcudia et de Pollenza. Située à 160 kil. de Barcelone, Majorque dépend de la province des Baléares (Voy. ce mot).

Makariév, ville de Russie (Kostroma), à 180 kil. E. du ch.-l., sur l'Ungea; 5,000 hab. — Ville du gouvernement de Nijni-Novgorod, à 94 kil. S. E. du ch.-l., sur le Volga; 1,500 hab. Elle fut ruinée en 1817 par un incendie; alors on transporta à Nijni-Novgorod la foire qui s'y tenait depuis 1524.

Makhadou, capitale d'Anjouan, l'une des Comores, sur une baie du même nom; 5,000 hab.

Mako, v. de Hongrie, sur le Maros, ch.-l. et évêché du comitat de Czanad, à 176 kil. S. E. de Bude; 7,000 hab.

Makololo, pays de l'Afrique australe sur le Zambèze, plat et marécageux, assez fertile, renfermant beaucoup d'animaux sauvages, mais désolé par la mouche *tsé-tsé*. Les *Makololos* habitent des villages placés sur des éminences artificielles, à cause des inondations; ils étendent leur domination sur plusieurs peuplades; ils appartiennent à la famille des Betjouanas. *Linyanti*, sur le Tchobé, affluent du Zambèze, est leur capitale.

Makri, port d'Anatolie, à 270 kil. S. E. de Smyrne, sur le golfe de son nom; jadis *Telmessus*. — Port de l'Égypte d'Andrinople, à 100 kil. N. O. de Gallipoli; 5,000 hab.

Makrisi (Ahmed-al-), écrivain arabe, né au Kaire vers 1560, fut inspecteur des marchés, iman et professeur dans divers établissements du Kaire ou de Damas. Il mourut en 1442. — S. de Sacy a donné la liste de ses nombreux ouvrages dans la *Chrestomathie arabe*: *Livre des avertissements*, description historique et topographique de l'Égypte; *Connaissance des dynasties*, dont une partie a été traduite par M. Reinaud dans les *Extraits des historiens arabes des guerres des croisades*, et une autre par Quatremère sous ce titre: *Histoire des sultans mamelouks de l'Égypte*; *Traité des monnaies, des poids et des mesures des Musulmans*, traduits par S. de Sacy dans le *Magasin encyclopédique*; *Traité des principautés musulmanes d'Abyssinie*, etc.

Malabar (Côte de), en indou *Malayaba* (*pays de montagnes*), portion de la côte O. du Dekhan, comprise entre 10° et 15° lat. N. et entre 70° 40' et 75° 5' long. E., s'étend entre la mer d'Oman et les Ghattes occidentales. Bien qu'exposé aux ouragans, il est riche en poivre, cardamome, riz, cocotiers, teck, etc. Il y a là des sectateurs du nestorianisme, dits *Chrétiens de Saint-Thomas*. — Quand Vasco de Gama y aborda, 1498, tout le pays obéissait au roi ou Zamorin de Calicut. Il dépend aujourd'hui de l'Angleterre, y compris les États vassaux de Cochin, de Travancore, etc. — La France y possède Mahé. Les veuves du Malabar se brûlaient autrefois sur le corps de leur mari; cette coutume est aujourd'hui à peu près complètement abandonnée.

Malaca, aujourd'hui *Malaga*, ville maritime de la Bétique (Espagne), chez les Bastules.

Malacca (Presqu'île de), *Chersonèse d'Or* des anciens, située au S. de l'Indo-Chine à laquelle elle se rattache par l'isthme de Kraw. Comprise entre le golfe du Bengale à l'O., le golfe de Siam à l'E., et le détroit de Malacca au S., elle s'étend entre 1° 15' et 10° 55' lat. N. Sa longueur est de 1,040 kil. sur 265 dans sa plus grande largeur. L'intérieur, qui est peu connu, est occupé par des forêts vierges, remplies de bêtes féroces. Sur la côte on récolte du poivre, des gommés, des fruits. L'étain est le seul métal qu'on exporte. La population se compose de Malais, de nègres. Elle est de 400,000 individus environ. La presqu'île renferme: 1° le *Malacca anglais* (Wellesley, île Pulo-Pinang, Malacca propre, Singapour); 2° le *Malacca siamois* (provinces de Ligor,

Bondelon, Patani, Kedah, Kalantan, Tringano); 3° le *Malacca indépendant*, au S., composé des 5 royaumes de Perak, Pahang, Salengore, Roumbo, et Djohore. Les habitants appartiennent à 2 races: les Malais sur le littoral; dans les parties boisées de l'intérieur, les indigènes, nègres sauvages et féroces (Krians, Samangs, Jackoons).

Malacca (Ville et province de). La province de Malacca proprement dite, située à l'extrémité S. de la péninsule du même nom et du Malacca anglais, a 65 kil. de long sur 40 de large. Elle a pour capitale *Malacca*, excellente rade, à 160 kil. N. O. de Singapour, par 2° 11' 24" lat. N. et 99° 54' 36" long. E., siège d'un évêché catholique. Fondée par un prince malais en 1252; conquise par Albuquerque en 1511, cette ville passa, en 1641, aux Hollandais, et fut prise par les Anglais, en 1795; ils l'ont définitivement échangée, en 1825, contre Bencoulen. Déchue comme place de commerce, Malacca a gardé son importance comme point de ravitaillement. — La population est de 30 à 40,000 hab. pour la province, et de 6,000 hab. pour la ville. Elle est, en grande partie, chinoise, malaise ou composée de métis portugais.

Malacca (Déroit de), bras de mer, long de 1,500 kil. et large de 50 à 300 kil., qui unit la mer de Chine au golfe du Bengale, en séparant Sumatra de la presqu'île de Malacca. Il est situé entre 0° et 8° lat. N., et entre 95° et 102° long. E.

Malachie, le dernier des 12 petits prophètes hébreux, de la tribu de Zabulon, vivait vers 450 av. J. C. Dans six prophéties il annonce la venue du Messie et de son précurseur Elie, et s'élève contre les pêcheurs.

Malachie (Saint), né à Armagh (Irlande), en 1094, fut abbé de Benchor ou Bangor, évêque de Connor et archevêque d'Armagh (1127-1155). Il mourut auprès de saint Bernard à Clairvaux, 1148. En 1590, on fabriqua une prophétie sur les papes qu'on lui attribua. Il est le premier saint qui ait été solennellement canonisé. Fête, le 5 novembre.

Maladetta (Mont), dans les Pyrénées centrales; il a 5,312 mètr.

Malaga, Malaca en latin, ch.-l. de la province de son nom (Espagne), sur la Méditerranée, à l'embouchure du Guadal-Médina, par 36° 45' lat. N. et 6° 46' long. O., à 350 kil. S. de Madrid. Pop., 93,000 hab. — Evêché, cathédrale de xvi^e siècle, promenade de l'*Alameda*, débris de monuments mauresques. Ville assez industrielle, elle a des manufactures de draps, satin, taffetas, toiles, coton, etc., des fabriques de chapeaux, de maroquin, de fil de fer, des plaques d'étain. Son port est l'un des meilleurs de la Méditerranée. On exporte surtout les vins renommés du territoire, des raisins secs, de l'huile d'olive, du plomb, etc. — Fondée par les Phéniciens, cette ville a subi les dominations diverses qui se sont imposées à l'Espagne. De 1015 à 1077, elle fut la capitale d'un petit État arabe, mais elle ne fut reconquise par les chrétiens qu'en 1487. — Démembrement de l'ancien royaume de Grenade, la province de Malaga a une superficie de 7,313 kil. carrés et une population de 490,000 hab.

Malagrida (GABRIEL), jésuite, né en 1689, à Mercajo (Milanais), était, en Portugal, confesseur de la marquise de Tavora, qui appartenait à la famille du duc d'Aveiro, mise à mort, en 1759, pour un attentat contre Joseph I^{er}. Les jésuites, que détestait le tout-puissant Pombal (voy. ce nom), furent alors bannis, 1759; mais Malagrida fut retenu comme impliqué dans le complot. Acquitté du crime de lèse-majesté, il fut condamné au bûcher par l'inquisition et exécuté comme hérétique, après un procès où, dit Voltaire, « l'excès du ridicule et de l'absurdité fut joint à l'excès d'horreur. » La *Vie de sainte Anne* et la *Vie de l'Antéchrist*, deux écrits qui décelaient la folie et non l'irréligion, furent le prétexte de l'arrêt, 1761.

Malaguettes (Côte de). Voy. CÔTE DES GRAINES.
Malais, variété de l'espèce humaine qui habite non-seulement la *Malaisie*, mais encore des portions du reste de l'Océanie, de la presqu'île de Malacca et même de l'Afrique. Selon certains savants elle constituerait un type distinct; selon d'autres elle serait formée du mélange de la race hindoue avec les nègres océaniens. On leur a donné pour origine soit la presqu'île de Malacca, soit Java et Sumatra. D'une stature moyenne, ils ont le teint brun, les cheveux noirs, le nez gros et court. Ils sont adonnés à la piraterie.

Malaisie, l'une des grandes divisions de l'Océanie, entre 21° lat. N. et 12° 50' lat. S., et entre 90° et 151°

30' long. E. Elle s'étend entre les côtes de l'Empire Chinois et de l'Indo-Chine au N. O.; la Mélanésie au S., et la Micronésie à l'E. Presque entièrement possédée par les Hollandais et les Espagnols, elle renferme les îles Sumatra, Java, Bornéo, Soulou, Célèbes, Timor, les Philippines, les Moluques, etc. — Son étendue est d'environ 2 millions de kil. carrés; la population est de 23 millions d'habitants de race malaise. On l'appelait autrefois *Notasie*, et on la désigne quelquefois encore sous le nom de *Grand Archipel d'Asie*. — Toutes ces îles sont volcaniques, montueuses, sillonnées de fertiles vallées; les côtes sont basses, marécageuses et malsaines.

Malala (JEAN), dont le nom signifie *l'orateur*, né à Antioche, a écrit, en grec, une chronique du monde qui s'arrête à l'an 566 après J. C. Le commencement et la fin sont perdus. Les meilleures éditions sont celles d'Oxford, 1691, et de Bonn, 1831, in-8°.

Malamocco, îlot de la Vénétie, entre l'Adriatique et les lagunes, à 6 kil. S. de Venise. Il renferme, au S., le port de son nom, première capitale des Venètes; 1,000 hab. Près de là est la passe la plus profonde des lagunes de Venise.

Malandrins, nom donné aux mercenaires qui, licenciés après la paix de Brétigny, 1360, dévastèrent la France jusqu'à ce que Du Guesclin les conduisit en Espagne.

Malansac, bourg de l'arr. de Vannes (Morbihan); 2,266 hab.

Malartie (ANNE-JOSEPH-HIPPOLYTE, comte DE), né à Montauban, en 1730, avait déjà rendu des services au Canada et à la Guadeloupe, quand on le nomma gouverneur des établissements situés à l'E. du cap de Bonne-Espérance, 1792. Il sut maintenir l'ordre, ramener les esclaves dans les plantations, et défendre les Mascareignes contre les Anglais. A sa mort, on lui érigea un monument, 1800.

Malaspina (Ricordano), historien florentin, mort en 1281, est l'auteur d'une *Chronique* de Florence, qui est une des meilleures sources pour l'histoire d'Italie au moyen âge. Son neveu, GIACCHETTO, la continua jusqu'en 1286.

Malaspina, famille d'Italie, attachée au parti guelfe, qui a possédé Massa-Carrara, et, pendant huit siècles, la Lunéigiane.

Malatesti (Les), famille issue des comtes de Carpegna, qui a régné du XIII^e au commencement du XVI^e s. à Rimini, et appartenait au parti guelfe. Le premier *Malatesta* (mauvaise tête) est de 1110, mais sa maison ne devint souveraine qu'en 1295. — Ses domaines qui comprirent, outre Rimini, Cesena, 1314, Pesaro, Fano, Fossombrone, etc., lui furent ravés par César Borgia et réunis, plus tard, 1528, à l'Etat pontifical.

Malatia, autrefois *Mélitène*, v. de l'éyalet de Kharbrout, en Asie Mineure (Turquie d'Asie), à 175 kil. S. E. de Sivas, sur le Karasou, affluent de l'Euphrate.

Malauène, ch.-l. de canton de l'arr. et à 32 kil. N. E. d'Orange (Vaucluse); 3,104 hab. — Soie, papeteries; abeilles.

Malaunay, commune de 1,900 hab. sur le Cailly, à 10 kil. N. de Rouen (Seine-Inférieure). — Filatures et tissage de coton. Viaduc du chemin de fer de Rouen au Havre.

Malavalle (GUILLAUME DE). V. GUILLAUME (SAINT).

Malchus, serviteur de Caïphe, porta la main sur Jésus au jardin des Oliviers. D'un coup d'épée, saint Pierre lui coupa l'oreille droite; mais Jésus le guérit.

Malcolm, nom de quatre rois d'Ecosse. Le premier régna en 938; le second, de 1005 à 1033; le troisième, fils de Duncan I^{er}, fut dépouillé par Macbeth, 1040, rétabli par les Anglo-Saxons, 1057, soumis par Guillaume le Conquérant, et tué à Alnwick en combattant Guillaume le Roux, 1093. — Malcolm IV régna de 1153 à 1163.

Malcolm (JOHN), officier et administrateur écossais, né à Burnfort (Perth), en 1769, passa une grande partie de sa vie dans l'Inde, où il se rendit quatre fois. Il quitta ce pays pour remplir, en Perse, des missions diplomatiques, 1799-1803 et 1810, qui lui ont servi à composer divers ouvrages: *Histoire de Perse*, 2 vol. in-4°, traduite en français par Benoist; *Esquisses sur la Perse*, 2 vol. Il a aussi donné: *Essai sur les Sikhs*; *Histoire politique de l'Inde*, de 1784 à 1825, 2 vol., etc. Il mourut en 1835.

Maldachini (DONA OLIMPIA PAMFILI, née). V. OLIMPIA.

Malda, v. de l'Hindoustan (Bengale), à 140 kil. N. O. de Mourchidabad; 18,000 hab. Soieries.

Maldeghem, v. de la Flandre orientale (Belgique),

à 24 kil. N. O. de Gand; 6,000 hab. — Bois, bestiaux; impressions sur étoffes; tabacs.

Maldives (Iles), groupe d'îles de la mer des Indes, au S. des Laquedives, entre 1° et 7° 6' lat. N., et entre 70° 30' et 72° 20' long. E. La principale a nom *Male*. Les 12,000 îlots qui composent l'archipel sont partagés en 19 *atollons* ou groupes circulaires, sur une longueur de 720 kil. du N. au S. Les habitants sont musulmans; ils ont un sultan qui réside à Male, et est vassal des Anglais. Ils portent à la côte de Malabar des noix de coco et des nattes. Il se livrent aussi à la pêche de coquilles appelées cauries, lesquelles servent de monnaie: 12,000 valent de 5 à 6 francs.

Maldon ou **Malden-Water**, ville d'Angleterre (Essex), à l'embouchure du Blackwater, à 32 kil. N. O. de Colchester; 5,000 hab. — Importation de houille, fers, bois, huîtres renommées, etc.

Maldonado, port de l'Uruguay, à 115 kil. E. de Montevideo, à l'embouchure de La Plata et sur l'Atlantique, par 34° 5' 27" lat. S., et 57° 19' 28" long. O. Mauvais mouillage. Cuirs de bœufs et peaux de phoques; 5,000 hab.

Maldonado (LAURENT FERRER), aventurier espagnol, mort en 1625, prétendit avoir trouvé un détroit d'Anian par lequel il se serait rendu, en 1588, d'Europe à la Chine en trois mois. Il a laissé: *Image du monde*, in-4°; *Relation de la découverte du détroit d'Anian*, publiée par Amoretti, en italien, 1811, trad. en français, 1812.

Male, la plus grande des îles Maldives (V. ce mot), avec une ville du même nom; 2,000 hab.

Malebranche (NICOLAS), philosophe, né à Paris, en 1638, était fils d'un trésorier des fermes. Il étudia d'abord dans la maison paternelle, puis fit sa philosophie au collège de la Marche et sa théologie à la Sorbonne. En 1660, il entra dans la savante congrégation de l'Oratoire. Il s'y occupa d'histoire ecclésiastique et, ensuite, d'hébreu; mais sa vocation philosophique ne lui fut révélée que par une lecture fortuite du *Traité de l'homme* de Descartes, qui paraissait alors. Après six années consacrées à l'étude de la doctrine cartésienne, il publia sa *Recherche de la vérité*, 1674, 1 vol. in-12: cet ouvrage frappa vivement l'attention. Du vivant de l'auteur il y en eut jusqu'à cinq éditions, avec des changements et des additions considérables: la dernière édition, celle de 1712, est en 4 vol. in-12. Malebranche admettait comme principe de toute certitude la raison, mais complètement libre du contrôle des sens. S'élevant au dessus de la région des choses corporelles, la pensée humaine s'approche de la vérité éternelle de laquelle procèdent toutes les vérités subalternes. Pénétrant, par un dernier effort, dans le sanctuaire, elle voit dans la pensée de Dieu la cause des êtres, et par cette vision s'unit à la pensée divine. Redescendant ensuite l'échelle des êtres, elle constate que tous portent la marque de leur céleste origine et que tout est plein de Dieu. Dans ce système, la physique n'est elle-même qu'une théodicée. Cette théorie de Malebranche souleva de vives objections, surtout de la part des théologiens; il publia, pour les réfuter, mais sans succès, ses *Conversations métaphysiques et chrétiennes*, 1677, in-12. Au moment où il détruisait ainsi la liberté humaine, il écrivait, pour la défendre, son *Traité de la nature et de la grâce*, 1680. Cet ouvrage fut combattu, d'un côté, par Fénelon, sur le conseil de Bossuet, et, de l'autre, par Arnauld, qui entama une polémique de six ans. Malebranche se trouva par là amené à être le chef de la fraction la plus avancée du cartésianisme; il soutint ce rôle en donnant divers traités que fit valoir son talent d'écrivain supérieur: *Méditations métaphysiques et chrétiennes*, 1684; *Traité de morale*, 1684; *Entretiens sur la métaphysique et sur la religion*, 1686. Ses derniers écrits furent: *Traité sur l'amour de Dieu*, 1697, où il combat le quiétisme, qu'on prétendait rattacher aux doctrines malebranchistes; *Entretiens d'un philosophe chrétien et d'un philosophe chinois sur l'existence de Dieu*, 1708; enfin *Réflexions sur la prémotion physique*, 1715. Il mourut des suites d'une vive discussion soutenue contre le philosophe anglais Berkeley, qui était venu le visiter, 1715. — On a publié, de nos jours, sa *Correspondance avec Mairan* et quelques autres lettres. Selon M. Cousin, Malebranche a été le Platon du christianisme. Les *Oeuvres* de Malebranche ont été publiées par MM. de Genoude et de Lourdoueix, 2 vol. in-4°, 1857-58, et par M. J. Simon, 2 vol. in-18, 1842-47. M. Feuillet de Conches a donné une édition plus complète des *Méditations métaphysiques*, 1 vol. in-8° (Garnier frères).

Maléc (Cap), *Malca promontorium*, cap situé au S. E.

de l'ancienne Laconie. Aujourd'hui cap *Saint-Ange*.
Maléc, général carthaginois, soumit les tribus africaines et une partie de la Sicile, 536 av. J. C. Exilé après une défaite en Sardaigne, il souleva l'armée et prit Carthage. Accusé d'aspirer à la royauté, il fut mis à mort.

Malek, docteur musulman, né à Médine, où il passa toute sa vie, 715-795. Il donna, sous le titre de *Muwatha*, le premier code de traditions musulmanes. Ses disciples, les *malékites*, encore répandus dans le nord de l'Afrique, sont plus attachés que les hanéfites à la lettre de la loi.

Malesherbes (CHRÉTIEN-GUILLAUME de Lamoignon de), né à Paris en 1721, fut d'abord substitut, 1741, puis conseiller au parlement de Paris, 1744. Nommé premier président de la Cour des aides à la place de son père, qui devenait chancelier de France, 1750, il eut en même temps la direction de la librairie, qu'il garda jusqu'en 1765. Dans ce dernier poste, il accorda aux écrivains une liberté que leur ôtait une législation surannée. Sous le ministère Maupeou, Malesherbes eut à protester contre la chute des parlements : il fut alors, 1771, exilé dans ses terres, et il n'en revint que lorsque Louis XVI eut rétabli la Cour des aides avec les parlements, novembre 1774. Les instances de Turgot le déterminèrent, en 1775, à accepter le ministère de la maison du roi : il n'y consentit qu'à la condition de ne plus signer de lettres de cachet, et, l'année suivante, sentant son impuissance à opérer des réformes, il donna sa démission (mai 1776). Il fit alors quelques voyages au dehors, puis se plongea dans une retraite absolue, à la campagne : il s'y occupait d'agriculture, et cependant toujours soucieux de l'intérêt public, écrivait un *Mémoire sur le mariage des protestants*, 1787, des *Lettres sur la révocation de l'édit de Nantes*, des *Mémoires sur la librairie et la liberté de la presse*, etc. Il ne sortit de son obscurité que deux fois : en 1787, il rentra pour un an aux affaires comme ministre d'Etat ; et, en 1792, il réclama l'honneur de défendre Louis XVI, accusé, devant la Convention. Après ce dernier service rendu à son maître, il était revenu à la campagne, 1795. Arrêté (décembre 1795), il fut transféré à Paris, puis traduit devant le tribunal révolutionnaire. On le conduisit à l'échafaud avec sa fille et son gendre, 22 avril 1794. — On a de lui : *Démonstrances au nom de la Cour des aides*, dans divers recueils, et dans les *Œuvres choisies*, 1809 ; *Mémoires* dans les *Annales d'agriculture* ou dans le *Journal des Savants*, etc. On lui a élevé un monument au Palais de Justice de Paris.

Malesherbes, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Pithiviers (Loiret), sur l'Essonne Château-Bonnerie ; 1,847 hab.

Malestroit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. de Ploermel (Morbihan), sur l'Oust ; 1,633 hab. — Trêve de 1345 entre les Français et les Anglais.

Malet (CLAUDE-FRANÇOIS de), général, né à Dôle en 1754, servit d'abord dans les mousquetaires, 1771-1775. Ardent partisan de la Révolution, il commanda, en 1792, un bataillon de volontaires. Nommé général de brigade en 1799, il songea, de bonne heure, à profiter d'une absence de Napoléon pour s'emparer du gouvernement. Arrêté en 1807, il s'était fait transporter, en 1812, dans une maison de santé après s'être entendu avec les généraux Lahorie et Guidal, enfermés à la Force. S'évadant dans la nuit du 22 au 23 octobre, il entraîna une cohorte de la garde nationale, un régiment d'infanterie, et délivra ses complices. Il avait blessé le général Hulin, commandant la première division militaire, lorsqu'il fut arrêté par le chef de bataillon Laborde. Traduit devant une commission militaire, il fut fusillé le 29 octobre 1812.

Maleventum, premier nom de Bénévent. V. ce mot.

Maleville (JACQUES, marquis de), jurisconsulte, né à Domme (Dordogne), en 1741, siégea au conseil des Cinq-Cents, où il combattit les exagérations de la Révolution. Membre du tribunal de Cassation, sous le Consulat, il fut l'un des rédacteurs du projet de code civil. Sénateur en 1806, il mourut pair de France en 1824. — On a de lui : *Analyse de la discussion du code civil au conseil d'Etat*, 1804-1805, 4 vol. in-8° ; *du Divorce*, 1801, etc.

Maleville (PIERRE-JOSEPH, marquis de), fils du précédent, né à Domme, 1778-1852, fut sous-préfet de Sarlat, 1804-1811, conseiller à la cour d'appel de Paris, député de Sarlat pendant les Cent Jours, et montra de l'énergie politique. Premier président à la cour de Metz, 1819, à celle d'Amiens, 1820, il entra à la cour de Cassation, en 1828. Pair de France depuis la mort de son père, il défendit les principes de la monarchie constitu-

tionnelle. On a de lui : *Discours sur l'influence de la réformation de Luther*, 1804 ; *Adresse au sénat, de la les Benjamites rétablis en Israël*, 1816, etc.

Maleville, bourg de l'arr. et à 8 kil. N. E. de Villefranche (Aveyron) ; 2,663 hab.

Malezien (NICOLAS de), littérateur, né à Paris, 1650(?) - 1727, homme de savoir et d'esprit gracieux, fut précepteur du duc du Maine, auquel il resta toujours attaché. Il fut enfermé treize mois à la Bastille, lors de la conspiration de Cellamare. Il a donné nombre de pièces pour les fêtes de Sceaux, dont il était l'ordonnateur. — Ses *Eléments de géométrie*, 1715, avaient été composés pour le duc de Bourgogne. Membre honoraire de l'Académie des sciences, il fut de l'Académie française en 1701.

Malfilâtre de Clinchamp, ou plutôt **Malfilâtre** (JACQUES-CHARLES-LOUIS), poète, né à Caen vers 1735, fut couronné quatre fois aux *palinods* de Normandie. Venu à Paris, il y fut bien accueilli ; mais entraîné par son amour pour les plaisirs, ou cédant trop aisément à son affection pour les siens, il fut réduit bientôt à une détresse extrême. Il mourut des suites d'une chute de cheval, chez une tapissière dont il était le débiteur, 1767. — Auger a donné les *Œuvres* de Malfilâtre, 1805, in-12. On y remarque *Narcisse dans l'île de Vénus*, poème, faible de conception, mais gracieux de détails. On a publié, en outre, sous le titre de *Génie de Virgile*, 1810, 4 vol. in-4°, ses essais sur le grand poète latin. Ses *Œuvres* poétiques complètes forment 1 vol., 1825 et 1826.

Maigaches, nom des habitants de Madagascar.

Malherbe (FRANÇOIS de), poète, né à Caen en 1555, était fils d'un conseiller au présidial de sa ville natale. Attaché à Henri d'Angoulême, fils naturel de Henri II, il le suivit en Provence, 1576, s'y maria et y résida jusqu'en 1586, où il revint à Caen ; puis il y retourna en 1600. Dans cette première partie de sa vie, il révéla son talent pour la poésie lyrique, sinon dans les *Larmes de saint Pierre*, œuvre emphatique imitée de Tansillo, 1587, du moins dans le *Bouquet de fleurs de Sénèque* et dans les *Stances à Du Perrier*, 1599. Signalé à Henri IV par le cardinal Du Perron et par Des Yvetaux, il quitta enfin Aix pour Paris en 1605, et vécut à la cour où il reçut une pension du duc de Bellegarde. Après l'assassinat du roi, qui lui inspira ses vers les plus touchants, 1610, il célébra la régence de Marie de Médicis et, plus tard, le ministère de Richelieu et les exploits de Louis XIII devant la Rochelle. Il mourut de douleur, 1628, quand son fils unique eut été tué en duel par Fortia de Piles. — Malherbe a été un réformateur de la langue ; combattant les néologismes importés par l'école de Ronsard et les expressions provinciales apportées du Midi par les compagnons de Henri IV, il se vantait, non à tort, d'avoir *dégasconné* la cour. S'attachant à donner aux mots la qualité essentielle de la propriété, il traçait les limites du gérondif et du participe comme celles « de deux peuples limitrophes. » Ayant le sentiment de l'harmonie, un goût délicat et pur, un art plein de ressources, il a mis au service de la poésie un vers clair, noble, expressif. Caen lui a élevé une statue en 1847. — L'édition la plus complète de ses œuvres est celle de Blaise, Paris, 1822. Citons celle de L. Lalanne, 1862, 4 vol. in-8°. On a publié, en 1846, *l'Instruction de Malherbe à son fils*, et, à Caen, ses *Lettres inédites*. in-8°, 1852.

Malherbe (JOSEPH-FRANÇOIS-MARIE), savant, né à Rennes, 1735-1827, fut bénédictin jusqu'à la Révolution qui le rendit à la vie civile. S'occupant de travaux littéraires et aussi de chimie, il découvrit un procédé pour fabriquer la soude par la décomposition du sel marin, 1774 ; il améliora la confection du savon à Paris, 1792-1793. Entre autres manuscrits, il a laissé une traduction de la *Physique souterraine* de Becher.

Maliaque (golfe), *Maliacus sinus* ; golfe au S. E. de l'ancienne Thessalie, en face la pointe N. O. de l'Eubée. Il tirait son nom de la ville de *Malia* ou *Malis* (Phthiotide). Aujourd'hui golfe de *Zeitoun*.

Malibran (MARIA-FELICITA GARCIA, M^{me}), cantatrice, née, en 1808, à Paris, fille de Manuel Garcia, débuta, en 1825, à Londres, et épousa à New-York un négociant français, Malibran, dont elle se sépara en 1827. Revenue en Europe, elle eut à soutenir à Londres et à Paris la rivalité de M^{lle} Sontag. Elle était aussi remarquable comme tragédienne que comme cantatrice. Remariée, en 1836, au violoniste Bériot, elle mourut six mois après des suites d'une chute de cheval. On a gravé d'elle plusieurs compositions musicales.

Malicorne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. de la Flèche (Sarthe), sur la Sarthe; 1,509 hab.

Malines (*Mechlinia* ou *Malinæ*, en latin; *Mechelen*, en flamand), ville de la province d'Anvers (Belgique), sur la Dyle, à 25 kil. S. du ch.-l., par 51° 1' 45" lat. N. et 2° 8' 55" long. E. Archevêché métropolitain de Belgique et centre de tous les chemins de fer de cet Etat. Surnommée *la Jolie*, Malines possède l'église gothique de Saint-Rombaud, construite de 1220 à 1487, avec une tour délicatement travaillée. Dentelle renommée dite *point de Malines*; étoffes de laine, chapellerie, fonderie de cuivre; chaises en bois et paille; impression de livres liturgiques; filatures de lin, etc.; 56,000 hab. — Fondée au vi^e siècle. Malines reconnut au x^e l'autorité des évêques de Liège qui la firent administrer par les seigneurs de Berthout. Cédée, en 1555, aux comtes de Flandre, mais revendiquée par les ducs de Brabant, en 1545, elle passa plus tard aux ducs de Bourgogne. Elle suivit dès lors les destinées des Pays-Bas. En 1513, une ligue y fut formée contre Louis XII, roi de France.

Malingre (CLAUDE), écrivain, né à Sens, vers 1580, mort vers 1655, a beaucoup écrit sur l'histoire ancienne et l'histoire de France, mais avec une grande inexactitude et dans un mauvais style. Il fut historiographe de France. Le moins décrié de ses ouvrages est l'*Histoire des Dignités honoraires de France*, 1655, in-8°.

Mallemort, bourg de l'arr. d'Arles (Bouches-du-Rhône); 2,210 hab.

Mallet (DAVID MALLOCH, dit), poète anglais, né à Creff (Perth), vers 1700, était fils d'un aubergiste. Connu par deux bons poèmes, *Guillaume et Marguerite*, 1724, et *l'Excursion*, 1728, il fut le courtisan de Pope, puis de Bolingbroke, ennemi de Pope, du prince de Galles, enfin du ministère qui lui donna une pension, prix d'un pamphlet contre l'amiral Byng. Il mourut en 1765, sans avoir écrit une seule ligne d'une histoire de Marlborough pour laquelle il avait reçu un legs. — Outre les ouvrages cités, on a de lui des tragédies, *l'Ermite*, poème; une *Vie de Bacon*, fort médiocre, etc. Ses *Œuvres poétiques* forment 3 vol. in-12, 1769, et ont été traduites par Lécuy, 3 vol. in-12, 1799.

Mallet (EDME), littérateur, né à Melun, 1713-1755, professa la théologie au collège de Navarre et donna des articles théologiques et littéraires à l'*Encyclopédie*. On a de lui : *Principes pour la lecture des poètes*, — *des orateurs*; etc. Il a traduit en français l'*Histoire* de Davila.

Mallet (PAUL-HENRI), historien, né à Genève en 1750, professa les belles-lettres à Copenhague, où il donna, en 1755, une *Introduction à l'histoire du Danemark* et une traduction de l'*Edda* en français. Il voyagea ensuite en Italie, en Angleterre, en Allemagne, etc., et mourut dans sa ville natale en 1807. Outre les ouvrages cités, il a écrit : *Histoire de Danemark*, 3 vol. in-4° ou 9 vol. in-12; — *de la maison de Brunswick*, — *de la maison de Hesse*, 4 vol. in-8°; — *de la maison de Mecklembourg-Schwerin*, — *des Suisses ou Helvétiens*, 4 vol. in-8°; — *de la Ligue Hanséatique*; *Mémoires sur la littérature du Nord*, 6 vol. in-8°, etc.

Mallet du Pan (JACQUES), publiciste, né près de Genève en 1749. Après avoir été accueilli par Voltaire à Ferney, il se rendit à Bruxelles, travailla aux *Annales politiques et littéraires* de Linguet, auxquelles il donna une *Suite* pendant la détention de ce dernier à la Bastille, 1779-1783. Le succès de ses *Mémoires historiques* décida Panckoucke à l'adjoindre aux rédacteurs du *Mercure de France*, 1784. Mallet du Pan y donna, en 1789, une analyse raisonnée des débats de l'Assemblée constituante, proposant à la France l'imitation de la monarchie d'Angleterre, flétrissant les excès de la démocratie. Chargé d'une mission de Louis XVI auprès des souverains de Prusse et d'Autriche, 1792, il erra en Suisse ou en Belgique, et passa, en 1798, en Angleterre où il mourut, 1800. — On a de lui, entre autres ouvrages : *Considérations sur la nature de la révolution de France*, 1793; *Mémoires et Correspondance*, publiés par A. Sayous, 2 vol. in-8°, 1851.

Malleville (CLAUDE DE), poète, né à Paris, 1597-1647, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. Il travailla aux *Mémoires* de Bassompierre, et s'adonna au genre du sonnet : il réussit une fois dans la *Belle matineuse*. Ses poésies ont été recueillies, 1649, in-4°, et 1659, in-12.

Mallicolo, île de la Mélanésie (Nouvelles-Hébrides), entre 15° 50' et 16° 36' lat. S., et entre 164° 47' et 165° 26' long. E. Elle est habitée par une race de nègres fort laids.

Malliens, ancien peuple de l'Inde Cis-Gangétique, sur l'Acésines, dont la capitale (aujourd'hui *Moultan*) fut prise par Alexandre le Grand.

Mallius (CAIUS), complice de Catilina (*voy.* ce nom), rassembla des troupes en Etrurie et commanda une aile à la bataille de Pistoja, où il fut tué, 63 avant J. C.

Malloch. V. MALLET (DAVID).

Mallorca. V. MAJORQUE.

Mallos ou **Mallus**, ancienne ville de Cilicie, à l'embouchure du Pyramus, et au S. de Mopsueste, avait un oracle de Mopsus.

Mallow, v. d'Irlande, dans le comté de Cork (Munster), sur le Blackwater, à 25 kil. N. O. de Cork; 7,000 hab. Belle église. Eaux thermales.

Mallum ou **Mall**, assemblée annuelle des Francs qu'on appelait aussi Champ de mars ou Champ de mai.

Malmaison (La). V. RUEIL.

Malmédy, *Malmundarium*, ch.-l. de cercle de la province du Rhin (Prusse), sur la Warche, à 36 kil. S. d'Aix-la-Chapelle. Grand commerce avec la Belgique. Tanneries; 4,500 hab.

Malmesbury, ville d'Angleterre (Wilts), sur l'Avon de Bristol, à 62 kil. N. O. de Salisbury; 6,500 hab. — Elle avait autrefois une abbaye et d'importantes fabriques de drap. Patrie du chroniqueur Guillaume de Malmesbury et de Ilobbes.

Malmesbury (GUILLAUME DE), chroniqueur. V. GUILLAUME.

Malmesbury (JOHN HARRIS, comte DE), diplomate anglais, fils de James Harris, né à Salisbury en 1746. Après avoir figuré, comme plénipotentiaire, à Madrid, à Berlin, à Pétersbourg, il soutint le stathouder en Hollande, 1787, négocia le mariage du prince de Galles avec Caroline de Brunswick, 1794, et représenta l'Angleterre dans les conférences de Lille, 1797. Atteint de surdité, il se retira des affaires et mourut en 1820. — Il a écrit l'*Histoire de la Révolution de Hollande de 1777 à 1788*; on a publié, en 1845, ses *Mémoires et sa correspondance*.

Malmoe, ch.-l. du Malmöhus, ville de la Gothie (Suède), par 10° 39' 40" long. E. et 55° 56' 6" lat. N. sur le Sund, à 630 kil. S. O. de Stockholm; 25,000 hab. — Draps, tissus de laine, savon, laiton, grains, gants. Son port ne reçoit que de petits navires, mais est très-commerçant. Traité de paix de 1523, qui sépara la Suède du Danemark.

Malmöhus, province ou län de Suède, à l'extrémité de la Gothie, bornée au N., à l'O. et au S. par le Kattégat, le Sund et la Baltique, et à l'E. par le län de Christianstadt qui formait avec elle la Scanie. Les villes sont *Malmoe*, capitale, Lund, Landskrona, Helsingborg. C'est la plus fertile partie de la Suède. Excellents pâturages et élève du bétail. Elle a 505,000 hab.

Malo (Saint-), *Alleco*, *Maclaviopolis*, ch.-l. d'arr. à 71 kil. N. O. de Rennes (Ille-et-Vilaine), par 48° 59' 1" lat. N. et 4° 21' 47" long. O., sur un rocher que la Manche entoure, en partie, à l'embouchure de la Rance; 10,695 hab. Le port de Saint-Malo est le douzième pour l'importance commerciale. Armements pour la pêche de la morue; bateaux à vapeur pour Jersey. Bains de mer. Construction de navires, corderies, toiles, etc. Commerce de denrées coloniales et des produits de la Bretagne. — Unie à la terre ferme par une étroite chaussée nommée le *Sillon*, la ville a des fortifications, œuvre de Vauban; le château, où se trouve la fameuse tour dite *Quiquengrogne*, a été bâti par Anne de Bretagne, 1498. Le port est sûr, mais d'un accès difficile. — Cette ville doit son origine au déplacement de la population d'Aleth, au x^e siècle, qui commença à se grouper dans l'île d'Aron, autour d'un monastère fondé au vi^e siècle: elle prit le nom de Saint-Malo, ancien évêque d'Aleth. Longtemps indépendante, elle ne se soumit aux ducs de Bretagne qu'au xv^e s. Elle se signala au xvi^e et au xvii^e siècle par la hardiesse de ses marins; les Anglais attaqués par les corsaires Malouins la bombardèrent en 1693, 1695 et 1758. Saint-Malo est la patrie de J. Cartier, Duguay-Trouin, La Bourdonnais, Maupertuis, La Mennais, Surcouf, Broussais, Chateaubriand, etc.

Malo (Saint). V. MACLOU (SAINT).

Malo-de-la-Lande (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. O. de Coutances (Manche); 445 hab.

Maloïa (Mont), sommet des Alpes rhétiques (Suisse). L'Inn et la Maira y prennent leurs sources. Le col du Maloïa conduit de l'Engadine à Chiavenna.

Malojaroslavetz, ville de Russie, sur la Louja, à 60 kil. N. de Kalouga. Victoire des Français en 1812.

Malouet (PIERRE-VICTOR, baron), homme d'Etat, né à Riom, en 1740, fut d'abord attaché d'ambassade, administrateur militaire, ordonnateur ou commissaire à Saint-Domingue et à Cayenne, enfin intendant de la marine à Toulon. Député à l'Assemblée constituante pour le tiers état du bailliage de Riom, 1789, il se distingua parmi les partisans d'une monarchie analogue à celle d'Angleterre. Après les massacres de septembre, il se réfugia à Londres, demanda vainement à défendre Louis XVI, 1792, et ne revint qu'en 1801. Nommé préfet maritime à Anvers, il mérita par ses services d'être appelé au conseil d'Etat en 1810. Exilé en Touraine à cause de l'indépendance de ses opinions, 1812, il devint et mourut ministre de la marine sous la première restauration, 1814. — Le plus précieux de ses ouvrages est une *Collection de mémoires et correspondances... sur la Guyane*, 5 vol. in-8°. *La Collection de ses opinions à l'Assemblée nationale* forme 3 vol. in-8°.

Malouia, fleuve du Maroc. V. MOULOUIA.

Malouines ou **Falkland** (Iles), archipel de l'Océan Atlantique, à 450 kil. E. du détroit de Magellan, entre les 51° et 52° de latitude S., et entre 60°10' et 64°35' long. O. Composé des deux grandes îles, *Falkland* à l'E., et *Soledad* à l'O., il a 12,280 kil. carrés de superficie. Entouré d'une mer toujours en furie, et bordé de hautes falaises, il présente, à l'intérieur, des plaines basses, humides et malsaines. Le climat est tempéré. Les végétaux d'Europe y réussissent, moins le froment. Il n'y a pas d'arbres. Les pâturages nourrissent des troupeaux de bœufs et de chevaux. Il y a 700 habitants. Découvertes au XVI^e siècle et appelées *Malouines* par des navigateurs bretons, elles ont été disputées par l'Angleterre et la France à l'Espagne. Abandonnées par celle-ci en 1810, occupées en 1820 par Buénos-Ayres, elles ont été reprises, en 1833, par les Anglais qui ont ouvert le port *Stanley* à toutes les nations.

Malpighi (MARCEL), anatomiste, né à Crevalcuore, près de Bologne, en 1628, secoua, l'un des premiers, l'autorité des Arabes. Professeur à Pise, il se lia avec Borelli, puis revint à Bologne, 1659; appelé à Messine en 1662, il n'y resta que quatre ans. Il ne se décida à abandonner Bologne qu'en 1691, sur l'invitation d'Innocent XII, qui le nomma son médecin. Il mourut à Rome en 1694. — Les travaux de cet anatomiste portent sur une foule de points; l'une des tuniques de la peau s'appelle encore *réseau muqueux* de Malpighi. Il est, avec l'anglais Grew, le créateur de l'anatomie végétale. La seule édition complète de ses *Œuvres* est celle de Venise, 1743, in-fol.

Malplaquet, village à 28 kil. N. O. d'Avesnes (Nord); 240 hab. Défaite glorieuse de Villars en 1709.

Malte, île de la Méditerranée qui donne son nom à un archipel formé, en outre, de Gozzo, Comino et Cominetto, et ayant une superficie totale de 400 kil. carrés, avec une population de 141,000 hab. — L'île principale, située, par 35°54' lat. N., et 12°41' long. E., à 100 kil. S. E. de la Sicile, et 250 kil. de l'Afrique, a 28 kil. de long sur 16 de large. Elle s'appelait *Melita* dans l'antiquité. C'est un rocher calcaire, couvert d'une couche de terre végétale apportée à grands frais. On y récolte du coton, des figues, des oranges et des fruits. On en tire aussi des bestiaux, du poisson, des pierres. Admirablement placée pour le commerce, elle a 140 navires et 2,200 marins. La population (110,000 hab.), demi-italienne, demi-arabe, est catholique. Les villes sont : *Cité-la-Valette*, capitale, et *Città-Vecchia*. — Malte a suivi la condition de la Sicile jusqu'en 1530, où Charles-Quint la céda aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem. En 1798 elle fut prise par Bonaparte, qui allait en Egypte, et en 1800 par les Anglais, qui la conservèrent malgré le traité d'Amiens, 1802. Les traités de 1815 en ont fait la plus importante des possessions britanniques d'Europe : gardée par 5,500 hommes, elle est la station de la flotte anglaise dans la Méditerranée. V. *Histoire de Malte*, par M. Miège.

Malte (Ordre de). Ordre religieux et militaire dont l'origine remonte à un hôpital de pèlerins fondé, au XI^e siècle, par des marchands d'Amalfi, à Jérusalem : les frères s'appelaient alors *Hospitaliers* de Saint-Jean de Jérusalem. Après la prise de la ville sainte par les Croisés, 1099, sous leur premier supérieur, Gérard de Martignes, ils ajoutèrent aux trois vœux ordinaires celui de secourir et de défendre les pèlerins : de là la nécessité de prendre les armes. On distingua parmi eux les chevaliers qui étaient nobles, les clercs ou chapelains, enfin les frères servants, dont les uns suivaient les chevaliers à la guerre et les autres étaient attachés à l'hôpi-

tal. La Palestine conquise par les Mamelucks, 1290, les Hospitaliers passèrent à Chypre, puis à Rhodes, 1310. — Vainqueurs de Mahomet II, 1480, mais expulsés par Soliman II, 1522, les *chevaliers de Rhodes* s'établirent, en 1530, dans l'île de Malte (V. plus haut). Victorieux des Turcs en 1565, ils cédèrent leur dernier asile à Bonaparte, 1798, se placèrent sous la protection du tzar Paul I^{er}, et essayèrent de se reconstituer à Catane, puis dans les Etats pontificaux. — Au commencement du XVI^e siècle, l'ordre de Malte se divisait en huit nations ou langues (Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille, Angleterre), qui se subdivisaient en prieurs, bailliages et commanderies. A la tête était un grand maître élu à vie. Le costume de guerre était une cotte d'armes rouge portant, sur le côté gauche, une croix blanche à huit pointes, insigne de l'ordre. Vertot a écrit l'*Histoire de l'Ordre de Malte*, que Clizé de Montagnac a continuée, 1863.

Malte-Brun (MALTE-CONRAD BRUNN, dit), géographe français, né à Thisted (Jutland), en 1775, abandonna la carrière ecclésiastique pour le barreau. Partisan des réformes méditées par Bernstorff, il s'attira, sous les successeurs de ce ministre, une condamnation à un long exil, 1800. Il vint alors à Paris, et entreprit de donner à la France des ouvrages de géographie qui ne fussent pas d'informes compilations. Attaché à la rédaction du *Journal des Débats*, 1806, il ne cessa de travailler aux progrès de sa science favorite. On a de lui : *Géographie mathématique, physique et politique*, avec Mentelle, 16 vol. in-8° et atlas; *Tableau de la Pologne ancienne et moderne*, 1 vol. avec atlas. Il a fondé les *Annales des Voyages*, 1808, et publié avec Eyriès les *Nouvelles Annales de Voyages*, 1819, etc. En 1810 il donna le premier volume du *Précis de la géographie universelle*, qui a consacré son nom, 6^e édition, 6 vol. in-8°. Il fut l'un des fondateurs de la Société de géographie, 1821. Il est mort en 1826. — Sa *Géographie Universelle* a été revue et complétée par Huot, 6 vol. in-8°, éd. Garnier frères.

Malthus (THOMAS-ROBERT), économiste anglais, né à Rookery, près de Guildford (Surrey), en 1766. Il fut d'abord curé dans son pays, puis voyagea dans les Etats du nord, en France et en Suisse, 1799-1802. En 1805 il devint professeur d'histoire et d'économie politique au Collège de la Compagnie des Indes orientales, à Haileybury (Hertford), et mourut dans l'exercice de ses fonctions en 1834. — La réputation de Malthus est due surtout à son *Essai sur le principe de population*, 1798. L'auteur en donna, de son vivant, jusqu'à 6 éditions, en le remaniant complètement. Il y attribue la cause des maux de l'humanité, non plus aux vices des gouvernements, comme on le faisait avant lui, mais à l'excès de la population qui ne s'arrête que devant des obstacles *destructifs*, comme la famine, les épidémies, etc. Il propose de substituer à ces obstacles destructifs des obstacles *préventifs* qui consistent dans la plus grande circonspection pour les mariages. Bien ou mal compris, ce livre souleva contre Malthus de vives réclamations. Outre cet écrit, on a de lui, *Principes d'économie politique*, etc. Les principaux ouvrages de Malthus figurent dans la *Collection des économistes* publiée par Guillaumin, in-8°. Membre de la Société royale de Londres, il fut associé à l'Académie des sciences morales de France. — Voir Mignet et Ch. Comte, *Notice sur Malthus*.

Malton (New-), v. d'Angleterre, à 50 kil. N. E. d'York, son ch.-l. de comté, sur le Derwent. Commerce de blé, beurre et jambons. Foires de chevaux renommées; 7,000 hab.

Maltôte, *Male tolta* en latin du moyen âge (taxe injustement levée), nom donné d'abord aux impôts frappés sur les villes, comme on le voit par la révolte de Rouen en 1292; on l'appliqua ensuite à toute taxe, et même aux gens de finance.

Malus (ETIENNE-LOUIS), physicien, né à Paris, en 1775, entra, en 1793, à l'Ecole du génie de Mézières qui fut supprimée la même année. Volontaire dans un bataillon de Paris, il travaillait comme terrassier aux fortifications de Dunkerque, quand un ingénieur, frappé de son intelligence, l'envoya à l'Ecole polytechnique. Malus fit ensuite partie des armées de Sambre-et-Meuse et d'Egypte comme officier du génie. Revenu en 1801, il fut employé à des travaux de fortifications, mais il se livrait en même temps à des études sur la lumière, (*Traité d'optique analytique*, 1807, *Théorie mathématique de la double réfraction*, 1808), qui lui ouvrirent, en 1810, les portes de l'Académie des sciences. Il mourut en 1812. On lui doit la découverte de la polarisation de

la lumière par réflexion. La Société royale de Londres lui décerna la médaille de Rumford, 1811.

Malva ou **Mulucha**, auj. *Moulouia*, rivière d'Afrique, séparait la Mauritanie Tingitane de la Mauritanie Césarienne.

Malvoisie ou **Malvasia**, presque île à l'E. de la Laconie (Grèce), où l'on récoltait un vin estimé. Ch.-l., *Monembasie* ou *Napoli-de-Malvoisie*.

Malwah, l'une des trois provinces du Sindhya (Hindoustan), comprise entre 22° et 26° lat. N., entre 72° et 77° long. E., bornée au N. par les provinces d'Agrah et d'Adjemyr, à l'E. par celle d'Allahabad, au S. par celle de Kandeich, à l'O. par le Goudjerate et le Radjepoutana. Plaine faiblement ondulée, arrosée par le Tchambal, la Betvah, etc., et riche en céréales, coton, tabac, opium et graines oléagineuses. La capitale est *Oudjein*. — On y remarque aussi les principautés de Bopal et de Dhara, qui sont vassales des Anglais.

Malzien (Le), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. N. E. de Marvejols (Lozère), sur la Truyère. Couvertures de laine, parchemin; 960 hab.

Mambré, vallée de Palestine, près d'Hébron (Juda), où Abraham fut enterré.

Mameluks (*Esclaves* en arabe), nom d'une célèbre milice qui a dominé l'Égypte depuis le temps de saint Louis jusqu'à l'expédition de Bonaparte, en 1798. Recrutée d'esclaves achetés en Circassie, elle fut attachée, sous Malek-Saleh, à la garde des sultans Ayoubites; mais, en 1250, après l'assassinat de Malek-Moadham, elle commença à porter ses chefs au pouvoir. Dans une première période, 1250-1517, les Mameluks furent indépendants de nom et de fait sous leurs deux dynasties: la première, celle des *Baharites* (marins), sortie des garnisons maritimes, repoussa les Mongols, et, avec Bibars, Kelaoun, etc., expulsa les chrétiens de Syrie; la seconde, 1382-1517, celle des *Bordjites*, recrutée dans les garnisons des forteresses (*bordj*), fut renversée par le sultan des Turcs Ottomans, Sélim I^{er}, vainqueur du sultan Touman-Bey, 1517. Alors la domination des Mameluks se transforme: vassaux de Constantinople, plutôt que sujets, ils composent le divan préposé au gouvernement de l'Égypte, et fournissent les 24 beys chargés de l'administration locale. L'autorité de la Porte, représentée par un pacha, finit cependant par s'amoinrir insensiblement, et, au xviii^e s., Ali-Bey, jouit quelques années d'une réelle indépendance, 1766-1773. L'expédition de Bonaparte, 1798, anéantit tout à coup la puissance renaissante des Mameluks. Ils ne purent désormais soutenir la lutte contre les pachas qui gouvernaient au nom de la Porte: enfin Méhémet-Ali les extermina dans un massacre général, 1811. V. *Histoire des Mamelouks*, de Makrizi, trad. par Quatremère, 1838, 4 vol. in-4°.

Mameluks de la garde, corps institué par Bonaparte en Égypte, et transporté en France, où il fit partie de la garde impériale, 1804-1814. Les soldats avaient le costume oriental, mais les chefs étaient presque tous Français. En 1815, ils furent en partie massacrés à Marseille.

Mamercus, nom de la plus ancienne famille de la maison *Æmilia*. Ses membres les plus connus sont: L. *Æmilius*, qui, dans son 3^e consulat, 473 av. J. C., fut chassé du forum à cause de son excessive rigueur dans les levées militaires; puis *Æmilius*, qui fut trois fois dictateur: en 457, il vainquit les Fidénates, alliés aux Véiens, dont le roi Tolumnius fut tué; en 433, il réduisit, de cinq ans à 18 mois, la durée de la censure; en 426, il prit Fidènes.

Mamers, *Mamercia*, ch.-l. d'arr., à 45 kil. N. E. du Mans (Sarthe), par 48° 21' 4" lat. N. et 1° 58' 1" long. O., sur la Dive; 5,832 hab. — Au moyen âge, c'était une place forte; aujourd'hui, Mamers fait le commerce de toiles, calicots, cotonnades, etc.; fabriques de chandelles. Bestiaux et grains.

Mamers, dieu de la guerre chez les tribus de la Sabine et du Samnium. Dans les printemps sacrés, on lui vouait tout ce qui naissait. V. **MAMERTINS**.

Mamert (Saint), *Mamertus*, évêque, gouvernait l'église de Vienne en Gaule vers 465, et mourut vers 474. Il a institué les Rogations. Fête, le 11 mai.

Mamert (CLAUDIEN), prêtre du diocèse de Vienne, frère du précédent, mort vers 475 ou 474, est l'auteur d'un traité de *Statu animæ*, dirigé contre Faustus, évêque de Riez. Descartes s'en inspira, dit-on, dans ses *Méditations*. On lui attribue: *Carmen contra poetas vanos*, l'hymne *Pange lingua*, etc.

Mamert (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Nîmes (Gard); 640 hab.

Mamertin (CLAUDE), panégyriste latin de la fin du III^e s. ap. J. C. Il était professeur à Trèves. On lui attribue les deux premiers discours en l'honneur de Maximien Hercule, insérés dans les *Panegyrici veteres* de Drepianus. — Dans la même collection on trouve un panégyrique de l'empereur Julien, prononcé, en 362, par un autre Claude Mamertin, préfet d'Illyrie et consul, lequel, en 364, fut accusé de péculat.

Mamertine (Prison). V. **TULLIANUM**.

Mamertins. On entendit par ce mot: 1° les enfants qui, voués à *Mamers* dans un *printemps sacré* (V. ce mot), étaient condamnés, chez les tribus sabelliennes, à l'exil, quand ils avaient atteint l'âge de 20 ans; 2° des aventuriers venus en Sicile de *Mamertium*, v. de l'Italie méridionale, en face de Messine, sous le règne d'Agathocle; qui, après la mort de ce prince, s'emparèrent de Messine, et désolèrent l'île entière. Combattus par Pyrrhus, 277 av. J. C., par Hiéron, 269, puis par les Carthaginois, ils appelèrent les Romains à leur secours. De là sortit la première guerre punique, 264.

Mamertium ou **Mamertum**, ancienne ville du Bruttium (Italie), à 44 kil. N. E. de Rhegium. Aujourd'hui *Oppido*.

Mamet-la-Salvetat (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. O. d'Aurillac (Cantal); 1,921 hab.

Mamilius (OCTAVIUS), dictateur de Tusculum et gendre de Tarquin le Superbe, fut tué à la bataille du lac Régille, 496 av. J. C. — Sa famille prétendait descendre d'Ulysse.

Mammée (JULIA *Mammæa*), fille de Julia Mésa et mère d'Alexandre Sévère, née à Emèse. Après avoir protégé, contre Héliogabale, son fils, qui devint empereur en 222, elle gouverna l'Empire romain sous son nom, s'entoura d'hommes illustres, Paul, Ulpien, Dion Cassius, et fut initiée, dit-on, au christianisme par Origène. L'orgueil et l'avarice de cette princesse lui aliénèrent les soldats, qui l'égorèrent avec Alexandre Sévère, près de Mayence, en 255.

Mammon, dieu des richesses chez les anciens Syriens.

Mamoré ou **Mahmorah**, rivière de Bolivie, traverse le pays des Moxos et se réunit au Guaporé. Cours de 900 kil.

Mamoun (Al-). V. **AL-MAMOUN**.

Mamurra, chevalier romain, de Formies, fit élever, sur le mont Coelius, le premier palais de marbre qu'on vit à Rome, avec les richesses acquises en Gaule, où il était préfet des ouvriers, sous les ordres de César.

Man, *Monabia*, *Menavia*, île de la mer d'Irlande, au S. O. du golfe de Solway, dépendance du comté de Cumberland (Angleterre). Longue de 40 à 50 kil., et large de 30, elle a 54,000 hab. Traversée par une chaîne de montagnes granitiques, elle a de vastes tourbières, des gîtes d'ardoises et de pierres de taille, des filons de plomb, de fer et de cuivre. L'agriculture y est en progrès. La souveraineté de cette île passa, en 1736, des comtes de Derby à un duc d'Athol, qui la vendit au roi d'Angleterre, 1765. On y parle le *manck*, dialecte du celtique. Les villes sont: *Castle-town* ou *Castleton*, ch.-l., Douglas, Ramsey, Peele-town, etc.

Mana, fleuve de la Guyane française, long de 200 kil., se jette dans l'Atlantique, à 160 kil. N. O. de Cayenne. Colonie nègre, sur ses bords, desservie par des religieuses.

Manaar, île de l'Océan Indien, à l'O. de Ceylan, dans le golfe de son nom, a 16 kil. sur 5. Les habitants sont pêcheurs. Palmiers et cocotiers. Ch.-l., *Manaar*, petit port.

Manacor, v. de Majorque, à 35 kil. N. E. de Palma; 10,000 hab. — Ancienne résidence des rois de l'île.

Manado. V. **MENADO**.

Managua, capit. de la république de Nicaragua, près du lac du même nom; 12,000 hab.

Manahem, roi d'Israël, 766-754 av. J. C., tua l'usurpateur Sellum, mais dut payer tribut à Phul d'Assyrie.

Manant (de *manens*, demeurant) se disait de tout homme résidant dans un pays, sans être pris en mauvaise part, comme il arriva quand l'usage eut assimilé les manants aux serfs attachés à la glèbe. V. **FÉODALITÉ**.

Manassarovar, lac du Thibet, au N. de l'Himalaya, à 5,000 mèt. de hauteur. Les pèlerins s'y rendent en foule.

Manassé, patriarche juif, fils aîné de Joseph et de Aseneth, donna son nom à deux demi-tribus israélites: 1° *Manassé occidental*, entre les tribus d'Issachar, au N., d'Ephraïm au S., de Gad et le Jourdain à l'E., et la Mé-

diterranée à l'O. (villes : Thersa, Mageddo, Thèbes, Samarie, etc.); 2° *Manassé oriental*, entre la tribu de Gad au S., celle de Nephthali et le lac de Génésareth à l'O., et divers cantons syriens au N. et à l'E. (villes : Gessur, Gadara, Astaroth, Gaulon, etc.).

Manassés, roi de Juda, né en 706 av. J. C., succéda, en 694, à son père Ezéchias. Il rétablit par la force le culte des idoles, et fut peut-être scier en deux le prophète Isaïe. Emmené en captivité par Assar-Haddon, 672, il se repentit. Revenu à Jérusalem, 669, il releva les autels du vrai Dieu, et mourut en 659.

Manassés (CONSTANTIN), chroniqueur byzantin du XII^e s., vivait sous Manuel Comnène. Il a composé une chronique depuis la création jusqu'en 1081, en vers politiques, espèce de prose rythmique. Elle a été publiée par J. Meursius, Leyde, 1616, in-4°, avec la traduction latine de Leunclavius, dans la Collection du Louvre, 1655, et par E. Bekker, Bonn, 1857. On a de Manassés les fragments d'un roman, *les Amours d'Aristandre et de Callistée*, publiés par Boissonade, 1819.

Manassés ben Joseph, rabbin, né à Lisbonne en 1604, dirigea une imprimerie en Hollande, où il mourut en 1659. On cite de lui : *Espérances d'Israël* et surtout *Vindiciæ Judæorum*, 1656, apologie des Juifs, etc.

Mançanarez. V. MANZANAREZ.

Mancha-real, v. d'Espagne (Jaën), à 8 kil. E. du ch.-l. Draps; 5,000 hab.

Manche, *Oceanus Britannicus*, bras de mer compris entre la France et l'Angleterre, unit la mer du Nord à l'Océan Atlantique. Située entre 0° 45' et 9° long. O. et entre 48° 45' et 50° 52' lat. N., elle a 54 kil. de large entre les caps Gris-Nez et Sud-Foreland, 220 kil. de l'embouchure du Couesnon à celle de l'Exe, et une superficie de 810 myr. carrés. La marée y monte en certains endroits à 17 m. Les côtes de France, droites et bordées de dunes ou de falaises, sauf dans la péninsule de Bretagne, qui est fort découpée, présentent les caps Gris-Nez, d'Antifer, de la Hève, de Barfleur, de la Hogue, etc.; les baies de la Somme, de la Seine, de Cancale, de Saint-Brieuc, de Saint-Malo, etc.; les embouchures de l'Authie, de la Canche, de la Somme, de la Bresle, de la Seine, de la Touques, de la Dives, de l'Orne, de la Vire, du Couesnon et de la Rance. On y trouve les ports de Boulogne, Saint-Valery, le Tréport, Dieppe, Fécamp, le Havre, Honfleur, la Hougue, Cherbourg, Granville, Saint-Servan, Saint-Malo, Saint-Brieuc, Paimpol, Tréguier, etc. — Les côtes d'Angleterre, mieux dotées par la nature que celles de France, ont les ports de Falmouth, Plymouth, Dartmouth, Exmouth, Southampton, Portsmouth, Brighton, Folkestone, Douvres. On y voit les caps Lands'end, Lizard, Beachy, Sud-Foreland, etc.; les embouchures de l'Exe, du Dart, du Tamer, etc., la rade de Spithead. — Les îles de la Manche sont, sur les côtes d'Angleterre, les Sorlingues et l'île de Wight; et, sur les côtes de France, le groupe de Saint-Marcouf et l'archipel anglo-normand (Jersey, etc.), qui dépend des Anglais. Ces derniers appellent la Manche *Canal Britannique* (British Channel).

Manche, département maritime situé au N. O. de la France, et formé d'une partie de la Basse-Normandie (Cotentin et Avranchin). Il est borné à l'E. par le Calvados et l'Orne, au S. par la Mayenne et l'Ille-et-Vilaine, à l'O., au N. et au N. E., par la Manche, qui lui donne son nom. Il a 592,838 hectares de superficie, et une population de 573,899 hab. — Il dépend du diocèse de Coutances, de la 16^e division militaire (Rennes), de la préfecture maritime de Cherbourg, de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Caen. Il forme 6 arrondissements : *Saint-Lô*, ch.-l., Avranches, Cherbourg, Coutances, Mortain et Valognes. Traversé du N. au S. par les collines du Cotentin, il est arrosé par la Vire, la Douve, la Taute, la Sienne, la Sioule, la Sée, la Sélune, le Couesnon, etc. Le climat est, en général, brumeux, mais tempéré. Les côtes sont bordées de falaises et de grèves. On y récolte des céréales au delà de la consommation, du lin, du chanvre, des fruits à cidre. L'engrais des bestiaux et le beurre sont aussi une des richesses du pays. On exploite le fer, le plomb, le sel, la houille, le grès, le granit, le marbre, la chaux, la tangué, etc. Le coton, la laine, les dentelles, les tanneries, la quincaillerie sont aussi des branches de l'industrie manufacturière. Les principaux ports sont Carentan, Cherbourg, Barfleur, Régneville, Granville, etc.

Manche, ancienne région d'Espagne comprise actuellement dans la province de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille).

Manche de Tartarie, détroit long de 400 kil., et qui se resserre graduellement du S. au N. en séparant de la Mandchourie l'île Saghalien ou Tarrakai.

Manche (Gentilshommes de la); ils accompagnaient le dauphin depuis l'âge de 7 ans jusqu'à sa majorité. L'étiquette ne leur permettait de le toucher qu'à la manche.

Manchester, *Mancunium*, *Manduessedum*, ville du Lancashire (Angleterre), par 55° 29' lat. N. et 4° 55' long. O., sur l'Irwell, qui y reçoit l'Irk et le Medlock, à 270 kil. N. O. de Londres et 54 kil. E. de Liverpool. La population, qui était de 20,000 âmes au milieu du siècle dernier, est aujourd'hui de 360,000 hab. — Située sur l'emplacement d'une ancienne station romaine, la ville s'est développée surtout depuis le commencement du XIX^e siècle. Il y a de nombreux établissements d'instruction et de bienfaisance, 17 églises, une bibliothèque de 20,000 volumes, etc. Introduite dans cette ville en 1789, la machine à vapeur y entretient l'activité dans plus de 200 filatures de coton, 200 manufactures de tissage, sans compter les établissements de Preston, Bolton, Stockport, Oldham, etc., qui sont ses succursales. On peut affirmer que Manchester fabrique les 5/5 des cotonnades de la Grande-Bretagne. Les industriels de cette grande cité se sont encore appropriés la fabrication de la soie, de la dentelle, des tissus de laine et de lin, la fonderie du fer, la construction des machines, l'exploitation des mines de houille. Le port de Liverpool, auquel un chemin de fer réunit Manchester, est le débouché de cet immense centre manufacturier que des voies ferrées ou des canaux relie à toutes les localités un peu importantes de l'Angleterre.

Manchester, v. du New-Hampshire (Etats-Unis). Fabriques de cotonnades; 24,000 hab.

Manchester (EDOUARD MONTAGU, comte DE), général anglais, 1602-1671, fils d'un ministre de Charles I^{er}, député des Communes au commencement du règne, entra à la Chambre des lords, mais fut l'un des chefs de l'opposition au roi, qui voulut le faire arrêter. Dans la guerre civile, il eut le commandement d'une armée du Parlement, et, avec Cromwell pour lieutenant, prit York et gagna la victoire de Marston-Moor, 1644. Après la bataille indécise de Newbury, 1645, il fut privé de son commandement. Il présida la Chambre des lords, fit partie de la Chambre haute de Cromwell, contribua à la restauration de Charles II, et fut nommé grand chambellan.

Mancini, la sœur du cardinal Mazarin, mariée à un baron romain, Laurent Mancini, eut cinq filles, que leur oncle fit venir en France, qui furent célèbres par leur grâce et leur esprit, et jouèrent un rôle assez important. V. Améd. Renée, *les Nièces de Mazarin*.

Mancini (LAURE), l'aînée des nièces du cardinal Mazarin, née en 1636, épousa, en 1651, le duc de Mercœur, frère du duc de Beaufort, et mourut en 1657.

Mancini (OLYMPÉ), sœur de la précédente. V. SOISSONS.

Mancini (MARIE), sœur de la précédente, née à Rome en 1640. Charmé de l'esprit de cette nièce de Mazarin, Louis XIV fut un moment tenté de l'épouser. Le cardinal s'opposa à ce mariage, et Marie Mancini fut unie, 1661, au connétable de Colonna qui l'emmena à Naples. En 1672, elle quitta son mari et essaya de voir le roi à Paris, mais sans succès. Après avoir parcouru Turin, l'Allemagne et les Pays-Bas, elle obtint du connétable son consentement à un divorce, s'enferma dans un couvent à Madrid, 1675, revint en France en 1684, et vécut tellement oubliée, que, par conjecture seulement, on place sa mort vers 1715.

Mancini (HORTENSE, duchesse de Mazarin), sœur des précédentes, née à Rome en 1646, a été la nièce favorite de Mazarin. Recherchée en mariage par Charles II d'Angleterre, par un duc de Savoie et par un prince portugais, elle épousa, en 1650, le marquis de la Meilleraye, auquel elle porta le nom et la plus grande partie de la fortune du cardinal. Se séparant, en 1668, de ce mari bizarre et maniaque, elle vécut en Italie, puis en Savoie, où Saint-Réal écrivit ses *Mémoires*; enfin, après 1675, en Angleterre, où, pensionnaire de Charles II, de Jacques II et de Guillaume III, elle tint une petite cour dont Saint-Evremond était l'un des familiers. Elle mourut en 1699.

Mancini (MARIE-ANNE), sœur des précédentes, née à Rome en 1649, fut mariée, en 1662, à Godefroy, duc de Bouillon. Impliquée, en 1680, dans les procès d'empoisonnement de ce temps, elle se fit bannir pour s'être

moquée des juges qui l'interrogeaient. Revenue en 1690, elle mourut en 1714. Elle s'est honorée par la protection qu'elle accorda à La Fontaine : elle lui donna, dit-on, le nom de *fablier*.

Mancini (Louis). V. **Nivernois** (duc de).

Mancinus (C. Hostilius), consul romain. Enveloppé par les Numantins avec son armée (137 avant J. C.), il se sauva par un traité honteux que le sénat ne ratifia point. On le livra alors aux Numantins qui le renvoyèrent.

Manco-Capac I^{er}, fondateur de la monarchie des Incas au Pérou, aurait vécu dans le XI^e siècle après J. C. Se donnant pour le fils du Soleil, il prit de l'ascendant sur les Péruviens qu'il civilisa, et fonda Cuzco. — **Manco-Capac II**, dernier Inca après Atahualpa, son frère, essaya, sans succès, d'expulser les Espagnols, 1536, et périt assassiné.

Mandalé ou **Yedena-Shuébon** (paradis terrestre), nouvelle capitale de la Birmanie, près de l'Iraouaddy, à 15 kil. N. d'Amarapura. Elle renferme le palais du roi et ses jardins splendides, la pagode de Bouddha, une académie, une fonderie de canons.

Mandals, v. de Norvège, sur la mer du Nord, dans le diocèse de Christiansand, à l'embouchure de la Mandals, par 58° 0' 42" lat. N. et 5° 4' 30" long. E.; 2,500 hab. Pêche et commerce de bois. — Son bailliage a 68,000 hab.

Mandane, fille d'Astyage et mère de Cyrus

Mandanes, ancienne tribu de l'Amérique du Nord (Etats-Unis), qui habitait, dans le territoire de Nebraska, le district de son nom, vers le haut Missouri. Les Indiens-Serpents y séjournent aujourd'hui.

Mandar (Michel-Philippe, dit Théophile), né à Marines, près de Pontoise, en 1759, figura dans les principales journées de la révolution jusqu'en 1795, et mourut dans l'obscurité en 1823. — Son frère, Charles-François (1757-1830), ingénieur, a laissé son nom à une rue de Paris bâtie sur ses propriétés et d'après ses dessins. On a de lui : *Etudes d'architecture civile*.

Mandara, Etat du Soudan, au S. du Bournou, dont il est tributaire, dans le bassin du Chary. Capit., Mora. L'islamisme est pratiqué dans les villes. Pays montagneux.

Mandarins, nom des fonctionnaires publics de la Chine, soit civils, soit militaires. Ce mot, qui n'est en usage que chez les Européens, est d'origine portugaise.

Mandat (Jean-Antoine Galyot de), né près de Paris en 1751, commandait, en août 1792, la garde nationale de la capitale. Il songeait à défendre les Tuileries lors de l'insurrection du 10 août, lorsqu'il reçut l'ordre de se rendre à l'Hôtel de Ville. Il y trouva une nouvelle Commune, au lieu de l'ancienne municipalité à laquelle il croyait obéir. On le tua d'un coup de pistolet.

Mandat apostolique, ordre du pape qui prescrivait à un collateur de conférer le premier bénéfice vacant à telle personne désignée. Cet usage fut aboli par le concile de Trente.

Mandavi, port de l'île de Katch (Hindoustan), à 45 kil. S. de Bhoudj; 40,000 hab.

Mandchourie ou **Mantchourie**, région de l'empire chinois, comprise entre 38° 56' et 55° 30' lat. N., et entre 114° et 139° long. E. Elle est bornée au N. par la Sibérie, à l'O. par la Mongolie, au S. par la Corée et la mer Jaune, à l'E. par la mer du Japon. Traversée par des chaînes de hauteurs assez mal connues, elle est arrosée par le Saghalien qui la limite au N. et par ses affluents, le Soungari et l'Oussouri; puis par le Khara-Mouren. C'est un pays montueux, boisé, renfermant de grandes vallées fertiles. Les productions consistent en riz, tabac, cotonniers, blé ginseng, peaux de zibeline, etc. Une partie de la Mandchourie a été cédée à la Russie; le reste comprend 4 provinces : Helun-Dzian, au N., ch.-l., Aïgoun; Mandchourie, à l'E., ch.-l., Ghirin-Oula; Ching-King, au S. E., v. pr., Moukden et Nioutchouang; le Ching-te, au S. O., ch.-l., Jehol ou Tching-te-tcheou. — La Mandchourie renferme 2 millions d'habitants de race tOUNGouse, qui, en 1648, imposèrent à la Chine la dynastie actuellement régnante. Le bouddhisme paraît être la religion du pays.

Mandé (Saint-), commune de 4,561 hab. (Seine), à l'extrémité S. du bois de Vincennes, à 4 kil. E. de Paris, et 16 kil. N. E. de Sceaux. — Fabriques de bougies, couleurs, savons, produits chimiques, etc. Tombeau d'Armand Carrel.

Mandlot (François de), né à Paris, 1529-1588, d'une ancienne famille de Champagne, fut protégé par le duc de Nemours et se distingua par sa valeur sous

Henri II et pendant les guerres de religion. Il battit le baron des Adrets, et fut lieutenant du duc de Nemours dans le Lyonnais, puis devint gouverneur de Lyon. Bon administrateur, il fut cruel envers les protestants, et on lui reproche les massacres de Lyon, après la Saint-Barthélemy. Il fut fidèle à Henri III, mais voulut vainement s'opposer à la Ligue. On a de lui une volumineuse correspondance avec Charles IX et Henri III; 27 de ses lettres ont été seulement publiées.

Mander (Karel van), peintre et littérateur flamand, né, en 1548, à Meulebeeke près de Courtrai, étudia sous Lucas de Heere, se rendit à Rome, en 1574, et mourut à Amsterdam en 1606. — Ses tableaux sont surtout en Hollande et en Belgique. Il a laissé, en langue flamande, des tragédies, les *Vies des plus célèbres peintres modernes*, etc. Ce dernier ouvrage est précieux par les renseignements qu'il fournit sur les artistes flamands.

Mandeure, commune de 1,000 hab., sur le Doubs, à 12 kil. S. E. de Montbéliard (Doubs). On y trouve les ruines de la ville romaine d'*Epamanduodurum*, l'une des premières cités de la Séquanais.

Mandeville (Jean de), en latin *Magno Villanus*, voyageur anglais, né à Saint-Albans, vers 1300, passa 34 ans, 1327-1361, en Egypte, dans les Indes et la Chine. Il mourut à Liège en 1372. La relation de son voyage parut d'abord en français, 1480. Le texte anglais a été réimprimé, en 1859, d'après les manuscrits.

Mandingues, peuple nègre sur la limite de la Sénégambie et du Soudan, qui forme huit Etats principaux (Karta, Bambouk, Dentilia, Tenda, Oulli, Yani, Saloum, Fouini, etc). On les distingue à leur nez plat et à leurs grosses lèvres. Ils sont musulmans et font un grand commerce avec l'Afrique intérieure. Leur ville principale est *Bouré*.

Mandrin (Louis), fameux brigand, né en 1724 à Saint-Etienne-de-Geoire près de Romans. Déserteur, faux monnayeur, contrebandier, il s'échappa plusieurs fois des mains de la maréchaussée. Il exploita tout le bassin du Rhône, inondant le pays de marchandises prohibées, vidant les prisons et rançonnant jusqu'à Beaune et Autun. Attaqué par 6,000 hommes, il fut trahi, pris et roué à Valence, 1755.

Mandubiens, *Mandubii*, peuple gaulois, client des Eduens, au N. desquels ils habitaient (Lyonnaise I^{re} au IV^e siècle). Leur ch.-l. était *Alise* (arrondissement de Semur, dans la Côte-d'Or).

Manducus, mannequin pourvu de joues pendantes, de mâchoires et de dents énormes, qu'on promenait dans les jeux publics des anciens Romains.

Manduel, bourg de l'arrond. de Nîmes (Gard). Vins, eaux-de-vie; 2,100 hab.

Manduria, ville ancienne de Calabre (Italie), sur la route de Tarente à Hydruntum.

Manège (Le) des Tuileries, situé entre la rue des Pyramides et la rue Castiglione, sur l'emplacement de la rue de Rivoli, fut le lieu des séances des assemblées Constituante et Législative.

Mânes, nom donné, chez les Grecs et les Romains, aux âmes des morts que la croyance populaire mettait au rang des dieux. Ils étaient honorés, à Athènes, au mois antisthérion, et, à Rome, au mois de février. Les tombeaux leur étaient consacrés, comme l'attestent les inscriptions sépulcrales commençant par ces mots : *Diis manibus, aux dieux mânes*. On leur attribuait une connaissance spéciale de l'avenir. On les invoquait dans les serments.

Manès, hérésiarque, né à Caroub (Perse) vers 240, s'appela d'abord Curbicus. Acheté à l'âge de 7 ans, et instruit par les soins d'une riche femme de Ctésiphon qui lui laissa sa fortune, il fut appelé auprès du fils de Sapor dangereusement malade. Malgré son savoir en médecine, il ne put guérir le jeune prince, et fut mis en prison. Etudiant alors les livres chrétiens, il prétendit en tirer la notion de deux principes éternels, le *bon* et le *mauvais*, Dieu et Satan, et il se donna pour le Paraclet, promis par J. C. Se dérochant à ses gardes, il s'enfuit dans l'empire romain, eut une conférence avec Archélaüs, évêque de Cascar, puis, désespérant du succès, il rentra en Perse où Varanes I^{er} le fit périr, vers 274.

Manéthon, prêtre égyptien de Sebennytus, vivait sous les deux premiers Lagides. Il composa pour eux une *Histoire d'Egypte*, dont nous n'avons plus que des fragments cités par Josèphe, Eusèbe et le Syncelle. Ses listes de rois sont la meilleure base que l'on ait eue pour la chronologie égyptienne. — On a, sous le nom de Manéthon, un poème grec, sur *l'Influence des astres*, en

6 livres, qui paraît avoir été écrit à partir du 1^me siècle après J. C.

Manetti (RUTILIO), peintre italien, né à Sienne, 1571-1637, élève de Fr. Vanni, imita surtout le Caravage. Artiste fécond, d'une imagination brillante, d'un dessin correct, il a orné de ses fresques le palais public et les églises de Sienne; ses peintures à l'huile ne sont pas moins nombreuses à Sienne, à Florence, etc.

Manfred ou **Mainfroi**, roi de Naples et de Sicile, fils naturel de l'empereur Frédéric II, né en 1255, reçut d'abord Tarente en apanage. Vice-roi pour Conrad IV, 1250, régent au nom de Conradin, 1254, enfin roi lui-même, 1258-1266, il eut à lutter contre les papes Innocent IV, Alexandre IV, Urbain IV et Clément IV. Les deux derniers lui opposèrent Charles d'Anjou, frère de saint Louis. Manfred fut vaincu et tué près de Bénévent, 1266, à la bataille de Grandella.

Manfredi, famille gibeline de la Romagne qui, pendant le séjour des papes à Avignon, s'empara de la souveraineté à Faenza, 1534, et à Imola, 1577. Son dernier représentant, Astorre III, fut attaqué et mis à mort par César Borgia, 1500.

Manfredi (EUSTACHE), savant, né à Bologne, 1674-1759, fut professeur, et, depuis 1704, surintendant des eaux dans sa ville natale. Il y fonda une académie des sciences. On a de lui : *Ephemerides motuum caelestium ab anno 1715, ad annum 1750*; *De transitu Mercurii per solem*; *De novissimis circa siderum fixorum errores observationibus*, etc. — Son frère, GABRIEL, 1681-1761, a donné un traité estimé : *De constructione Aequationum differentialium primi gradus*, etc.

Manfredi (BARTOLOMEO), peintre de l'école romaine, né à Ustiano (Mantouan), 1580-1617, imita Michel-Ange de Caravage. Il a surtout représenté des réunions de soldats, des joueurs, des rixes populaires; il a beaucoup d'expression et son coloris est vigoureux.

Manfredonia, ville forte de la province de Foggia, sur le golfe de son nom (Italie). Archevêché; citadelle; exportation de sel et de grains. Bâtie par Manfred sur l'emplacement de *Sipontum*, elle est à 35 kil. N. E. de Foggia; 5,000 hab.

Manfredonia (Golfe de), *Sinus Urias*, formé par l'Adriatique, au S. E. du mont Gargano (Italie). Il baigne la province de Foggia (ci-devant Capitanate).

Mangalore, ville forte de la côte de Malabar (présidence de Madras), dans l'Indoustan, ancien ch.-l. du Kanara. Port commerçant sur la mer d'Oman; 15,000 hab. — Traité de 1784 entre Tippoo-Saëb et les Anglais qui la possèdent depuis 1799.

Manga-réva (Iles). V. GAMBIE (Iles).

Mangérai, île de Malaisie. V. FLORÈS.

Mangeart (DOM THOMAS), numismate, né à Metz, 1695-1762, bénédictin de Saint-Vannes, bon prédicateur, a surtout laissé : *Introduction à la science des Médailles*, 1765, in-fol.

Manget (JEAN-JACQUES), savant médecin, né à Genève, 1652-1742, avait d'abord étudié la théologie. Il a laissé de nombreuses et parfois précieuses compilations, sous les titres suivants : *Messis medico-spagyrica*, 1683; *Bibliotheca anatomica*; — *medico-practica*; — *chemica curiosa*; — *scriptorum medicorum*; — *chirurgica*; *Theatrum anatomicum*, etc.

Mangia (iles), ou **archipel de Cook**, **iles Hervey**, groupe de la Polynésie, entre les îles Tonga et Taïti. Elles sont hautes, boisées, assez bien cultivées. Les principales sont : *Mangia*, *Wai-Toutaki*, *Atiou*, *Baratonga*. Les habitants, au nombre de 15,000, ont été convertis par des missionnaires anglais.

Mangin (CLAUDE), administrateur, né à Metz, 1786-1835, de parents pauvres, fut de bonne heure avocat, et, protégé par M. de Serre, devint procureur du roi à Metz, 1815. Après avoir exercé de hautes fonctions au ministère de la justice, il fut procureur général à Poitiers, y poursuivit le général Berton, fut récompensé de son zèle par un siège à la Cour de cassation, 1826, et par la préfecture de police, 1829. Très-impopulaire, il se déroba par la fuite, en 1830.

Mangonneau, machine du moyen âge qui servait à lancer des traits et des pierres dans les villes assiégées.

Mangou, grand Khan des Mongols, né en 1207, à Karakorum, fils de Toulouï, et petit-fils de Gengis-Khan, régna en 1251. Il reçut le moine Rubruquis (V. ce nom), député par saint Louis, envoya ses frères en expédition, Houlagou contre les Assassins et le Khalifat de Bagdad, Kublaï contre la Chine. Il mourut en 1259.

Manhartsberg, ramification du Bœhmerwald dans la Basse-Autriche, sur la rive gauche du Danube qu'elle longe jusqu'aux environs de Vienne, en se dirigeant du N. O. au S. E. — Elle donne son nom à deux cercles du pays, dont les chefs-lieux sont Korneuburg et Krems.

Manheim, chef-lieu du cercle du Bas-Rhin (Bade), au confluent du Rhin et du Necker, par 49° 29' 14" lat. N. et 6° 7' 42" long. E., à 65 kil. N. de Carlsruhe. Pop. : 54,000 hab. Ville assez bien bâtie, elle possède quelques monuments, des établissements d'instruction publique, une bibliothèque de 60,000 volumes, etc. Son industrie consiste surtout en toiles, lainages, préparation de tabac, bijouterie fausse. Le commerce est facilité par le Rhin et des chemins de fer. La cour suprême du grand-duché de Bade y réside. — Manheim appartenait, avant 1802, au Palatinat; ancien village transformé en place forte, 1606, elle fut dévastée par les Français en 1688, bombardé en 1794, prise d'assaut en 1799, puis démantelée en 1806.

Manhès (CHARLES-ANTOINE), général, né à Aurillac, en 1777, fut attaché comme aide de camp à Murat, 1807, et le suivit dans le royaume de Naples. Chargé de détruire le brigandage en Calabre, 1810, il montra une rigueur qui alla jusqu'à la cruauté. Peu employé par la Restauration, et par le gouvernement de Juillet, il se retira à Naples et mourut en 1854.

Maniacés (GEORGE), gouverneur des provinces grecques de l'Italie méridionale, prit à sa solde des aventuriers normands, fut battu par eux, se proclama empereur et fut tué en 1045.

Manica, pays de la région E. de l'Afrique, dans le Mozambique, sur le Manzora, affluent du Zambèze, avec une capitale du même nom qui est un grand marché d'or. Il est montagneux et bien peuplé.

Manichéens, sectateurs de l'hérésiarque Manès. Répandue dans les pays voisins de la Perse par ses premiers disciples, Hermas, Buddas et Thomas, la doctrine de Manès (V. ce nom) s'étendit en dépit des persécutions. Renouvelée par les Pauliciens (ix^e siècle), elle ajouta aux dangers de l'empire grec, et, par l'Italie, gagna le midi de la France. En 1022 des manichéens sont brûlés à Orléans. On croit que le manichéisme était aussi la croyance de la plupart des sectes que l'on confondit aux XII^e et XIII^e siècles sous le nom d'*Albigois* (V. ce nom).

Manier. V. MAGNIER.

Manika, ou **Manissa**, *Magnesia ad Sipylum*, ville d'Anatolie (Turquie), près du *Sarabat*, et à 40 kil. N. E. de Smyrne; 25,000 hab.

Manilius (CAÏUS), tribun du peuple, fit charger, par un plébiscite, Pompée de la guerre contre Mithridate (66 avant J. C.). A cette occasion, Cicéron, préteur, prononça son premier discours public, *pro lege Manilia*.

Manilius (MARCUS), poète latin, écrivit, à la fin du règne d'Auguste, un poème en cinq chants, intitulé *Astronomica*, et aussi remarquable par le fonds que par le style. Pingré l'a traduit en français en 1786, 2 vol. in-8°; Lorain, en 1844. La meilleure édition est celle de F. Jacob, Berlin, 1846, in-8°.

Manille, capitale des îles Philippines, dans l'île Luçon, par 14° 35' 26" lat. N. et 118° 58' 59" long. E., sur une baie qui porte son nom, dans une plaine que traverse le Passig. Ses fortifications ont 3500 mètr. d'étendue. Les monuments sont, en général, lourds et de mauvais goût. Capitale des établissements espagnols de l'Océanie, Manille a un archevêché, une cour d'appel et une université. On y fait un grand commerce avec l'Asie orientale, l'Amérique et l'Europe. On y fabrique des cigares, des cordages et des toiles d'abaca. La pop. est d'environ 140,000 hab., dont 10,000 Européens dans la ville officielle, le reste, Chinois, Tagales, dans le grand faubourg de *Binondo*. — Manille, appartenant à l'Espagne depuis 1571, a été occupée plusieurs fois par des immigrants chinois que les Espagnols ont éloignés par des massacres; pillée en 1762 par les Anglais, elle n'échappa à une ruine totale que par une rançon de 25 millions de francs. Enfin elle a été plusieurs fois bouleversée par les tremblements de terre, notamment en 1645, 1796, 1824, 1865.

Manin (LUDOVICO), 121^e et dernier doge de Venise, né en 1726, gouverna avec faiblesse depuis 1789, accueillit les ennemis de la révolution française, voulut vainement conserver une neutralité mensongère entre la France et l'Autriche, et fut forcé d'abdiquer en 1797.

Manin (DANIEL), homme d'Etat italien, né en 1804, à Venise. Tout en se livrant à sa profession d'avocat, il préparait, par les moyens légaux, l'affranchissement de

sa patrie; en 1847, il demanda à l'Autriche l'autonomie du royaume lombard-vénitien sous un vice-roi. Arrêté (janvier 1848), mais délivré par le peuple (17 mars), il organisa une garde civique, s'empara de l'arsenal, et, après la retraite des Autrichiens, devint le président d'un gouvernement provisoire (25 mars). Rentré dans la vie privée tant que dura l'annexion de Venise au Piémont (4 juillet — 11 août 1848), il reprit bientôt la dictature et soutint, pendant un an, un siège contre les Autrichiens. La république tombée, il se rendit en France, vivant de leçons d'italien, et recommandant à ses compatriotes l'union comme condition de l'indépendance. Il mourut en 1857. On a ramené triomphalement ses cendres à Venise en 1868.

Manipule, subdivision de la légion romaine, composée de 100 hommes, puis de 200. — Enseigne primitive de la légion romaine. — Ornement que, dans le culte catholique, les officiants portent au bras gauche.

Manissa. V. MANIKA.

Manitch, rivière de la Russie d'Europe, sépare les gouvernements d'Astrakhan et de Caucasic, et se jette dans le Don. Elle traverse les steppes entre le Don et la Caspienne, forme plusieurs lacs, et reçoit le Kalas, qui vient du Caucase, et qui, dans la saison des pluies, amène assez d'eau pour que la Manitch se divise en deux courants qui vont, à l'O., vers la mer Noire, à l'E., vers la Caspienne. Cours de 500 kil. de l'E. à l'O.

Manitou ou **Grand-Esprit**, nom donné à la divinité par beaucoup de sauvages de l'Amérique du Nord.

Manlius, maison patricienne de Rome à laquelle se rattachaient les familles des Capitolinus, des Cincinnatus, des Torquatus, des Vulso, etc.

Manlius Capitolinus (MARCUS), consul en 392 av. J. C., triompha des Eques sur le mont Algidus, puis résista sept mois dans le Capitole aux Gaulois qui tentèrent ensuite de s'en emparer par escalade pendant la nuit: les oies sacrées, par leurs cris, réveillèrent Manlius, qui repoussa les Barbares (390 av. J. C.). Jaloux des honneurs décernés à Camille, Manlius aspira, dit-on, plus tard à la royauté. Accusé par les tribuns, il ne put être condamné que par une assemblée tenue hors de la vue de ce Capitole qu'il avait sauvé. On le précipita du haut de la roche Tarpéienne (382). Manlius est le héros d'une tragédie de Lafosse.

Manlius Imperiosus (TITUS), dictateur en 364 av. J. C., d'un caractère hautain, fut chargé d'enfoncer le clou sacré dans la muraille du temple de Jupiter, et fit la guerre aux Herniques.

Manlius Torquatus (TITUS), fils de Manlius Imperiosus, fut relégué d'abord à la campagne par son père. Il le sauva pourtant d'une accusation en portant le poignard à la gorge du tribun Titus Pomponius, qui l'avait intentée, 362 av. J. C. Tribun militaire en 361, il tua un Gaulois en combat singulier, et lui prit son collier (*torques*), d'où le surnom de Torquatus donné à ses descendants. Consul en 357, il fit mettre à mort son propre fils, qui avait, contre son ordre, accepté le défi d'un Latin.

Manlius Torquatus (TITUS), consul en 235 et 224 av. J. C., conquit la Sardaigne, et ferma le temple de Janus pour la seconde fois. En 216, il s'opposa au rachat des Romains pris par Annibal à Cannes.

Manne (en hébreu *don*), nourriture des Hébreux pendant leur séjour de 40 ans dans le désert. Elle tombait du ciel chaque matin, sauf le jour du sabbat.

Mannert (CONRAD), historien et géographe, né à Altdorf, 1756, mort professeur d'histoire à l'université de Munich en 1836. — Ses ouvrages sont d'une érudition solide: *Histoire des Vandales*; — *des successeurs immédiats d'Alexandre*; — *de Bavière*; — *d'Allemagne*; — *des anciens Germains*. Il a donné encore: *Histoire primitive de Bavière*; *Louis IV de Bavière*, etc. Enfin il a publié, avec Ukert, une excellente *Géographie des Grecs et des Romains*, 10 vol. in-8°.

Mannevillette (de). V. APRÈS (D').

Manni (DOMINICO-MARIA), érudit italien, né à Florence, 1690-1788, fils d'un imprimeur instruit, donna de bonnes éditions, qu'il enrichissait de ses notes, et s'occupa surtout de l'histoire de la Toscane.

Mannozi (GIOVANNI), peintre de l'école florentine, né à San-Giovanni, 1590-1636, eut pour maître M. Rossoli, et fut bientôt un artiste distingué. On cite surtout, parmi ses ouvrages, les fresques de la *Badia* (abbaye) de Fiesole, et du palais Pitti. Florence, Volterra, Pistoja ont aussi de ses fresques. Ses peintures à l'huile sont moins estimées. D'une

imagination vive et originale, il se fia trop à sa facilité.

Manoel. V. EMMANUEL.

Manoel do Nascimento. V. NASCIMENTO.

Manosque, *Manuesca*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. S. de Forcalquier (Basses-Alpes), sur la Durance; 5,919 hab. Tribunal de commerce. — Sources sulfureuses. Huile, vin. Mines de lignite. Tanneries, filatures de cocons, distilleries, etc. Cette ville a appartenu aux Hospitaliers.

Manou (*réflexion* en sanscrit), nom du premier homme créé par Brahma. On le confond souvent avec le premier législateur des Indiens, lequel aurait vécu 12 ou 15 siècles avant l'ère chrétienne. Le code de Manou, le *Manava-Dharma-Sâstra*, a été traduit en français par Loiseleur-Deslongchamps, et se trouve dans le *Panthéon littéraire*.

Manresa, *Minorissa*, v. forte d'Espagne (Catalogne), à 47 kil. N. O. de Barcelone, son ch.-l.; 13,000 hab. — Draps, soieries, cotonnades.

Mans (Le), *Suindinum* ou *Cenomani*, ch.-l. du départ. de la Sarthe, par 48°0'35" lat. N. et 2°8'19" long. O., sur la rive gauche de la Sarthe, à 211 kil. S. O. de Paris. — Pop., 45,230 hab. Evêché, bibliothèque de 45,000 volumes, etc. — Commerce de grains, chanvre, bestiaux, poulardes grasses, toiles, coutils, fil; fonderies de cuivre et de fer; fabriques de couvertures de laine, de conserves alimentaires, etc. — Les édifices principaux sont la cathédrale Saint-Julien, monument du XI^e au XV^e s., les églises de la Couture, de Notre-Dame du Pré, de la Visitation, l'hôtel de la préfecture, etc. — Le Mans était, avant la conquête romaine, la capitale des Cénomans. La première commune du centre de la France y a été établie en 1070. Déjà prise ou saccagée vingt-six fois au XII^e s., elle souffrit beaucoup encore jusqu'à sa réunion au domaine royal, 1481. Pendant la révolution, les Vendéens furent complètement défaits sous ses murs, 1795.

Mansard, ou plutôt **Mansart** (FRANÇOIS), architecte, né à Paris, 1598-1666, d'une famille originaire d'Italie. De ses nombreux ouvrages, il ne reste guère que la façade de l'hôtel Carnavalet qu'il a restaurée, l'église du Val-de-Grâce qu'il ne put élever qu'à trois mètres au-dessus du sol, etc. Son chef-d'œuvre était le château de Maisons (Seine-et-Oise). On lui attribue l'invention des toits brisés qui laissent à l'intérieur des pièces habitables appelée *mansardes*.

Mansard (JULES HARDOUIN-), architecte, petit-neveu et élève du précédent, né à Paris, 1646-1708. Signalé à Louis XIV par la construction du château de Clagny élevé pour M^{me} de Montespan, il devint surintendant des bâtiments et l'architecte du grand roi. Il bâtit les châteaux de Marly, de Dampierre, de Lunéville, le palais de Versailles, dont la chapelle est un chef-d'œuvre; la chapelle des Invalides. Les orangeries, le grand Trianon, la maison de Saint-Cyr sont encore de lui. Paris lui doit l'admirable dôme de l'hôtel des Invalides, avec la belle façade du sud. Les plans des places Vendôme et des Victoires sont aussi l'œuvre d'Hardouin-Mansard. Anobli en 1685, il reçut l'ordre de Saint-Michel, en 1695, et fut membre de l'Académie de peinture, en 1699.

Manse, *mansus*, terme employé au moyen âge pour indiquer une habitation rurale, de laquelle dépendait une quantité de terre déterminée; quelquefois il ne s'appliquait qu'à la terre. On distinguait le *mansus dominicus* administré par le propriétaire ou par son représentant, et les *manses tributaires* cultivés par des tenanciers, moyennant redevance.

Mansfeld, v. de la régence de Mersebourg (Saxe prussienne), à 50 kil. N. O. du ch.-l., sur le Thalbach, ancienne capit. du comté de son nom; elle a 1,500 hab.

Mansfeld, ancien comté souverain d'Allemagne (cercle de Haute-Saxe), dans le bassin inférieur de la Saale. Il renfermait Mansfeld, Eisleben, etc. La maison qui y régnait s'éteignit en 1780. Après divers arrangements, le comté a été adjugé à la Prusse en 1815. Aujourd'hui, il fait partie de la régence de Mersebourg (Saxe prussienne).

Mansfeld (PIERRE-ERNEST, comte DE), né en 1517, servit dans les guerres de Charles-Quint et de Philippe II contre la France, 1542-1559, contribua au gain de la bataille de Moncontour, comme allié de Charles IX, succéda à Alexandre Farnèse dans les Pays-Bas, 1592-1594, et mourut en 1604.

Mansfeld (ERNEST DE), général allemand, fils naturel du précédent, né à Malines en 1585, embrassa la réforme par haine contre les Habsbourg, 1610. Au commencement de la guerre de Trente-Ans, à la tête de 4,000 aventuriers, il passa en Bohême et s'em-

para de Pilsen (1618), qu'il perdit par trahison après la bataille de Prague, 1620. Recrutant 20,000 hommes dans le Palatinat, il désola la Franconie et l'Alsace et défit Tilly à Mingolsheim. Uni à Christian de Brunswick, il battit les Espagnols à Fleurus, 1622, alla se mettre sous les ordres de Maurice de Nassau, et finit par licencier ses soldats dans l'Ost-Frise. Aidé par Richelieu et Christian IV de Danemark, il reforma une nouvelle armée, 1625; battu par Wallenstein à Dessau, 1626, il passa en Hongrie pour rejoindre Bethlem-Gabor. Abandonné par ce dernier, il voulut gagner Venise, et mourut à Wranowicz (Bosnie), en 1626.

Mansfield, v. d'Angleterre (Nottingham), à 22 kil. N. du ch.-l., près de l'Idda, au milieu de la forêt de Sherwood. Gants, bas, coton, grains, drèche, etc.; 10,000 hab.

Mansfield (WILLIAM MURRAY, comte DE), magistrat anglais, né à Perth, 1705-1793, d'une ancienne famille d'Ecosse, voyagea en France et en Italie, puis se rendit bientôt célèbre comme avocat et jurisconsulte. Il siégea au Parlement en 1740, devint *solicitor general* en 1742, et fut l'un des chefs du parti tory. *Attorney general* en 1754, il présida la cour du banc du roi, 1756, fut nommé pair et siégea dans le cabinet, comme ministre sans portefeuille. Il rendit bonne justice, mais il excita des haines politiques, surtout dans le procès des *Lettres de Junius*. Durant les troubles de 1780, on brûla son hôtel. Il se démit de ses fonctions en 1788.

Mansi (JEAN-DOMINIQUE), érudit italien, né à Lucques, 1692-1769, archevêque de sa ville natale en 1765. — On cite surtout de lui : *Sacrorum conciliorum nova Collectio* qui s'arrête à 1509, 51 vol. in-fol., etc.

Mansion, *mansio*, sorte de relai établi, dit-on, par Auguste, sur les grandes routes de l'empire romain pour le service de l'Etat. A chaque journée de marche correspondait une mansion.

Mansle, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. de Ruffec (Charente), sur la Charente. Grains, eaux-de-vie; 1,900 hab.

Manso (JEAN-GASPARD-FRÉDÉRIC), historien et philologue allemand, né à Blasienzell (duché de Saxe-Gotha), en 1757, mourut recteur à Breslau, 1826. — On cite de lui : *Histoire des Ostrogoths en Italie*; — *de la Prusse depuis la paix d'Hubertsbourg*, 5 vol. (traduite en français par Bulos); — *Vie de Constantin le Grand*; — *Sparte*, Essai sur la constitution et l'histoire de cet Etat, 4 vol., etc.

Manso (JEAN-BAPTISTE), marquis de la Villa, né à Naples, 1560-1645, fonda par testament le Collège des Nobles. Ami du Tasse, il a laissé une *Vie* de ce poète, etc.

Mansour (ABOU-DJAFAR-ABDALLAH-AL-), ou **Almanzor** (le Victorieux), khalife abbasside de Bagdad, né vers 712, régna de 754 à 775, après son frère Aboul-Abbas. Il se débarrassa d'un compétiteur, son oncle Abdallah, fit périr son meilleur général, Abou-Moslem, mais perdit l'Espagne que les Ommiades lui enlevèrent. Il battit les Grecs en Pamphylie. Il fit élever Bagdad, en 762, sur les bords du Tigre. Cruel et intolérant, il laissa un trésor de 700 millions de francs, bâtit plusieurs villes du nom de *Mansourah*, embellit Hillah, Basorah et Coufa, encouragea les lettres et fit traduire en arabe et en persan un grand nombre d'ouvrages grecs et latins; poète lui-même, il récompensa royalement les poètes.

Mansour (ABOU-AMER-MOHAMMED-AL-), vizir des Ommiades d'Espagne, né à Torrès, près d'Algéziras, 959-1001. Il gouverna l'Espagne à la fin du x^e siècle, et fut célèbre comme guerrier, comme administrateur, comme poète. Il encouragea les sciences astronomiques et mathématiques, mais persécuta les philosophes dont il fit brûler les livres, en 977. A la tête d'une armée formidable, où l'on comptait beaucoup de Berbères, il fit, dit-on, 56 expéditions contre les chrétiens et fut presque toujours victorieux. Mais, en 998, les chrétiens se réunirent et remportèrent la grande victoire de Calatanor, qui prépara la ruine du khalifat de Cordoue. Il survécut peu à sa défaite.

Mansourah, *Mansoure* ou la *Massoure*, ville de la Basse-Egypte, sur la branche E. du Nil, à 60 kil. S. O. de Damiette. Commerce de cotons et de poulets. Fondée pendant la v^e croisade, 1218, elle rappelle la défaite de saint Louis, en 1250.

Manta, v. maritime et commerçante du département de Quito (Equateur).

Mantaille, château situé sur le Rhône, près de Valence (Drôme), où une assemblée de nobles et d'évê-

ques défera la couronne de Bourgogne à Boson, 879.

Mantchourie. V. MANDCHOURIE.

Mantegna (ANDREA), peintre, né à Padoue en 1430, fut élève et fils adoptif du Squarcione, dont il adopta la manière, mais en la tempérant par celle de Jacques Bellini, rival de ce maître. Il décora de fresques Padoue, Vérone, et surtout Mantoue où il vécut depuis 1468. Il mourut en 1506. Les figures de Mantegna, dont la roideur rappelle parfois la sculpture, ne manquent pas d'élégance. Plusieurs églises d'Italie et beaucoup de galeries d'Europe possèdent de ses tableaux. Le Louvre a de lui : *Jésus entre les larrons*, *le Parnasse*, *la Sagesse chassant les Vices*, *la Vierge de la Victoire*. On lui attribue, avec certitude, au moins trente estampes.

Mantes, *Medunta*, ch.-l. d'arrond., à 48 kil. N. O. de Versailles (Seine-et-Oise), sur la rive gauche de la Seine, par 48° 59' 28" lat. N., et 0° 37' long. O.; 5,345 hab. Bifurcation du chemin de fer de l'Ouest par la séparation des lignes du Havre et de Cherbourg. Commerce de plâtre, vins, grains et cuirs. Remarquable église de Notre-Dame, œuvre d'Eudes de Montreuil autrefois fortifiée. Mantes a été prise par Guillaume le Conquérant, 1087; par Du Guesclin, 1364; par Henri V d'Angleterre, 1419; enfin, par Charles VII, 1449.

Mantilli, bourg de Parr. de Domfront (Orne), 2,200 hab.

Mantinée, *Mantina*, ville de l'ancienne Arcadie, près de la frontière E., au N. de Tégée, sur l'Ophlis; aujourd'hui *Paléopoli*. — Victoire des Spartiates en 418 avant J. C., d'Epaminondas en 365, de Philopœmen en 206.

Mantinum, *Mantinorum oppidum*, nom de *Bastia* en latin.

Mantiqueira (SERRA), chaîne de montagnes du Brésil; elle se détache du nœud d'Itacolumi, au N. de Rio-de-Janeiro, et se prolonge vers le S. jusque dans l'Uruguay, sous les noms de *Serra-do-Mar*, *Serra-Tapes*, etc.

Manto, prophétesse, fille du devin Tirésias, fut prêtresse d'Apollon, à Thèbes, puis à Delphes, après la guerre des Epigones. Elle fonda, selon une tradition, Claros en Asie Mineure, ou, selon une autre, Mantoue en Italie. Elle eut un fils, Mopsus.

Mantois ou **Mantais** (Le), *Medutensis pagus*, petit pays de l'Ile-de-France, réparti aujourd'hui entre les arrondissements de Mantes et de Versailles (Seine-et-Oise) et de Dreux (Eure-et-Loir). Il comprenait *Mantes*, ch.-l., Meulan, Poissy, Saint-Germain-en-Laye, Anet, Dreux, etc.

Mantouan (LE). V. GHIZI. V. BATTISTA.

Mantoue, *Mantua* en latin, et *Mantova* en italien, ch.-l. de la province de ce nom (Italie), par 45° 9' 34" lat. N. et 8° 27' 37" long. E., située sur la rive droite du Mincio, et dans un coude de cette rivière qui y forme trois lacs marécageux. Pop., 50,000 hab. — Protégée par les dérivations et les marais du Mincio, elle est encore couverte par les forts de Porto ou de la Favorite et de Saint-Georges, par les redoutes de Pradella, de Migliaretto, et le château de Té, ancienne résidence des ducs, bâti par Jules Romain. Elle commande la ligne du Mincio. Elle possède des rues larges, une belle cathédrale, et divers autres monuments, tels que les églises Saint-André et Saint-Barnabé; un musée célèbre de sculpture et d'antiques, ses ponts, ses portes, etc. Il y a un évêché. L'industrie consiste uniquement en tanneries et soieries. Elle a été le centre de deux grandes écoles de peinture, celle de Mantegna, au xv^e siècle, celle de Jules Romain, au xvi^e. — Mantoue, dont on a fait dériver le nom de celui de la prophétesse Manto, est une ville très-ancienne. Après avoir été l'une des cités de l'Etrurie circumpadane, elle fut prise par les Cénomans, et, en 197, par les Romains. Octave, 41 avant J. C., partagea son territoire entre les vétérans: on sait que Virgile, né aux environs, obtint la restitution de son héritage. Pillée par les soldats de Vitellius, 69 après J. C., par Radagaise, 406, par Alaric, 405 et 408, elle subit toutes les dominations qui s'imposèrent à l'Italie jusqu'à Otton le Grand. L'avènement de la féodalité lui donna divers seigneurs particuliers dont les derniers furent les Gonzague (V. ce nom), en 1528. Erigée en marquisat, 1455, puis en duché, 1530, elle fut réunie au Montferrat en 1556. L'extinction de la ligne directe des Gonzague, en 1628, amena une lutte entre les deux branches collatérales de Guastalla et de Nevers. La dernière l'emporta, grâce à l'appui de la France, 1631, mais elle finit en 1708. L'Autriche s'empara alors de Mantoue et de son territoire. Elle céda l'un et l'autre, en 1797, à la France,

mais elle les recouvra en 1814. Un congrès s'y tint, en 1791, entre Léopold II et les princes de la maison de Bourbon contre la révolution française; Mantoue fut prise par Bonaparte après un siège fameux, 1797; elle fit partie de la république Cisalpine, puis du royaume d'Italie, comme ch.-l. du département du Mincio. — Elle est la patrie des Ghisi et de Battista Spagnuoli.

Mantoue (Duché de). Le duché de Mantoue ou Mantouan comprenait, avant 1797, un territoire situé entre les possessions de Venise au N. et à l'E., le duché de Modène au S. et le Milanais à l'O. — La province actuelle de Mantoue correspond à peu près à l'ancien Mantouan. Elle a 152,000 hab., et 3,540 kil. carrés.

Mantoue (GIOVANNI-BATTISTA **Briziano** DE), dit le *Mantouan*, sculpteur et graveur, né à Mantoue, au XVI^e siècle, fut élève de Jules Romain. Il a surtout gravé un grand nombre de planches estimées, d'après les compositions de son maître.

Mantua, ville des Cénomans (Gaule Cisalpine), aujourd'hui *Mantoue*.

Manuce (ALDE), dit *Alde l'Ancien*, célèbre imprimeur, né à Bassiano près de Velletri (Etats Romains), en 1449. Profondément versé dans la connaissance de l'antiquité, il fonda, en 1490, à Venise, une imprimerie consacrée à la reproduction des chefs-d'œuvre grecs et latins. Secondé par des savants fugitifs de Constantinople, ou par une académie établie dans sa maison, il donna les premières éditions d'Aristote, d'Aristophane, de Thucydide, d'Hérodote, de Lucien, de Xénophon, de Démosthène, de Platon, etc. On vante surtout ses éditions d'auteurs latins; il leur consacra, le plus souvent, le format in-8°, en débutant par un *Virgile* imprimé en caractère penché, dit italique ou *Aldino*. Il mourut en 1515. — Outre de nombreuses dissertations, *Alde l'Ancien* a laissé : *Grammaire latine*; — *grecque*; *Dictionnaire grec-latin*; et un excellent traité de *Metris Horatianis*; l'*ancre* et le *dauphin* sont ses marques emblématiques.

Manuce (PAUL), fils du précédent, né à Venise en 1511, prit, en 1555, la direction de l'imprimerie de son père. Il s'attacha à reproduire les auteurs latins et, en particulier, Cicéron, sur lequel il a laissé de judicieux *Commentaires*. Entravé souvent par des embarras domestiques, il se rendit à Rome, en 1561, pour y imprimer les *Pères de l'Eglise*; protégé par Paul IV et par les deux pontifes suivants, il mourut, dans cette ville, en 1574. — On a encore de lui : *Douze livres de Lettres*; quatre traités : *de Legibus*; *de Senatu*; *de Comitibus*; *de Civitate romana*, etc.

Manuce (ALDE), dit *Alde le Jeune*, fils du précédent, né à Venise en 1547, se fit connaître, de bonne heure, par des opuscules qui donnèrent de grandes espérances. Il se voua moins cependant à sa profession d'imprimeur qu'à ses goûts de professeur : il enseigna à Venise, à Bologne, à Pise, enfin à Rome où Clément VIII l'appela en 1590. Cédant son imprimerie à l'un de ses agents, il prit la direction de l'imprimerie du Vatican. Il mourut en 1597. — V. A. Renouard, *Annales de l'imprimerie des Alde*, 3 vol. in-8°.

Manuel I^{er} Comnène, empereur de Constantinople, succéda en 1145 à son père Jean II, au détriment de son frère aîné, Isaac. Prince belliqueux, il n'essaya pas cependant de combattre Conrad III et Louis le Jeune, chefs de la seconde croisade, mais il les dénonça aux Turcs, 1148. Occupé à défendre ses frontières, à l'O., il enleva Corfou aux Siciliens, 1148; au N., il lutta contre Geisa et Etienne, rois de Hongrie, et battit le dernier à Zeugminum, 1168; au S. E., il assiégea inutilement Damiette avec Amaury, roi de Jérusalem; à l'E. il fut battu à Myriocéphale par Az-ed-Din, sultan d'Iconium. Il mourut en 1180.

Manuel II Paléologue, empereur de Constantinople, avait été associé, en 1373, à son père Jean VI auquel il succéda en 1391. Assiégé six ans dans sa capitale par Bajazet I^{er}, il fut sauvé non par les Occidentaux qu'il était allé implorer lui-même, mais par l'invasion de Tamerlan, 1402. Allié du sultan Mahomet I^{er}, il résista, en 1423, aux attaques d'Amurat II, et mourut en 1425.

Manuel (DON JUAN), écrivain castillan, né en 1282, à Escalona, était petit-fils du roi saint Ferdinand. Après avoir été co-régent de Castille en 1320, il lutta, 1325-1335, contre Alphonse XI, avant de s'unir à lui contre les Maures. Il mourut en 1347. — Il a laissé *Le comte Lucanor*, recueil de 49 contes à la manière orientale, réunis dans un cadre romanesque. Cet ouvrage a été traduit par M. de Puibusque, en français, 1854, in-8°.

Manuel (PIERRE-LOUIS), conventionnel, né à Montargis, en 1751, fit d'abord partie de la congrégation des Doctrinaires. Détenu trois mois à la Bastille pour un pamphlet, il se signala, en 1789, par son ardeur contre l'ancien régime. Nommé procureur de la Commune de Paris en 1791, il seconda les insurrections du 20 juin et du 10 août 1792; dans les journées de septembre, il sauva Beaumarchais, etc. Député de Paris à la Convention, il montra contre Louis XVI une violence qui s'amortit tout-à-coup : au moment du vote sur le sort du roi, il se prononça pour la détention et le bannissement à la paix. Louis XVI condamné, il donna sa démission et se retira à Montargis. Arrêté après l'insurrection du 2 juin 1793, il fut envoyé à l'échafaud par le tribunal révolutionnaire, 14 novembre. — Il a édité les *Lettres de Mirabeau à Sophie Monnier*, 1792, et donné : *la Bastille dévoilée*; *l'Année française ou vie des hommes qui ont honoré la France*; *Coup d'œil philosophique sur le règne de saint Louis*, 1786; *Lettres sur la Révolution*, 1792, etc.

Manuel (JACQUES-ANTOINE), orateur politique, né en 1775, à Barcelonnette. Volontaire en 1792, mais forcé par une blessure de renoncer à la carrière militaire, il avait acquis au barreau d'Aix une brillante réputation quand ses compatriotes l'éluèrent pour leur représentant à la Chambre des Cent Jours, 1815. Après la seconde abdication de l'empereur, il demanda que l'on reconnût Napoléon II. Avocat consultant à Paris pendant les trois années suivantes, il fut enfin envoyé à la Chambre des députés par la Vendée, 1818. Capable de traiter tous les sujets, puissant par la logique serrée de ses discours, il irritait encore par son sang-froid la majorité ultraroyaliste. Celle-ci ne devait réfuter cette parole éloquentes qu'en l'étouffant : au milieu des débats que souleva l'expédition d'Espagne, 1823, on accusa Manuel de faire l'apologie du régicide; en dépit des explications de l'orateur, on le bannit de la Chambre, 5 mars. Le lendemain, Manuel était entraîné hors de l'assemblée par les gendarmes. Il mourut dans la retraite en 1827. Son convoi fut suivi par plus de 100,000 personnes.

Manzanarez ou **Mançanarez**, rivière d'Espagne, naît dans la Sierra de Guadarrama, arrose Madrid, et se jette dans le Xarama. Son cours est de 100 kil. — Il y a une ville du même nom, à 42 kil. E. de Ciudad-Real (Nouvelle-Castille); 9,000 hab. Draps et étamines.

Manzat, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Riom (Puy-de-Dôme), sur la Morge; 1,908 hab.

Manzoli (PIERRE-ANGE), poète latin moderne, né à Stellata près de Ferrare, publia un poème satirique, intitulé : *Zodiacus vitæ*, lequel contient de vives attaques contre les papes et le clergé. On ne sait rien sur l'auteur. La Monnerie a donné une traduction française du *Zodiacus*, 1751. Cet ouvrage parut d'abord sous le nom de Marcellus Palingenius, Bâle, 1557, in-8°.

Maoris, nom des indigènes de la Nouvelle-Zélande. D'une couleur cuivrée, forts, braves, intelligents et cruels, ils ont été les adversaires redoutables des Anglais; ils habitent presque tous, au nombre de 50,000, dans l'île du Nord. Plusieurs sont chrétiens, agriculteurs et à demi civilisés.

Maouna, île de l'archipel des Navigateurs, par 14° 25' 15" lat. S. et 173° 15' long. O. Onze des compagnons de La Pérouse y furent massacrés en 1787.

Map (GAUTIER OU WALTER). V. GAUTIER.

Mara (GERTRUDE-ELISABETH **Schmeling**, M^{me}), cantatrice allemande, née à Cassel, 1749, parut sur les principaux théâtres d'Europe, notamment en Prusse et en Russie. Elle mourut à Revel en 1855.

Marabotins, pièces d'or arabes qui avaient cours en France aux XI^e et XII^e siècles. Leur valeur était de 26 francs.

Marabout, mot arabe qui a le sens du mot français *religieux* et une origine analogue. Le mot *Almoravides* (V. ce nom) en est une corruption. On donne aussi ce nom à la chapelle desservie par le marabout.

Maracaïbo, golfe, lac et ville du Venezuela (Amérique du Sud). Le golfe est formé par la mer des Antilles, entre 10° 40' et 12° lat. N. et entre 72° 15' et 74° 50' long. O. — Le lac s'écoule dans le golfe, au S. duquel il est situé; il a 200 kil. de long sur 120 kil. de large; la navigation y est facile, même pour les bâtiments d'un fort tonnage. On en tire de la poix minérale. Les bords sont stériles et malsains. — La ville, place forte, bâtie sur la rive O. du canal qui unit le lac au golfe, est à 550 kil. O. de Caracas et a 20,000 hab. Son port est sûr, mais d'un accès difficile à cause

des bancs de sable qui en obstruent l'entrée. Chantiers de construction.

Maracanda, aujourd'hui *Samarcande*, ville de Sogdiane sur le Polytimetus. Alexandre le Grand y tua Clitus.

Marach, *Germanica Cæsarea*, v. de l'eyalet d'Adana (Anatolie), à 100 kil. O. de l'Euphrate et 140 kil. N. O. d'Alep; 20,000 hab. — Elle est le ch.-l. d'un sandjak ou pachalik qui correspond à une partie de la Petite-Arménie et de la Comagène.

Maragha, place forte de Perse (Aderbaïdjan), à 80 kil. S. de Tauris; 8,000 hab. Tombeau d'Houlagou.

Maragnon ou **Marañon**. V. AMAZONES (Fleuve des).

Marais (MARIN), musicien, né à Paris, 1651-1728, ajouta une 7^e corde à la viole, et fit filer en laiton les trois grosses cordes de l'instrument afin d'en accroître la sonorité.

Marais (MATHIEU), avocat au Parlement, né à Paris, 1665-1757, était amateur de petites nouvelles, d'anecdotes de la ville et du palais; il a écrit un *Journal* intéressant, publié par M. de Lescure.

Marais (Le), quartier de Paris dont le nom fut porté, au XVII^e siècle, par un théâtre rival de celui de Bourgogne. Construit rue de la Poterie, 1598, il fut transféré vieille rue du Temple et démoli en 1675.

Marais (Le), partie de la Vendée, le long de la mer et de la Sèvre-Niortaise; il est coupé de canaux, garanti contre la mer par des digues, humide, malsain, mais fertile. V. VENDÉE.

Marais (Le) ou **La Plaine**, dénomination donnée, dans la Convention, aux députés qui siégeaient sur les bancs intérieurs de la salle des séances, au pied de la *Montagne*. Modérés jusqu'à la faiblesse, ils composaient la majorité de l'Assemblée.

Marais de la Chèvre, étang situé à Rome dans le Champ-de-Mars, et renfermé, dans la suite, dans les Jardins d'Agrippa. Selon la légende, Romulus disparut dans le voisinage de ce marais.

Marajo, île du Brésil, formée par les bouches de l'Amazone et du Para; 260 kil. sur 240. Sol extrêmement fertile; bœufs et chevaux; 20,000 hab.

Maraldi (JACQUES-PHILIPPE), astronome, né en 1665 à Perinaldo (comté de Nice). Neveu et élève de Cassini qui l'appela à Paris, il s'occupa d'un *Catalogue* des étoiles fixes, du prolongement de la méridienne, etc. Il mourut en 1729.

Maraldi (JEAN-DOMINIQUE), astronome, né à Perinaldo 1709-1788, était neveu du précédent. Il travailla à la théorie des satellites de Jupiter, à la carte de France, dite de Cassini, 1752-1740, à la *Connaissance des temps*, 1755-1760, etc.

Maran (DOM PRUDENT), bénédictin de Saint-Maur, né à Sézanne, 1685-1762, a publié plusieurs savantes dissertations de théologie (*sur la Divinité de Jésus-Christ*, etc.), et des éditions estimées de saint Cyrille, saint Cyprien, saint Justin, saint Basile. Il se montra opposé à la bulle *Unigenitus*.

Marana (JEAN-PAUL), écrivain génois, 1642-1692, fut emprisonné pour n'avoir pas révélé le complot du comte della Torre contre Savone, 1670, puis pensionné par Louis XIV. — On cite de lui : *Conjuration du comte della Torre*, en italien : *l'Espion du Grand-Seigneur*, 6 vol. in-12, en français, etc.

Maranhão ou **Maranhão**, province et île au N. E. du Brésil. — La province, qui est comprise entre celles de Para et de Goyaz à l'O., de Piahy au S., de Ceara à l'E., et l'Atlantique au N., a 584,000 hab. et 1,000 kil. de long sur 700 de large. Elle est riche en bois de teinture et d'ébénisterie. — L'île, qui a 160 kil. de circuit, est un district de la province; elle est située entre les baies San-Marcos et San-José formées par l'Atlantique.

Maranhão (San-Luis de), ville forte du Brésil et capitale de la province de son nom, sur la côte O. de l'île de Maranhão, par 2° 30' 41" lat. S. et 46° 56' 24" long. O., à 2,200 kil. N. de Rio-de-Janeiro; 50,000 hab. Evêché. Exportation de coton, cuirs, riz, tapioca, cacao, sucre, salsepareille, etc. Cette ville a été fondée, en 1612, par les Français.

Marans, ch.-l. de canton, de l'arr. et à 24 kil. N. E. de la Rochelle (Charente-Inférieure), sur la Sèvre-Niortaise, au confluent de la Vendée, à 6 kil. de l'Océan. Pop., 4,534 hab. Commerce de grains, bois, bestiaux, volailles, favorisé par le voisinage de la mer. Depuis 1645, 40,000 hectares de terres occupées par les marais ont été desséchés. Son château fut rasé en 1658.

Marat (JEAN-PAUL), né en 1744, à Boudry (princi-

pauté de Neuchâtel), d'une famille originaire d'Espagne et calviniste. Il s'occupa d'abord de philosophie, de physique, de médecine, et d'économie sociale; il fit même des gardes du corps du comte d'Artois. Plein d'ambition et d'orgueil, mais animé aussi de la haine la plus vive contre une société où il n'avait pas la place qu'il croyait lui être due, il commença, le 12 septembre 1789, la publication de *l'Ami du peuple*, journal qui parut, sous divers titres, jusqu'au 14 juillet 1793. Il y préconisait un système général de massacres et de spoliations. Décrété d'accusation par la Constituante, il se cacha dans des caves. Après le 10 août il siégea dans la Commune de Paris et prépara les massacres de septembre 1792. Député de Paris à la Convention, il y vota la mort de Louis XVI, réclama le supplice de 270,000 individus, et calomnia sans relâche les Girondins. Traduit par ces derniers devant le tribunal révolutionnaire, il fut acquitté, et se vengea de ses adversaires en les frappant aux journées du 31 mai et du 2 juin. Miné par la maladie, il poursuivait le cours de ses dénonciations, quand il périt sous le couteau de Charlotte Corday (V. ce nom), 13 juillet 1793. Ses restes, transférés au Panthéon après le 9 thermidor, en furent expulsés l'année suivante. Entre autres ouvrages, il a laissé : *Les Chaines de l'esclavage*, livre qui parut d'abord en anglais, 1774; *de l'Homme*, 1775, œuvre philosophique dont Voltaire fit le compte rendu dans la *Gazette littéraire*; *Plan de législation criminelle*, 1787, livre dans lequel il attaque la peine de mort; *Projet de constitution*, 1790, où il démontre la nécessité d'une monarchie; *Recherches physiques sur le feu*, 1780; *Découvertes sur la lumière*, 1780; *Recherches sur l'électricité*, 1782; *Electricité médicale*, mémoire couronné par l'Académie de Rouen; *l'Optique de Newton*, traduction dédiée au roi, 1787, etc.

Marat, bourg de l'arr. et à 16 kil. N. O. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 2,442 hab.

Marathon, village de l'Attique, près de la mer, à 51 kil. N. E. d'Athènes, fut désolé par un taureau que Thésée prit vivant. — Victoire de Miltiade sur les Perses, en 490 av. J. C.

Marathonisi, anc. *Gythium*, ville des Maïnotes, dans la nomarchie de Laconie (Morée), au fond du golfe de Kolokythia.

Marathus, v. importante de la Phénicie ancienne, en face d'Aradus et près d'Antaradus.

Maratta (CARLO), peintre, né à Camerino, 1625-1713, élève d'Andrea Sacchi. Il restaura les fresques de Raphaël au Vatican et à la Farnésine. De ses nombreuses compositions, le Louvre possède *le Sommeil de saint Jean*, *le Mariage de sainte Catherine*, *la Prédication de saint Jean-Baptiste*, etc. Maratta a gravé aussi à l'eau-forte.

Maravedi, monnaie de compte espagnole, d'une valeur de trois quarts de centime.

Maravi ou **Nyassi**, lac du Monomotapa (Afrique orientale), sur les bords duquel est bâtie une ville du même nom, capitale de la tribu des *Maravi*.

Marbach, ville du cercle du Necker (Wurtemberg), à 20 kil. N. de Stuttgart, sur le Necker; 2,400 hab. Tissage. Patrie de Tobie Mayer et de Schiller.

Marbella, *Salduba*, port d'Espagne, à 47 kil. S. O. de Malaga (Andalousie), sur la Méditerranée; 5,500 hab. — Grains, fer, pêche, etc.

Marbeuf (LOUIS-CHARLES-RENÉ, comte DE), né à Rennes en 1712, était maréchal de camp depuis 1762, quand il fut envoyé en Corse au secours des Génois, 1764. L'île cédée à la France, 1768, il répara les échecs de Chauvelin, et prépara les succès du comte de Vaux, 1769. Sans avoir le titre de gouverneur, il demeura à la tête du pays qu'il administra jusqu'à sa mort, 1786. — Il protégea la famille Bonaparte : Napoléon lui dut une bourse à l'école de Brienne. De vastes jardins, qu'il possédait à Paris, aux Champs-Élysées, furent déclarés propriété nationale, lorsque sa veuve périt sur l'échafaud, 1794. On les vendit par lots; on y établit le *Jardin Marbeuf*, dont une rue rappelle le nom.

Marblehead, port du Massachusetts (États-Unis), à 22 kil. N. E. de Boston; 6,000 hab. Pêche active.

Marbod ou **Maroboduus**, noble Suève, élevé à Rome, fonda, au N. du Danube supérieur, le royaume des Marcomans. Combattu par les Romains, sous Auguste, puis par Arminius, 17 après J. C., enfin exilé par ses sujets révoltés, il obtint de Tibère de terminer sa vie à Ravenne. Il mourut en 37.

Marbode, évêque de Rennes, né en Anjou, 1055-1125, finit ses jours à l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers;

il était très-instruit et a laissé des *Lettres*, des *Vies de saints*, le livre des *Dix chapitres*, sorte d'encyclopédie, des poèmes en vers latins. D. Legendre a recueilli ses *Oeuvres*, 1708, in-fol.

Marboré, massif de montagnes, sur les limites des Pyrénées centrales et occidentales. Il est dominé par le Cylindre, haut de 3,522 mètr.

Marbot (JEAN-BAPTISTE-MARCELLIN), général, né à Altillac (Corrèze), en 1782. Enrôlé volontaire en 1799, il commandait le 7^e régiment de hussards à Waterloo. Exilé en 1815, il écrivit des *Remarques* sur l'ouvrage du général Rogniat, intitulé : *Considérations sur l'art de la guerre*. Rappelé en 1819, il fut attaché au duc de Chartres, depuis duc d'Orléans, et plus tard, au comte de Paris. Il mourut en 1854.

Marbourg, *Mattiacum*, *Mattium*, *Amasia Cattorum*, *Marpurgum*, capitale de la Haute-Hesse (Hesse-Cassel), sur la Lahn; 8,000 hab. — Université; bibliothèque de 100,000 vol. Belle église gothique; château des landgraves, converti en prison, etc. Manufactures de serge, camelot, tabac et cuir; fabrication de pipes et de poterie. — Marbourg a été l'un des ch.-l. de l'Ordre Teutonique. Fameux colloque de 1529. Les Français y furent défaits en 1760. Les fortifications ont été abattues par eux en 1807.

Marbourg, *Mariana Castra*, ville de Styrie (Empire d'Autriche), à 60 kil. S. E. de Gratz, sur la Drave; 5,000 hab. Blé, bois, planches, vins.

Marbre (Table de). On appelait ainsi, avant 1789, trois juridictions, la *connétablie*, l'*amirauté*, et les *eaux et forêts*. Les membres, qui les composaient, siégeaient d'abord autour de la table de marbre au Palais de Justice, qui fut détruite dans l'incendie de 1618.

Marc (Saint), évangéliste, était, selon saint Jérôme, juif d'origine. Il vécut principalement à Alexandrie, et fut martyrisé en 68. Compagnon fidèle de saint Pierre, il paraît avoir écrit son évangile en grec, vers l'an 65, et non en latin, comme le prétend Baronius. Il donne des détails qui ne se trouvent pas dans saint Mathieu, bien qu'on ait dit qu'il en est l'abréviateur. Le récit des miracles et des paraboles de J. C. est plus complet que dans les autres évangélistes. Fête, le 25 avril. — Le lion est le symbole de saint Marc : c'était aussi celui de la république de Venise qui possède les reliques de cet évangéliste depuis 815.

Marc (Saint), élu pape en 336, régna moins de neuf mois.

Marc, hérésiarque grec du II^e siècle, était originaire d'Asie ou peut-être d'Égypte. Il paraît avoir prêché en Orient ses doctrines qui se répandirent aussi en Gaule et en Espagne. Saint Irénée donne une longue exposition des doctrines de ce sectateur du gnosticisme; Matter, Néander, Ritter les ont aussi présentées dans leurs ouvrages, mais sans réussir à les élucider. Marc cherchait des mystères dans le nombre et la position des lettres de l'alphabet.

Marc, unité de poids pour l'argent avant l'établissement du système décimal. Sa valeur était de 8 onces (24 décag. 475 milligr.). L'étalon gardé à la cour des monnaies de Paris avait servi à vérifier un étalon déposé au greffe de chaque hôtel des monnaies de France.

Marc-Antoine. V. ANTOINE et RAIMONDI.

Marc-Aurèle, empereur romain, né à Rome, en 121, fut adopté, en 138, par Antonin dont il épousa la fille, Faustine; avec lui la philosophie stoïcienne devait monter sur le trône. A son avènement, il s'associa son frère adoptif, Lucius Verus, 161. Ce dernier, envoyé contre Vologèse III, roi des Parthes, en triompha, grâce à ses lieutenants, Avidius Cassius et Statius Priscus; Marc-Aurèle, resté à Rome, s'occupa d'améliorer la justice et l'assistance publique, 161-165. Les deux empereurs durent ensuite se diriger contre une ligue des Quades, des Marcomans, des Jazyges, etc., qui avaient franchi le Danube; dans cette lutte, qui se prolongea jusqu'à la fin du règne de Marc-Aurèle, Lucius Verus mourut subitement près d'Altinum, 169. Marc-Aurèle, un moment, fut obligé de vendre aux enchères les meubles et les ornements impériaux pour se procurer les ressources que ne pouvaient fournir les citoyens, décimés par la peste et par la famine. En 174, l'armée, enveloppée par les Quades, et dévorée par la soif, fut sauvée par une pluie bienfaisante, tandis que l'ennemi était mis en déroute par une tempête mêlée de foudre et de grêle; ce prodige, que Xiphilin rapporte comme dû aux prières des chrétiens qui composaient la légion *fulminante*, est attribué par Dion Cassius à un magicien

égyptien, 174. Au même moment, Avidius Cassius se soulevait en Orient; tué par un centurion, il échappa à la clémence que lui réservait l'empereur. Marc-Aurèle, après avoir visité les contrées révoltées et tout pacifié par sa présence, fut ramené par de nouvelles invasions sur le Danube, 178. Atteint de la peste, il mourut à Vienne ou à Sirmium, 180. — On a de lui un ouvrage en 12 livres, sous ce titre : *A moi-même* ou *Pensées de Marc-Aurèle* : ce livre, d'une morale pure et élevée, a été traduit en français par Dacier, 1691, 2 vol. in-12, et par Joly, 1778, in-8°. A. Mai a publié sa *Correspondance avec Fronton*, 1829; elle a été traduite par Cassan, 1850, 2 vol. in-8°. On a reproché à Marc-Aurèle ses rigueurs contre les chrétiens.

Marca (PIERRE DE), prélat français, né près de Pau, en 1594, devint président du parlement de Béarn en 1621. Entré dans les ordres, après avoir perdu sa femme, il fut évêque de Conserans, 1641, archevêque de Toulouse, en 1652, et de Paris, en 1662, année de sa mort. Il a donné : *De Concordia sacerdotii et imperii*; *Histoire du Béarn*; *Marca Hispanica*, etc.

Marcadé (VICTOR-NAPOLÉON), juriconsulte, né à Rouen, 1810-1854, avocat à la Cour de Cassation, a surtout publié : *Explication théorique et pratique du Code Napoléon*, 9 vol. in-8°, ouvrage très-estimé.

Marceau (FRANÇOIS-SÉVERIN Desgravières), né à Chartres en 1769, s'engagea, en 1785, dans un régiment d'infanterie. Nommé, en 1792, commandant d'un bataillon des volontaires d'Eure-et-Loir, il se prononça, au siège de Verdun, pour la résistance, à l'exemple de Beaurepaire. Lieutenant de cuirassiers en Vendée, il sauva le représentant du peuple, Bourbotte, à l'attaque de Saumur par les royalistes, 1793; quelques mois après, il était créé général de division. Au siège du Mans, il sauvait une jeune vendéenne; dénoncé au Comité de salut public, mais protégé par Bourbotte, il fut envoyé à l'armée de Sambre-et-Meuse : à Fleurus, il dirigea l'aile droite, 1794. Chargé du commandement de l'arrière-garde après la défaite de Wurzburg, il fut, dans la retraite, blessé mortellement, près d'Altenkirchen par un chasseur tyrolien, 1796. Recommandé par Jourdan à la générosité de l'ennemi, il fut inhumé en présence des deux armées. Chartres lui a élevé une statue en 1851.

Marcel (Saint-), bourg de l'arr. et à 27 kil. de Châteauroux (Indre). Grains, vins; papeteries; 2,420 hab.

Marcel d'Ardèche (Saint-), bourg de l'arrond. et à 50 kil. S. de Privas (Ardèche). Fabr. de souliers sans coutures, filatures de soie; 2,148 hab. Patrie de Bernis.

Marcel ou **Marceau** (Saint), évêque de Paris, né dans cette ville, la délivra d'un dragon monstrueux qui la désolait. Il mourut vers 405. On a donné son nom à un faubourg de Paris. Fête, le 5 novembre.

Marcel I^{er} (Saint), pape pendant vingt mois, se montra rigoureux à l'égard des chrétiens qui étaient tombés pendant la persécution. Il subit lui-même les vexations de Maxence, et mourut en 310. Fête, le 16 janvier.

Marcel II, né en 1501, pape en 1555, régna 21 jours.

Marcel (ETIENNE), prévôt des marchands de Paris, apparaît surtout dans l'histoire après la bataille de Poitiers, 1356. Il fit fortifier la capitale, et, avec Robert Lecoq, essaya, dans les états généraux de 1356 et de 1357, de limiter l'autorité royale. Compromis par l'assassinat des maréchaux de Champagne et de Normandie, n'ayant que la partie la plus turbulente de la population parisienne à opposer au dauphin Charles qui s'appuyait sur les provinces, jalouses de la capitale, il s'aliéna le reste de la bourgeoisie en s'alliant aux *Jacques* (V. ce mot), puis à Charles le Mauvais. Il voulait livrer à ce dernier la porte Saint-Antoine, quand Jean Maillard le tua, 31 juillet 1358. V. Perrens, *Etienne Marcel*.

Marcel (GUILLAUME), né à Toulouse, 1647-1708, remplit des missions à Constantinople et à Alger. Commissaire de la marine à Arles, il donna divers ouvrages précieux pour la chronologie : *Tablettes chronologiques pour l'histoire de l'Eglise*, 1682; — *pour l'histoire profane*, 1682; *Origine et progrès de la monarchie française*, 1683-1686, 4 vol. in-12.

Marcel (JEAN-JOSEPH), orientaliste, petit-neveu du précédent, né à Paris en 1776. Attaché, en 1795, à la publication du *Journal des Ecoles normales*, recueil des leçons des professeurs, il dirigea, en Egypte, l'imprimerie qui suivait l'armée, et, après son retour en France, l'imprimerie impériale jusqu'à la Restauration.

Suppléant au Collège de France pour la langue hébraïque, 1817-1820, il mourut en 1854. — On a de lui : *Vocabulaire français-arabe* ; *Fables de Lokman* ; *Paléographie arabe* ; *Dictionnaire arabe-français des dialectes vulgaires africains* ; *Histoire de l'expédition française en Egypte* ; *Hist. de l'Egypte depuis la conquête des Arabes jusqu'à la domination française* (dans l'Univers pittoresque), etc.

Marcellin (Saint-), ch.-l. d'arrond., à 52 kil. S. O. de Grenoble (Isère), près de l'Isère, par 45° 9' 18" lat. N. et 2° 59' 9" long. E.; 5,175 hab. — Vins estimés, blé, seigle, vers à soie, etc.

Marcellin (Saint), pape, 296-304, périt martyr sous Dioclétien. Fête, le 26 avril.

Marcellin (AMMIEN), historien. V. AMMIEN

Marcellin, général romain, ami d'Aétius, s'empara de la Dalmatie et d'une partie de l'illyrie, sous les derniers empereurs d'Occident, et fut nommé patrice par Majorien. Il fut assassiné par les Romains, en 468, au moment d'une expédition contre les Vandales.

Marcello (BENEDETTO), poète et compositeur, né à Venise, 1686-1759, exerça des fonctions politiques importantes, et obtint une grande réputation par ses compositions musicales. On cite surtout les airs des 50 premiers psaumes, regardés comme un chef-d'œuvre de musique sacrée.

Marcellus (M. CLAUDIUS), général romain. Consul en 222 avant J. C., il battit à Clastidium l'allié des Boïens, Viridomare, roi des Gésates, auquel il enleva les troisièmes dépouilles opimes. Préteur après Cannes, il arrêta Annibal à Nole. Consul pour la troisième fois, 214, il assiégea Syracuse qui résista, grâce à Archimède, jusqu'en 212. Il vainquit Annibal à Canusium, en 210. Enfin, dans un 5^e consulat, il périt dans une embuscade, 208. On l'appelait *l'Épée de Rome*. Plutarque a raconté sa *Vie*.

Marcellus (M. CLAUDIUS), consul en 51 avant J. C., proposa de destituer César alors proconsul en Gaule. Il abandonna Pompée après Pharsale, 48. Rappelé de Mitylène où il s'était exilé, il fut assassiné au Pirée pendant son retour, 46. — Cicéron remercia César de la grâce accordée à Marcellus par son discours *Pro Marcello*.

Marcellus (M. CLAUDIUS), petit-cousin du précédent, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, né 41 avant J. C. Fils adoptif et gendre d'Auguste, il mourut subitement en 23. Sa mémoire est consacrée par les vers 880-886 du 6^e livre de l'Énéide.

Marcellus de Side en Pamphylie, contemporain d'Adrien et d'Antonin le Pieux, auteur d'un poème médical en grec. Il en reste deux fragments insérés dans les *Poetæ bucolici et didactici* de A. F. Didot.

Marcellus (ULPIUS), jurisconsulte, conseiller d'Antonin le Pieux. Les Pandectes donnent de lui 159 extraits.

Marcellus Empiricus, né à Bordeaux, médecin et maître des offices sous Théodose le Grand, 379-395, est auteur d'une compilation pharmaceutique, *De Medicamentis empiricis*, Bâle, 1556, in-fol.

Marcellus (MARIE-LOUIS-JEAN-ANDRÉ-CHARLES De-martin du Tyrac), comte DE), diplomate et écrivain, né au château de Marcellus (Lot-et-Garonne), 1795-1861, fut secrétaire d'ambassade à Constantinople, reçut la mission de visiter les échelles du Levant et la Palestine, rapporta de Milo la belle statue de *Vénus victorieuse*, dite *Vénus de Milo*, 1820-21; fut premier secrétaire d'ambassade de Chateaubriand, ambassadeur à Londres; fut chargé de missions en Espagne, 1824; à Lucques, 1826; fut un instant sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères dans le ministère Polignac, et rentra dans la vie privée en 1850. Il s'est dès lors consacré à la littérature. On a de lui : *Souvenirs de l'Orient*, 1839, 2 vol. in-8°; *Vingt jours en Sicile*, 1841; *Episodes littéraires en Orient*, 1851, 2 vol. in-8°; *Chants du peuple en Grèce*, 1851, 2 vol. in-8°; *les Dionysiaques* de Nonnos, texte grec et traduction française, 6 vol. in-32; *Souvenirs diplomatiques*; *Correspondance intime de M. de Chateaubriand*, 1858, in-8°; *Chateaubriand et son temps*, 1859, in-8°; *les Grecs anciens et les Grecs modernes*, 1861, in-8°. Il a aussi écrit beaucoup d'articles sur la politique et la littérature dans plusieurs journaux.

Marceolat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Murat (Cantal); 2,523 hab., dont 624 agglomérés. Eaux minérales.

March, rivière de Moravie. V. MORAWA.

Marchais, commune de 650 hab., à 17 kil. E. de

Laon. Château de la Renaissance, résidence du prince de Monaco.

Marchand (LOUIS), né à Lyon, 1669-1732, fut nommé, en 1698, organiste de la chapelle royale de Versailles. Cet artiste, trop vanté de son temps, a laissé *Pièces de clavecin*, *pièces d'orgue*, 12 *sonates pour flûte*, etc.

Marchand (PROSPER), bibliographe, né à Guise, 1675-1756, fut libraire à Paris, 1698, puis à Amsterdam, 1711. Il a édité : *Lettres choisies de Bayle*, 1714; *Dictionnaire historique* de Bayle, 1720; *OEuvres de Brantôme*, 1740; *de Villon*, 1742, etc. Il a laissé un *Dictionnaire*, faisant suite à celui de Bayle, publié à la Haye, 1758-59, in-fol. etc.

Marchand (ETIENNE), navigateur, né en 1755 dans l'île de la Grenade. Chargé par des négociants de Marseille d'acheter des pelleteries au N. O. de l'Amérique, il fit dans le trajet la découverte de plusieurs des îles Marquises, 1790-1792. Il mourut en 1795. Son *Voyage autour du monde* a été publié par Fleurieu, 4 vol. in-4°.

Marchand (JEAN-GABRIEL), comte), général, né près de Saint-Marcellin, 1765-1851, avocat à Grenoble et ami de Barnave, fut capitaine des volontaires de l'Isère en 1791, fit les campagnes de la République et fut nommé colonel par Bonaparte, en 1797. En 1805, il devint général de division, fit les campagnes d'Iéna, de Friedland, servit en Espagne, en Russie, et se signala dans la retraite de Moscou. En 1814, il défendit avec les volontaires le département de l'Isère contre les Autrichiens; en 1815, il fit de vains efforts pour arrêter la défection de ses troupes qui se donnèrent à Napoléon. On l'accusa néanmoins en 1816, mais il fut acquitté par le Conseil de guerre. Il fut nommé pair de France en 1837.

Marchangy (LOUIS-ANTOINE-FRANÇOIS DE), magistrat et littérateur, né à Clamecy en 1782, remplit, à partir de 1810, diverses fonctions du ministère public à Paris. Son zèle royaliste se manifesta dans des réquisitoires souvent pleins de passion, comme dans le procès des quatre sergents de la Rochelle. Il siégea aussi à la Chambre des députés (1823-1826) et mourut en 1826. Ses ouvrages les plus connus sont : *la Gaule poétique*, 1813-1817, 8 vol. in-8°; *Tristan le Voyageur, ou la France au XIV^e siècle*, 6 vol. in-8°, etc.

Marchaux, ch.-l. de canton de l'arr. et à 17 kil. N. E. de Besançon (Doubs); 554 hab.

Marche (en allemand, *mark*, frontière). Ce territoire, pourvu, à cause de sa position, d'une organisation militaire plus forte, avait des comtes spéciaux appelés *margraves* ou *marquis* (voy. ces mots). Telle était la marche d'Espagne créée par Charlemagne.

Marche (OLIVIER DE LA), chroniqueur et poète, né dans le comté de Bourgogne, 1426-1502, fut élevé auprès du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, accompagna son fils Charles contre les Gantois, 1452, joua son rôle, à Lille, dans le fameux banquet, dit du *Vœu du Faisan*, 1454, assista à la bataille de Montlhéry, 1465, remplit plusieurs missions importantes au service de Charles le Téméraire, dont il était capitaine des gardes, et fut pris à la bataille de Nancy, 1477. Il servit Marie de Bourgogne et Maximilien, en qualité de maître d'hôtel. On a de lui : *Mémoires* (de 1435 à 1492), publiés à Lyon, 1562, in-fol., et plusieurs fois réimprimés depuis; *Etat de la maison de Charles le Téméraire*, à la suite des mémoires; *Traité des duels*, publié en 1586, in-8°; *la Source d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des dames*, 1532, in-8° (en vers); *le Débat de Cuidier et de Fortune* (en vers), 1500, in-4°; *le Miroir de la mort* (en vers); *le Parement des dames*, 1510; *les Advineaux amoureux*; *le Chevalier délibéré, ou la vie et la mort de Charles le Téméraire*, 1488, in-4°, etc.

Marche (La), *Marchia Lemovicina*, province de l'ancienne France, située entre le Berry au N., le Poitou à l'O., le Limousin au S., le Bourbonnais et l'Auvergne à l'E. Divisée en *Haute-Marche* (Guéret) à l'E., et *Basse-Marche* (Bellac) à l'O., elle avait, en 1789, 327,140 hectares de superficie et 220,000 hab. — Traversée par la chaîne des *monts de la Marche*, elle est arrosée par le Cher, la Creuse, la Gartempe, etc. On y récolte un peu de froment, de seigle et de sarrasin, etc. Le châtaignier y réussit. On y élève des bœufs, des moutons, des abeilles, etc. — Longtemps considérée comme dépendance du pays des *Lemovices*, la Marche devint au X^e s. un comté érigé en faveur de Boson I^{er} le Vieux, petit-fils d'un comte de Limoges, Roger I^{er}. Passé à la famille de Lusignan (XI^e siècle), il vint une première fois à la couronne de France sous Philippe le Bel, 1309.

Livré par Charles IV, le Bel à Louis I^{er} de Bourbon, il ne revint au domaine que sous François I^{er}, qui le confisqua sur le fameux connétable, 1523. La Marche formait un gouvernement militaire (ch.-l., Guéret), en 1789; elle était divisée entre les généralités de Limoges et de Moulins; elle dépendait de l'évêché de Limoges et du Parlement de Paris. Elle a formé le département de la Creuse et une partie de la Haute-Vienne.

Marche (JACQUES DE BOURBON, comte de la), après la campagne de Nicopolis, où il fut pris par les Turcs, 1596, se déclara pour les Bourguignons contre les Armagnacs. Il épousa en secondes nocces Jeanne II, reine de Naples, 1415; mais il n'eut pas d'autorité, dut fuir devant le peuple, 1419, et se retira chez les Franciscains de Besançon, où il mourut, 1438.

Marche (BERNARD D'ARMAGNAC, comte de la), 1400-1462, fils du connétable Bernard, comte d'Armagnac, combattit pour Charles VII contre les Bourguignons, hérita de son beau-père, Jacques de Bourbon, qui lui légua, en 1435, les comtés de Castres et de la Marche. Il fut l'un des principaux lieutenants du roi et fut nommé gouverneur du dauphin Louis, 1437. Il se retira de la cour vers 1444. C'était un seigneur humain, vertueux, lettré, bien différent de ses parents, les Armagnacs.

Marche (La). V. LAMARCHE.

Marche (La). Deux des trois divisions du Rouergue s'appelaient *Haute-Marche* (Milhau) et *Basse-Marche* (Villefranche).

Marches, *Marca*, dénomination d'une portion des anciens Etats de l'Eglise, située entre l'Apennin à l'O. et l'Adriatique à l'E. On l'a appliquée tantôt aux provinces d'Ancône et de Fermo seules; tantôt, comme de 1850 à 1860, au territoire compris entre la Romagne au N. et l'ancien royaume de Naples au S. — Les Marches forment aujourd'hui les provinces d'Ancône, d'Ascoli, de Macerata, de Pesaro et Urbino, dans le royaume d'Italie.

Marches d'Espagne. Conquises par Charlemagne sur les Arabes, elles comprenaient la meilleure partie du territoire entre les Pyrénées et l'Ebre, et se divisaient en marche de Jacca ou de Pampelune à l'O., et en marche de Gothie ou de Barcelone à l'E.

Marche-en-Famène, ville du Luxembourg belge, à 75 kil. N. O. d'Arlon. Forges, dentelles; 2,000 hab.

Marchena, *Castra Gemina*, v. d'Espagne à 40 kil. S. E. de Séville. Lainages. Antiquités romaines; 12,000 hab.

Marchenoir, ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. de Blois (Loir-et-Cher); 700 hab. Autrefois place importante, comme l'indiquent les restes de ses fortifications.

Marches (Les), ancien pays de France, compris auj. dans les arr. d'Alençon et d'Argentan (Orne).

Marchesi ou **Marchesini** (Louis), célèbre soprano, né à Milan, 1741-1826, acquit fortune et réputation en chantant sur divers théâtres d'Europe, 1774-1790.

Marchesi (POMPÉE), sculpteur, né à Milan, 1790-1858. Elève de Canova, il a exécuté une *Vénus-Uranie*, des statues colossales de *Saint Ambroise* et de *Charles-Emmanuel III*, une statue de *Gœthe* pour Francfort, etc.

Marchetti (MARCO), peintre de l'école bolonaise, né à Faenza, mort en 1588, contemporain de Vasari, qui en a fait un grand éloge. Ses fresques sont remarquables par une touche pleine de hardiesse. Ses meilleurs tableaux sont à Faenza.

Marchetti (ALEXANDRE), poète et savant, né en Toscane, à Pontormo, 1655-1714, occupa, à partir de 1758, diverses chaires à l'université de Pise. — Ses ouvrages scientifiques ont été dépassés, mais on cite encore de lui une excellente traduction de *Lucrece* en italien, etc.

Marchfeld. V. LAA.

Marchiennes, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Douai (Nord), sur la Scarpe; 5,274 hab. Ville très-laide, elle doit son origine à une abbaye fondée en 645 et supprimée en 1790. — Brasseries, bonneterie, sucre de betterave, arbres fruitiers et lin. L'occupation de Marchiennes par le prince Eugène, en 1712, amena sa défaite de Denain.

Marchiennes-au-Pont, village du Hainaut (Belgique), à 12 kil. S. O. de Namur; 1,200 hab. Houilles. Victoire des Français sur les Autrichiens, en 1794.

Marchin (Comte de). V. MARSIN.

Marcia gens, famille de l'anc. Rome, qui prétendait descendre d'Ancus Martius. Coriolan appartenait à cette gens, à laquelle se rattachaient les branches de Philippus, Rex, Rutilius.

Marcia, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. O. de Mirande (Gers). Verreries; 1,901 hab.

Marciano, village de l'ancienne préfecture d'Arezzo (Toscane). Défaite des Français en 1554.

Marcianopolis, capitale de la Mésie-Inférieure au v^e s. Aujourd'hui *Peréjaslaw*.

Marcien, *Marcianus*, empereur d'Orient, 450-457. Thrace d'origine, il était âgé de 58 ans, et tribun militaire, quand il épousa l'impératrice Pulchérie (V. ce nom). A Attila réclamant le paiement d'un tribut, il répondit: « J'ai de l'or pour mes amis et du fer pour mes ennemis. » Il assembla le concile de Chalcedoine contre Eutychès, 451. L'Eglise grecque honore sa mémoire, le 17 février.

Marcien d'Héraclée (PONT), géographe grec, vivait au commencement du iv^e s. après J. C. On n'a qu'une partie de son *Périp'le*, etc. Il a été publié dans les *Geographi græci minores* de Dodwell, et par Miller, 1859.

Marcigny-les-Nonnains, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. S. O. de Charolles (Saône-et-Loire) Anc. prieuré de femmes du xi^e s.; 2,740 hab.

Marcile (THÉODORE), *Marsilius* en latin, érudit, né à Arnheim, 1548-1617, professa à Toulouse, à l'université de Paris, et au Collège de France. On a de lui: *Historia Strenarum*, des *Commentaires* sur divers auteurs latins, etc.

Marcillac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. O. de Rodez (Aveyron), sur le Craynaux. Vins, bestiaux; toiles; 1,990 hab.

Marcillat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. de Montluçon (Allier); 1,810 hab.

Marcilly-le-Hayer, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. S. E. de Nogent-sur-Seine (Aube); 757 hab.

Marcion, hérésiarque, né à Sinope, vint à Rome en 138, et fut chassé deux fois de l'Eglise. Il supposait une opposition irréconciliable entre l'ancienne loi et l'Evangile, et admettait l'existence de deux principes, l'un, auteur du bien, et l'autre du mal. Il proclamait l'éternité de la matière, etc. Marcion étayait ces doctrines sur une révision mutilée du Nouveau Testament.

Marck (Comté de la), ancien Etat de l'empire d'Allemagne, dans le cercle de Westphalie. Il était divisé par la Roër. Le pays est fertile; les villes princ. sont: Hamm, Iserlohn et Soest. — Il appartient, au xii^e s., aux comtes de la *Marck*; au xiv^e, aux comtes de Clèves; en 1666, à la maison de Brandebourg; en 1807, il fut incorporé au grand-duché de Berg. Depuis 1815, il fait partie de la province prussienne de Westphalie.

Marck (Maison de la), famille originaire de la Westphalie, qui acquit successivement les comtés de la Marck, Clèves, Juliers, Berg, la seigneurie de Sedan, celles de Fleuranges et de Jametz, enfin le duché de Bouillon, au xv^e s. Le mariage de Charlotte de la Marck avec Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, 1591, fit passer ce duché dans la maison de La Tour. Parmi les membres de cette famille célèbre, les plus connus sont:

Marck (GUILLAUME DE la), surnommé le *Sanglier des Ardennes*, 1446-1485, eut une existence turbulente. Chassé par l'évêque de Liège, Louis de Bourbon, qui l'avait élevé, il offrit à Louis XI de faire révolter les Liégeois, parvint à tuer l'évêque dans une embuscade, mais fut, plus tard, battu et pris par Maximilien d'Autriche, qui le fit décapiter, 1485.

Marck (ROBERT II, comte de la), neveu du précédent, duc de Bouillon, prince de Sedan, 1460-1535, soutint la France contre Maximilien d'Autriche; combattit en Italie, sous Charles VIII et Louis XII, et, à la bataille de Novare, 1515, sauva courageusement ses fils, Fleuranges et Jametz, couverts de blessures. Plus tard, à l'instigation de François I^{er}, il osa défier Charles-Quint, qui le dépouilla de ses Etats, 1521. On les lui rendit au traité de Madrid. On l'avait aussi surnommé le *Sanglier des Ardennes*.

Marck (EVRARD DE la), frère du précédent, cardinal évêque de Liège, 1475-1538, fut élu évêque de Liège en 1506, servit Louis XII dans les guerres d'Italie, et reçut de lui l'évêché de Chartres. Mais il se brouilla avec François I^{er}, contribua à faire nommer Charles-Quint empereur, reçut l'évêché de Valence, et devint cardinal en 1521. Il se montra l'un des ennemis les plus implacables du luthéranisme, et fut nommé légat *a latere* du saint-siège, en 1555.

Marck (ROBERT III DE la), seigneur de Fleuranges, surnommé l'*Adventureux*, fils de Robert II, né à Sedan, 1491-1557, épousa la nièce de Georges d'Amboise, et se distingua par son courage téméraire dans les guerres d'Italie. A Novare, où son père le sauva, il avait reçu

46 blessures. A Marignan, il fut armé chevalier par François I^{er}, 1515; il fut chargé par lui d'aller en Allemagne pour disposer les électeurs en sa faveur, mais il échoua. Il fut pris à Pavie, et nommé maréchal de France, 1525. En 1536, il repoussa l'ennemi de Péronne. Ses Mémoires, ou *Histoire des choses mémorables advenues au règne de Louis XII et de François I^{er}, depuis 1499 jusqu'en 1521*, publiés en 1753, se trouvent dans toutes les collections de Mémoires sur l'histoire de France. Ils sont écrits d'un style coloré, avec une naïveté toute chevaleresque.

Marck (ROBERT IV, comte de la), fils du précédent, 1520-1556, devint maréchal en 1547. Il contribua à la prise de Metz, 1552, fut lieutenant général en Normandie, mais fut pris à Hesdin en 1553, et mourut en Flandre. On l'appelle souvent le *maréchal de Bouillon*. — Son fils, *Henri-Robert*, se montra favorable au protestantisme, et ne laissa qu'une fille, qui épousa Henri de la Tour, vicomte de Turenne, 1591.

Marck (RAYMOND de la). V. AREMBERG.

Marckolsheim, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 15 kil. S. E. de Schelestadt (B^e-Alsace); 2,517 hab.

Marco (San-), v. de la Calabre Citérieure (Italie), à 52 kil. N. O. de Cosenza. Evêché.

Marco (San-), v. de la Capitanate (Italie), à 20 kil. N. O. de Manfredonia; 9,000 hab.

Marcoing, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 8 kil. S. O. de Cambrai (Nord). Sucre de betteraves; 1,782 hab.

Marcomans, *Marcomanni* (*Markmanner*, hommes des frontières), peuplade germanique du groupe des Hermiones, habitait, à l'origine, le pays compris entre le Rhin, le Mein et le Danube. Vaincue par Drusus, elle s'établit dans le pays des Boïens (Bohême), devint redoutable aux Romains sous Marbod, et longtemps encore après lui. Sous Marc-Aurèle, réunis aux Quades, ils firent une guerre acharnée sur les frontières du Danube.

Marcomir, nom de plusieurs chefs réels ou prétendus des Francs. L'un d'eux serait le père de Pharamond.

Marco-Polo. V. POLO.

Marcouf (Saint-), groupe de trois îles fortifiées en avant de la rade de la Hougue (Manche). Les Anglais les occupèrent de 1795 à 1802.

Marcoussis, commune de 1,785 hab., à 34 kil. E. de Rambouillet (Seine-et-Oise), avait un château où Condé fut enfermé en 1650. Il y a là d'importantes carrières de grès à paver.

Marcq-en-Barœul, bourg à 5 kil. N. de Lille (Nord). Brasseries, fabriques de sucre de betterave, d'huile, de vinaigre. Importante maison d'éducation ecclésiastique; 7,535 hab., dont 5,985 agglomérés.

Marculte, moine probablement de Gaule, mort après 660, composa, à la demande de Landry, évêque de Paris, un recueil de *Formules* ou de modèles des actes usités à cette époque. Il a été publié par Bignon, 1613, par Baluze, 1677. V. le *Recueil d'anciennes formules* par M. de Rozières, 1860.

Marcus Græcus, auteur d'un traité intitulé : *Liber ignium ad comburendos hostes*, publié en 1804 par Laporte du Theil, était probablement un Grec du x^e s. Il donne la composition du feu grégeois, de la poudre à canon, etc.

Mardaïtes, montagnards du Liban et du Taurus, dans le voisinage de la Cilicie, qui, du vi^e au x^e siècle, luttèrent contre les Arabes.

Mardes, *Mardi*, ancien peuple de la Médie, au S. de la mer Caspienne, à l'O. des Tapyres, dans le Mazendéran actuel.

Mardi (*Martis dies*). Les anciens l'appelaient ainsi parce que la planète Mars présidait à sa 1^{re} heure.

Mardick, *Marcis in littore Saxonico*, commune de 450 hab., à 8 kil. O. de Dunkerque (Nord). Acquisée par Louis XIV en 1659, elle fut mise en communication (1714) par un canal avec Dunkerque, dont le port était démoli en vertu du traité d'Utrecht. Le régent fit cesser les travaux en 1717.

Mardin, autrefois *Marde* ou *Miride*, ville de l'Aldjésireh (Turquie d'Asie), à 80 kil. S. E. de Diarbékir; 45,000 hab. Toiles, cotonnades, maroquins, etc.

Mardochee. V. ESTHER, AMAN et ASSUÉRUS.

Mardonius, gendre de Darius I^{er}, combattit les Grecs pendant les guerres médiques. Défait par les Thraces, 496 av. J. C., il fut vaincu et tué par les Grecs à Platée, 479.

Mardore, bourg de l'arr. et à 32 kil. de Villefranche (Rhône). Cotonnades, mousselines; 2,618 hab.

Mareb, cours d'eau d'Abyssinie, naît dans les monts du Dangali, et, se dirigeant de l'E. à l'O., finit dans le pays des Changallas, au milieu des sables.

Maréchal (GEORGES), né à Calais, 1658-1736, chirurgien en chef de l'hôpital de la Charité en 1688, premier chirurgien du roi en 1703, excellait dans l'opération de la taille. Il a été l'un des fondateurs de l'académie de chirurgie, 1731.

Maréchal (PIERRE-SILVAIN), littérateur, né à Paris, 1750-1803, a cherché la célébrité à tout prix. Après avoir imité Théocrite dans des pastorales signées du *Berger Sylvain*, et nié l'existence de Dieu dans le *La-créce français*, il parodia la Bible dans un *Livre échappé au déluge*, 1784. Il fut, plus tard, enfermé à Saint-Lazare pour avoir, dans son *Almanach des honnêtes gens*, substitué aux noms des saints du calendrier, ceux de personnages célèbres, 1788. Sur l'invitation de l'astronome Lalande, il publia, en 1800, un *Dictionnaire des Athées*, etc. Le plus important de ses ouvrages a pour titre : *Voyages de Pythagore*, 1799.

Maréchal (Lord). Les comtes de Keith, en Ecosse, portaient héréditairement ce titre.

Maréchal d'armes. Il tenait un catalogue des armoiries des nobles et en vérifiait l'authenticité. Cette charge avait été instituée par Charles VIII en 1487.

Maréchal de bataille. Ce grade, créé en 1614, supprimé en 1672, paraît avoir conféré les mêmes attributions que celui de *major-général* (V. ce mot).

Maréchal de camp, officier général dont l'origine remonte à François I^{er} et subordonné aux lieutenants généraux. Ce titre, aboli par la Révolution qui lui substitua celui de général de brigade, a été remis en usage de 1815 à 1848.

Maréchal de France, premier dignitaire de l'armée française depuis la suppression de la charge de connétable en 1626. Sous Philippe-Auguste il y eut 1 maréchal, 2 sous saint Louis, et un plus grand nombre depuis François I^{er}. Louis XIV eut jusqu'à 20 maréchaux en 1705. Cette dignité, supprimée en 1792, rétablie en 1804, comprend aujourd'hui 12 titulaires au maximum. — Les maréchaux de France ont été quelquefois subordonnés à un *maréchal-général*, titre qu'ont porté Lesdiguières, pour lequel il fut créé (1621), Turenne, Villars, Maurice de Saxe, et, en 1847, Soult. L'insigne du maréchalat est un bâton de commandement aux armes de France.

Maréchal de la lice. Il présidait aux joutes et tournois, et donnait le signal du commencement et de la fin du combat.

Maréchal des logis. En 1644, on créa la charge de *maréchal général des logis* (supprimée en 1790), dont le titulaire veillait au campement et au logement des troupes. Les *maréchaux de logis*, sous-officiers de cavalerie, remontent à 1444.

Maréchaussée. Ce mot indiquait : 1^o la *connétable* ou juridiction des maréchaux de France. Les prévôts des maréchaux assistés de 7 officiers du présidial le plus voisin jugeaient, dans les 120 maréchaussées de France, les soldats surpris en maraude, les voleurs de grand chemin, les faux monnayeurs, les vagabonds, etc.

2^o Des compagnies de cavaliers chargées spécialement du maintien de la sûreté publique, et placées sous les ordres des prévôts des maréchaux. La maréchaussée a été remplacée, pendant la Révolution, par la gendarmerie actuelle.

3^o En style féodal, le droit, pour le seigneur, de faire couper du foin dans les prés du vassal; — et, pour le vassal, l'obligation de fournir du foin et de l'avoine pour la nourriture des chevaux du seigneur.

Mare-Island, ville de Californie (États-Unis), grand arsenal maritime de la république, dans la baie de Saint-Paul, formée par la baie de San-Francisco.

Maremme (Les), ou *littoral*, région basse qui longe la mer Tyrrhénienne, en Toscane, de Livourne à la frontière romaine, sur une longueur de 190 kil. et une largeur de 16 à 20 kil. On y trouve de nombreux marécages pestilentiels. Dans l'antiquité elle renfermait *Populonia*, *Cosa*, etc. Les travaux d'assainissement, négligés par les Romains, ont été repris, dans ces derniers temps, avec un certain succès.

Marengo, village du Piémont, à 4 kil. S. E. d'Alexandrie, près du confluent du Tanaro et du Fontanone. Victoire de Bonaparte sur Mélas, 14 juin 1800. — De 1803 à 1814 il donna son nom à un département français borné par ceux de Sésia au N.; du Pô à l'O.; de l'Agogna à l'E.; de Gènes. de Montenotte et de Stura, au S. Chef-lieu, *Alexandrie*.

Marengo, colonie agricole fondée, en 1849, dans la plaine de la Métidja (Algérie), à 86 kil. S. O. d'Alger.

Marennnes, ch.-l. d'arrondissement, à 44 kil. S. de La Rochelle (Charente-Inférieure), par 45° 49' 20" lat. N., et 3° 26' 40" long. O., près de l'embouchure de la Seudre, à 2 kil. de l'Océan. Pop., 4,426 hab. — Marais salants riches, mais insalubres; huitres vertes renommées, vins, légumes, merrain, etc.

Marennnes (Les) ou **Maransin (Le)**, ancien petit pays de France, voisin du golfe de Gascogne, compris aujourd'hui dans l'arr. de Dax (Landes).

Maréotis (lac). — V. MARIOUTH (lac).

Marescalchi (FERDINAND), né à Bologne, 1764-1816, d'une famille illustre, fut remarqué par Bonaparte et fit partie du directoire de la république Cispadane. Il fut ensuite président de la république Cisalpine; il employa toute son influence à faire nommer Bonaparte président de la république italienne.

Marescot (ARMAND-SAMUEL, marquis DE), général, né à Tours en 1758, servit d'abord, comme capitaine du génie, sous Dumouriez, qu'il ne suivit pas dans sa défection (1792-1793). Après avoir assisté au siège de Toulon où il fut en rapport avec Bonaparte, il revint sur la frontière du Nord, où il mit Maubeuge en état de défense, et reprit les places enlevées par la coalition (Landrecies, Le Quesnoy, Valenciennes, Condé). La chute de Maëstricht lui valut le grade de général de division, 1794. Après avoir servi en Espagne et sur les bords du Rhin, il fut nommé, sous le Consulat, premier inspecteur général du génie (janvier 1800) : il prit part alors au passage du mont Saint-Bernard. Chargé d'inspecter les côtes de France, puis les places d'Espagne occupées par les Français, il se trouva mêlé, par hasard, dans les négociations d'où sortit la capitulation de Baylen, 1808. Destitué de ses emplois, et détenu pendant trois ans à la suite de cet acte, il était exilé à Tours quand l'Empire tomba. Réintégré dans ses dignités par Louis XVIII, il reprit encore du service pendant les Cent Jours. Mis à la retraite par la seconde Restauration, il entra, en 1819, à la Chambre des Pairs, et mourut en 1832. On a de lui : *Relation des principaux sièges depuis 1792*, 1806, in-4°; *Emploi des bouches à feu pour lancer les grenades*; *Mémoire sur la fortification souterraine*.

Maret (JEAN PHILIBERT), chirurgien, né à Dijon, 1726-1786, pratiqua pendant 32 ans son art dans sa ville natale. Il propagea, en Bourgogne, la pratique de l'inoculation, et donna une foule de Mémoires sur les maladies épidémiques et d'autres sujets d'intérêt général. Il mourut victime de son dévouement dans une épidémie.

Maret (HUGUES-BERNARD), duc de Bassano, homme d'Etat, fils du précédent, né à Dijon en 1763. Venu à Paris, en 1788, il publia un *Bulletin de l'Assemblée constituante*, avant d'exécuter le même travail pour le *Moniteur*, fondé par Panckoucke, 1789. Appelé par Lebrun, ministre des relations extérieures, au poste de chef de division, il fut envoyé, novembre 1792, en Angleterre pour demander la neutralité de cette puissance. On le nomma ensuite ambassadeur à Naples, juillet 1793, mais en traversant un village des Grisons, il fut arrêté par les Autrichiens et enfermé au fort de Saint-Georges de Mantoue, puis à Brünn. Echangé avec d'autres prisonniers contre la fille de Louis XVI, 1795, il fut l'un des commissaires chargés de négocier, à Lille, avec lord Malmesbury, 1797. Toutefois il mena la vie la plus précaire jusqu'au moment où Bonaparte qui, en 1790, avait été son colocataire, revint d'Egypte. Bien accueilli par le général, il prépara avec lui le coup d'Etat du 18 brumaire, et, sous le Consulat, devint secrétaire général du gouvernement consulaire, puis secrétaire d'Etat. Investi de toute la confiance de Napoléon, il ne devait le quitter qu'après son abdication à Fontainebleau : dans l'intervalle il reçut le portefeuille des affaires étrangères, avril 1811, puis reprit son poste de ministre secrétaire d'Etat, novembre 1813. Il fut encore investi, une troisième fois, de ces dernières fonctions, pendant les Cent Jours. Banni en 1815, il se retira à Grätz, jusqu'au moment où on lui permit de rentrer dans son pays, 1820. Nommé pair de France en 1831, il fut, pendant trois jours, président du Conseil des ministres, 1834. Il mourut en 1859. Il fut de l'Académie française en 1803, et de l'Académie des sciences morales et politiques, après 1830.

Maretimo, *Hiera*, l'une des îles Egades, à 32 kil. O. de la Sicile, sert de prison d'Etat.

Maretz, bourg de l'arrond. et à 24 kil. de Cambrai (Nord). Fabriques de châles, de tissus mérinos; 5,217 h.

Mareuil, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. S. O. de Nontron (Dordogne); 1,624 hab. — Ch.-l. de canton de l'arrond. et à 22 kil. S. E. de Napoléon-Vendée (Vendée), sur le Lay; 1,870 hab.

Marey-Monge (GUILLAUME-STANISLAS), général, né à Nuits (Côte-d'Or), 1796-1863, fils du conventionnel Marey, petit-fils de Monge par sa mère, élève de l'Ecole polytechnique, de l'Ecole d'application de Metz, se distingua dans le corps de l'artillerie par de savants mémoires et pendant l'expédition contre Alger, 1830. Il forma les deux premiers escadrons de chasseurs algériens, fut lieutenant-colonel en 1834, organisa les spahis d'Alger, dont il devint colonel en 1837, et gouverna les tribus arabes, avec le titre d'*agha*. Après de brillants services, surtout en Algérie, il fut maréchal de camp en 1843, général de division, 1848. Gouverneur général de l'Algérie par intérim, il reçut plusieurs commandements successifs en France, et fit la guerre de Kabylie en 1857. Il fut nommé membre du Sénat. Il avait pris le titre de comte de Péluse, donné jadis à son aïeul. On a de lui : *Notes sur la Régence d'Alger, Aperçu de son histoire depuis la conquête jusqu'en 1834*; *Mémoire sur les armes blanches*, 1841; *Poésies d'Abd-el-Kader, ses réglemens militaires*, 1848.

Marfée (La), bois près de Sedan (Ardennes), où le comte de Soissons battit le maréchal de Châtillon, 1641.

Marforio. On appelait ainsi, à Rome, au XVIII^e s. encore, une statue en marbre, représentant un fleuve, à laquelle on attachait des épigrammes contre le gouvernement et les particuliers. Son nom venait de ce qu'on l'avait trouvée dans le forum de Mars (*Martis foro*).

Margarita. V. MARGUERITE (SAINTE-).

Margaritone, architecte, sculpteur et peintre de l'école florentine, né à Arezzo, vers 1236, mort en 1315. On lui doit plusieurs ouvrages remarquables pour le temps, comme *le Tombeau de Grégoire X*, à Arezzo. Ses peintures sont bien inférieures à celles de Cimabue, dont il fut jaloux. Il peignait sur cuivre et sur bois.

Margate, ville du comté de Kent (Angleterre), dans l'île de Thanet, à 24 kil. N. E. de Canterbury; 12,000 hab. — Grains; bains de mer; un service de bateaux à vapeur unit Margate à Londres.

Margaux, commune de 1,200 hab., à 22 kil. N. O. de Bordeaux, sur la Gironde. Vins dits de *Château-Margaux*.

Margeret (JACQUES), aventurier, né en Bourgogne vers la fin du XVI^e siècle, combattit tour à tour pour Henri IV, le prince de Transylvanie, le roi de Pologne, le tzar Boris Godunow, et le premier faux Démétrius. Revenu en France, il écrivit, sur l'invitation de Henri IV : *Estat de l'empire de Russie*, etc., relation des événements accomplis de 1590 à 1606; on l'a plusieurs fois réimprimée, et récemment, en 1856. On le retrouve encore, en 1609, auprès du second faux Démétrius, puis de Sigismond III, roi de Pologne, à la prise de Moscou, 1611.

Margeride (Monts de la), ramification des Cévennes, qui s'unit aux monts d'Auvergne, en se dirigeant du S. E. au N. O. à travers les départements de la Lozère et du Cantal. Ils séparent les bassins de la Loire et de la Garonne. Hauteur moyenne, 1,000 mètres. Le point culminant entre Mende et Châteauneuf s'élève à 1,600 mètres. Ils sont couverts de pâturages, et sur leurs flancs sont d'épaisses forêts. Les montagnes d'Aubrac s'en détachent vers l'O.

Margiane, *Margiana*, région de l'ancien empire des Perses au N. O. de la Bactriane, et arrosée par le Margus. La capitale était *Marginie* ou *Antioche-sur-Margus*.

Margraff (GEORGE), naturaliste et voyageur, né à Liebstädt (Misnie), 1610-1644, accompagna au Brésil le comte Maurice de Nassau, qui lui permit d'explorer le littoral soumis alors à la Hollande, du Rio-Grande au S. de Pernambouc, 1638. Il mourut en Guinée. On a de lui : *Historia rerum naturalium Brasiliæ*; *Tractatus topographicus Brasiliæ*, 1648, in-fol.

Margraff (ANDRÉ-SIGISMOND), chimiste, né à Berlin, 1709-1780, fils d'un pharmacien, étudia dans différentes villes, et entra en 1738, à l'Académie de Berlin. Il a introduit dans la science l'emploi du microscope et la voie humide dans l'analyse des matières organiques. Dans un *mémoire* de 1745, il établit qu'un sucre, identique à celui de la canne, peut être extrait de la betterave et d'autres plantes. Il a découvert l'acide phosphorique, distingué la soude de la potasse, etc. Ses travaux sont contenus dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin*. On les a recueillis en 2 vol. in-8°, 1762.

Margrave, en allemand *Markgraf* (comte de la

frontière ou *marche*), titre porté, depuis Charlemagne, par les comtes chargés du gouvernement des pays situés sur les frontières. Ils relevaient immédiatement de l'Empereur. En Allemagne, quelques territoires s'appellent encore margraviats. Les margraves devinrent souverains, comme les autres officiers impériaux. V. MARQUIS.

Marguerite (Sainte), *Margarita*, vierge martyrisée à Antioche de Pisidie, en 275. Fête, le 20 juillet.

Marguerite (Sainte), reine d'Écosse, petite-nièce d'Édouard la Confesseur, née en Hongrie, 1046. Réfugiée en Écosse après la défaite des Anglo-Saxons à Hastings, elle épousa le roi Malcolm III, 1070. Ce dernier ayant été tué à Aluwich, 1093, elle mourut de douleur. — Canonisée en 1251, elle est honorée le 10 juin.

Marguerite d'Anjou, reine d'Angleterre, née à Pont-à-Mousson, en 1429, était fille du roi René. Elle épousa, en 1445, le jeune Henri VI de Lancastre, sur lequel elle prit un ascendant absolu. En 1447 elle fit arrêter l'oncle du roi, le duc de Gloucester qui fut, quelques jours après, trouvé mort dans sa prison; mais elle eut un nouvel adversaire dans le représentant de la *Rose blanche*, Richard d'York, auquel se rallièrent tous les mécontents. Dans la lutte qui s'éleva entre ce dernier et Henri VI, le roi ne résista que grâce à l'énergie de sa femme. Marguerite fut battue à Saint-Albans (1454), puis à Northampton (1459), mais elle vainquit, à Wakefield, Richard d'York qui périt, 1460. Le triomphe de la *Rose rouge*, ou de la maison de Lancastre, ne dura pas : vaincue à Towton (1461) par Édouard IV, fils de Richard, Marguerite se sauva en Écosse avec Henri VI et son fils, alla en France, où elle obtint de Louis XI un secours insuffisant, et fut encore battue à Exham, 1465. Après avoir échappé à une bande de brigands, elle se retira dans le Barrois, d'où elle partit encore en 1471, sur l'appel du *faiseur de rois*, Warwick, qui venait de rétablir Henri VI. Au moment où elle débarquait, Warwick succombait à Barnet, et bientôt elle-même était vaincue et prise à Tewksbury, 1471; son fils fut mis à mort par ordre d'Édouard IV. Rendue à la liberté après 4 ans de captivité, au traité de Pecquigny, elle dut renoncer à toute prétention sur la couronne d'Angleterre comme sur l'héritage de René d'Anjou. Elle mourut chez un serviteur fidèle, au château de Dampierre (Anjou), en 1482.

Marguerite de Provence, reine de France et femme de saint Louis, née en 1221, était fille aînée de Raymond-Béranger, comte de Provence. Mariée en 1254, elle suivit le roi dans sa première croisade (1248-1254), et, en 1255, l'empêcha d'abdiquer. Après la mort de saint Louis, 1270, elle tenta, à plusieurs reprises, de faire valoir ses droits sur la Provence. Retirée, en 1285, dans le couvent de Sainte-Claire qu'elle avait fondé, elle y mourut en 1295.

Marguerite de Bourgogne, née vers 1260, reine de Navarre par son mariage, 1305, avec Louis, fils de Philippe le Bel, qui fut depuis Louis X, roi de France. Elle était fille de Robert II, duc de Bourgogne. Accusée d'adultère, elle fut enfermée (1314) avec sa belle-sœur Blanche au château des Andelys, puis au Château-Gaillard. Elle fut étouffée ou étranglée, en avril 1315, par ordre de Louis X. Les désordres de Marguerite et de ses belles-sœurs ont donné naissance à la légende de la Tour de Nesle.

Marguerite d'Écosse, dauphine de France, fille de Jacques I^{er}, née en 1424, épousa, en 1436, Louis, fils de Charles VII. Dans son enthousiasme pour la poésie elle donna, dit-on, un baiser au vieil Alain Chartier qu'elle rencontra endormi, honorant ainsi la « bouche de laquelle sont sortis tant de bons mots. » Dédaignée par le dauphin Louis et calomniée auprès de lui par un gentilhomme, Jamet du Tillet, elle mourut de douleur, 1445.

Marguerite de Valois ou **d'Angoulême**, reine de Navarre, sœur de François I^{er}, fille de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie, née à Angoulême en 1492. Elle épousa d'abord (1500) Charles III, duc d'Alençon, qui mourut en 1525. Après avoir visité son frère prisonnier à Madrid, elle fut remariée, en 1527, à Henri d'Albret, roi de Navarre. La petite cour de Nérac devint, grâce à elle, un petit foyer littéraire et, en même temps, un asile pour les réformés que François I^{er} poursuivait déjà. Marguerite mourut en 1549, ne laissant qu'une fille, Jeanne d'Albret, née de son second mariage. — On a publié des poésies d'elle sous ce titre : *Marguerites de la Marguerite*, 1547; ce recueil contient, entre autres pièces, le *Miroir de l'âme péche-*

resse, poème que la Sorbonne condamna comme suspect de luthéranisme. Son plus célèbre écrit est l'*Héptameron*, imité du *Décameron* de Boccace; on en a donné des éditions nouvelles en 1853 et 1858. M. Génin a publié des *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, 1841, in-8°. Ses *Œuvres complètes* ont été publiées en 1852.

Marguerite de France, duchesse de Berry, fille de François I^{er}, 1523-1574, épousa Philibert-Emmanuel, duc de Savoie, en 1559. Protectrice des lettres et des arts à la cour de France, elle attira les plus célèbres juristes à l'Université de Turin, et mérita par ses vertus et par sa piété le nom de *Mère des peuples*.

Marguerite de Valois ou **de France**, reine de Navarre, sœur de Charles IX et de Henri III, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, née à Saint-Germain-en-Laye, en 1552. Mariée en 1572 à Henri de Navarre (depuis Henri IV, roi de France), elle le sauva lui et plusieurs de ses gentilshommes, lors du massacre de la Saint-Barthélemy. Elle ne garda pas cependant, au milieu des dissipations de la cour des derniers Valois, une fidélité scrupuleuse à son mari. Après avoir habité 4 ans avec Henri de Navarre dans sa cour de Nérac (1578-1582), elle mena une vie d'aventures. Enfermée au château d'Usson (Auvergne), en 1587, elle y devint de prisonnière maîtresse absolue; dans un séjour de 18 ans, elle y écrivit des *Mémoires* qui, malgré une certaine recherche, sont encore agréables à lire. Son mariage avec Henri IV étant cassé, 1599, elle revint, en 1605, à Paris où elle fut bien accueillie. Elle eut alors Maynard pour secrétaire et Vincent de Paul pour aumônier. Elle mourut en 1615. — MM. Guessard, 1842, et Caboche, 1860, ont donné des éditions exactes de ses *Mémoires*. Elle a aussi laissé des *Poésies*.

Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint et fille de Maximilien I^{er} et de Marie de Bourgogne, née à Bruxelles en 1480. Bien que fiancée au fils de Louis XI et élevée à la cour de France, elle épousa d'abord l'infant Jean de Castille, qui mourut la même année, 1497, puis, en 1501, le duc de Savoie, Philippe le Beau, qui mourut en 1504. Nommée par son père gouvernante des Pays-Bas, 1507, elle négocia la ligue de Cambrai, 1509, contribua à l'élection de son neveu Charles à l'Empire, 1520, conclut avec Louise de Savoie la *paix des Dames* ou de Cambrai, 1529, et mourut en 1530. — Elle construisit l'église de Brou (Ain). M. Leglay a publié sa *Correspondance*. Elle a laissé un *Discours de sa vie et de ses infortunes*.

Marguerite de Parme, fille naturelle de Charles-Quint et d'une noble flamande, Marguerite van Gheest, née à Bruxelles en 1522. Mariée d'abord, 1535, à Alexandre de Médicis, duc de Florence, qui fut tué en 1537, puis, en 1558, à Octave Farnèse, depuis duc de Parme, elle devint sous Philippe II, gouvernante des Pays-Bas, 1559. Elle avait obtenu le renvoi de Granvelle, 1564, et essayé de calmer l'irritation du peuple que soulevait l'intolérance de Philippe II, quand arriva le duc d'Albe avec une armée, 1567. Elle se retira alors en Italie où elle mourut en 1586. Elle fut la mère d'Alexandre Farnèse.

Marguerite de Valdemar, dite la *Sémiramis du Nord*, née à Copenhague, en 1555, épousa, en 1563, le roi de Norvège, Haquin VIII. Elle gouverna le Danemark, après la mort de son père, Valdemar III, 1376, et la Norvège, après celle de son mari, 1380, comme régente d'Olaf, son fils, puis d'Eric le Poméranien, son petit-neveu. Appelée par les Suédois, elle battit et prit, à Falköping, Albert de Mecklembourg, 1588. La fédération des trois États scandinaves fut consacrée, grâce à elle, par l'union de Calmar, 1397, que, plus tard, devaient briser de malheureuses jalousies nationales. Marguerite mourut en 1442.

Marguerite (Ile), une des Iles-sous-le-Vent (Antilles), à 25 kil. N. du Venezuela, à qui elle appartient, par 11° 3' 30" lat. N., et 66° 47' 3" long. O. — Elle a 60 kil. de long, sur 8 à 52 de large; 20,000 hab. Ch.-l. l'*Assomption*. Elle est fertile et salubre. Chr. Colomb la découvrit en 1498.

Marguerite (Sainte-), l'une des îles Lerins. (V. LERINS).

Marguerittes, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. E. de Nîmes (Gard); 1,945 hab.

Marguilliers. Dérivé du latin *matricularius*, ce mot d'abord désignait le garde de la matricule, registre qui contenait les noms des pauvres nourris par une église. Aujourd'hui il s'applique aux laïques administrateurs des revenus de la *fabrique*.

Margus, rivière de l'ancienne Margiane, naissait au

Paropamisus, et se jetait dans l'Oxus. Auj. Margab. — Nom latin de la Morawa de Serbie

Maria da Gloria. V. MARIE II, reine de Portugal.
Maria (Santa-), l'une des Açores, au S. de Saint-Michel, a 5,000 hab., et, pour capitale, *Villa-de-Santa-Maria*.

Maria-de-Betencuria (Santa-), capitale de Fortaventura (Canaries), rappelle Béthencourt, le conquérant des Canaries.

Maria-di-Capua (Santa-), ville de la province de Caserte (Italie), à 7 kil. N. O. du ch.-l.; 8,000 hab. Cour impériale de justice et maison de détention.

Maria-di-Leuca (Santa-), *Leuca*, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 45 kil. S. E. de Gallipoli. Evêché; 4,000 hab.

Mariakirch. Voy. MARIE-AUX-MINES (SAINTE-).
Mariamne, petite-fille du roi juif Aristobule et d'Hyrcaan II, épousa Hérode le Grand, 40 avant J. C. Calomniée par la mère et la sœur de ce prince, elle fut mise à mort, en 28. — Voltaire a fait une tragédie de *Mariamne*.

Mariana (JEAN de), jésuite, né à Talavera (Espagne), en 1537, fut professeur à Rome et à Paris, puis se retira dans une maison de son ordre à Tolède, 1574. Il y écrivit un traité *De rege et regis institutione*, 1599, in-4°, où il admet la légitimité du régicide: ce livre fut condamné par les jésuites de France, avant même que le Parlement l'eût frappé. Le meilleur ouvrage de Mariana est son *Histoire d'Espagne*, dont les premiers livres parurent en 1592. Il la traduisit lui-même du latin en castillan. Le talent du narrateur y rachète le défaut de critique. Les meilleures éditions sont, pour le texte latin, celle de La Haye, 1753, 2 vol. in-fol., et, pour le texte espagnol, celle de Madrid, 1780, 2 vol. in-fol. Mariana mourut en 1624.

Mariandyniens, peuplade de Bithynie (Asie Mineure), qui habitait près d'Héraclée, sur le Pont-Euxin.

Mariani montes, chaîne de la Bétique (Espagne ancienne), dans la Béturie. Auj. *Sierra-Morena*.

Marianna, ville du Brésil (Minas-Geraës), à 12 kil. E. de Villa-Rica, sur le Rio del Carmen; 10,000 hab., en grande partie mineurs. Evêché.

Mariannes (Iles) ou îles des Larrons, archipel de 17 îles de la Micronésie (Océanie), dans le Grand Océan, au N. E. des îles Pelew, entre 13° et 21° lat. N. et entre 142° et 144° long. E. Les principales sont Guam, Zarpana ou Santa-Anna, Tinian, Seypan ou Saint-Joseph, Anatajan, Pagan et Agrigan. On n'y compte que 6,000 hab. — Découvertes, en 1521, par Magellan, elles ont reçu le nom de Mariannes, en l'honneur de la reine Marie-Anne d'Autriche, femme de Philippe IV, qui y envoya des missionnaires, au xvii^e siècle. Couvertes de montagnes nues, et exposées à de terribles ouragans, elles produisent cependant le jacquier, le cocotier, l'oranger, le coton, la canne à sucre. *Agagna*, dans l'île Guam, est la capitale de cet archipel, qui dépend de la colonie espagnole des Philippines.

Mariannus Scotus, chroniqueur écossais ou irlandais, 1028-1086, vécut en Allemagne, à Cologne, où il se fit bénédictin; à Fulde, où il reçut la prêtrise; à Mayence et à Ratisbonne, où il enseigna. Il a écrit une *Chronique universelle* jusqu'en 1083.

Mariazell ou Marienzell, bourg de la Styrie (Empire d'Autriche), sur la Salza, célèbre pèlerinage. Près de là est la grande fonderie impériale d'Eisen-Gusswerk.

Marihoe, ville de Danemark, au centre de l'île Laaland, dont elle est le chef-lieu, près du lac de son nom. Grains; 1,000 hab.

Mariica, nymphe du Latium, eut Faunus de Latinus; elle était honorée à Minturnes.

Marie (Sainte), mère de Jésus-Christ, appelée aussi la *Sainte-Vierge* et *Notre-Dame*. Fille d'Anne et de Joachim, elle fut fiancée à saint Joseph qui était, comme elle, de la tribu de Juda. Elle habita avec lui à Nazareth. Un ange lui annonça qu'elle concevrait, par la puissance de Dieu, et sans cesser d'être vierge, un fils qu'elle nommerait Jésus. Ce fils naquit à Bethléem, où Joseph et Marie s'étaient rendus, à l'occasion d'un dénombrement ordonné par Auguste. Après l'avoir présenté au temple de Jérusalem, le jour de la *Purification*, Marie s'enfuit en Egypte avec l'enfant, et ne revint qu'après la mort d'Hérode le Grand (V. ce nom). L'Évangile fait encore mention de la Sainte-Vierge, au temple, quand Jésus, âgé de 12 ans, siège au milieu des docteurs, aux noces de Cana, à Capharnaüm, enfin sur le Calvaire. Recommandée par le Sauveur mourant au disciple bien-aimé, elle vécut dans la maison de saint Jean. Morte à

l'âge de 59 ans, selon une tradition, elle fut alors enlevée au ciel. — La vénération des fidèles pour Marie s'accrut, quand l'Église, condamnant l'opinion de Nestorius (V. ce nom), l'appela *mère de Dieu*. Au vi^e siècle, on établit, en son honneur, les fêtes de la Purification, de l'Annonciation et de la Visitation, et au vii^e, celles de la Nativité et de l'Assomption; au xi^e, on lui consacra le samedi. A partir du xii^e siècle, le culte qu'on lui rendit devint plus général encore. En 1855, Pie IX a proclamé le dogme de l'immaculée conception de Marie. Les protestants ne rendent pas à la Vierge de culte particulier.

Marie de Béthanie, sœur de Lazare et de Marthe, reçut souvent J. C. dans leur maison. A sa prière, il ressuscita Lazare. Lorsqu'il soupa chez Simon le Lépreux, six jours avant la Pâques, Marie répandit sur lui une livre de parfum précieux. Elle accompagna le Christ au tombeau. On la fête le 17 décembre.

Marie-Madeleine. V. MADELEINE.

Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne, reine de Hongrie et de Bohême, née à Vienne, en 1717, épousa, en 1736, François, duc de Lorraine, et depuis duc de Toscane. En vertu de la Pragmatique-sanction (V. ce mot), elle succéda à son père, Charles VI, en 1740. Attaquée par une ligue redoutable (France, Espagne, Prusse, Bavière, Sardaigne, Saxe, etc.), elle lui résista, grâce à l'enthousiasme des Hongrois, à l'alliance de l'Angleterre, et aussi à la cession de la Silésie à Frédéric II, et d'autres territoires à la Sardaigne. Victorieuse de la France et de la Bavière, elle fit élire son mari empereur, 1745, et, après une dernière lutte contre la France et l'Espagne, signa le traité d'Aix-la-Chapelle, 1748. Elle consacra la paix à développer l'industrie, le commerce et l'instruction publique, à réformer l'armée, et surtout à nouer contre la Prusse une coalition de la France, de la Russie, de la Saxe, etc., qui lui permit de reprendre la Silésie. Malgré les talents de Daun et de Laudon, elle dut laisser encore cette province à la Prusse par le traité d'Hubertsbourg, qui termina la guerre de Sept ans, 1756-1763. Dans la dernière partie de son règne, elle fit donner la couronne impériale à son fils, Joseph II, 1765, prit une part impolitique au premier partage de la Pologne, 1772, et arrangea, par le traité de Teschen, 1779, les différends sortis de la succession de Bavière. Marie-Thérèse mourut en 1780. Elle eut quatre fils, Joseph II, Léopold, grand-duc de Toscane, puis empereur; Ferdinand, duc de Modène; Maximilien, électeur de Cologne; et six filles, Marie-Antoinette, reine de France; Marie-Caroline, reine de Naples, etc. Elle institua, en 1757, l'*Ordre militaire de Marie-Thérèse*, dont la décoration est une croix d'or, avec un médaillon rouge, entouré du mot *Fortitudini*. Le ruban est blanc et rouge.

Marie I^{re} Tudor, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII et de Catherine d'Aragon, née en 1516, succéda, en 1553, à son frère Edouard VI, après avoir triomphé de Jeane Grey (V. ce nom). Ardente catholique, elle obtint du parlement le rétablissement de l'Église romaine dans son royaume: cette restauration, accomplie aisément, fut cependant suivie d'une persécution de quatre années, 1555-1558, qui valut à la reine, de la part des protestants, le surnom de *la Sanglante*. Philippe, fils de Charles-Quint, que Marie avait épousé en 1554, l'ayant revue en 1557, obtint qu'elle se déclarerait contre la France: il en coûta Calais aux Anglais, 1558. Déjà abattue par la maladie, la reine succomba, dans la même année, à la douleur que lui causa cette perte.

Marie II, reine d'Angleterre, fille de Jacques II et d'Anne Hyde, née à Londres en 1662. Mariée, en 1677, à son cousin, le prince d'Orange, qui régna depuis, en Angleterre, sous le nom de Guillaume III, elle devait montrer plus d'attachement à son mari qu'à son père. Après la révolution de 1688, le Parlement désigna Marie et Guillaume pour souverains, mais en réservant au dernier l'administration. Marie mourut en 1695.

Marie de Lorraine, reine d'Ecosse, fille de Claude, duc de Guise, née en 1515. Veuve à vingt ans, de Louis, duc de Longueville, elle se remaria, en 1538, avec Jacques V, roi d'Ecosse. Après la mort de ce prince, elle exerça d'abord avec le cardinal Beaton, puis seule, la régence au nom de sa fille, Marie Stuart (V. ce nom). Sur le conseil des Guises, elle essaya d'arrêter les progrès de la réforme, 1559. Les rigueurs amenèrent une guerre civile au milieu de laquelle Marie de Lorraine mourut, en 1560.

Marie Stuart, reine d'Ecosse et de France, fille

de Jacques V et de la précédente, naquit à Linlithgow, sept jours avant la mort de son père, 1542. Fiancée à Edouard, fils de Henri VIII, 1543, la jeune reine fut néanmoins envoyée, par sa mère, en France, 1548, où elle épousa le dauphin, depuis François II, 1558 : elle prit alors le titre de reine d'Angleterre, et commença ainsi sa longue rivalité avec Elisabeth. Veuve à 18 ans, 1560, et mal vue de la reine-mère, Catherine de Médicis, elle revint, non sans regret, dans la sauvage Ecosse. Bien accueillie à son arrivée à Edimbourg, elle promit à ses sujets, fougueux calvinistes, une tolérance qu'elle n'obtint pas pour elle-même. Dans le but de s'assurer un protecteur, elle épousa son cousin, Darnley, qui était catholique comme elle, 1565 ; elle refusa pourtant de partager avec lui l'exercice de l'autorité royale. Darnley crut se venger en faisant assassiner, sous les yeux de la reine, son secrétaire, l'italien Rizzio, 1566. Il périt lui-même d'une manière terrible en 1567, après une réconciliation apparente avec sa femme. On ne sait pas, au juste, la part que Marie Stuart eut à la mort de Darnley, mais toute l'Ecosse désigna comme auteur du meurtre le comte de Bothwell : non contente de le faire traduire en justice pour la forme, la reine le combla de faveurs, et, après un simulacre d'enlèvement, l'épousa. Trois mois après l'assassinat de Darnley, 1567, Bothwell s'enfuit devant le soulèvement de la nation, et Marie Stuart, enfermée dans le château de Lochleven, fut contrainte d'abdiquer en faveur de son fils, Jacques VI, qui devait régner sous la régence de Murray. La reine s'évada, l'année suivante, mais, battue à Langside, 1568, elle prit la résolution d'aller demander asile à Elisabeth. Celle-ci ne lui accorda pas l'entrevue qu'elle sollicitait, mais la fit comparaître devant une commission chargée d'informer sur le meurtre de Darnley, puis, contre tout droit, la retint dix-neuf ans captive. A la suite de révoltes ou de complots nombreux des catholiques, qui voyaient en Marie Stuart leur souveraine légitime, Elisabeth se décida à frapper la reine d'Ecosse : condamnée par une commission, Marie Stuart fut décapitée dans le château de Fotheringay, 18 février 1587. — On a, sur Marie Stuart, des *Histoires* de MM. Dargaud, Mignet, Wiesener, etc. Le prince Labanoff a publié d'elle un *Recueil de lettres*, 1844, 7 vol. in-8. Les vers qu'on lui a attribués sont d'un certain Querlon.

Marie de Brabant, reine de France, née vers 1260, fille de Henri III, duc de Brabant, épousa, en 1275, Philippe III le Hardi. Elle fut accusée par le chambellan La Brosse d'avoir empoisonné Louis, né d'un premier mariage du roi avec Isabelle d'Aragon. Mais son frère, Jean de Brabant, la disculpa en combat singulier. Elle mourut en 1321.

Marie d'Angleterre, reine de France, sœur de Henri VIII Tudor, née en 1497. Mariée le 9 octobre 1514 à Louis XII, âgé de 53 ans, et valétudinaire, elle devint veuve moins de trois mois après. Le 31 mars 1515, elle épousa le duc de Suffolk, ambassadeur d'Angleterre, qu'elle avait distingué autrefois, et mourut en 1534. Elle fut la grand-mère de Jeanne Grey.

Marie de Médicis, reine de France, fille de François I^{er}, grand-duc de Toscane, née à Florence en 1575. En 1600, elle épousa Henri IV, avec lequel elle vécut en mauvaise intelligence. Investie, après l'assassinat du roi, de la régence, 1610, elle livra l'autorité à son favori, l'italien Concini, et, par le traité de Sainte-Menehould, 1614, accorda tout aux nobles révoltés, même une convocation des états généraux. Après que Louis XIII eut été déclaré majeur, elle resserra son alliance avec l'Espagne par un double mariage, céda encore aux nobles par le traité de Loudun, 1616, mais perdit tout pouvoir après la chute de Concini (V. ce nom), 1617. Exilée à Blois, elle se sauva, en 1619, à Angoulême, d'où elle fomenta contre son fils une rébellion promptement étouffée au combat du Pont-de-Cé, 1620. Réconciliée pourtant avec Louis XIII, elle s'efforça de remplacer Luynes par Richelieu ; ce dernier n'étant plus assez docile, elle essaya de le renverser, et perdit elle-même tout crédit après la Journée des Dupes, 1630. Reléguée à Compiègne, 1631, elle s'enfuit dans les Pays-Bas, d'où elle se rendit en Hollande, 1638, puis en Angleterre. Son dernier asile fut l'électorat de Cologne, où elle mourut en 1642. — Le goût des arts, héréditaire chez les Médicis, a seul consacré la mémoire de cette princesse : elle protégea Philippe de Champaigne et Rubens. Paris lui doit le Cours-la-Reine, le palais du Luxembourg, qu'elle commença en 1616, l'aqueduc d'Arcueil, etc.

Marie-Thérèse d'Autriche, reine de France,

filie de Philippe IV, roi d'Espagne, née en 1658. Mariée, en 1660, à Louis XIV, elle succomba, en 1683, aux chagrins que lui causèrent les nombreuses infidélités du roi. Bossuet et Fléchier ont fait son oraison funèbre.

Marie Leczinska, reine de France, fille de Stanislas, roi de Pologne, née en 1705. Mariée à Louis XV en 1725, elle fut sacrifiée par lui à des favorites avides et impérieuses ; elle perdit sept des dix enfants qu'elle avait eus du roi. Elle mourut en 1768.

Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, fille de l'empereur François I^{er} et de Marie-Thérèse, née à Vienne en 1755. Elle épousa, en 1770, le dauphin, petit-fils de Louis XV, qui, en 1774, devint roi sous le nom de Louis XVI. Son dédain pour une étiquette puérile et son dégoût pour les mœurs dépravées des courtisans excitèrent contre elle d'implacables ressentiments : on la calomnia dans les libelles et, en particulier, dans l'affaire du collier, 1785 (V. La Motte de Valois, Rohan). On lui reprocha encore son ascendant sur le roi, marqué par l'élévation des ministres Calonne et Loménie de Brienne. Nourrie dans une monarchie absolue, Marie-Antoinette ne se rendit pas compte du mouvement qui se produisit en 1789. Opposée à la réunion des états généraux, elle fut accusée d'avoir pris les mesures qui provoquèrent la chute de la Bastille, 14 juillet. Déjà haïe de la multitude, elle faillit périr à Versailles dans les journées d'octobre. Retenue, depuis ce temps, à Paris, comme prisonnière, elle tenta vainement de fuir : elle fut arrêtée à Varennes avec le roi et sa famille, juin 1791. En 1792, on la signala comme dirigeant un comité autrichien ou anti-révolutionnaire : aussi courut-elle de nouveaux dangers dans la journée du 20 juin. Après l'insurrection du 10 août, où seule elle montra de l'énergie, elle fut enfermée au Temple, 13 août. Séparée du roi, et plus tard, juillet 1793, de son fils, elle fut transférée à la Conciergerie et traduite devant le tribunal révolutionnaire : Hébert n'eut pas honte de répéter contre elle les plus infâmes calomnies. Condamnée à mort, elle périt courageusement sur l'échafaud dressé sur la place de la Révolution, 16 octobre 1793.

Marie-Louise, impératrice des Français, puis duchesse de Parme, fille de François I^{er}, empereur d'Autriche, née à Vienne en 1791, épousa Napoléon I^{er} en 1810. Mère d'un fils qui fut nommé *roi de Rome*, 20 mars 1811, elle exerça la régence pendant les campagnes de 1813 et de 1814. Le 29 mars 1814, elle quitta la capitale, sur l'ordre de Cambacérès, et se rendit à Blois. Après avoir rencontré son père à Rambouillet, elle alla en Autriche, puis à Parme, capitale d'un duché qu'elle conserva jusqu'à sa mort, 1815. Dévouée à l'Autriche, elle dut se retirer, en 1831, à Plaisance, en attendant qu'une armée impériale eût dompté la révolte des Parmesans. Son attachement pour le comte de Neipperg lui fit oublier, de bonne heure, Napoléon et même son fils. Elle mourut en 1847.

Marie-Amélie, reine de France, née à Naples, 1782, fille de Ferdinand I^{er}, roi des Deux-Siciles, épousa Louis-Philippe d'Orléans, en 1809. Duchesse d'Orléans, reine des Français, elle fut le modèle de toutes les vertus : « Je suis toujours en transe pour tout ce que j'aime », écrivait-elle au duc de Nemours, son fils. Elle partagea l'exil du roi, et s'éteignit à Claremont, en 1866.

Marie de Clèves, fille de François, duc de Nevers, devint princesse de Condé, et mourut à 21 ans, en 1574. Elle a inspiré à M^{me} de La Fayette un roman, *la Princesse de Clèves*.

Marie-Adélaïde de Savoie, mariée au duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, en 1697, était fille de Victor-Amédée II, et naquit à Turin en 1685. Elle charma la vieillesse attristée de Louis XIV. Elle donna naissance, en 1710, à un prince, qui fut Louis XV, et mourut en 1712, d'une épidémie de rougeole pourprée.

Marie d'Orléans (La princesse). V. ORLÉANS.
Marie-Louise, reine d'Espagne, fille de Philippe d'Orléans et d'Henriette d'Angleterre, nièce de Louis XIV, née à Paris en 1662. Mariée à Charles II, roi d'Espagne, 1679, elle mourut en 1689, empoisonnée, dit-on.

Marie-Louise, reine d'Espagne, fille de don Philippe, duc de Parme, née en 1754, épousa, en 1765, le prince des Asturies, qui devint roi sous le nom de Charles IV. Dominant son mari, mais dominée elle-même par Godoy, à qui elle livra le pouvoir, elle suivit le roi, après son abdication, 1808, à Fontainebleau, à Marseille, puis à Rome, où elle mourut, en 1819.

Marie-Louise, reine d'Etrurie, fille de la précédente, née à Madrid en 1782. Mariée à Louis de Bour-

bon, qui devint, en 1801, roi d'Etrurie, et veuve en 1803, elle fut dépossédée, en 1807, de l'Etat qu'elle gouvernait. Après avoir suivi la destinée de son père, 1808-1817, elle reçut le duché de Lucques pour son fils, 1817, et mourut en 1824. — On a des *Mémoires de la reine d'Etrurie*, traduits en français, 1824.

Marie-Caroline, reine de Naples. V. CAROLINE.

Marie de Bourgogne, fille unique de Charles le Téméraire, née à Bruxelles en 1457, succéda à son père à l'âge de vingt ans. Circonvenue par les Flamands, ses sujets, et aussi par Louis XI, qui la dépouilla d'une partie de son héritage, elle épousa, en 1477 (août), Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III. Elle mourut, en 1482, d'une chute de cheval, laissant deux enfants, Philippe le Beau et Marguerite d'Autriche.

Marie d'Autriche, reine de Hongrie et gouvernante des Pays-Bas, petite-fille de la précédente et sœur de Charles-Quint, née à Bruxelles en 1501. Mariée, en 1523, à Louis II, roi de Hongrie, qui fut tué à Mohacz, 1526, elle succéda, en 1531, à sa tante Marguerite d'Autriche, dans l'administration des Pays-Bas. Après l'abdication de son frère, elle se retira à Madrid, où elle mourut, en 1558.

Marie I^{re}, reine de Portugal, fille de Joseph I^{er}, née à Lisbonne en 1734, épousa, en 1760, son oncle dom Pedro, et succéda à son père en 1777. Après la mort de son mari (V. Pierre III), elle tomba dans une mélancolie qui dégénéra en démence, 1792. Son fils Jean, qui exerçait déjà la régence, l'emmena, avec toute la famille royale, 1807, à Rio-de-Janeiro, où elle mourut, 1816.

Marie II ou **Maria da Gloria**, reine de Portugal, fille de dom Pedro I^{er}, empereur du Brésil, née à Rio-de-Janeiro en 1819. Investie de la couronne par son père à la mort de Jean VI, 1826, elle fut fiancée à son oncle, dom Miguel, qui s'empara du trône pour lui-même. Obligée de revenir au Brésil sans avoir abordé en Portugal, 1830, elle fut rétablie par son père qui, aidé de la France et de l'Angleterre, renversa dom Miguel, 1834. Mariée à Auguste de Leuchtenberg, 1835, puis à Ferdinand de Saxe-Cobourg, 1836, elle mourut, après un règne troublé par de fréquentes insurrections, 1853.

Marie d'Agréda (**MARIE Coronel**, *Marie de Jésus*, connue sous le nom de), religieuse, née à Agréda (Vieille-Castille), 1602-1665, entra de bonne heure au couvent de l'Immaculée-Conception, fondé par sa famille, en devint abbesse, et prétendit avoir reçu, de Dieu et de la Vierge Marie, des communications surnaturelles. Elle entretenait une *Correspondance avec le roi Philippe IV*, qui a été publiée par M. Germond de Lavigne, 1855. Elle a écrit, sous le titre de *la Cité mystique de Dieu*, Madrid, 1670, une histoire de la Sainte Vierge, qui a été traduite par le P. Crozet, 1695, 3 vol. in-4°. Cet ouvrage, d'un mysticisme exalté, plusieurs fois censuré par la Sorbonne, par l'inquisition espagnole, par la cour de Rome, a été aussi vanté, approuvé, abrégé. V. D. Guéranger, *Marie d'Agréda et la Cité mystique de Dieu*.

Marie Alacoque. V. ALACOQUE.

Marie de France, femme poète du XIII^e s., née à Compiègne, vécut en Angleterre. Roquefort a publié, en 1822, les *Poésies* de Marie de France, 2 vol. in-8°. Elles consistent en 15 lais, 103 fables, et une légende, *le Purgatoire de saint Patrick*.

Marie de l'Incarnation (**MARIE Guyard**, dite), née à Tours en 1599, devint veuve à 18 ans. Admise, en 1631, parmi les Ursulines, elle se rendit, en 1639, au Canada, où elle travailla à la conversion des indigènes, et mourut en 1672. — Dom Claude Martin, son fils, a publié d'elle : *Lettres curieuses*, in-4°; *Retraite et Ecole chrétienne*, in-12.

Marie-Madeleine de la Trinité, née à Aix (Provence), en 1616, fonda, en 1637, avec le P. Yvan, capucin, l'ordre de la Miséricorde. Elle mourut en 1678.

Marie (Sainte-) ou **Nossi-Ibrahim**, île de l'Océan Indien, sur la côte E. de Madagascar, dont elle est séparée par un canal large de 8 à 16 kil., par 17° lat. S., et 47° 34' 30" long. E. Elle est longue de 60 kil. sur 4 de largeur. Popul., 6,000 hab. — Cette île insalubre dépend de la France, qui l'a rattachée au gouvernement de Mayotte. Le chef-lieu est *Port-Louis*, ville fortifiée et bon port.

Marie (Sainte-), rivière du Canada qui unit le lac Supérieur aux lacs Michigan et Huron, en formant une suite de rapides.

Marie-aux-Mines (Sainte-), en allemand *Markirch* ou *Mariakirch*, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 35 kil. N. O. de Colmar (H^e-Alsace), sur la Liepvrette. Pop.,

12,400 hab. — Anciennes mines d'argent, de plomb, de cuivre, presque toutes abandonnées. Fabriques de toiles peintes; filatures et tissage de coton, kirschwasser, fabriques de produits chimiques, etc. Dans les fermes des environs, il y a beaucoup d'anabaptistes.

Marie-et-Sichè (Sainte-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. E. d'Ajaccio (Corse); 407 hab.

Marie d'Oloron (Sainte-) ou **Le Grignon**, ch.-l. de canton de l'arr. d'Oloron, dont elle est séparée par le gave d'Aspe (Basses-Pyrénées).

Marie (Sainte-), bourg de l'arr. de La Rochelle (Charente-Inférieure). Eaux-de-vie, sel, grains; 2,703 habitants.

Marie (Sainte-), port de commerce, à l'embouchure du Guadalète, dans la province de Cadix (Espagne); 18,000 hab.

Marie-de-Bathurst (Sainte-). V. BATHURST.

Marie-Galante, l'une des Petites-Antilles, la plus considérable des dépendances de la Guadeloupe, à 40 kil. S. de la Grande-Terre, par 63° 30' long. O., et 16° lat. N. Elle a 15,344 hectares de superficie et 14,000 hab. — Christophe Colomb la découvrit, en 1493, et lui donna le nom du vaisseau qu'il montait. La France l'occupa en 1647. Bordée de falaises, sauf au S. O., où règnent des récifs, elle n'a pas de port. Montagneuse, mal arrosée, mais fertile, elle produit du sucre et du coton. Le ch.-l. est le *Grand-Bourg* ou *Marigot*.

Mariénbad, petite ville du cercle de Pilsen (Bohême), sur une des sources de la Mies. Eaux minérales.

Mariembourg, en polonais *Malborg*, ville de la province et du royaume de Prusse, dans la régence de Dantzic, à 54 kil. S. E. du ch.-l., sur le Nogat; 6,000 hab. — On y voit encore le superbe château où résidaient les grands-maîtres de l'Ordre Teutonique. Fabriques de draps, brasseries, distilleries, tanneries. Ecole de sourds-muets. — Mur d'enceinte.

Mariembourg, ville de la province de Namur (Belgique), à 12 kil. S. de Philippeville; 600 hab. — Fondée, en 1542, par Marie d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, acquise par Louis XIV en 1659, elle a été enlevée, en 1815, à la France, et démantelée en 1859.

Mariendal ou **Marienthal**. V. MERGENTHEIM.

Mariénwerder, en polonais *Kwidzyn*, ville de la province et du royaume de Prusse, sur le Petit-Nogat, à 60 kil. S. E. de Dantzic, à 164 kil. S. O. de Königsberg; 5,600 hab. Ch.-l. d'une régence et d'une cour d'appel. Ecole d'arts et métiers; fabriques de draps et de toiles, brasseries et distilleries. Cathédrale bâtie en 1255, et château des grands-maîtres de l'Ordre Teutonique. De la régence de Mariénwerder dépendent Thorn, Culm, etc.

Marienzell (cellule de Marie). V. MARIAZELL.

Maries (Saintes-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 40 kil. S. O. d'Arles (Bouches-du-Rhône), dans la Camargue; 1,006 hab.

Mariestad, ch.-l. du län de Wester-Gothland (Suède), sur le lac Wener.

Mariette (**JEAN**), graveur et imprimeur-libraire, né à Paris, 1660-1742, a exécuté 800 pièces, vignettes, frontispices, etc., pour les livres qu'il éditait. — Son fils, **PIERRE-JEAN**, 1694-1774, se lia avec les amateurs d'Allemagne et d'Italie, et réunit une collection de dessins et de gravures dispersée à sa mort. On a de lui : *Traité des pierres gravées*, 1750, 2 vol. in-fol., etc.

Marignan, *Marignano* ou *Melegnano*, ville de Lombardie, à 15 kil. S. E. de Milan, sur le Lambro; 4,000 hab. — Victoire fameuse de François I^{er} sur les Suisses, 1515. Combat sanglant entre les Français et les Autrichiens, 8 juin 1859.

Marignane, bourg de l'arr. d'Aix (Bouches-du-Rhône). Vins, huile d'olive; 2,207 hab.

Marigné, bourg de l'arr. du Mans (Sarthe). Céréales, toiles; 2,108 hab.

Marigny, ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. O. de Saint-Lô (Manche); 1,450 hab.

Marigay (**ENGUERRAND de**), ministre de Philippe IV, roi de France, né en Normandie d'une famille appelée Le Portier. Comblé de faveurs par son maître, il devint son coadjuteur au gouvernement du royaume; on lui imputa l'altération des monnaies et la création de nouvelles taxes. A l'avènement de Louis le Hutin, accusé de divers crimes, et, en particulier, de sorcellerie, il fut pendu au gibet de Montfaucon, qu'on prétend, à tort, avoir été élevé par lui (avril 1315). On réhabilita plus tard la mémoire de ce ministre, victime d'une réaction féodale que dirigeait Charles de Valois, frère de Philippe IV.

Marigny (JACQUES **Carpentier de**), pamphlétaire, né à Marigny, près de Nevers, mort à Paris, en 1670, de bonne heure pourvu d'un canonicat, voyagea, apprit plusieurs langues, puis s'attacha à Paul de Gondi, au prince de Condé, et fut, pendant la Fronde, l'un des plus ardents adversaires de Mazarin; ses chansons satiriques le firent mettre à la Bastille et lui attirèrent plus d'une aventure fâcheuse. Mais rien n'arrêta sa verve, qui n'épargnait personne. Grand ami de Saint-Amant, dont il partageait les débauches, il a écrit beaucoup de *Mazarinades*, un *Recueil de Lettres en prose et en vers*, 1655, le *Pain Bénit*, 1673, poème satirique contre les marguilliers de saint Paul, etc.

Marigny (ABEL-FRANÇOIS **Poisson**, marquis de), frère de M^{me} de Pompadour, né à Paris, 1725-1781, fut directeur des bâtiments du roi, en 1751, et sut se faire apprécier des artistes par la protection intelligente qu'il leur accorda.

Marigny (GASPARD-AUGUSTIN-RENÉ **Bernard de**), chef vendéen, né à Luçon, 1754-1794, lieutenant de vaisseau à Rochefort en 1792, suivit à Paris de Lescure, son parent, pour y défendre le roi, revint dans le Poitou, après le 10 août, fut délivré des prisons de Bressuire par La Rochejaquelein, 1^{er} mai 1793, et devint l'un des chefs les plus braves, mais les plus cruels, des Vendéens. Après la déroute de Savenay, il forma dans la Vendée une petite armée, dont la Cerisaye fut le quartier général. Mais Charette, et surtout Stofflet, furent jaloux de lui; on voulut lui enlever son commandement; il résista, et condamné à mort par un conseil de guerre, il fut pris et fusillé à la Grenadière, 10 juillet 1794.

Marilhat (PROSPER), peintre de paysage, né à Ver-taizon (Puy-de-Dôme), en 1811. Elève de Camille Roqueplan, il suivit à 20 ans un riche Autrichien en Orient, et rapporta de cette excursion des souvenirs qu'il reproduisit dans la *Place Ezbekieh au Caire*, 1834; les *Environs de Beyrouth*, 1841; une *Ville d'Égypte au crépuscule*, 1844, une *Vue de Balbek*, etc. Il a demandé aussi des inspirations à l'Italie et à l'Algérie. Le choix des sujets, une composition harmonieuse et le sentiment de la couleur distinguent cet artiste, mort en 1847.

Marillac (CHARLES de), diplomate, d'une ancienne famille d'Auvergne (les *Marlhac*), né près de Riom, 1501-1560, avocat à Paris, suivit son cousin J. de la Forêt, ambassadeur à Constantinople, le remplaça, à peine âgé de 30 ans, puis montra ses talents diplomatiques en Angleterre, auprès de Charles-Quint, etc. Evêque de Vannes, 1550, archevêque de Vienne, 1557, il vécut dans la société des hommes les plus illustres. Il était du parti des modérés, comme L'Hospital. Il a laissé des *Mémoires* manuscrits.

Marillac (MICHEL de), neveu du précédent, garde des sceaux, né en 1563, à Paris, d'une ancienne famille d'Auvergne. Recommandé à Richelieu par Marie de Médicis, il devint, en 1624, l'un des directeurs des finances, et, en 1626, garde des sceaux. Dans un lit de justice (15 janvier 1629), il présenta un édit de réforme compilé d'après les cahiers des États-généraux et des Assemblées des notables; cette ordonnance ne fut pas enregistrée par le Parlement qui la flétrit du nom de *Code Michau*. Dans son dépit Marillac prit part aux intrigues de la reine-mère contre Richelieu, mais après la *Journée des dupes* (1630), il fut arrêté et transféré de prison en prison jusqu'à sa mort, 1632. — On a de lui une traduction de *l'Imitation de J. C.*, réimprimée en 1854 par les soins de M. de Sacy, etc.

Marillac (LOUIS de), maréchal de France, frère du précédent, né en 1572 ou 1573, en Auvergne, servit sous Henri IV et sous Louis XIII; il se distingua au siège de La Rochelle (1628) où il contribua à l'achèvement de la digue, et devint maréchal de France à celui de Privas, 1629. Associé aux intrigues de Marie de Médicis contre Richelieu, il fut, après la *Journée des dupes*, 1630, arrêté à l'armée d'Italie. Après un procès qui dura deux ans, il fut, pour crime de concussion, condamné à mort, et décapité en place de Grève, 1632.

Marillac (LOUISE de). V. LEGRAS.

Marillier (CLÉMENT-PIERRE), dessinateur, né à Dijon, 1740-1808, a orné de vignettes un grand nombre de publications. On distingue spécialement les dessins dont il a enrichi les *Œuvres de Dorat*, la *Bible de Defer*, etc.

Marin de Tyr, géographe grec du n^e siècle de l'ère chrétienne, a été l'un des fondateurs de la géographie mathématique dans l'antiquité. Ptolémée a

tiré parti des écrits de Marin. Nous ne les avons plus. **Marin** (Saint), anachorète dalmate, du quatrième siècle, travailla d'abord, comme ouvrier, à la construction du pont de Rimini. Ayant reçu les ordres de Gaudentius, évêque de Forli, il se retira dans une cellule qu'il bâtit sur le mont Titano, près de Rimini. Les maisons élevées par les visiteurs qu'attiraient les miracles opérés sur le tombeau du pieux ermite, ont été l'origine de la ville de Saint-Marin (V. ce nom). Fête, le 4 septembre.

Marin, mécanicien, né à Lisieux, inventa le fusil à vent. On en fit, en 1602, les premières expériences devant Henri IV.

Marin (Le cavalier). V. MARINI.

Marin (MICHEL-ANGE), auteur ascétique, né à Marseille, 1697-1767, fut quatre fois provincial des Minimes. Outre les *Vies des pères des déserts d'Orient*, il a laissé une foule de romans édifiants encore réimprimés : *Adélaïde de Witsburg*; *La parfaite religieuse*; *Virginie*; *Théodule*, etc.

Marin (FRANÇOIS-LOUIS-CLAUDE), littérateur, né à la Ciotat 1721-1809, fut censeur royal, secrétaire général de la librairie, et en 1771, directeur de la *Gazette de France*, etc. Ami de Gozman, il est moins connu aujourd'hui par ses nombreux ouvrages (*l'Homme aimable*, 1751; *Histoire de Saladin*, 1758, 2 vol. in-12; *Bibliothèque du Théâtre-Français depuis son origine*, 1768, 3 vol. in-8°; *Histoire de la ville de la Ciotat*, etc.) que par les épigrammes de Beaumarchais.

Marin (Saint-), *San-Marino*, en italien, république située entre les provinces de Forli et de Pesaro (Italie). Son territoire, qui a 69 kil. carrés de superficie et 8,000 hab., se compose du mont Titano et de quelques collines. Il produit du vin, des céréales, des fruits, de l'huile. Fondée au x^e siècle, autour du tombeau de saint Marin (V. ce nom), la petite république a subsisté sous la protection des ducs d'Urbin, puis des papes. A la tête est un conseil de 45 membres élus à vie; 2 capitaines nommés pour 6 mois ont le pouvoir exécutif; un jurisconsulte étranger désigné pour trois ans rend la justice. Le budget est de 40,000 francs. L'Etat dispose de 40 gendarmes, de 1,260 miliciens, et de 4 canons donnés, en 1797, par Bonaparte. Elle renferme Saint-Marin, la capitale, et 7 villages.

Marin (Saint-), capitale de la république de ce nom, sur le mont Titano, protégée par 3 forts; 5,000 hab. — Elle est à 85 kil. N. E. de Florence et 225 kil. N. de Rome.

Marin (Le), port de la Martinique, à 50 kil. S. E. de Fort-de-France, sur la baie de son nom; 3,000 hab.

Marines, ch.-l. de cant. de l'arr. et 15 kil. N. O. de Pontoise (Seine-et-Oise); 1,571 hab.

Maringues, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Thiers (Puy-de-Dôme); 4,052 hab. Fabr. de colle forte, de couvertures; cuirs, peaux.

Marini ou **Marino** (JEAN-BAPTISTE), dit le *cavalier Marin*, poète italien, né à Naples en 1569, eut pour protecteur le cardinal Aldobrandini, qui l'emmena de Rome à Turin. Il y composa contre le poète Murtola, secrétaire du duc Charles-Emmanuel, la *Murtolède*, recueil de 81 sonnets. Appelé en France, 1615, il y dédia à Louis XIII son poème d'*Adonis*, qui mit le comble à sa réputation. Il mourut à Naples en 1625. — On ne lit plus aujourd'hui les ouvrages du cavalier Marin: il y a longtemps qu'on a renoncé à ce style bigarré de jeux de mots, de métaphores extravagantes et de termes pleins d'affectation.

Marini (GAETAN-LOUIS), antiquaire, né en 1742, à Santo-Archangelo (États Romains). Préfet des archives du Saint-Siège depuis 1782, il vint à Paris en 1810 et y mourut en 1815. On a de lui, entre autres ouvrages: *Gli atti e monumenti de' fratelli Arvali*, etc., 2 vol. in-4°, ouvrage regardé comme classique sur les frères Arvales que l'on connaissait peu auparavant.

Marino Faliero. V. FALIERO.

Marinus, philosophe néoplatonicien du v^e siècle, né à Flavia Neapolis (Palestine). Disciple et successeur de Proclus à l'école d'Athènes, 485, il nous a laissé une vie de son maître sous ce titre: *Proclus ou du bonheur*. Boissonnade en a donné une édition qui a été insérée avec la traduction latine dans la *Bibliothèque grecque* de Didot, à la suite du Diogène Laërce.

Marion (SIMON), jurisconsulte, né à Nevers, 1540-1605, fut l'un des plus célèbres avocats de Paris, puis conseiller au Parlement, 1596, président de la seconde chambre des enquêtes, enfin avocat général. Mais ses *Plaidoyers*, publiés en 1625, in-8°, ne paraissent pas justifier sa réputation. — Sa fille, *Catherine*, 1573-1644,

emme d'Antoine Arnauld, fit profession à Port-Royal, 1629, entre les mains de sa fille Angélique, qui en était abbesse.

Marion (ELIE), prophète des Cévennes, né à Barre (Lozère), en 1678, mort au milieu du XVIII^e siècle, quitta Toulouse, où il étudiait chez un procureur, pour prophétiser et se mettre à la tête d'une troupe de camisards, 1701. Exilé par les soins de Villars, 1704, il se retira à Londres, où il excita des troubles par ses prédications fanatiques. Marion et ses compagnons furent forcés par le gouvernement de se retirer en Allemagne, où on les oublia. On a de lui : *Avertissements prophétiques*, 1707, in-8° ; *Cri d'alarme*, 1712 ; *Plan de la justice de Dieu sur la terre dans ces derniers jours*, 1714, etc.

Marion Delorme ou **De l'Orme**, V. DELORME.

Marion Du Mersan (THÉOPHILE). V. DUMERSAN.

Mariotte (EDME), physicien, né en Bourgogne, prieur de Saint-Martin-sous-Beaune, et membre de l'Académie des sciences, dès 1666, mort en 1684, est l'un des fondateurs de la physique expérimentale. Il a découvert la loi qui porte son nom, laquelle est exprimée ainsi : « Le volume d'une masse donnée d'un gaz quelconque est en raison inverse de la pression qu'elle supporte. » Il s'est encore occupé d'étudier les lois du choc des corps, de la lumière, du mouvement des eaux, etc. Ses *Œuvres* ont été imprimées en 1717 et 1740, 2 vol. in-4°. On y remarque : *Traité de la Percussion*, *De la végétation des plantes*, *De la nature de l'air*, *Discours sur le froid et le chaud*, *Traité du mouvement des eaux*, *Règles pour les jets d'eau*, *Traité du mouvement des Pendules*, etc.

Marioupol, *Cremnæ*, port de la Russie d'Europe, sur la mer d'Azov et la rivière Kalmious, à 280 kil. S. E. d'Ekaterinoslaw, fondé en 1784 ; 3,500 hab. Exportation de céréales, lin, laines, cuirs. Pêcheries importantes.

Mariouth (Lac), *Mareotis*, situé dans la Basse-Egypte, à l'O. du Delta, et au S. de la Méditerranée, dont il est séparé par une langue de terre, sur laquelle est Alexandrie. Il était desséché quand les Anglais le rendirent aux eaux de la mer et du Nil en 1801. Il a 45 kil. sur 25.

Mariposa, affl. de droite du San-Joaquim (Californie), célèbre par ses riches placers.

Mariquita, petite ville de la Nouvelle-Grenade, à 105 kil. N. O. de Bogota, a donné son nom à une province du Cundinamarca, dont le chef-lieu actuel est Honda.

Maristes ou *Clercs de Marie*, congrégation fondée par l'abbé Cheminade à Bordeaux, et autorisée en 1825. Elle forme des maîtres pour l'enseignement primaire.

Maritz (JEAN), fondateur, né à Berne en 1711, vint en France où il se fit naturaliser. Nommé directeur de la fonderie de Lyon, il y appliqua, vers 1740, une machine qu'il avait inventée pour forer les canons. Plus tard il créa en Espagne les fonderies de Séville et de Barcelone, refusa de se rendre en Russie où Catherine II l'appelait, 1766, et mourut près de Lyon, 1790.

Maritza, ancien *Hèbre*, en turc *Maratch*, fleuve de la Turquie d'Europe, naît dans le Despoto-Dagh, passe à Philippopoli, à Andrinople, à Démotica, et se perd dans le golfe d'Enos. La vallée est très-riche. Cours de 400 kil. Son principal affluent est la Tundja.

Marius (CAÏUS), général romain, né en 157 av. J. C., à Cereatæ près d'Arpinum, d'une famille obscure. Il ne reçut aucune éducation. Après s'être distingué au siège de Numance sous les ordres de Scipion Emilien, 134, il devint tribun du peuple, 119 : il donna une leçon aux nobles en portant une loi contre la brigandage, et à la multitude en s'opposant aux distributions de blé. Préteur de l'Espagne Ulérieure, 114, il purgea le pays de brigands ; mais ses talents militaires ne furent mis en lumière que dans la guerre contre Jugurtha : il était alors lieutenant de Q. Cæcilius Metellus, son protecteur, 109-108. Elu consul, malgré ce dernier, il le remplaça dans le commandement, 107, et se fit livrer Jugurtha (V. ce nom) par Bocchus, 106. Il était encore en Afrique quand on songea à lui pour repousser l'invasion des Cimbres et des Teutons. Consul pendant quatre ans de suite, il aguerrit d'abord ses troupes en leur imposant de rudes travaux sur les bords du Rhône, 104-103. Enfin les barbares étant rentrés d'Espagne en Gaule, Marius battit à Aix, 102, les Teutons qui se dirigeaient vers les Alpes en longeant la Méditerranée, puis à Verceil, 101, les Cimbres qui avaient pénétré en Italie par les sources de l'Adige. Récompensé par les honneurs du triomphe et par le titre de troisième fondateur de Rome,

il voulut se perpétuer dans le pouvoir. Il n'obtint, qu'en s'alliant aux démagogues Saturninus et Glaucia, un sixième consulat, tristement marqué par l'exil de Metellus le Numidique et par les fureurs des auxiliaires de Marius, 100. Afin de rétablir sa popularité compromise, il se fit donner une mission en Orient où il espérait pousser Mithridate, roi de Pont, à faire la guerre, 99. Il ne trouva à combattre que dans la *guerre sociale*, où sa gloire fut éclipsée par les succès de Sylla, son ancien questeur, 90. L'un et l'autre désiraient alors le commandement de l'armée envoyée contre Mithridate. Sylla l'obtint avec le consulat, 88, mais Marius le lui fit ôter à son profit par la multitude du Forum. Sylla, marchant sur Rome avec des soldats dévoués, proscrivit son rival qui essaya de passer par mer en Afrique : abandonné et saisi dans les marais de Minturnes, mais sauvé par la pitié des habitants, il parvint enfin à Carthage, d'où, expulsé par le gouverneur romain, il se rendit dans l'île de Cercine. En ce moment son partisan, Cinna, profitait de l'absence de Sylla pour relever la faction démocratique. Marius se hâta de se rendre en Italie, et, entrant à Rome à la tête d'une troupe d'esclaves, ordonna le massacre de ses ennemis, 87. Il se nomma lui-même consul pour la septième fois, et mourut quelques jours après, 86. — Représentant du parti populaire, il opéra une révolution dans l'organisation de l'armée en introduisant les prolétaires dans les légions, 106. Plutarque a écrit la *Vie* de Marius.

Marius (CAÏUS), le *Jeune*, neveu et fils adoptif du précédent, né en 109 av. J. C., trouva un asile chez Hiempsal, roi de Numidie, après la proscription de son père qu'il rejoignit dans l'île de Cercine. Consul avec Carbon, 82, il fut battu à Sacriport par Sylla, bloqué dans Préneste, et contraint de se faire tuer par un esclave.

Marius (MARCUS AURELIUS), un des trente tyrans, régna en Gaule, vers 268, et fut assassiné par un soldat. Ancien forgeron, il avait une force musculaire prodigieuse.

Marius, évêque d'Avenches (Helvétie), né à Autun vers 552, est l'auteur d'une *Chronique* qui continue celle de Prosper jusqu'en 581, et a été elle-même poursuivie par un anonyme jusqu'en 625. Duchesne et dom Bouquet l'ont publiée. On attribue au même auteur une *Vie de saint Sigismond, roi de Bourgogne*. Marius mourut en 596.

Marivaux (PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE), auteur dramatique et romancier, né à Paris en 1688. Il débuta, dans les lettres, sous les auspices de la Motte et de Fontenelle, par l'*Homère travesti*, 1716, et par la *Mort d'Annibal*, 1720, tragédie dans laquelle le vieux général est épris de la fille de Prusias. Marivaux réussit mieux à la Comédie-Italienne, à laquelle il donna les *Jeux de l'Amour et du Hasard*, 1750, son chef-d'œuvre ; le *Legs*, 1756, la *Surprise de l'Amour*, 1722, les *Fausse Confidences*, 1756, l'*Epreuve*, 1740, etc. Ces pièces, qui sont restées au répertoire, se distinguent par un certain raffinement d'idées et d'expression que l'on a appelé du *marivaudage*. Leur fonds commun est la situation de deux personnes qui s'aiment sans s'en douter ou sans se l'avouer : elles ne diffèrent que par des nuances. Il a encore donné *Marianne*, roman en 12 parties, 1751-1741 ; le *Paysan parvenu*, 1755 ; le *Spectateur français*, 1722 ; l'*Indigent philosophe* ; le *Cabinet du philosophe*, etc. Tous ces écrits présentent les mêmes analyses de sentiment que les comédies. Admis à l'Académie française en 1745, Marivaux mourut en 1765. On a publié ses *Œuvres complètes*, 12 vol. in-8°, 1781, et 10 vol. in-8°, 1827-30. MM. Garnier ont publié une charmante édition in-8° de ses meilleurs romans.

Marjolin (JEAN-NICOLAS), chirurgien, né à Scey-sur-Saône, en 1780, fut clerk de notaire et dragon avant d'étudier la médecine. Reçu docteur en 1803, il devint chirurgien en second à l'Hôtel-Dieu, 1818, et professeur de pathologie externe à la Faculté de Paris, 1819. Il mourut en 1850. — On a de lui : *Manuel d'anatomie*, 1810 ; *Cours de pathologie chirurgicale*, 1837, etc.

Mark (comtes de **La**). V. MARCK.

Markland (JÉRÉMIE), philologue anglais, né à Childwall (Lancashire), en 1693, fut professeur à l'Université de Cambridge. Il mourut en 1776. Il est connu par de bonnes éditions des *Silves* de Stace, 1728, des *Suppléments* d'Euripide, 1763, etc. Il a contesté aussi l'authenticité de divers ouvrages (*Lettres à Brutus*) de Cicéron.

Marlborough (JOHN CHURCHILL, duc DE), général anglais, né en 1650, à Ash (Devonshire), d'une ancienne famille royaliste ruinée par la guerre civile. Attaché d'a-

bord comme page au duc d'York, 1666, il servit, en 1672, dans les Pays-Bas, sous Turenne qui le distingua. A son retour, il épousa Sarah Jennings, qui prit un ascendant extrême sur Anne, seconde fille du duc d'York, 1678, et devint lui-même le favori du père, quand ce dernier reçut la couronne sous le nom de Jacques II. Après la défaite du duc de Monmouth à laquelle il contribua, ne se sentant pas assez récompensé de ses services, il se tourna vers Guillaume d'Orange, mari de la fille aînée du roi. Abandonnant son maître avec ses principaux officiers, 1688, il obtint pour prix de sa trahison les titres de comte de Marlborough, de lord chambellan, etc. Il passa ensuite sur le continent où il commanda les Anglais à Walcourt, 1689, puis en Irlande, où il prit Cork et Kinsale, 1690. Disgracié tout à coup, 1692, pour de coupables intelligences avec le roi déchu, il ne se releva que lentement dans l'esprit de Guillaume, qui, en 1701, le chargea du commandement des troupes hollandaises et des négociations d'où sortit la grande coalition de la Haye contre Louis XIV. Tout-puissant, après l'avènement d'Anne Stuart, par le crédit de sa femme sur l'esprit de la reine, et par la prépondérance des whigs, ses amis, qui avaient la direction des affaires, il obtint de nouvelles dignités, entre autres le titre de duc, 1702. Dans la guerre de la Succession d'Espagne, il chassa les Français d'Allemagne par la victoire de Blenheim ou Hochstedt, 1704, des Pays-Bas espagnols par celle de Ramillies, 1706, et entama la Flandre française par celles d'Oudenarde, 1708, et de Malplaque, 1709. Au moment où il refusait la paix à Louis XIV vaincu, 1710, il était lui-même atteint dans sa puissance par la disgrâce de sa femme, qui perdait l'amitié de la reine, et par l'avènement des tories au ministère. Rappelé en 1711, destitué de ses emplois en 1712, il se retira auprès de George de Hanovre, héritier présomptif de la couronne. Rétabli par ce dernier dans ses honneurs, 1714, mais frappé de paralysie en 1716, il mourut, en 1722, laissant une fortune de 75 millions de francs. W. Coxe a publié les *Mémoires de Marlborough*, 3 vol. in-4°, 1818.

Marlborough (Sarah Jennings, duchesse de), femme du précédent, née à Sandbridge (Hertford), 1660-1744, fut de bonne heure attachée à la princesse Anne, seconde fille du duc d'York, exerça dès lors sur elle le plus grand ascendant, et, quoiqu'elle ne fût pas d'une beauté régulière, inspira une vive passion au colonel Churchill, qui l'épousa en 1678. Première dame d'honneur de la princesse, lors de son mariage, 1683, elle vécut dans la plus grande intimité avec elle, contribua à la détacher de son père, Jacques II, plus tard, la brouilla avec Guillaume III et la reine Marie, songeant toujours à sa fortune et à celle de son mari. Lorsque son amie fut reine, 1702, elle devint intendante de la maison royale, maîtresse de la garde-robe, etc.; pleine d'avidité, ambitieuse, elle se jeta avec ardeur dans la politique, força la reine à donner le pouvoir aux whigs, qu'elle détestait, et les plus grands commandements, avec de magnifiques récompenses, à Churchill, qui était devenu duc de Marlborough. Cependant, la tyrannie de l'impérieuse duchesse pesait de plus en plus à la reine; une nouvelle favorite, Abigail Masham, excitée et dirigée par Harley, le chef de l'opposition, décida la disgrâce de lady Marlborough, avril 1710. Anne ne voulut écouter ni prières, ni larmes, ni menaces. La duchesse conserva l'empire le plus absolu sur son mari, se mêla à de nouvelles intrigues sous George I^{er}, et fut en guerre constante avec ses enfants et ses petits-enfants. Peu d'années avant sa mort, elle publia des *Mémoires justificatifs*, rédigés par Hooke, d'après les renseignements qu'elle lui avait donnés; ils sont curieux, mais il faut les lire avec défiance.

Marlborough, ville du comté de Wilts (Angleterre), à 45 kil. N. E. de Salisbury, sur le Kennet, dans un pays aride et froid; 4,000 hab. Ce bourg a été érigé en duché en faveur du fameux Churchill. Dans les collines des environs, pâturages qui nourrissent de nombreux moutons.

Marle ou **Male**, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. E. de Laon (Aisne). Comice agricole. Ancien comté possédé par les sires de Coucy et par d'autres maisons féodales; 1 959 hab.

Marlès (Lacroix-), littérateur français, mort en 1850, a beaucoup écrit : *Histoire de la domination des Arabes et des Maures en Espagne*, traduction de J. de Conde, 1825, 5 vol. in-8°; *Histoire de l'Inde ancienne et moderne*, 1828, 6 vol. in-8°; *Paris ancien et moderne*, 3 vol. in-4°; *Merveilles de la nature et de l'art*, 1830,

10 vol. in-12; *Histoire d'Angleterre*, 2 vol. in-12; etc. Houille, grains; 2,153 hab.

Marliani (Barthélemy), antiquaire, né à Milan, mort vers 1560, a laissé, entre autres ouvrages estimés : *Urbis Romæ topographia*, 1554, in-fol.; *Consulum, dictorum... series una cum ipsorum triumphis*, 1549; *De legionibus Romanorum*, etc.

Marlow (Great-), ville d'Angleterre, sur la Tamise, (Buckingham), à 48 kil. S. de son ch.-l. de comté; 7,000 hab. Soieries, papier, quincailleries.

Marlowe (Christophe), poète dramatique anglais, né peut-être en 1565, mort dans une lutte, d'un coup de poignard, en 1593. On lui a contesté deux tragédies, le *Grand Tamerlan* et l'*Empire du Vice*. En revanche, on cite son *Faust* et la *Mort d'Edouard II*, qui paraissent avoir inspiré Shakspeare dont il est le précurseur. La meilleure édition de ses *Oeuvres* est celle de Londres, 1826, 5 vol. in-8°.

Marly-la-Machine, annexe de la commune de Bougival (Seine-et-Oise); Rennequin-Sualem y construisit, 1676-1685, une machine hydraulique destinée à approvisionner d'eau la ville de Versailles. Cet appareil, abandonné en 1812, a été remplacé par une machine à vapeur.

Marly-le-Roi, ch.-l. de canton de l'arr. et à 10 kil. N. de Versailles (Seine-et-Oise), près de la rive gauche de la Seine. Vignes, fruits, fours à chaux, etc.; 1,300 hab. — Louis XIV y avait fait élever par J. Hard.-Mansard un ermitage composé de 12 petits pavillons groupés aux deux côtés d'un pavillon central. Ces bâtiments furent vendus et démolis pendant la Révolution.

Marmande, ch.-l. d'arr., à 58 kil. N. O. d'Agen (Lot-et-Garonne), par 44° 29' 55" lat. N., et 2° 10' 25" long. O., sur la Garonne, le canal et le chemin de fer du Midi; 8,564 hab. — Bibliothèque de 4,000 vol. Tabacs, corderie, vins, spiritueux, prunes, grains. On y a trouvé quelques antiquités romaines.

Marmara (mer de), ancienne *Propontide*, en turc, *Mermer-denizi*, portion de la Méditerranée, comprise entre le détroit des Dardanelles et celui de Constantinople, a en longueur 275 kil. et en largeur 85. Sa superficie est de 253 myriam. carrés. — Séparant l'Europe de l'Asie, elle baigne à l'O. Constantinople, Rodosto, Selivri, et, à l'E., Scutari, Ismid, etc.; elle renferme, entre autres îles, celle de *Marmara* ou *Marmora* (ancienne *Proconèse*), riche en marbres, et à laquelle elle doit son nom; les îles des Princes sont au S. E. du Bosphore.

Marmarides, peuple de la *Marmarique*.

Marmarique, *Marmarica*, région maritime de l'Afrique ancienne, sur la Méditerranée, entre l'Égypte à l'E. et la Cyrénaïque à l'O., n'avait pas de villes et était à peu près un désert de sable. Elle était habitée par des nomades, les *Marmarides*, les *Adyrmachides*, les *Ammoniens*, etc. — Au IV^e s., elle forma la Libye Inférieure (ch.-l., *Parætonium*). L'Égypte et Tripoli se la partagent aujourd'hui.

Marmaros (Comitat de), territoire de Hongrie, vers les sources de la Theiss, riche en sources minérales, sel, fer, argent, et cristal de roche, dit *diamant de Hongrie*. Le ch.-l. est *Szigeth*.

Marmol (Louis Caravajal de), historien espagnol du XVI^e s., né à Grenade. Pris par les Maures dans l'expédition de Charles-Quint contre Tunis, il consigna, plus tard, ses souvenirs dans un ouvrage, traduit par Perrot d'Ablancourt sous ce titre : *L'Afrique de Louis de Marmol*, 1667, 3 vol. in-4°. — Marmol a donné encore : *Histoire de la révolte des Maures de Grenade*, 1600, in-fol.

Marmont (Auguste-Frédéric-Louis Viesse de), duc de Raguse, maréchal de France, né en 1774 à Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or), était lieutenant d'artillerie au siège de Toulon, 1793, où il connut Bonaparte. Aide de camp de ce dernier, en Italie, il vint apporter au Directoire 22 drapeaux enlevés à l'ennemi dans la campagne de 1796-1797. Il suivit le jeune général dans son expédition d'Égypte, et se signala, en particulier, à la prise de Malte et à celle d'Alexandrie. A son retour en France, il seconda le coup d'Etat du 18 brumaire, prépara le passage du mont Saint-Bernard, et prit une part décisive à la journée de Marengo, 1800. Il était inspecteur général de l'artillerie quand Napoléon devint empereur, 1804. Après avoir occupé la Styrie dans la campagne de 1805, il passa en Dalmatie, battit 16,000 Russes ou Monténégrins à Castelnuovo, 1806, et resta dans le pays comme administrateur. Il y construisit plus de 300 kil. de routes; Napoléon le récompensa en lui donnant le titre de duc de Raguse et une dotation

considérable, 1807. Dans la campagne de 1809, il rejoignit la grande armée avant la bataille de Wagram; après la défaite des Autrichiens, il les poursuivit et les combattit à Znaïm, où l'empereur le créa maréchal de France. Marmont fut envoyé ensuite en Illyrie avec le titre de gouverneur, puis en Espagne, où il succéda à Masséna disgracié, 1811: il ne sut pas empêcher la prise de Ciudad-Rodrigo par Wellington, 1812; il perdit encore la bataille des Arapiles, juillet, où il fut grièvement blessé. En 1813, il commanda, en Allemagne, le sixième corps, puis reçut la mission de défendre la ligne du Rhin, de Manheim à Coblenz. Refoulé par les masses écrasantes de l'ennemi, il prit, en 1814, une part glorieuse aux combats de Brienne, de la Rothière, de Champaubert, de Vaux-Champs, de Soissons, etc. Après la funeste rencontre de Fère-Champenoise, il fut rejeté, avec Mortier, sous les murs de Paris, où, à la tête de 21,000 hommes, les deux maréchaux livrèrent une dernière bataille à l'ennemi, 29 mars. Afin de ne pas exposer aux horreurs d'une prise d'assaut la capitale, que Marie-Louise, les princes et les ministres avaient déjà abandonnée, Marmont conclut une convention qui stipulait le départ des troupes et recommandait Paris à la générosité des alliés. Il rejoignit ensuite Napoléon, qui lui confia la garde de l'importante position d'Essonne, qui couvrait Fontainebleau. Troublé par les événements de Paris, où le Sénat avait proclamé la déchéance de l'empereur, et circonvenu par les agents royalistes, Marmont s'entendit avec Schwartzberg pour faire passer ses troupes en Normandie, 3 avril 1814. Il s'était rendu à Paris avec les plénipotentiaires chargés de négocier auprès des souverains l'abdication conditionnelle de Napoléon, quand les généraux divisionnaires qui commandaient en son absence exécutèrent la convention arrêtée avec Schwartzberg, 5 avril. La défection de ce corps d'armée entraînait non-seulement la chute de l'empire, mais aussi l'affaiblissement de la France en face de la coalition. Comblé de faveurs, mais sans crédit, pendant la première restauration, Marmont suivit Louis XVIII à Gand, quand Napoléon revint de l'île d'Elbe. Ramené à Paris par le désastre de Waterloo, il devint l'un des quatre majors de la garde royale, pair de France, pacifia Lyon, qu'agitait la réaction royaliste, 1817, et compromit sa fortune dans des spéculations métallurgiques et agricoles. Il était membre libre de l'Académie des sciences depuis 1816. Il commandait à Paris quand le ministère Polignac fit rendre les ordonnances qui modifiaient la Charte, 25 juillet 1830; il tenta vainement d'arrêter la lutte entre le peuple et l'armée en sollicitant le rappel des ordonnances et le renvoi des ministres. Il suivit Charles X, après son abdication, jusqu'en Angleterre, et vécut, depuis ce temps, dans un exil volontaire. Il mourut à Venise en 1852. — On a de lui: *Voyage en Hongrie, en Transylvanie, dans la Russie méridionale*, etc., 4 vol. in-8°, 1837; *Esprit des institutions militaires*, 1845, etc. On a publié, en 1856, les *Mémoires du duc de Raguse de 1792 à 1852*, 8 vol. in-8°.

Marmontel (JEAN-FRANÇOIS), littérateur, né en 1723, à Bort (Corrèze), d'une famille pauvre, vint à Paris en 1746. Il débuta dans les lettres par des tragédies dont l'une, les *Héraclides*, 1752, a obtenu les éloges de La Harpe, par des opéras-comiques médiocres, et par des travaux particuliers pour M^{me} de Pompadour, Quesnay et l'abbé de Bernis. La réputation lui vint seulement par la publication de ses premiers *Contes moraux*, insérés au *Mercure* en 1756. Devenu l'auteur à la mode, il eut un prix à l'Académie française pour une épître: *les Charmes de l'étude*, 1761. Il songeait même à prendre place dans cette compagnie littéraire, quand il fut enfermé à la Bastille pour une parodie de *Cinna*, dirigée contre le duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre. Marmontel, qui n'avait point fait cette pièce, refusa d'en nommer l'auteur: il y perdit le privilège du *Mercure*, mais l'Académie française le dédommagea en l'admettant dans son sein, 1763. En 1766, il donna une traduction en prose de *la Pharsale*, et, en 1767, l'ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, *Bélisaire*: censuré par la Sorbonne, condamné par Beaumont, archevêque de Paris, ce livre fut défendu par Voltaire et Turgot, et traduit dans la plupart des langues de l'Europe: Catherine II donna elle-même la version en russe du chapitre XV, *de la Tolérance*, qui avait provoqué les anathèmes de la Sorbonne. Marmontel y gagna, en outre, le titre d'historiographe de France. Il publia, plus tard, un pendant à *Bélisaire* dans les *Incas*, tableau, plus tard, un pendant à *Bélisaire* dans les *Incas*, tableau, déclamatoire parfois, du fanatisme religieux, 1773: c'est

une sorte de poème en prose. Dans cette période de sa vie, il composa encore des opéras-comiques: *le Huron*, 1768, *Lucile*, *Zémire et Azor*, etc., pour Grétry; *Didon*, *Pénélope*, *le Dormeur éveillé*, pour Piccini; *Démophon*, pour Cherubini. L'ouvrage qui a le plus consacré la mémoire de Marmontel, est la collection des articles qu'il avait écrits pour l'*Encyclopédie*, publiée en 6 vol. in-8°, 1787, sous ce titre: *Éléments de littérature*. C'est le résumé de trente années d'études. Secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1783, il devint électeur de Paris en 1789. Sous la Terreur, il vécut dans la retraite; sous le Directoire, il siégea au conseil des Anciens, mais fut expulsé par le coup d'Etat du 18 fructidor, 1797. Il mourut en 1799. — Les *Œuvres complètes* de Marmontel (7 vol. in-8°, 1819-1820) présentent peu d'écrits vraiment dignes d'intérêt. Outre les ouvrages déjà cités, on ne peut guère mentionner que ses *Mémoires*, précieux pour l'histoire littéraire, et les *Mémoires sur la régence du duc d'Orléans*.

Marmorice, *Physcus*, port d'Anatolie, au S. O., sur la Méditerranée, à 125 kil. S. E. de Ghuzel-Hissar. C'est l'un des meilleurs mouillages du Levant.

Marmousets. Ce nom désignait les figures grotesques sculptées sur les murs et au portail des églises. En 1389, les nobles l'appliquèrent aux ministres sortis de la bourgeoisie, par lesquels Charles VI remplaça ses oncles.

Marmoutier, *Martini* ou *Majus monasterium*, village à 2 kil. de Tours. Ruines d'une abbaye fondée en 371 par saint Martin, et occupée, dans la suite, par les bénédictins. — Chef-lieu de canton, à 6 kil. S. E. de Saverne (B^e-Alsace), doit son nom à une abbaye appelée *Mauri monasterium* en latin, et *Mauermünster* en allemand; 2,458 hab.

Marnay, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. de Gray (Haute-Saône), sur l'Ognon; 1,209 hab.

Marne (JEAN-LOUIS DE MARNETTE DE), peintre, né à Bruxelles, 1754-1829, fut, à Paris, élève de Gab. Briard, eut le titre de peintre du roi, et composa des ouvrages d'un pinceau délicat et d'un ton fin. Il a travaillé pour la manufacture de Sévres.

Marne, *Matrona*, rivière de France, naît au pied de la montagne de Langres, passe près de Chaumont, Joinville, Saint-Dizier (Haute-Marne), à Vitry-le-François, à Châlons, Epernay (Marne), à Château-Thierry (Aisne), à la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, Lagny (Seine-et-Marne), à Nogent-sur-Marne, et à Charenton-le-Pont (Seine), où elle se réunit à la Seine. Elle reçoit, à droite: l'Ornain et l'Oureq; à gauche: la Somme-Soude, le Petit-Morin et le Grand-Morin. — Cours de 494 kil., navigable depuis Saint-Dizier, 363 kil.

Marne, département de la région N. E. de la France, formé du Rémois, du Perthois, de la Basse-Brie (Champagne). Il est borné: au N. O. par l'Aisne, au N. E. par les Ardennes, à l'E. par la Meuse, au S. E. par la Haute-Marne, au S. par l'Aube et au S. O., par Seine-et-Marne. La superficie est de 818,044 hectares, et la population de 390,809 hab. — Il relève des diocèses de Reims et de Châlons-sur-Marne (V. FRANCE: *Divisions ecclésiastiques*), de la 4^e division militaire (Châlons-sur-Marne), de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Paris. Il renferme 5 arrondissements: Châlons-sur-Marne, chef-lieu, Epernay, Reims, Sainte-Menehould, Vitry-le-François. Le climat est tempéré, bien que variable. Pays peu élevé, il est arrosé par la Marne, l'Aisne, la Vesle, les deux Morins, l'Aube, l'Ornain, la Somme-Soude, etc. Le sol est peu fertile, mais bien cultivé: on y produit quelquefois jusqu'à 15 millions de bouteilles de vin blanc, spécialement dans les arrondissements de Reims, d'Epernay et le canton des Vertus. L'industrie est très-avancée (tissus de Reims, vaneries, verreries, tonnellerie, bonneterie, distilleries; exploitation des pierres meulières, des tourbières, de la craie, etc.). Il a 32 cantons et 665 communes.

Marne (Haute-), département de la région N. E. de la France, formé du Vallage, du Perthois, du Bassigny (Champagne), et de quelques parcelles de la Bourgogne, de Bar et de la Franche-Comté. Il est borné: au N. O. par la Marne, au N. E. par la Meuse, à l'E. par les Vosges, au S. E. par la Haute-Saône, au S. O. par la Côte d'Or, et à l'O. par l'Aube. La superficie est de 621,967 hectares, et la population de 259,096 hab. — Il relève du diocèse de Langres, de la 7^e division militaire (Besançon), de la Cour d'appel et de l'Académie universitaire de Dijon. Il comprend 3 arrondissements: Chaumont, chef-lieu, Langres et Vassy. Pays montagneux, il est arrosé par la Marne, l'Aube, la Meuse, qui

naissent près du plateau de Langres. Le climat est froid, mais sec. Le sol est très-fertile, mais mal cultivé; les forêts sont une des richesses agricoles. Elève de bestiaux. Les principales branches de l'industrie sont la coutellerie, la ganterie, et surtout la métallurgie, qui occupe 50,000 ouvriers. Les eaux minérales de Bourbonne sont renommées. Il a 28 cantons et 550 communes.

Marne-au-Rhin (Canal de la). Il commence sur la Marne, près de Vitry-le-François, suit la vallée de l'Ornain en passant à Bar-le-Duc (Meuse), traverse la Meuse sur un pont-canal, arrose Toul (Meurthe), franchit la Moselle, suit la Meurthe par Nancy, puis la vallée du Sanon, traverse la Sarre, coupe les Vosges par deux souterrains, passe dans la vallée de la Zorn (Bas-Rhin), puis à Saverne, et débouche dans l'Ill au-dessous de Strasbourg, où il se rattache au canal de l'Ill au Rhin. Sa longueur est de 315,055 mètr., sans compter 3,250 mètr. qui appartiennent à un embranchement, ouvert dans la vallée de la Marne, entre Mauvages et Hondelaincourt, pour le mettre en rapport avec les forges de la Haute-Marne.

Marnes, commune de 350 hab., près du parc de Saint-Cloud, à 6 kil. N. E. de Versailles, où se trouve le château de Villeneuve-l'Étang. — Dans son dernier exil, le duc d'Angoulême a porté le titre de comte de Marnes.

Marnix (PHILIPPE VAN), seigneur de **Mont-Saint-Aldegonde**, né à Bruxelles, 1548-1598, joua un grand rôle dans le parti protestant et contribua à la fondation de la république des Provinces-Unies. Il avait étudié à Genève. Il fut l'un des premiers à réclamer contre le gouvernement de Marguerite de Parme et de Granvelle; il fut l'un des signataires du *Compromis de Bréda*. Il s'attacha à Guillaume d'Orange, combattit de la parole, de la plume et de l'épée; fut envoyé, comme négociateur, à Paris, à Londres, à Worms; fit partie de l'ambassade chargée de déférer le protectorat au duc d'Anjou, qui le nomma bourgmestre d'Anvers, 1584. Il fut encore envoyé en France comme ambassadeur des États-Généraux, 1590, et servit le stathouder Maurice, comme il avait servi son père. V. Edgard Quinet, *Marnix de Sainte-Aldegonde*.

Maroboduus. V. MARBOD.

Maroc (Empire de), Etat de l'Afrique, au N. O. de ce continent, dans la Barbarie, entre le 28° et le 36° lat. N., et entre le 2° et le 14° de long. O. Il est borné : à l'O. par l'Océan Atlantique, au N. par le détroit de Gibraltar et la Méditerranée, au N. E. par l'Algérie, à l'E. et au S. par le Sahara. Sa superficie est d'environ 672,000 kilomètres carrés, et sa popul. de 8,500,000 habit. — Il est traversé, du S. O. au N. E., par le grand Atlas, dont un sommet, le *Miltsin*, est haut de 3,475 mètres. Au N. O. il est arrosé par le Louccos, le Sebou, le Tensift et la Moulouïa, au S. E. par le Zig et le Ouady-Darah. Les saisons se distinguent par la sécheresse et les pluies. Il y a des mines de fer, de cuivre et d'antimoine. Les forêts se composent de chênes, d'acacias, de thuyas, de cèdres, de dattiers, etc. Le sol fournit trois récoltes par an (céréales, lin, chanvre, olivier, tabac, kermès, etc.), bien que l'agriculture y soit arriérée. Les animaux sauvages sont : le lion, l'hyène, l'ours, le chacal, etc. Le Maroc est aussi désolé par les sauterelles. Il possède d'excellentes races de moutons, de mules, de chevaux, de poules, etc. — Divisé en 15 provinces environ, il a pour villes principales : **Maroc**, capitale, Fez, Méquinez, Tafilet, etc., dans l'intérieur; Tétouan, Tanger, Larach, Salé, Rabat, Mogador, etc., sur le littoral.

Dans l'antiquité, le Maroc était compris dans la Mauritanie et la Gétulie. Après avoir subi la domination de Rome, des Vandales et de Constantinople, il fut envahi par les Arabes. Sous Haroun-al-Raschid, les Edrissites se séparèrent du khalifat de Bagdad; après eux vinrent les Fatimites, puis les Zéirites, les Almoravides, les Almohades et les Mérinides (V. ces noms). Les derniers ont été remplacés, en 1550, par un *schérif* ou descendant de Mahomet, dont la postérité règne encore. Soumis à l'influence de l'Angleterre, établie à Gibraltar en 1704, le Maroc, depuis la conquête de l'Algérie, a été plusieurs fois en conflit avec la France, notamment en 1844. Investi d'un pouvoir illimité, le sultan dispose d'une armée régulière de 11,000 hommes, dont 8,000 nègres, et d'un revenu de 2,500,000 piastres. La population professe l'islamisme. Elle se compose de Kabyles ou Berbères, à peu près indépendants, d'Arabes nomades et de Maures. Les Juifs sont fort nombreux. L'Espagne possède 4 ports sur la côte N. (V. Espagne, *Présides*).

Maroc, *Marrakch* ou *Marakoucha*, capitale de l'empire de ce nom, par 31° 37' 20" lat. N., et 10° 56' 24" long. O., sur un affluent du Tensift. Elle a 12 kil. de circonférence et 30 à 40,000 âmes. Il y a 19 mosquées, des aqueducs en ruines, des magasins de blé, des manufactures de soieries, de papier et de maroquin. Maroc a été bâtie en 1052 par l'Almoravide Abou-al-Fin.

Maroilles ou **Marolles**, commune de 2,022 hab., à 12 kil. O. d'Avesnes (Nord), sur la Petite-Heule. Fromages estimés.

Marolles (MICHEL DE), littérateur, abbé de Villeloin, né à Marolles (Touraine), en 1600 (?), obtint, en 1626, l'abbaye de Villeloin, dont les revenus lui permirent de former une collection d'estampes, achetée, en 1667, par Colbert, pour la Bibliothèque du Roi. Il donna, en même temps, une masse de traductions faites à la hâte, plates et inexactes. On ne lit guère aujourd'hui que ses *Mémoires*, 1656, in-fol. (avec une *Suite*, 1657, in-fol.), qui ont du naturel, bien que prolixes. Il est mort en 1681. Il avait écrit le *Livre des peintres et graveurs*, dont M. G. Duplessis a donné une édition en 1855.

Marolles-les-Braults, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. O. de Mamers (Sarthe); 2,055 hab.

Maromme, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 7 kil. N. O. de Rouen (Seine-Inférieure), sur le Cailly. — Filat. et tissage de coton, teintureries, blanchissage de toiles; 2,829 hab.

Maron (Saint), anachorète du iv^e siècle, vivait près de Tyr. On le fête le 9 février. Selon une tradition, les Maronites seraient ses disciples. — On rapporte aussi la fondation de cette secte chrétienne à **Maron** (JEAN), patriarche syrien de la fin du vi^e siècle.

Maroncelli (PIERRE), patriote italien, né à Forlì en 1795, avait étudié la musique au conservatoire de Naples. A la suite d'une détention au château Saint-Ange, 1819, il s'était réfugié en Lombardie. Arrêté pour avoir conçu l'idée d'une fédération italienne indépendante de l'Autriche, 1820, il subit avec Silvio Pellico une captivité fameuse au Spielberg. Mis en liberté en 1830, il se rendit en France, et, en 1833, aux États-Unis; il mourut fou à New-York, 1846.

Maronée, *Maronea*, v. de l'anc. Thrace, sur la mer Egée, au N. O. de Samothrace. Elle appartenait d'abord aux Cicones, puis fut colonisée par Chios. Son vin était estimé.

Maroni, riv. de la Guyane, sépare les Guyanes hollandaise et française. Cours de 500 kil.

Maronites (V. MARON), peuplade catholique qui habite les vallées du Liban, dans le pachalik de Tripoli (Syrie). Elle a pour chef religieux un patriarche qui réside dans le monastère de *Canubin*. Elle compte 400,000 individus, a les Druses pour ennemis, et est sous le protectorat de la France. En 1860, les Druses, aidés par les Turcs, ont fait un horrible massacre des Maronites, et il a fallu, pour rétablir l'ordre, l'intervention de l'Europe et une expédition française.

Maros, *Marisus*, rivière de l'empire d'Autriche, naît au mont Ostoros, dans les Karpathes de l'Est (Transylvanie), arrose le pays des Szekler, Maros-Vasarhely (10,000 hab.), Karlsbourg où il devient navigable, Arad, et finit près de Szegedin, dans la Theiss. Cours de 600 kil.

Marosic. V. MAROZIA.

Marot (JEAN), poète, né à Mathieu, près de Caen, en 1463, s'appelait *Desmarets*. Familier avec les anciens auteurs français, il devint poète d'Anne de Bretagne. Sur l'ordre de la reine, il accompagna Louis XII à Gênes et à Venise, et donna de ces deux *Voyages* une relation aussi poétique qu'exacte. Après avoir été valet de chambre de François I^{er}, il mourut à Cahors, en 1523 ou 1527. — Ses *Œuvres* ont été réunies en 1725, et publiées avec celles de son fils.

Marot (CLÉMENT), poète, fils du précédent, né à Cahors, en 1495. Associé aux enfants de Sans-Souci, il les quitta pour le Châtelet, s'en dégoûta et se fit page du sire de Villeroy. Son génie poétique s'éveillant, il dédia à François I^{er} le *Temple de Cupido*, et obtint de la sœur du roi, Marguerite de Valois, le titre de son valet de chambre, en attendant qu'il succédât à son père dans le même emploi auprès du prince. Il suivit ce dernier en Italie, et se fit prendre aussi à Pavie (1525); mais s'il revint en France avant François I^{er}, ce fut pour être arrêté comme suspect d'hérésie. Sauvé par l'évêque de Chartres, qui le fit transférer dans son diocèse, il prépara, pendant sa captivité, une édition nouvelle du *Roman de la Rose*, 1527. Le Châtelet de Paris le reprit cependant un an après pour avoir arraché un homme des mains des archers; il ne fallut pas

moins que l'intervention du roi pour tirer le poète d'embaras. Marot désormais veilla mieux à sa sûreté; dénoncé comme luthérien, 1535, il s'enfuit en Béarn auprès de Marguerite, puis à Ferrare, auprès de Renée de France, et, en dernier lieu à Venise. Revenu en France, 1536, il mit en vers les *Psaumes* de David; cette traduction, qui eut du succès, le brouilla encore avec la Sorbonne; il dut fuir à Genève, 1543, et de là à Turin, qui alors était occupé par les Français. Il y mourut en 1544. — Placé entre Villon et Ronsard, il a atteint la perfection dans l'épître familière, la ballade et surtout l'épigramme. On a appelé *marotique*, une imitation de certaines locutions de Marot. P. Lacroix a publié les *OEuvres* de Marot, 3 vol. in-8°, 1842. M. Charles d'Héricault a donné une excellente édition des *OEuvres choisies*, 1 vol. in-8°, chez MM. Garnier.

Marot (JEAN), architecte, né à Paris, 1619(?)—1679, a élevé quelques monuments. Il s'est surtout consacré à la théorie de son art. Habile graveur, il a donné : *Le château de Richelieu*; — *de Madrid*; — *du Louvre*; *l'Architecture française*, recueil de plans d'édifices de Paris; le *Petit Marot*, recueil de divers morceaux d'architecture, 1764, in-fol. Il fut aidé par son fils, DANIEL.

Maroto (DON RAFAËL), général espagnol, né à Conca (Murcie), en 1785, commandait, en 1855, le Guipuzcoa. Partisan de don Carlos qu'il servit bien, il encourut néanmoins la disgrâce de ce prétendant. Il conclut alors la convention de Bergara qui termina la guerre civile, 1859. Regardé comme un traître, il alla mourir au Chili en 1847.

Marozia ou **Marosie**, dame romaine, succéda, à Rome, au début du x^e siècle, à l'influence qu'exerçait sa mère Théodora. Mariée à Albéric, marquis de Spolète, elle donna la papauté à divers personnages. L'un d'eux Jean X, ayant chassé de Rome, puis fait assassiner Albéric, Marozia s'empara du château Saint-Ange, épousa Guido, marquis de Toscane, et ordonna d'emprisonner, et enfin d'étouffer son ennemi, 928. Elle disposa ensuite de la tiare en faveur de Léon VI, d'Etienne VIII, et d'un de ses fils, Jean XI. Veuve une seconde fois, elle avait donné sa main à Hugues de Provence, roi d'Italie, 932; ce dernier ne tarda pas à être expulsé de Rome par Albéric, fils aîné de Marozia, lequel mit en prison sa propre mère, dont l'histoire ne fait plus mention.

Marpessus, montagne au S. de Paros (Grèce), fournissait des marbres à l'art du statuaire.

Marpurg (FRÉDÉRIC-GUILLAUME), musicographe allemand, né dans le Brandebourg, 1718—1795, a laissé de nombreux ouvrages : *Principes de clavecin*, 1755—56; *Manuel de la basse et de la composition*; *Traité de la fugue et du contre-point*, 1756, etc. Ceux-ci ont été traduits en français.

Marque (Lettres de). V. LETTRES.

Marque, peine qui consistait à marquer l'épaule droite du condamné avec un fer brûlant. On mettait d'abord une fleur de lis, puis un V pour les voleurs, GAL pour les galériens, TF pour les condamnés aux travaux forcés, TP pour ceux qui étaient condamnés à perpétuité. La marque, une première fois abolie en 1791, rétablie en 1806, a été supprimée définitivement en 1852.

Marquette, bourg de l'arr. de Lille (Nord), sur la Deule. Sucre de betteraves; impression sur étoffes; 2,867 hab.

Marquette, bourg de l'arr. de Valenciennes (Nord). Distilleries; 2,276 hab.

Marquion, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 24 kil. S. E. d'Arras (Pas-de-Calais); 903 hab.

Marquis, titre dérivé de *Mark* ou *Marche* (frontière), comme celui de margrave (V. ce mot), dont il a le sens. Il a été donné, plus tard, à des seigneurs dont la place fut marquée après les ducs et avant les comtes, sans que l'on s'inquiât si leurs fiefs étaient à proximité d'une frontière.

Marquise, ch.-l. de cant., à 13 kil. N. de Boulogne (Pas-de-Calais). Fonderie, carrières de marbre; 4,580 hab.

Marquises (Iles) ou îles *Mendana*, ou encore îles *Nouka-hiva*, archipel de la Polynésie (Océanie), dans le Grand Océan, entre 7° 30' et 10° 26' lat. S., et entre 141° et 145° long. O., au N. des îles Pomotou. Elles se divisent en deux groupes : 1° au N. O., *Nouka-hiva*, *Houa-Poou*, *Houa-Houa*; 2° au S. E., *Hivaoa*, *Tahouata*, *Nateaya*, *Fatou-hiva*. Elles sont volcaniques, avec des falaises noires et escarpées; montueuses, elles renferment de profondes vallées, d'une végétation inextricable. Le climat est sain. La flore et la faune de ces

îles sont les mêmes qu'à Tahiti; mais le climat y est plus chaud, et les ports y sont moins sûrs. Elles ont 1,500 kil. carrés de superficie, et 20,000 hab. Les indigènes, ou *Kanala*, d'un brun-rouge, sont forts, braves, cruels et perfides; les femmes sont assez jolies. Découvertes en 1594 par Mendana, qui les nomma îles du *marquis de Mendoca* en l'honneur du vice-roi du Pérou, elles ont été occupées en 1842 par la France. Le *fort Collet*, dans l'île *Nouka-hiva*, est le ch.-l. Ce fut un lieu de déportation de 1851 à 1854.

Marr, pays d'Ecosse, situé dans le comté d'Aberdeen, ayant le titre de comté. Il a été porté par différents seigneurs et appartient aujourd'hui à la famille Erskine.

Marracci (Louis), orientaliste italien, né à Lucques, 1612—1700, de la congrégation des Clercs réguliers de la Mère de Dieu, fut versé dans la connaissance des langues grecque, hébraïque, chaldéenne, et enseigna l'arabe à Rome. On a de lui : *Prodromus ad refutationem Alcorani*, 1691, in-8°; *Alcorani textus universus*, 1698, in-fol., qui fut longtemps la meilleure édition du Coran; *Biblia sacra arabica*, 1671, 3 vol. in-fol., etc.

Marrast (ARMAND), publiciste, né à Saint-Gaudens (Haute-Garonne), en 1801. Régent au collège d'Orthez, en 1822, puis maître d'études dans divers établissements de Paris, il conquiert les grades de licencié et de docteur ès lettres, mais, à la suite d'une manifestation aux funérailles de Manuel, fut exclu de l'enseignement public, 1827. Il écrivit alors des articles littéraires pour le journal *la Tribune*, dont il devint un des rédacteurs politiques après la révolution de Juillet. Impliqué dans le procès d'avril, 1834, il s'enfuit en Angleterre, puis revint prendre au *National* la place laissée vacante par la mort d'A. Carrel. Membre du gouvernement provisoire après la chute de Louis-Philippe, 1848, il devint maire de Paris (9 mars) et député à l'Assemblée constituante. Celle-ci le nomma son président à partir du 19 juillet et jusqu'à la fin de la session; en cette qualité il proclama la Constitution républicaine dont il avait été le rapporteur. Non réélu à l'Assemblée législative, il mourut dans la retraite en 1852.

Marreau. V. NEREAU.

Marrubium, capitale des Marse dans l'ancien Samnium, sur la rive E. du lac Fucin. Auj. *San-Benedetto*.

Marrucins, *Marrucini*, peuple de l'ancien Samnium, au S. de l'Aternus, près duquel il avait *Aternum* et *Teate*. Ils furent soumis par les Romains, vers 304 av. J. C.

Marryat (FRÉDÉRIC), romancier anglais, né à Londres en 1792, entra, en 1806, dans la marine, et parvint au grade de capitaine. Il commença, vers 1827, à composer des romans, peinture fidèle de la classe de gens au milieu de laquelle il a vécu. On cite : *le Pirate*, *le Vaisseau fantôme*, *Pauvre Jacques*, etc. Ces ouvrages ont été traduits par Montémont et par Defauconpret. Il a encore écrit un *Code de Signaux* et le *Journal d'un voyage en Amérique*. Il est mort en 1848.

Mars ou **Mavors**, l'*Arès* des Grecs, le *Mamers* des Sabins, dieu de la guerre, fils de Junon seule, ou de Jupiter et de Junon. Il représentait le courage brutal, surtout dans les tragiques grecs. Meurtrier d'Halirrhothios, fils de Neptune, il fut acquitté par les 12 grands dieux réunis en tribunal sur une colline, voisine d'Athènes: de là, selon une tradition, la création de l'Aréopage (colline de Mars). Le culte de Mars, peu répandu chez les Grecs, était en honneur en Thrace et aussi à Rome; dans cette dernière ville, Mars était l'un des 12 grands dieux. On le regardait comme le père de Romulus. Numa lui consacra le collège des Saliiens. Le Champ de Mars et divers temples lui étaient dédiés. Le premier mois de l'année portait son nom. Comme dieu de la guerre, on l'appelait *Gradivus*. Le loup et le piver lui étaient consacrés.

Mars, premier mois du calendrier romain, et le troisième du calendrier grégorien. Chez les Romains, Romulus l'avait consacré au dieu Mars. Il a 31 jours.

Mars (ANNE-FRANÇOISE-HIPPOLYTE **Boutet-Monvel**), comédienne, fille de l'acteur Monvel (V. ce nom) et d'une actrice, nommée Jeanne-Marguerite *Salvetat*, qui se faisait appeler au théâtre madame Mars, née à Paris en 1779. Elle débuta, en 1792, au théâtre Montansier, et fut admise, en 1795, au théâtre Feydeau, grâce à M^{lle} Contat, dont, avec M^{lle} Leverd, elle partagea l'héritage au Théâtre-Français, en 1809; elle avait joué jusqu'alors les rôles d'*ingénue*: elle y ajouta, en 1812, ceux de *grande coquette*. Admirable interprète de

Molière et surtout de Marivaux, elle contribua encore aux succès des romantiques, vers la fin de la Restauration. Retirée du théâtre en 1841, M^{lle} Mars mourut en 1847.

Mars-d'Egrenne (Saint-), bourg de l'arr. de Domfront (Orne); 2,026 hab.

Mars-d'Outille (Saint-), bourg de l'arr. du Mans (Sarthe); 2,255 hab.

Mars-la-Jaille (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. d'Ancenis (Loire-Inférieure); 1,186 hab.

Marsac, bourg de l'arr. d'Ambert (Puy-de-Dôme); 3,071 hab.

Marseille (La), village de Piémont (Italie), entre Pignerol et Turin. Victoire de Catinat sur Victor-Amédée, 4 oct. 1693.

Marsal, *Marosallum*, *Marosallensis vicus*, place forte, sur la Seille, dans une plaine marécageuse, à 8 kil. S. E. de Château-Salins (Lorraine); 1,200 habit. — Sources salées. Sur les marais est une chaussée romaine en argile cuite, dite *briquetage de Marsal*. Les fortifications, démantelées plusieurs fois, ont été relevées sous Louis-Philippe.

Marsala, ville de Sicile, à 27 kil. S. O. de Trapani, sur la Méditerranée; 25,000 hab. Bâtie par les Sarrasins sur les ruines de Lilybée, elle fabrique des vins secs renommés. Commerce de sel, d'huile et de blé. Garibaldi y opéra son débarquement en Sicile, 10 mai 1860.

Marsalquivir. V. MERS-EL-KÉBIR.

Marsan (Le), ancien petit pays de France, au N. de la Chalosse (Gascogne), compris auj. dans l'arrond. de Mont-de-Marsan (Landes).

Marsand (Antoine), littérateur italien, né à Venise, 1765-1842, entra dans les ordres, prêcha dans plusieurs villes d'Italie, fut professeur d'économie politique à Padoue, puis, après 1814, s'adonna exclusivement aux lettres et à l'étude des beaux-arts. Admirateur de Pétrarque, il réunit toutes les éditions du poète, tout ce qui pouvait servir à le faire connaître, publia sa *Biblioteca Petrarquesca*, 1826, in-4°, et vendit à Charles X sa riche collection. On lui doit une bonne édition des *Poésies de Pétrarque*, 1820, 2 vol. in-4°, avec un *Mémoire sur sa vie*; *Il Fiore dell' arte dell' intaglio nelle stampe*, 1823, in-4°; *I Manoscritti italiani della regia Biblioteca Parigina descritti ed illus rati*, 1855-58, 2 vol. in-4°, etc.

Marsanne, ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. E. de Montélimar (Drôme); 1,605 hab.

Marschner (Henri), compositeur dramatique allemand, né à Zittau (Lusace), 1795-1861, fut d'abord élevé à la maîtrise de Baulzen, et montra de bonne heure la plus grande facilité. Il reçut les conseils de Tomascheck et de Weber, mais fut surtout élève de Schicht, à Leipzig. Il écrivit alors beaucoup de motets, de sonates, de symphonies; puis, après plusieurs essais infructueux, composa le petit opéra, *la Montagne de Kiffhausen*, qui réussit, 1816. Il écrivit *Henri IV et d'Aubigné*, en 5 actes, *Saïdar*, qui eut beaucoup de succès, *Lucrèce*, *la Bella Ella*, *Ali-Baba*, *le Voleur de bois*. Il fut chargé de diriger l'opéra de Dresde avec Morlacchi et Weber, 1825. Sa réputation s'agrandit, lorsqu'il donna *le Vampire*, 1828, *le Templier et la Juive*, 1829, *la Fiancée du Fauconnier*, 1832, *Hans Heiling*, 1833, etc. Il a été maître de chapelle du roi de Hanovre. Il appartient à l'école romantique allemande, et a été l'un des successeurs les plus distingués de Weber. Il a laissé un très-grand nombre de morceaux, chansons, romances, trios, quatuors etc.

Marsden (William), orientaliste, né à Dublin, 1754-1836, fut d'abord résident anglais à Sumatra, puis secrétaire de l'amirauté. On cite de lui: *Histoire de Sumatra*, 1782; *Grammaire et Dictionnaire de la langue malaie*, une traduction des *Voyages de Marco Polo* avec un commentaire, etc. Il a légué sa belle collection de médailles orientales au British Museum, et sa bibliothèque de livres orientaux au collège du Roi.

Marseillais, bataillon de fédérés du Midi qui se signala, en 1792, par son exaltation révolutionnaire. Appelé à Paris par les Jacobins, il prit part à l'attaque du château des Tuileries, le 10 août 1792.

Marseillaise (La). V. ROUGET DE L'ISLE.

Marseillan, port de l'Hérault, à 26 kil. E. de Béziers. Pêcheries, salines; 3,972 hab.

Marseille, ch.-l. du département des Bouches-du-Rhône, sur la Méditerranée, par 43° 17' 4" de latitude N., et 5° 2' 3" de long. E., à 794 kil. S. E. de Paris, 863 kil. par le chemin de fer de la Méditerranée. — Pop., 300,000 hab. — Evêché suffragant d'Aix; consistoire réformé et consistoire israélite; église du rite

grec orthodoxe. Faculté des sciences et lycée; écoles de beaux-arts, de langues orientales; bibliothèque de 60.000 volumes et 1,400 manuscrits; observatoire, jardin zoologique, plusieurs musées, etc. Place de guerre, Marseille est aussi le chef-lieu de la 9^e division militaire. Par ses établissements maritimes, elle est le premier port de France: outre le Vieux-Port (28 hectares) et celui de la Joliette (20 hectares), et les trois bassins du Lazaret, d'Arcenc et Napoléon (64 hectares), présentant un développement total de 9,055 mètres de quais, on projette encore d'exécuter plusieurs bassins et de construire de nouveaux quais que rendent indispensables les besoins croissants du commerce. Le mouvement de la grande navigation, en 1862, était de 7,183 bâtiments, 1,903,294 tonneaux à l'entrée, et de 6,034 bâtiments, 1,854,717 tonneaux à la sortie. Le nombre des navires immatriculés était, à la même époque, de 855 augeant 155,965 tonneaux. Des paquebots-poste desservent régulièrement le Brésil et la Plata, le Levant, l'Algérie, etc. — Il y a 45 savonneries, 28 huileries, des raffineries, des fonderies de fer, de plomb, de cuivre des tanneries, des fabriques de soude, de bougies, de conserves alimentaires, de corail, d'ustensiles de pêche, etc. La construction des navires y décroît. — Marseille s'élève en amphithéâtre: sur la rive E. du port est la vieille cité, sur la rive O. a été établie la ville épiscopale, au moyen âge; elles ont été réunies par la ville neuve, où l'on voit la promenade célèbre de la *Canebière*, et la magnifique avenue du *Cours*. De nos jours on bâtit ce qu'on appelle la ville maritime sur l'emplacement rasé de l'ancien Lazaret et sur des terrains enlevés à la mer, au N. de l'ancienne cité. On a reconstruit la cathédrale et la célèbre chapelle de Notre-Dame-de-la-Garde. On remarque encore l'église Saint-Victor, du XIV^e siècle, l'hôtel de ville, le palais de justice et la Bourse, tous deux de date récente, le grand théâtre, édifié en 1784, etc. En général, Marseille a peu de monuments anciens. On y a mené, en 1850, l'eau de la Durance par un canal long de 120 kil. Si cette ville vient après Lyon par la masse de la population, elle le dépasse par le chiffre de son budget qui est de 10 millions de fr. — Fondée et colonisée à deux reprises par les Phocéens, 600 et 535 av. J. C., elle atteignit bientôt un haut degré de prospérité, attestée par l'établissement de nombreux comptoirs, Monaco, Nice, Antibes, Agde, Roses, etc., et accrue encore par la chute de Carthage. Alliée des Romains, elle les appela contre les Ligures, ses voisins, en 150 et en 125, fut prise cependant par César en 49, mais garda son rang commercial pendant toute la durée de l'empire. Au moyen âge, elle eut à souffrir des invasions barbares, mais garda son organisation municipale et quasi républicaine, qui ne fut sérieusement compromise qu'après l'avènement de Charles d'Anjou, comme comte de Provence, 1246. Réunie au domaine royal en 1481, elle résista au connétable de Bourbon en 1524, s'attacha à la Ligue sous Henri III et Henri IV, et fut désolée, en 1720, par une terrible peste au milieu de laquelle brilla le dévouement de l'évêque Belzunce. La Révolution fut une époque d'épreuves pour Marseille, qui fut frappée dans ses habitants coupables de sympathie pour les Girondins, et dans son commerce entravé par les Anglais jusqu'à la chute de l'Empire. Depuis 1815, elle a réparé ses pertes, et sa prospérité, stimulée par l'acquisition de l'Algérie et les modifications apportées au système douanier protecteur, sera encore accrue par l'ouverture prochaine du canal de Suez. — Pythéas, Pétrone, Mascaron, Puget, Dumarsais, Barbaroux, M. Thiers, etc., sont nés à Marseille.

Marseille-le-Petit, ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. O. de Beauvais (Oise); 778 hab.

Marses, peuple de l'ancien Samnium fixé autour du lac Fucin, qui avait *Marrubium* pour capitale. Il formait une confédération avec les Vestins, les Marrucins et les Péligniens. Célèbres par leur courage, ils donnèrent leur nom à la Guerre Sociale, appelée souvent *Guerre Marsique*.

Marses, peuple de l'anc. Germanie, qui habitait, vers le haut Ems, le pays où s'éleva depuis Munster.

Marsh (James), chimiste anglais, 1789-1846, est surtout connu par l'invention d'un appareil qui porte son nom et sert à révéler la présence des plus minimes parcelles d'arsenic dans un liquide, 1836.

Marshall (Iles). Elles font partie de la Micronésie ou Potynésie du N. O.; l'archipel se compose de deux chaînes d'atollons, formés de corail, les îles Ralick, à l'O., et les îles Radack, à l'E.; 40,000 hab.

Marsham (Sir JOHN), chronologiste anglais, né à Londres, 1602-1685. Ruiné par son dévouement à Charles I^{er}, il entra au Parlement sous Charles II. Il est surtout connu par son *Chronicus canon Aegyptiacus Hebraicus, Graecus*, 1672, in-fol. Il a essayé de restreindre l'antiquité des Egyptiens par l'hypothèse du règne simultané de plusieurs dynasties.

Marsico, nom de deux villes de l'ancien royaume de Naples : *Marsico-nuovo*, à 46 kil. N. E. de Policastro (prov. de Salerne), a un évêché et 5,000 hab. — *Marsico-velere*, à 31 kil. S. O. de Potenza (3,000 hab.), est l'ancien *Abellinum marsicum*.

Marsigli (LOUIS-FERDINAND, comte DE), géographe et naturaliste, né à Bologne en 1658, visita la Turquie en 1679, entra, en 1680, au service de l'empereur Léopold I^{er}, contre les Turcs, et, à la paix, fut chargé de la délimitation des frontières. Dégradé de ses fonctions de général, 1704, à cause de la trop prompt reddition de Brisach, où il commandait en second, il se consola d'une disgrâce imméritée par la culture des sciences. Il mourut en 1750. — On a de lui : *Lettres touchant quelques branches de corail*; *De generatione fungorum*; *Danubius Pannonico-mysicus*, 1726, 7 vol. in-fol. avec pl.; *Etat militaire de l'Empire Ottoman*; *Hist. physique de la mer*, 1711, in-fol., trad. par Leclerc, 1725, in-fol., etc.

Marsile, de Padoue ou *Menandrino*, publiciste italien, né à Padoue au xiii^e siècle, mort en 1328, étudia à Orléans et fut recteur de l'Université de Vienne, en 1312. Il soutint l'empereur Louis de Bavière contre les papes et fut excommunié en 1327. Dans ses deux principaux ouvrages, *Defensor Pacis* et *Tractatus de Translatione Imperii*, insérés dans le T. II de la *Monarchia* de Goldast, il a émis des opinions démocratiques d'une hardiesse remarquable.

Marsile Ficin. V. FICIN.

Marsillac (Le prince DE). V. LA ROCHEFOUCAULD VII.

Marsillargues, ville de 3,609 hab., à 28 kil. N. E. de Montpellier (Hérault), sur la Vidourle. Alcool, chapellerie. Eglise calviniste.

Marsin ou **Marchin** (FERDINAND, comte DE), général français, originaire du pays de Liège, 1656. Engagé à 17 ans au service de France, il fut nommé lieutenant général en 1701 et maréchal en 1705. Associé à Tallard et à l'Electeur de Bavière, il perdit la bataille d'Hochstedt, 1704; adjoint à La Feuillade et au duc d'Orléans, il fut tué au siège de Turin, 1706.

Marsollier (JACQUES), né à Paris en 1647, fut chanoine régulier de Sainte-Geneviève. Il mourut, en 1724, à Uzès. — On a de lui : *Histoire de l'origine des dîmes*; — *de l'Inquisition*; — *du cardinal Ximénès*, 2 vol. in-12; — *de Henri VII d'Angleterre*, 2 vol. in-12; celle-ci est son chef-d'œuvre. Il a encore écrit : *Vie de saint François de Sales*; — *de l'abbé de Rancé*; — *de la mère de Chantal*; — *Apologie d'Erasmus*; — *Entretiens sur les devoirs de la vie civile*, etc.

Marsollier des Viveières (BENOÎT-JOSEPH), auteur dramatique, né à Paris en 1750. Ruiné par la Révolution, il refit sa fortune par son travail. Il donna plus de 40 opéras-comiques que mirent en musique Gaveaux, Méhul, Dalayrac. On cite : *Nina, ou la Folle par amour*, 1786; les *Deux petits Savoyards*, 1789; *Camille, ou le Souterrain*, 1791; *Gulnare*, 1798; *Adolphe et Clara*, 1799, etc. Marsollier mourut en 1817. On a publié ses *Oeuvres choisies*, 1825, 3 vol. in-8^o.

Marson, ch.-l. de canton de l'arr. et à 15 kil. E. de Châlons-sur-Marne (Marne); 337 hab.

Marston-Moor, localité du comté d'York (Angleterre), au N. O. d'York. Défaite célèbre du prince Robert, neveu de Charles I^{er}, par les généraux du Long-Parlement, 1644.

Marsy (BALTHASAR et GASPARD), sculpteurs, nés à Cambrai, le premier en 1625 et le second en 1628 (?). Elèves de Sarrazin et de Michel Anguier, ils travaillèrent à la décoration du Louvre, des Tuileries et de Versailles. On cite en particulier le groupe de *Latone* et les *Deux Tritons abreuvant les chevaux du Soleil* dans les jardins du dernier de ces palais. De Gaspard seul on signale, entre autres compositions, *Mars portant l'écu de France*, bas-relief de la porte Saint-Martin, à Paris. Balthasar mourut en 1674 et Gaspard en 1681.

Marsy (FRANÇOIS-MARIE DE), littérateur, né à Paris, 1714-1763, appartint quelque temps à la Société de Jésus. En 1755, il fut détenu plusieurs mois à la Bastille pour une *Analyse des œuvres de Bayle*. On a encore de lui deux poèmes latins : *Templum tragediae et Pictura*; — *Histoire de Marie Stuart*, 3 vol. in-12, — *des Chinois, des Japonais*, etc., 30 vol. in-12

(les 18 derniers sont d'A. Richer); — *Dictionnaire de peinture et d'architecture*; — le *Rabelais moderne*, c'est-à-dire modifié par la suppression des endroits obscurs et le rajeunissement de l'orthographe, etc.

Marsy (CLAUDE-SIXTE SAUTREAU DE), littérateur, né à Paris, 1740-1815, a publié : *l'Almanach des Muses*, 1765-1789, 24 vol. in-16, recueil des pièces fugitives qui avaient paru pendant l'année; *Annales poétiques depuis l'origine de la poésie française* (avec Imbert), 40 vol. in-12; *Oeuvres choisies de Dorat*, avec notice; le *Nouveau siècle de Louis XIV* (avec Noël) 4 vol. in-8; *Poésies satiriques du xviii^e siècle*; *Tablettes d'un curieux*, etc. Il a donné une édition des *Lettres de M^{me} de Maintenon*, moins mauvaise que celle de La Beaumelle.

Marsyas, né à Célènes (Phrygie), excellait à jouer de la flûte, que, selon quelques-uns, il aurait inventée. Vaincu dans une lutte qu'il engagea contre Apollon, il fut écorché vif. Sa statue, élevée à Rome et dans les colonies, était l'emblème d'une justice rigoureuse.

Marsyas, rivière de Phrygie, se jetait dans le Méandre près de Célènes. — Rivière de Carie, qui se jetait dans le Méandre, près de Tralles.

Marta (Santa). V. MARIE (SAINTE-).

Martaban, province et ville de l'Indo-Chine anglaise, sur le golfe du même nom. La province bornée à l'O. par le golfe, au N. par l'empire Birman, à l'E. par celui de Siam, et au S. par la province de Yé, a été conquise par les Anglais, en 1827 et 1852; 100,000 hab. Les villes sont Martaban, Moulmein et Amherst. — *Martaban*, capitale de la province, occupée, en 1852, par les Anglais, sur le Salouen, et à 54 kil. de son embouchure, n'est plus que le faubourg de Moulmein; 2,000 hab.

Martaban (Golfe de), *Sabaricus* ou *Sarabacus nus*, formé par le golfe de Bengale, sur la côte O. de l'Indo-Chine, entre le cap Négrais et l'archipel Merghi, reçoit le Salouen et l'Irraouaddy.

Martainville (ALPHONSE-LOUIS-DIEUDONNÉ), auteur dramatique et publiciste, né, en 1776, à Cadix, de parents français. Acquitté, en 1793, par le tribunal révolutionnaire, il fit partie, après le 9 thermidor, de la *Jeunesse dorée de Fréron*, et publia diverses pièces contre les jacobins vaincus (*Le Concert de la rue Feytaud*, 1795, etc.). Il donna, en 1802, avec Etienne, une *Histoire du Théâtre-Français depuis le commencement de la Révolution*, 4 vol. in-12, et, dans la suite, des comédies, *Pataqués*, 1803, *Le Pied de Mouton*, 1807, *M. Crédule*, 1812, etc. Partisan fougueux de la Restauration, il fonda, en 1818, le *Drapeau blanc*, où il attaqua à la fois la mémoire de Brune, et Decazes, le ministre libéral de Louis XVIII. Il mourut en 1830.

Martel, ch.-l. de canton de l'arr. et à 30 kil. N. E. de Gourdon (Lot). Belle église, très-ancienne; 3,000 habitants.

Martelli (PIERRE-JACQUES), poète italien, né à Bologne, 1665-1727, fut professeur à l'université de sa ville natale. Il a écrit, avec facilité, dans tous les genres, et spécialement des tragédies. Il essaya, mais sans succès, de faire adopter, en Italie, les vers alexandrins qu'on appela depuis *Martelliani*. Ses *Oeuvres*, 1725-55, Bologne, forment 7 vol. in-8^o.

Martelly (HONORÉ-FRANÇOIS-RICHARD), acteur et auteur dramatique, né à Aix, 1751-1817, quitta le barreau pour le théâtre. Il jouait dans l'emploi de Molé. On a de lui : *les deux Figures*, *le Maladroit*, *l'Intrigant dupé par lui-même*, etc.

Martène (EDMOND, dom), bénédictin, né à Saint-Jean-de-Losne en 1654, vécut dans différentes maisons de son ordre. En 1696, il écrivit, à Marmoutier, la *Vie de dom Claude Martin*. Associé à dom Ursin-Durand pour exécuter des recherches, il alla jusqu'à Corvey, en Allemagne, 1718. Il mourut en 1759. — Ses compilations, qui dispensent de recourir à des manuscrits rares ou dispersés, sont : *Veterum Scriptorum et Monumentorum... Collectio nova*, 1700, in-4^o; *amplissima Collectio*, 1724-1733, 9 vol. in-fol.; *Thesaurus novus anecdotorum*, 1717, 5 vol. in-fol.; *Annales S. Benedicti*, tomus VI; *De antiquis Ecclesiae ritibus*; *De antiquis monachorum ritibus*; *Tractatus de antiqua Ecclesiae disciplina*; *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (Martène et Durand), 1717, in-4^o, ou 1724, 2 vol. in-4^o, etc.

Martens ou **Mertens** (THIERRY), imprimeur, né vers 1450, à Alost, où il fonda le premier établissement typographique des Pays-Bas, 1475, transporta ses presses à Anvers en 1495, et à Louvain en 1501. Sept ans après Alde l'Ancien, il donnait des éditions d'auteurs grecs. Il était aussi philologue distingué. Il mourut en 1534.

Martens (GEORGES-FRÉDÉRIC DE), publiciste, né à

Hambourg en 1756, a été professeur de jurisprudence à Gœttingue, conseiller d'Etat du royaume de Westphalie en 1808, et représentant du Hanovre près de la diète germanique. Il mourut en 1821. — Entre autres ouvrages, il a donné en français : *Précis du droit des gens moderne de l'Europe*, 1789, 2 vol. in-12; *Cours diplomatique*, 1801, 3 vol. in-8°; *Recueil de traités... depuis 1761; Nouveau recueil de traités depuis 1808*, en tout 28 vol. in-8°, etc. Ces derniers ouvrages ont été remaniés ou continués par son fils, **CHARLES DE MARTENS**, qui a lui-même publié : *Manuel ou Guide diplomatique; Causes du droit des gens*, etc.

Marthe (Sainte), sœur de Lazare et de Marie de Béthanie, obtint de Jésus la résurrection de son frère. Fête, le 29 juillet.

Marthe (Sœurs de Sainte). V. AUGUSTINES.

Marthe (ANNE **BIGET**, dite sœur), née à Thoraise, près de Besançon, 1748-1824, fut longtemps tourière au couvent de la Visitation de cette ville. Après la suppression de son ordre, en 1790, elle se consacra au soulagement des prisonniers, sans distinction d'opinions comme de nationalités. En 1815, les souverains alliés la comblèrent de décorations et de pensions. Elle mourut pauvre.

Marthe (Sainte-), Santa-Marta, port de la Nouvelle-Grenade, sur la mer des Antilles, par 11° 15' 4" lat. N., et 76° 54' 58" long. O., à 175 kil. N. E. de Carthagène; 6,000 hab. Evêché. Première place de commerce du pays. Bâtie en 1554, brûlée par Drake en 1594, cette ville a encore souffert du tremblement de terre de 1854. — La province dont elle est le chef-lieu est comprise dans le département de *Magdalena* : elle a des mines d'or et d'argent, des salines, des fabriques de coton et de vaisselle de terre.

Martial (Saint), évêque de Limoges, vécut au troisième siècle, selon Grégoire de Tours. Fête, le 30 juin.

Martial (MARCUS VALERIUS *Martialis*), poète latin, né à Bilbilis (Espagne), en 43, vint en 65 à Rome, où il séjourna 35 ans. Revenu dans sa patrie en 100, il y serait mort vers 104. Protégé, à cause de son talent et aussi de ses flatteries, par Titus et Domitien, il avait une maison à Rome et une autre près de Nomentum. On a de lui un recueil de 1,500 petites pièces appelées *Epigrammata*, et divisées en 14 livres. Un quinzième livre, renfermant 58 épigrammes, porte le titre de *Liber de spectaculis*. Au point de vue littéraire on pourrait, sans regret, retrancher les trois quarts de ces pièces; on n'en saurait dire autant de la connaissance qu'elles nous donnent des mœurs romaines. Martial a une imagination féconde, un esprit vif, un langage élégant et facile. La meilleure traduction est peut-être celle de la réimpression Panckoucke, in-18, précédée des *Mémoires de Martial*, par M. Jules Janin.

Martial d'Auvergne, littérateur français, d'une famille originaire d'Auvergne, né vers 1440, à Paris, où il fut procureur au Parlement et notaire au Châtelet. Il mourut en 1508. On a de lui : *les Vigiles de Charles VII*, narration en vers du règne de ce prince; *les Arrêts d'amour*, sentences rendues en style judiciaire sur des causes galantes et fictives, etc. Ses *Poésies* ont été réunies, 1724, 2 vol. in-8°.

Martiales (Cours). Ancien nom des conseils de guerre.

Martiale (Loi). Elle fut faite par l'Assemblée constituante, le 21 octobre 1789, pour dissiper les rassemblements populaires. On devait tirer le canon, arborer le drapeau rouge à la maison commune; après avoir trois fois sommé le rassemblement de se dissiper, on pouvait employer la force. Bailly et La Fayette appliquèrent la loi martiale, pour réprimer l'émeute républicaine du Champ de Mars, 17 juillet 1791.

Martialis Gargilius, écrivain latin du troisième siècle, qui a écrit l'histoire d'Alexandre Sévère, et dont on a retrouvé les fragments d'un ouvrage sur la chirurgie vétérinaire. Peut-être l'auteur de ce dernier n'est pas le même que l'historien. Mai a découvert trois fragments sur les fruits; ils ont été réunis en un volume, Lunebourg, 1852.

Martianay (DOM JEAN), bénédictin, né à Saint-Sever-Cap (Landes), 1647-1717, composa divers travaux sur l'écriture Sainte. On cite : *Défense du texte hébreu et de la chronologie de la Vulgate*, 1689; *Traité de la connaissance et de la vérité de l'écriture Sainte*, 1694 : ces deux ouvrages ont eu une suite, etc. Il a donné aussi une édition des *Oeuvres* de saint Jérôme avec une *Vie* de ce saint.

Martianus Capella. V. CAPELLA

Martignac (ETIENNE **Algay de**), littérateur, né à Brives, 1620-1698, a donné des *Mémoires* sur Gaston d'Orléans, réimprimés dans la *Collection* de Michaud et Poujoulat. Il a traduit les *Oeuvres* d'Horace, de Virgile, d'Ovide, de Perse, de Juvénal, trois comédies de Térence, l'imitation de Jésus-Christ, etc. Ses versions sont fidèles, mais sans élégance.

Martignac (JEAN-BAPTISTE-SILVÈRE **Gaye**, vicomte de), homme d'Etat, né en 1776, à Bordeaux. Avocat d'abord dans sa ville natale, puis procureur général à Limoges, il fut élu député de Marmande en 1821. Il suivit, en qualité de commissaire civil, le duc d'Angoulême en Espagne, 1823, et prêta l'appui de sa parole au ministère Villèle, à qui il devait succéder, en 1828. Le cabinet qu'il forma présenta de bonnes lois sur la révision des listes électorales et sur la presse; sur les réclamations des libéraux, il fit rendre des ordonnances qui assujettissaient les écoles des jésuites à l'Université, et limitaient le nombre des élèves dans les séminaires. L'échec d'un projet de loi sur l'organisation départementale et municipale amena, tout à coup, la chute de ce ministère modéré, que Charles X n'avait ni aimé, ni soutenu. Remplacé par le prince de Polignac, août 1829, Martignac devait, en 1831, être appelé à le défendre devant la Cour des pairs. Il mourut en 1832. On a de lui : *Essai historique sur la révolution d'Espagne*, 5 vol. in-8°; 1832; *Bordeaux au mois de mars 1815*; *Le Couvent de Sainte-Marie-aux-Bois*, 1831; etc.

Martigné-Briand, bourg de l'arr. et à 30 kil. O. de Saumur (Maine-et-Loire); 2,000 hab. Eaux minérales.

Martigné-Fer-Chaud, bourg de l'arr. et à 40 kil. S. O. de Vitré (Ille-et-Vilaine). Forges; 3,807 hab.

Martigné, bourg de l'arr. de Mayenne (Mayenne). Eaux minérales; 2,161 hab.

Martigny, Octodurus, Forum Claudii, Vicus Veragrorum, ville du Valais (Suisse), à 28 kil. S. O. de Sion, au confluent du Rhône et de la Dranse valaisanne; 1,100 hab. Autrefois évêché. C'est là que commence la route du Grand-Saint-Bernard.

Martignes (Les), Maritima Anatiliorum, ch.-l. de canton, à 40 kil. S. O. d'Aix (Bouches-du-Rhône), entre l'étang de Berre et les canaux qui mènent à Bouc; 8,011 hab. — Fabriques de produits chimiques, ateliers d'alésage; chapellerie, etc. Commerce de poisson salé, d'huile, etc. La ville, jadis plus florissante, fut érigée en principauté par Henri IV, en faveur de la duchesse de Mercœur.

Martin (Saint), évêque de Tours, né à Sabaria (Pannonie), vers 316. Enrôlé dans la milice, il y reçut le baptême à 18 ans; c'est alors qu'il coupa son manteau en deux parts pour en donner une à un mendiant. Renonçant au service, il se fit disciple de saint Hilaire de Poitiers, alla à Milan, où les ariens le maltraitèrent, puis dans l'île Gallinaria, et, en 360, revint près de saint Hilaire. S'établissant au désert de Ligugé, qui devint le plus ancien monastère de la Gaule, il y resta jusqu'en 371, où le peuple de Tours le prit pour son évêque, après l'avoir, par ruse, tiré de la solitude. Dans ces fonctions, saint Martin unit la plus grande simplicité à un rare courage; il demanda énergiquement au tyran Maxime la grâce de l'hérésiarque Priscilien. Non loin de Tours, il fonda le couvent de Marmoutier. Il mourut en 396 ou en 400. On le considère comme l'un des patrons de la Gaule. Sous les Mérovingiens, sa chape ou châsse servit d'étendard. Son tombeau, à Tours, fut couvert d'offrandes précieuses; l'église de Saint-Martin fut un asile inviolable. Fête, le 11 nov.

Martin I^{er} (Saint), pape en 649, condamna, dans un concile, l'hérésie des Monothélites. Persécuté, dès lors, par Constant II, il fut déporté en Chersonèse, où il mourut, 655. Fête, le 12 novembre.

Martin II, ou **Marin I^{er}**, pape, 882-884, excommunia Photius.

Martin III, ou **Marin II**, pape, 945-946, réforma la discipline.

Martin IV (SIMON **de Brion**) pape, 1281-1285, né en Touraine, fut élu par l'influence de Charles d'Anjou. Il nomma ce dernier sénateur de Rome, et l'aida, mais sans succès, à combattre les Gibelins de Romagne. A son instigation, il excommunia Michel Paléologue, 1281, les habitants de Palerme, après les Vêpres Siciliennes, 1282, enfin Pierre III d'Aragon. En 1285, il donna l'Aragon à Charles de Valois, fils de Philippe le Hardi, qui ne put s'en rendre maître, même avec l'appui d'une croisade prêchée par le pontife.

Martin V (OTTO **Colonna**), pape, 1417-1431, né à Rome en 1365, fut élu, au concile de Constance, par

27 cardinaux et 50 prélats, à la place de Grégoire XII, de Jean XXIII et de Benoît XIII (V. ces noms), 1417. Il fulmina une bulle contre les Hussites, mais ne reconnut pas la supériorité des conciles sur les papes. L'assemblée dissoute, 1418, il revint lentement à Rome, où Clément VIII, successeur de Benoît XIII, vint, en 1429, déposer entre ses mains les insignes de la papauté : ainsi finit le schisme d'Occident. Martin V avait convoqué un concile à Bâle pour la réforme de l'Eglise, quand il mourut, 1431.

Martin I^{er}, le Jeune, fils de Martin le Vieux, né en 1574, devint roi de Sicile par son mariage avec Marie, fille de Frédéric II ou III, roi de Sicile, héritière de ce royaume, 1591. Il mourut, en 1609, après une victoire gagnée sur les Sardes, révoltés contre son père, Martin, roi d'Aragon.

Martin II, le Vieux (roi d'Aragon depuis 1395), père du précédent, lui succéda en Sicile en 1409, et mourut en 1410.

Martin le Polonais (*Martinus Polonus*), dominicain, chapelain de Clément IV, né à Troppau (Silésie), fut nommé archevêque de Gnesne, et mourut en 1278. Il est l'auteur d'une *Chronique des Papes*, qui s'étend jusqu'en 1277, et a été traduite en français en 1504, 1 vol. in-fol.

Martin (Dom CLAUDE), bénédictin, né à Tours, 1619-1696, a publié divers ouvrages, ainsi que la *Vie* de sa mère, Marie de l'Incarnation.

Martin (DAVID), théologien protestant, né à Revel (Haute-Garonne), en 1659, se retira, en 1685, à Utrecht, où il mourut en 1721. On cite de lui : *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, plus connue sous le nom de *Bible de Mortier*, 1700, 2 vol. in-fol.; *la Bible*, 1702; *Traité de la religion naturelle, — de la religion révélée*, etc.

Martin (FRANÇOIS) fonda, après 1674, Pondichéry, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, vers 1727. En 1695, il avait vigoureusement défendu la colonie contre les Hollandais.

Martin (JEAN-BAPTISTE), dit *Martin des batailles*, peintre, né à Paris, 1659-1735, travailla pour Vauban, comme dessinateur, puis fut élève de Van der Meulen, auquel il succéda comme directeur des Gobelins. Il dut son surnom aux tableaux qu'il fit pour Versailles et pour l'hôtel des Invalides : il y avait représenté les victoires de Louis XIV. — Son fils, *Jean-Baptiste Martin II*, né en 1700, continua plusieurs tableaux de son père.

Martin (PIERRE-DENIS), peintre, surnommé *le Jeune*, peut-être cousin des précédents, a composé un grand nombre de portraits, que l'on voit au musée de Versailles; il mourut en 1742, âgé de 69 ans. Lui aussi, était élève de Van der Meulen.

Martin (GABRIEL), libraire et bibliographe, né à Paris, 1679-1761. Son nom est attaché au système bibliographique qui divise les livres en cinq classes (théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres, histoire).

Martin (Dom JACQUES de), bénédictin, né à Fanjaux (Aude), en 1684, et mort en 1751, a laissé : *la Religion des Gaulois*, 2 vol. in-4°, 1727; *Histoire des Gaules*, 2 vol. in-4°, 1752-54; une traduction des *Confessions de saint Augustin*, etc.

Martin (CLAUDE), général anglais, d'origine française, né à Lyon en 1732, était fils d'un tonnelier. Il suivit Lally dans l'Inde, en 1757, mais abandonna son général pendant le siège de Pondichéry, 1760. Bien accueilli par les Anglais, il fut envoyé auprès du roi d'Oude, dont il obtint la confiance. Il acquit, dans cette position, une fortune qui, à sa mort, 1800, s'élevait à près de 12 millions. Il légua 700,000 francs à chacune des villes de Lyon, Calcutta, Chandernagor et Lucknow, pour la fondation d'établissements de bienfaisance qui portent encore le nom de *La Martinière*.

Martin (JEAN-BLAISE), chanteur et acteur, né à Paris en 1768, petit-fils de MARTIN (Robert), célèbre ver-nisseur du roi, 1706-1765, débuta, en 1788, au théâtre de Monsieur, depuis *Théâtre Feydeau*, lequel se réunit ensuite à l'*Opéra-Comique*. Il excellait dans les rôles de valet. Retiré de la scène en 1825, il professa encore au Conservatoire, et mourut en 1837.

Martin (LOUIS-AIMÉ), littérateur, né à Lyon en 1781, vint à Paris en 1809. Connu, dès 1810, par des *Lettres à Sophie sur la physique*, il devint, en 1815, secrétaire-rédacteur de la Chambre des députés, puis professeur de littérature et d'histoire à l'Ecole polytechnique, enfin, conservateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève. Admirateur de Bernardin de Saint-Pierre, il épousa sa veuve et adopta sa fille. Il mourut en 1847. — Il a donné

des éditions de Bernardin de Saint-Pierre, de Racine, de Molière, de Boileau, de La Fontaine, etc. Son livre *sur l'Éducation des mères de famille*, 1834, fut couronné par l'Institut.

Martin (JOHN), peintre anglais, né à Haydon-Bridge (Northumberland), 1789. Il peignit d'abord des armoiries chez un carrossier, puis le verre et la porcelaine, tout en se livrant à des études sévères sur son art. Signalé par un tableau de *Josué*, 1819, il donna une série de toiles dont les plus populaires ont été le *Festin de Balthazar*, 1821, et la *Chute de Ninive*, 1828. Il interrompit ensuite ses travaux artistiques pendant dix ans, pour consacrer son talent à des projets de toutes sortes. Il y compromit sa réputation de peintre, qu'il s'efforça de recouvrer par d'incessants labeurs poursuivis jusqu'à sa mort, en 1854. — Il procédait, dans ses compositions, par contrastes, au risque d'user le moyen de produire de l'effet. Il a aussi donné des estampes remarquables.

Martin (Saint-), l'une des Petites-Antilles, à 198 kil. N. O. de la Guadeloupe, par 65° 25' long. O., et 18° 5' lat. N. — Côtes coupées d'étangs et de marais; intérieur montagneux; sécheresses fréquentes. Café et sucre. — Depuis 1648, cette île est partagée entre les Français, qui ont le N. (capit., *Le Marigot*), et les Hollandais, qui ont le S. (capit., *Philipsbourg*). — La population est de 7,500 hab., dont 4,000 dans la partie française. La population blanche est presque entièrement composée d'Anglais.

Martin (Canal Saint-). Long de 4,228 mètres, il traverse une partie de Paris, du bassin de la Villette à la Seine. Dans sa dernière section il est recouvert d'une voûte sur laquelle a été établi le boulevard Richard-Lenoir, long de 1,800 mètres.

Martin-Boulogne (Saint-), bourg de l'arr. de Boulogne (Pas-de-Calais); 2,566 hab.

Martin-d'Auxigny (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. de Bourges (Cher); 2,969 hab.

Martin-de-Connée (Saint-), bourg de l'arr. de Mayenne (Mayenne). Forges, fer; 2,422 hab.

Martin-de-Londres (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 28 kil. N. O. de Montpellier (Hérault); 1,089 hab.

Martin-de-Ré (Saint-), ch.-l. de canton, port de l'île de Ré, à 22 kil. N. O. de la Rochelle (Charente-Inférieure). Place de guerre. Vins, spiritueux, poisson, etc. — Cette ville fortifiée par Vauban, 1681, avait été vainement attaquée par les Anglais en 1627; 2,421 hab.

Martin-de-Seignaux (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 36 kil. S. O. de Dax (Landes); 2,997 hab.

Martin-de-Valamas (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 56 kil. S. O. de Tournon (Ardèche), sur l'Erieux; 1,852 hab.

Martin-d'Uriage (Saint-), village à 16 kil. S. E. de Grenoble (Isère). Eaux sulfureuses connues depuis les Romains; 2,252 hab.

Martin-en-Bresse (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. E. de Châlon (Saône-et-Loire); 1,871 hab.

Martin-en-Haut (Saint-), bourg de l'arr. de Lyon (Rhône); 2,695 hab.

Martin-ès-Vignes (Saint-), bourg près de Troyes (Aube). Bonneterie, filature de coton.

Martin-Lantosque (Saint-), bourg de l'arr. de Nice (Alpes-Maritimes); 2,057 hab.

Martin-La-Plaine (Saint-), bourg de l'arr. de Saint-Etienne (Loire); 2,288 hab.

Martinet, l'un des organisateurs de l'infanterie sous Louis XIV. En 1669, il commença à mettre la baïonnette en usage. Il simplifia les manœuvres. Il inventa aussi des bateaux en cuivre pour le passage des rivières.

Martinez (SÉBASTIEN), peintre espagnol, né à Jaën, 1602-1667, succéda à Velasquez comme premier peintre de Philippe IV. Ses tableaux sont d'un relief étonnant. Il a excellé dans l'histoire et le paysage.

Martinez (JOSÉ), peintre espagnol, né à Saragosse, 1612-1682, élève de Velasquez, peintre de don Juan d'Autriche, eut une grande réputation, mais ne la mérita que pour son coloris.

Martinez (JOSÉ Luxan ou Luzan), peintre espagnol, né à Saragosse, 1710-1785, étudia les vieux maîtres et fut bon coloriste. Peintre de Philippe V, il a fondé l'Académie de Saint-Louis, et orné de ses œuvres beaucoup d'églises d'Espagne.

Martinez Pasqualis, chef de la secte des *Martini-istes*, illuminés qui avaient emprunté certains rites mystiques à la *Cabale* des Juifs. Né en Portugal, mort en 1779, il introduisit ces rites cabalistiques dans plu-

sieurs loges maçonniques de France, compta parmi ses disciples, à Bordeaux, le jeune Saint-Martin, réussit peu à Paris, et alla mourir à Saint-Domingue.

Martinez de la Rosa (FRANÇOIS), poète et homme d'Etat espagnol, né à Grenade, 1789-1862, d'une famille noble, terminait de brillantes études, au moment de l'insurrection des Espagnols contre les Français. Il fut chargé par la junte de Grenade, puis par les Cortès de Cadix, de plusieurs missions diplomatiques, dont il s'acquitta habilement, tout en écrivant plusieurs poèmes, *Zaragoza*, 1811, *La veuve de Padilla*, 1812, *Ce que peut un emploi*, agréable comédie, etc. Il fit partie des Cortès de 1813. Ferdinand VII, à son retour, le condamna à 10 ans de détention. Libre après la révolution de 1820, il siégea aux Cortès, et se signala par sa modération. Malgré les colères des exaltés, il fut président de l'Assemblée, ministre des affaires étrangères, président du conseil, 1822, mais il donna sa démission après la révolte de la garde royale. Il quitta l'Espagne en 1823, et vint à Paris se consoler dans la culture des lettres. Il publia alors ses œuvres, en 5 vol. in-12 (théâtre, satires, art poétique, etc.). Il écrivit en français *Aben-Humeya*, drame romantique, représenté à la Porte-Saint-Martin, en 1850. Il rentra en Espagne, octobre 1851. La régente Christine le nomma président du conseil et ministre des affaires étrangères, janvier 1854; c'est lui qui publia la constitution, appelée *Statuto real*, avril 1854, et qui signa le traité de la *quadruple alliance*, avec le Portugal, la France et l'Angleterre, contre le parti absolutiste, représenté, en Espagne, par don Carlos, en Portugal, par dom Miguel. Forcé de céder la place au parti exalté, en 1855, il revint aux lettres et publia le roman de *Doña Isabel de Solis*, 1857-1840. Il défendait d'ailleurs, avec la même éloquence et le même courage, la cause libérale contre tous les excès; mais les événements de 1840 le forcèrent encore à s'exiler en France. La chute d'Espartero, 1843, le ramena en Espagne. Il entra dans le cabinet Narvaez, fut ambassadeur à Paris, en 1846, puis à Rome, accompagna Pie IX dans sa retraite de Gaëte, et revint, en 1852, reprendre sa place de président des Cortès. Depuis lors, il a été plusieurs fois ministre, président du conseil d'Etat, et il est mort président des Cortès. Il a été renommé comme orateur et comme écrivain. On lui doit une volumineuse composition, *l'Esprit du Siècle*, 6 vol., 1855-1854, qu'il faut ajouter à ses *Œuvres mêlées*, formant 3 vol. de la *Collection de Baudry*, 1844-45. On signale, parmi ses meilleurs ouvrages: *l'Ode sur la mort de la duchesse de Frias*; une comédie, *la Jeune Fille à la maison et la Mère au bal*; un drame, *la Conjuración de Venise*.

Martin-Garcia, île de l'Amérique du S., dans le Rio de la Plata, au confluent du Parana et de l'Uruguay. La France l'occupa pendant un différend avec Buenos-Ayres, 1838-40.

Martini (MARTINO), jésuite italien, né à Trente, 1614-1661, supérieur de la mission de Hang-tcheou (Chine). — On a de lui: *De bello tartarico in Sinis*, 1654; *Atlas Sinensis, hoc est descriptio Imperii Sinensis*, 1655; *Sinicae historiae decas prima*, 1658, etc. Tous ces ouvrages ont été traduits en français.

Martini (Le P. JEAN-BAPTISTE), cordelier, né à Bologne, 1706-1784, fonda dans sa ville natale une célèbre école de composition musicale. — Outre des messes et des motets, il a laissé: *Histoire de la musique* (inachevée), 3 vol. in-fol. ou in-4°; *Essai du contre-point fugué*, etc.

Martini (JEAN-PAUL-EGIDE), compositeur de musique, dont le véritable nom était *Schwartzendorf*, né en Bavière à Freystadt, 1741-1816, vint à Paris en 1767. Il fut surintendant de la musique de Louis XVI et de Louis XVIII. Il a composé des mélodies, des messes, des marches militaires, des opéras: *l'Amoureux de 15 ans*, 1771; *Henri IV ou la Bataille d'Ivry*, 1774; *le Droit du Seigneur*, 1783; *Annette et Lubin*, 1800, etc. On a encore de lui: *Mélopée moderne*; *Ecole d'orgue*, etc.

Martinien (MARTINUS MARTINIANUS), maître des offices de Licinius, fut associé par lui à l'empire, puis vaincu et mis à mort avec lui par Constantin, en 325.

Martinière (La). V. LA MARTINIÈRE.

Martino-di-Lota (San-), ch.-l. de cant. de l'arr. et à 6 kil. N. de Bastia (Corse); 857 hab.

Martinique (La), île des Petites-Antilles (Océan Atlantique), entre 14° 28' et 14° 52' lat. N., et entre 63° 11' et 63° 38' long. O., à 110 kil. S. E. de la Guadeloupe. Longue de 70 kil. sur une largeur de 31 kil., elle a une superficie de 98,782 hectares, dont 42,000

sont cultivés. Sa pop. est de 135,000 hab., dont plus de 100,000 noirs ou mulâtres. Formée de deux massifs montagneux réunis par un isthme, elle renferme 6 anciens volcans, dont l'un, la *Montagne Pelée*, 1,550 mètres), s'est ranimé en 1851. Elle a 75 rivières dont la plus longue a 30 kil. Exposée à des ouragans et à des tremblements de terre, elle a un climat chaud et humide. Les côtes sont d'un accès difficile. Les *Mornes*, collines formées par les laves, sont couvertes de forêts. Les productions consistent en café, coton, cacao, tabac, sucre. L'exportation est d'environ 19 millions, l'importation de 26 millions. — Découverte par Christophe Colomb en 1493, le jour de la Saint-Martin, elle dut à cette circonstance le nom qu'elle porte. Colonisée par le Français Denambuc en 1655, elle a été prise plusieurs fois par les Anglais, notamment en 1794 et 1802. Restituée à la France en 1815, elle forme un gouvernement distinct. On y a créé un évêché en 1850. Les villes principales sont: *Fort-de-France*, ch.-l., Saint-Pierre, etc.

Martinistes. V. MARTINEZ PASQUALIS et SAINT-MARTIN.

Martinsberg ou *Szent-Martony* en hongrois, célèbre abbaye de bénédictins, fondée par saint Etienne, à 5 kil. S. E. de Raab (Hongrie); 2,000 hab.

Martinuzzi (GEORGES), moine, né en Croatie, s'attacha en 1528 à Jean Zapolya, roi de Hongrie. Nommé évêque de Grosswardein en 1540, il gouverna la Transylvanie au nom du fils de ce prince, Jean Sigismond, puis reçut le chapeau de cardinal, grâce à Ferdinand d'Autriche, qui finit par le faire assassiner en 1551.

Martire ou *Martyr* (PIETRO). V. ANGHIERA.

Martires (Rio-de-los), fl. des Etats-Unis, traverse la Californie, et se jette dans le Grand Océan. Cours de 700 kil.

Martory (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 20 kil. N. E. de Saint-Gaudens (Haute-Garonne), sur la Garonne. Draps communs; 1,042 hab.

Martos, *Tucci*, *Tuccitana*, *Augusta Gemella*, ville d'Espagne (Jaën), à 17 kil. S. O. de son chef-lieu. Colonisée par Auguste, elle a appartenu à l'ordre de Calatrava. — Commerce d'huile, bains d'eaux minérales; 11,000 hab.

Martos (IVAN-PETROVITCH), sculpteur russe, né à Itchnia (Petite-Russie), 1755-1835, a été le meilleur sculpteur de la Russie. Il a été professeur et directeur de l'Académie des beaux-arts de Saint-Petersbourg. Il avait de la hardiesse dans l'expression, de la noblesse et beaucoup d'habileté dans l'arrangement d'un bas-relief.

Martyn (JOHN), botaniste anglais, né à Londres, 1699-1768, fut professeur à Cambridge, eut part à la création du jardin botanique et a publié: *Historia plantarum rariorum*, 1728-1736, in-fol., et *Virgilia Georgica*, 1741.

Martyn (THOMAS), botaniste anglais, né à Chelsea, fils du précédent, 1735-1825, professeur à l'université de Cambridge, a laissé le *Conchyliologiste universel*, 2 vol. in-fol.; *Flora rustica*, 4 vol. in-8°, etc.

Martyr (PIETRO) ou *Martire*. V. ANGHIERA.

Martyr (PIERRE VERMIGLI, dit Pierre), théologien protestant, né à Florence, 1500, abandonna l'ordre des chanoines réguliers de Saint-Augustin de Fiesole, adopta la réforme en Allemagne, alla enseigner la théologie à Oxford, 1547, mais dut quitter l'Angleterre, à l'avènement de Marie Tudor, 1553. On a de lui: *Locorum communium theologorum tomus III*, 3 vol. in-fol., ouvrage qui a pour but de réunir les différentes sectes du protestantisme; *Epistolæ*, in-fol.

Martyrs (Ère des), nom donné à la 10^e persécution contre les chrétiens à cause de sa violence. Elle eut lieu sous Dioclétien. On fait dater cette ère du 29 août 284.

Marv ou *Marv-Chah-djihan*, ville du Turkestan (Grande Boukharie), sur la frontière de Perse; 5,000 hab. Jadis *Antiochia Margiana*, fondée par Alexandre le Grand; capitale des sultans Seldjoucides.

Marvejols, *Marologium*, *Maringium*, ch.-l. d'arr. (Lozère), par 44° 35' 17" lat. N., et 0° 57' 5" long. E., sur la Colange, à 29 kil. N. O. de Mende. Vins, fruits, grains, fourrages. Lainages, serges. — Ville ancienne, elle a souffert pendant les guerres de religion; 5,046 hab.

Marvell (ANDRÉ), écrivain satirique, né à Kingston-upon-Hull, en 1620, fut adjoint en 1657, à Milton, comme secrétaire latin de Cromwell. Il siégea aussi au Parlement, comme représentant de sa ville natale, depuis 1660, et mourut en 1678. — Il est connu par divers pamphlets dirigés contre les partisans de l'angli-

canisme et de l'absolutisme. Charles II avait essayé vainement de le gagner par des dons à la cause royale. Ses *Oeuvres* ont été publiées en 1776, 3 vol. in-4°.

Marwar. V. DJOUDPOUR.

Maryborough, ch.-l. du comté de la Reine ou *Queen's county* (Leinster), en Irlande, à 80 kil. S. O. de Dublin, sur un affluent du Barrow. Lainages et toiles de lin. Aux environs, forteresse de *Dunamare*, démantelée en 1650; 4,000 hab.

Maryland, un des Etats-Unis de l'Amérique du N., situé entre 38° et 39° 40' lat. N., et entre 77° 20' et 80° 40' long. O. Borné au N. par la Pennsylvanie, à l'O. par le Potomac, qui le sépare de la Virginie, il est limité à l'E. par la Delaware et l'Océan Atlantique, qui le baigne aussi au S., en formant la baie de Chesapeake: celle-ci et la Susquehannah le partagent en *rives de l'Est* et *rives de l'Ouest*. La population est de 780,894 habit., dont 175,391 hommes de couleur. La superficie est de 28,811 kil. carrés. Marécageux, près de la baie de Chesapeake, le Maryland est sillonné à l'O. par quelques chaînes parallèles des Alleghany. Il est arrosé par une multitude de cours d'eau, la Susquehannah, le Potomac, etc. Le climat est doux à l'O., mais brûlant et malsain sur la côte. Ses blés et ses tabacs sont renommés. Il y a des mines de fer et de houille. Les villes principales sont: *Annapolis*, capitale, Baltimore, Cumberland, etc. — Concéde, en 1633, par Charles I^{er} à lord Baltimore, le Maryland fut ainsi nommé en l'honneur de la reine d'Angleterre, Henriette-Marie. Il a donné l'exemple d'acquérir les terres des Indiens par voie d'achat. Le plus grand nombre des habitants professe le catholicisme. L'instruction publique y est très-développée. Le gouvernement appartient à un sénat, à une chambre des représentants, et à un gouverneur élu pour 4 ans.

Maryport, ville du Cumberland (Angleterre), sur la mer d'Irlande, à 44 kil. S. O. de Carlisle; 10,000 hab. Houilles, cotonnades. Fabriques de glaces. Bains de mer fréquentés.

Mas-Cabardès (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. N. de Carcassonne (Aude); 858 hab.

Mas-d'Agenais (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. O. de Marmande (Lot-et-Garonne); 2,063 hab.

Mas-d'Azil (Le), ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. S. O. de Pamiers (Ariège), sur l'Arize. Eglise calviniste; 2,738 hab.

Mas-Saintes-Puelles (Le), bourg à 6 kil. S. de Castelnaudary (Aude); 1,200 hab. Ce lieu, jadis appelé *Recaudum*, fut une ville forte, qui a soutenu plusieurs sièges, 1555, 1586, 1623.

Masaccio. V. GUIDI (Tommaso).

Masaniello (Tommaso Aniello, par contraction), pêcheur napolitain, né à Amalfi en 1623, dirigea, 7 juillet 1647, l'insurrection du peuple de Naples contre le duc d'Arcos, vice-roi espagnol, qui avait frappé d'un nouvel impôt la vente des fruits. Le duc d'Arcos, enfermé dans le Château Neuf, tenta de faire assassiner Masaniello au milieu de négociations commencées, puis se décida à accorder les concessions qu'on lui demandait, 15 juillet. Saisi, dès le lendemain, d'un accès de démence, dû soit à l'exercice subit du pouvoir absolu, soit à un breuvage donné par les Espagnols, Masaniello perdit tout à coup la faveur de la multitude. Le 16 juillet, des bandits, à la solde du duc d'Arcos, le tuèrent. — Il a fourni le sujet de deux opéras, *Masaniello*, par Carafa, la *Muette de Portici*, par Scribe et Auber.

Mascagni (Donato), peintre de l'école florentine, né à Florence, 1579-1636, fut de l'ordre des Servites, et, quoique prêtre, peignit avec ardeur et talent, sous le nom de *frà Arsenio*. Ses fresques et ses tableaux sont à Volterra, Rome, et surtout Florence.

Mascagni (Paul), anatomiste italien, né à Castelleto, près de Sienne, 1752-1815, étudia à l'Université de cette dernière ville, où il succéda à Tabarrani, son maître, 1774. Il devint, en 1800, professeur à Pise et, en 1801, à Florence. Son meilleur ouvrage est intitulé: *Vasorum lymphaticorum corporis humani historia et iconographia*, 1787; il lui valut une réputation européenne. On a encore de lui: *Anatomia universa*, etc., magnifique ouvrage d'anatomie, in-fol., réimprimé à Milan, depuis 1855.

Mascali, ville de Sicile, sur la côte E., à 50 kil. N. E. de Catane; 15,000 hab. Vins rouges les plus estimés de Sicile.

Mascara, ville forte d'Algérie, ch.-l. d'une subdivision militaire et d'un arrond. du département d'Oran, à 96 kil. S. E. d'Oran, près de la plaine d'Eghris

qu'elle domine. Ancienne capitale d'Abd-el-Kader, elle a été prise par les Français en 1835 et en 1841. Fabrique de burnous renommés; 6,500 hab.

Mascareignes (Iles), archipel de l'Océan Indien, à l'E. de Madagascar, composé des îles Bourbon, Maurice, Rodrigue et Cargados. Il doit son nom au portugais Mascarenhas, qui découvrit Bourbon en 1545.

Mascaret, barre d'eau, haute d'environ 5 mètres, qui, au moment du flux, remonte la Dordogne jusqu'à 32 kil. Sur la Seine, on lui donne aussi le nom de *barre*.

Mascaron (Jules), prédicateur célèbre, né à Marseille, en Provence, 1634, fils d'un avocat. Après avoir prêché dans différentes villes, il prononça, en 1666, l'oraison funèbre d'Anne d'Autriche. Nommé évêque de Tulle, 1671, il composa encore trois oraisons funèbres avant de se rendre dans son évêché: il y prépara, en 1675, l'oraison funèbre de Turenne, son chef-d'œuvre. Promu évêque d'Agen, 1678, il y fonda un séminaire et un hospice, et mourut en 1703. — On a publié ses *Oraisons funèbres*, 1704, in-12.

Mascate, Moscha portus, ville du pays d'Oman (Arabie), par 25° 38' lat. N. et 56° 20' 56" long. E., sur une baie du golfe Persique. Pop., 60,000 hab. environ. Cette ville est l'entrepôt commercial des mers voisines, car les objets d'échange fournis par le pays consistent uniquement en dattes, chevaux et esclaves. L'Iman ou souverain est le principal négociant. Le climat est funeste aux Européens. Albuquerque s'empara, en 1508, de Mascate, que les Arabes reprirent en 1648.

Mascate (Imanat de), Etat qui comprend les deux rives du détroit d'Ormuz (côte O. du golfe Persique en Arabie, îles de Kischm et Ormuz, Bender-Abassi, Mirab, etc.; le littoral du Laristan et du Moghistan, en Perse), et une partie de la côte E. d'Afrique, Zanzibar, Mombaza, Melinde, etc. L'Iman, protégé par les Anglais contre les Wahabites, réside à Rostak. Les possessions d'Afrique ont maintenant un souverain séparé.

Mascheroni (Laurent), mathématicien italien, né à Castagneta près de Bergame, en 1750, s'occupa d'abord de littérature. Il n'eut qu'à 27 ans le goût des sciences; il reçut alors au collège de Bergame la chaire de géométrie. Bien qu'entré dans les ordres, il accueillit volontiers les changements apportés en Italie par la Révolution française. Il siégea au Corps législatif de la république Cisalpine et vint à Paris comme membre italien de la commission du système métrique. Il y mourut en 1800. — On cite surtout de lui sa *Géométrie du compas*, dans laquelle il résout divers problèmes à l'aide du compas seul. Cet ouvrage a été traduit en français, 1798 et 1828.

Masclaf (François), hébraïsant, né à Amiens, 1662-1728, entra dans les ordres de bonne heure. Il a donné *Grammatica hebraica a punctis aliisque inventis massoreticis libera*, 1716, in-12. On combattit son système qu'il appliqua encore dans sa *Grammaire chaldaïque, syriaque et samaritaine*, 1751.

Mascov (Jean-Jacques), publiciste et historien allemand, né à Dantzig, 1689-1761. Ses ouvrages les plus cités sont: *De jure Imperii in magnum ducatum Etruriae*; *Histoire de l'Empire germanique*, 1722-30; *Histoire des Germains jusqu'au commencement de la monarchie franque*; *Principia juris publici Imperii Romani*, etc.

Masdeu (Jean-François), jésuite espagnol, né à Barcelonne, 1740-1817, auteur d'une *Histoire critique d'Espagne*, 20 vol. in-4°, inachevée.

Masenius (Jacob), jésuite, né, en 1606, à Daelhem (Liège), professa la poésie et l'éloquence à Cologne, où il mourut en 1681. — On cite de lui un poème latin, *Sarcotis*, qu'un littérateur écossais, W. Lauder, prétendit avoir été copié par l'auteur du *Paradis perdu*, 1753. Il a été publié par Barbou, 1771, et traduit par Dinouart, 1757.

Masham (Abigail Hill, lady), favorite d'Anne, reine d'Angleterre, née à Londres, était cousine-germaine de la duchesse de Marlborough. Son père, qui était marchand, ayant perdu sa fortune, elle dut à sa parente d'être appelée comme femme de chambre auprès d'Anne, dont elle sut obtenir l'affection. Brouillée avec la duchesse de Marlborough, à cause de son mariage avec un jeune officier, Masham, 1707, elle contribua à la chute des whigs en 1711. Elle mourut en 1734.

Masinissa, roi des Massyliens ou Numides orientaux, né en 258 avant J. C. Il combattit d'abord pour Carthage contre Syphax, roi des Massésyliens, 215, et contre les Romains, 212-206. Irrité du mariage de Sophonisbe (V. ce nom.) avec Syphax, il abandonna le

parti de Carthage à la mort de son père : dépouillé de ses Etats par Syphax, il les recouvra grâce à l'appui des Romains, dont il conserva l'amitié en leur sacrifiant Sophonisbe, 203. Après avoir pris part à la bataille de Zama, 202, il ne cessa de méditer, pendant 50 ans, la ruine des Carthaginois. Il les battit en 150 à Oroscope, et mourut en 149, laissant trois fils légitimes, Micipsa, Manastabal et Gulussa.

Masius Mons, chaîne de montagnes de l'Asie ancienne, formait à peu près la limite de l'Arménie et de la Mésopotamie. Elle s'étendait du Tigre à l'Euphrate en se dirigeant de l'E. à l'O., où elle se rattachait aux monts Niphates; aujourd'hui *Karadja-dagh*.

Mask, lac d'Irlande, sur la limite des comtés de Mayo et de Galway, a 10,350 hect. de superf. Il s'écoule dans le lac Corrib.

Maskelyne (NEVIL), astronome, né à Londres, 1752-1811, a beaucoup perfectionné les instruments et les méthodes d'observation. Nommé astronome royal en 1765, il ne quitta l'Observatoire de Greenwich que pour aller une fois répéter, en Ecosse, les opérations faites par Bouguer au Pérou sur l'attraction des montagnes. On lui doit : *British Mariner's Guide*, 1763; *The nautical Almanack*, publié de 1765 à 1811; il a édité les *Tables lunaires* de Tobie Mayer, revues par Ch. Mason.

Mason (WILLIAM), poète anglais, né dans le Yorkshire, 1725-1797, fut chapelain du roi, chanoine d'York, etc. Il a donné : *Isis*, satire du jacobitisme qui dominait à l'université d'Oxford, 1748; *Elfrida*, tragédie imitée des anciens; des *Odes*; le *Jardin anglais*, poème en 4 livres, le chef-d'œuvre de l'auteur, etc. Il a aussi édité les *Mémoires de Gray*, avec lequel il s'était lié à l'université de Cambridge. Il excelle dans la poésie descriptive, mais sans s'élever beaucoup. Ses *Œuvres* ont été publiées à Londres, 1811, 4 vol. in-8°.

Mas'oud, fils de Mahmoud le Gaznévide, possédait, avant la mort de son père, le Kharism, le Khorassan, etc. En 1050 il y ajouta Gazna, qu'il enleva à son frère Mohammed, etc. Battu à Zendékan par les Turcs Seldjucides, 1038, il périt assassiné, 1042.

Mas'oud, nom de deux Sultans seldjucides d'Icönium. Le 1^{er}, 1117-56, ennemi de Jean Comnène, s'entendit avec Manuel, fils de ce dernier, pour faire échouer la 2^e croisade. — Le 2^e, 1283-1294, fut vaincu par un émir rebelle, et son empire finit avec lui.

Masoudi (ALI-ABOUL-HASSAN), écrivain arabe, né à Bagdad à la fin du ix^e siècle, passa en voyages la plus grande partie de sa vie. Il visita la Perse, l'Inde, Ceylan, la Transoxiane, l'Arménie, et différentes parties de l'Afrique, de l'Espagne et de l'Empire grec. Il mourut en 956, en Egypte. — Il connaissait aussi bien l'antiquité que l'islamisme. Nous n'avons que l'abrégé de son principal ouvrage, *Mémoires du temps*; il l'a intitulé *les Prairies d'or* : il y donne des renseignements géographiques et les faits les plus importants depuis Mahomet. Cet ouvrage (*Moroudj-al-dzeheb*) a été traduit en anglais par Sprenger, 1842.

Masovie ou **Mazovie**, en latin *Massovia*, l'un des anciens palatinats de la grande Pologne, au confluent de la Vistule et du Bog. Chef-lieu, *Varsovie*. — La waïvodie de Masovie, dans le royaume actuel de Pologne, est limitée par la Prusse au N. O., et par les waïvodies de Plock au N., de Podlaquie à l'E., de Sandomir, au S., et de Kalicz, à l'O. Elle a 800,000 hab. Au moyen âge, un gentilhomme, Mazos, fonda le duché de Mazovie, vassal de l'Empire jusqu'en 1564, et réuni au royaume de Pologne en 1529.

Masphat (*lieu élevé*), ville de la tribu de Dan (Judée), sur la limite de celle de Benjamin. Résidence de Samuel.

Masque de fer (L'homme au), nom sous lequel on désigne un prisonnier d'Etat qui fut enfermé successivement à Pignerol, aux îles Sainte-Marguerite, 1686, et à la Bastille de Paris, 1698, où il mourut le 19 novembre 1703. Il avait, dit-on, le visage couvert d'un masque de velours noir, fixé par une charnière de fer. On l'enterra, sous le nom de *Marchiali*, dans le cimetière Saint-Paul. Les personnages que l'on a cru deviner, dans ce prisonnier inconnu, sont : le comte de Vermandois, fils de Louis XIV et de M^{lle} de la Vallière, qui aurait été condamné à la prison perpétuelle pour avoir donné un soufflet au dauphin; le duc de Beaufort, l'ancien *roi des halles*; le duc de Monmouth, fils naturel de Charles II; Matthioli, ancien ministre du duc de Mantoue; un frère jumeau de Louis XIV qu'on aurait condamné à une captivité perpétuelle; un fils adultérin de Buckingham et d'Anne d'Autriche; le surintendant Fouquet, etc. Il est

à croire que le merveilleux accumulé à plaisir sur le masque de fer rendra impossible la solution du problème. Toutefois, l'hypothèse qui voit en lui Matthioli (V. ce nom) est celle qui présente le plus de vraisemblance. V. Marius TORIN, *L'Homme au masque de fer*.

Masque scénique, invention des Grecs adoptée, plus tard, par les Romains, consistant en un casque de bois dont les acteurs tragiques et comiques se couvraient toute la tête, afin d'être mieux vus par la foule groupée dans les immenses théâtres des anciens. Le masque scénique donnait non-seulement la figure et l'âge du personnage représenté, mais encore les sentiments qui l'animaient. Les Latins l'appelaient *persona*, et les Grecs *πρόσωπον*.

Masquelier (LOUIS-JOSEPH), graveur français, né à Cysoing, près de Lille, 1741-1811, grava, l'un des premiers, à l'imitation du lavis. Il a surtout réussi dans le paysage. *La Galerie de Florence* a consacré sa réputation. — Son fils, CLAUDE-LOUIS, né à Paris, 1781-1852, eut le grand prix de gravure en 1804, succéda à son père dans la publication d'estampes, dite *de la Galerie de Florence*, et fut directeur de l'école de peinture d'Abbeville. Il a été l'un des graveurs les plus distingués de son temps.

Massa (NICOLAS), né à Venise, où il mourut en 1569, est l'auteur d'un *Anatomix liber introductorius*, 1556, in-4°; on lui doit encore *Liber de Morbo Gallico*, souvent imprimé.

Massa-Carrara (Duché de), petit Etat d'Italie, était situé entre les Etats Sardes à l'O., la Toscane au N. et à l'E., la république de Lucques au S. Il avait 44 kil. de longueur sur 17 de large. Après avoir appartenu aux familles Malaspina et Cibo, il fut réuni, en 1745, au duché de Modène, et, en 1806, à la principauté de Lucques créée, par Napoléon I^{er}, en faveur d'Elisa Bonaparte. Il revint, en 1814, à l'archiduchesse Marie-Béatrix, dont le fils, duc de Modène, en hérita en 1829. Le grand-juge Régnier reçut le titre de *duc de Massa-Carrara*, en 1809. Aujourd'hui il est compris dans la province de Massa (Italie), laquelle a 1,760 kil. carrés et 140,000 hab.

Massa-di-Carrara, ancienne capitale du duché du même nom, puis d'une province modénaise, aujourd'hui de la province du même nom (Italie). Située à 5 kil. de la mer, et à 96 kil. N. O. de Florence, sur le Frigido, elle a un évêché, une forte enceinte de murailles et 9,000 hab. Commerce de fruits. Aux environs, exploitation de marbre plus variés que ceux de Carrare.

Massa-di-Maremma ou **Massa-Maritima**, ville de l'ancienne Toscane, dans les Maremmes, à 40 kil. S. O. de Sienne; 2,000 hab. Evêché. Anciennes mines d'argent.

Massa-di-Sorrento, v. d'Italie, à 4 kil. S. O. de Sorrente, sur le golfe de Naples. Evêché suffragant de Sorrente. Ruines; 3,000 hab. On la nomme aussi *Massa-Lubrense*.

Massachusetts, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, situé entre 41° 12' et 42° 52' lat. N., et entre 72° 15' et 75° 50' long. O. Il est borné : au N. par Vermont et New-Hampshire, à l'O. par New-York, au S. par le Connecticut et Rhode-Island, à l'E. par l'Océan Atlantique, qui forme la baie de Plymouth. Il a 20,202 kil. carrés de superficie, et 1,457,351 hab. — Les côtes sont basses mais, à l'O., sont plusieurs appendices des montagnes Bleues. Le Connecticut, le Merrimack, etc., l'arrosent. Le sol, médiocrement fertile, est bien cultivé. Le climat est froid, mais sain. Les céréales et les bestiaux sont les principaux produits agricoles. Il y a des gîtes de plomb, du fer, du cuivre, du sulfure d'antimoine, des ocres jaune et rouge, de l'antracite, etc. L'Etat possède des fabriques de coton, de toile, de laine, de verrerie, de chaussures, de papier, de savon, des fonderies, etc. La pêche et le commerce maritime sont aussi en honneur. — Les villes les plus importantes sont : Boston, capitale, Charlestown, Cambridge, Franklin, Lawrence, New-Bedford, Newburg-Port, Roxburgh, Worcester, Salem, Brigh-ton, Lowell, Springfield, Lynn, etc. — Le Massachusetts a été la première colonie fondée en Amérique par les Anglais; elle est due aux puritains qui s'y établirent en 1620, et se répandirent de là dans les territoires voisins. Boston donna, en 1773, le signal de l'émancipation. Cet Etat est administré par un sénat, une chambre de représentants et un gouverneur élus pour un an. Il tire son nom d'une tribu indienne qui l'occupait autrefois.

Massada, anc. ville de la tribu de Juda (Palestine), entre Jérusalem et la mer Morte. Hérode la fortifia et l'embellit.

Massafra, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 15 kil. N. O. de Tarente; 10,030 hab.

Massaga, v. de l'Inde ancienne, à l'E. du Paropamisus, chez les Assacéniens, et au N. O. de Taxila, prise par Alexandre. Auj. *Akora* ou *Achnagar*.

Massagètes, *Massagetæ*, peuple scythe, qui habitait les environs du lac Oxien, sur l'Iaxarte. Cyrus périt en les combattant. (V. Thomyris.)

Massaoua. V. MASSOUAH.

Massard (JEAN), graveur, né à Bellême, 1740-1822, a travaillé à la *Galerie de Florence*, etc. — Son fils, JEAN-BAPTISTE-RAPHAËL-URBAIN, né à Paris, 1775-1849, a exécuté le portrait en pied de *Louis XIII*, d'après Girodet, et beaucoup de belles gravures, d'après Raphaël, Lesueur, J. Romain, Gérard, etc.

Massari (LUCIO), peintre de l'école bolonaise, né à Bologne, 1569-1635, approcha des Carrache et de l'Albane, dont il eut la grâce charmante, et dont il fut l'ami intime. Ses œuvres, qui sont surtout à Bologne, méritent d'être plus connues.

Massat, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Saint-Girons (Ariège). Mines de fer, chevaux, bestiaux; 4,140 hab.

Massay, bourg de l'arr. de Bourges (Cher); 2,405 hab.

Masse, symbole de puissance consistant en un bâton à tête d'or ou d'argent, porté autrefois par des appariteurs ou huissiers appelés *massiers*, devant le roi, les cours souveraines et les hauts dignitaires de l'Université. Celle-ci a seule gardé cet usage.

Massé (JEAN-BAPTISTE), peintre en émail et graveur, né à Paris, 1687-1767, a gravé le portrait de *Marie de Médicis*, d'après Rubens, et les tableaux de Lebrun dans la *grande galerie de Versailles*. Il fut de l'Académie, en 1717, quoique protestant, avec la permission du Régent. Il peignit la miniature.

Massegros (Le), ch.-l. de canton de l'arr. de Florac (Lozère); 525 hab.

Masselin (JEAN), officier de Rouen, mort à Rouen en 1500, fut député du clergé de cette ville aux états généraux de 1484. Il en a dressé le *Journal*, inséré, en 1835, dans la *Collection des documents inédits sur l'Histoire de France*, par les soins de M. Bernier.

Masséna (ANDRÉ), maréchal de France, né à Nice en 1758. Après avoir été mousse, il s'enrôla dans le régiment Royal-Italien au service de la France. Il languit 14 ans dans les grades inférieurs, se retira en 1789, puis s'engagea, de nouveau, dans les volontaires du Var en 1792. Nommé général de division en 1795, il justifia ce prompt avancement en faisant gagner à Schérer la victoire de Loano, 1795. Lieutenant principal de Bonaparte dans la mémorable campagne qui se termina à Leoben, 1796-1797, il reçut de lui le surnom d'*enfant chéri de la victoire*. Le Directoire appela ensuite Masséna à commander l'armée de Rome qui ne voulut pas lui obéir, 1798, puis l'armée d'Helvétie, 1799: Masséna gagna alors sur les Russes cette suite de combats désignés sous le nom de bataille de Zurich qui sauvèrent la France, septembre. Après le 18 brumaire, Bonaparte le mit à la tête de l'armée d'Italie que les Autrichiens enveloppèrent bientôt dans Gènes, 1800; quand la place capitula, Bonaparte, grâce à cette diversion, avait pu exécuter le mouvement qui aboutit à Marengo. Malgré la froideur que Masséna montra pour le régime sorti du 18 brumaire, Napoléon le créa maréchal de l'empire en 1804 et lui confia le commandement des troupes qui arrêterent les Autrichiens au Caldiero, 1805, et s'emparèrent du royaume de Naples en 1806. Après avoir dirigé l'aile droite de la grande armée en Pologne, Masséna devint duc de Rivoli, 1807. Son énergie à Ebersdorf, à Essling et à Wagram, 1809, lui valurent encore le titre de prince d'Essling. La dernière campagne de ce grand général fut en Espagne: placé à la tête d'une armée mal disciplinée et mal approvisionnée, 1810, il refoula les troupes anglo-portugaises jusqu'à Torrès-Vedras, opéra une retraite admirable, terminée par la bataille indécise de Fuentes d'Oñoro, 1811. Disgracié injustement, il reçut, en 1815, le commandement de la division de Marseille que Louis XVIII lui laissa. Neutre pendant les Cent Jours, il eut à se défendre contre des calomnies au début de la seconde Restauration. Il mourut en 1817. Le général Koch a publié des *Mémoires de Masséna*, 1849, 4 vol. in-8°.

Masserah, ville du Soudan (Bournou), à 150 kil. N. de Kouka; 20,000 hab.

Massésyliens, l'une des deux tribus des Numides, entre l'Ampsagas à l'E. et la Malva à l'O., obéissaient à Syphax.

Masseube, ch.-l. de canton à 20 kil. S. E. de Mirande, sur le Gers (Gers); 1,804 hab. Autrefois *Belsinum*. Commerce de mulets.

Massevaux, en allemand *Masmünster*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 22 kil. N. E. de Belfort (Haut-Rhin), sur la Doller; 3,570 hab. Autrefois riche abbaye d'Augustines. Cotonnades.

Massiac, ch.-l. de canton de l'arr. et à 38 kil. N. de Saint-Flour (Cantal), sur l'Alagnon. Toiles; 2,256 hab.

Massieu (GUILLAUME), littérateur, né à Caen, 1665-1722, fit partie de l'Académie des inscriptions et de l'Académie française, et occupa 12 ans la chaire de langue grecque au Collège de France. Outre des *Mémoires*, il a laissé une *Histoire de la poésie française*, inachevée, etc.

Massilia, ville de la Gaule Narbonnaise. Aujourd'hui *Marseille*.

Massillon (JEAN-BAPTISTE), orateur de la chaire, né à Hyères (Var), en 1663, entra, en 1681, dans la congrégation de l'Oratoire. Après avoir enseigné dans divers collèges, il s'était retiré dans le monastère de Sept-Fons, ne se croyant nulle aptitude pour parler en public. Distingué par le père de Latour, général de l'Oratoire, ou par le cardinal de Noailles, il fut placé dans le séminaire de Saint-Magloire, à Paris, avec recommandation de le livrer à l'étude de l'art de la parole. Après avoir prêché à Montpellier, 1698, il débuta réellement à Paris, en 1699, dans l'église de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré: il y donna le carême. Il prêcha l'Avent qui suivit à Versailles devant Louis XIV. Bossuet le jugea alors ainsi: « Il fut très-écouté; le roi et la cour en furent très-édifiés; mais cet orateur, bien éloigné du sublime, n'y parviendra jamais. » Massillon se fit encore entendre à Versailles pendant les carêmes de 1701 et de 1704. Il prononça les oraisons funèbres du prince de Conti, 1709, du grand dauphin, 1711, et de Louis XIV, 1715; celle-ci commence par ces mots: « Dieu seul est grand, mes frères! » Sous la Régence, Massillon, nommé évêque de Clermont en 1717, prêcha le carême devant Louis XV, âgé de huit ans: en six semaines, il écrivit les dix sermons du *Petit Carême*, expression la plus parfaite, sinon la plus élevée, de son génie oratoire. Membre de l'Académie française en 1719, il fut l'un des prélats consécuteurs de Dubois, 1720, avant de se retirer définitivement dans son diocèse. Renonçant à la chaire, il s'y voua aux soins de l'administration, tâchant de réconcilier les jansénistes et les partisans de la bulle *Unigenitus*. Il demanda aussi, comme le témoigne une lettre de lui, une diminution d'impôts pour l'Auvergne. Il mourut en 1742. Ses *Œuvres*, réunies en 15 vol. in-12, 1745-1748, n'ont pas encore été publiées conformément aux manuscrits. Les *Œuvres* choisies ont été publiées en 2 vol. in-8°, dans les *Chefs-d'œuvre de la littérature française*, collection Garnier.

Massina, pays du Soudan (Afrique), au S. O. de Tombouctou, sur le Niger, appartient aux Foulbé ou Fellatahs. La ville principale est *Djenné*.

Massinger (PHILIPPE), poète dramatique anglais, né à Salisbury, 1584-1640, étudia à Oxford, et travailla d'abord à Londres, pour les auteurs à la mode; il fut ainsi l'un des collaborateurs assidus de Fletcher. Ses drames ont été réunis, Londres, 1779, 4 vol. in-8°; la meilleure édition est celle de Londres, 1805, 4 vol. in-8°. Ils sont curieux, comme peinture des mœurs de l'époque; Shakspeare excepté, il n'a pas de supérieur; il connaît la nature humaine, son langage est exempt de licence; il est remarquable par le pathétique et l'imagination.

Massique (Mont), aujourd'hui *Massico*, chaîne de collines, située au N. du Vulture, sur la limite du Latium et de la Campanie (Italie). Ses vignobles étaient célèbres.

Massiva, prince Numide. V. JUGURTHA.

Masson (JEAN-PAPIRE), historien, né à Saint-Germain-Laval en Forez, 1544-1611, a laissé: *Vita Caroli IX*, 1577; *Annalium libri IV quibus res gestæ Francorum explicantur*, in-4°; *Notitia episcopatum Galliarum*, 1606; *Descriptio fluminum Galliarum*; *Historia calamitatum Galliarum*; *Elogia*, etc.

Masson (ANTOINE), graveur, né à Loury près d'Orléans, 1636-1700, fut d'abord ouvrier armurier. On admire ses gravures des *disciples d'Emmaüs*, d'après Titien, et son portrait du *comte d'Harcourt*, d'après Nicolas Mignard.

Masson (JEAN), érudit français, né en 1680, fils d'un ministre protestant, passa en Hollande, puis en Angle-

terre où il mourut vers 1750. — On a de lui : *C. Plinii secundi vita*, etc. Il a collaboré à l'*Histoire de la république des lettres*, 15 vol. in-12, entreprise par Samuel MAS-ON, son frère.

Masson de Morvilliers (NICOLAS), né à Morvilliers en Lorraine, 1740-1789, a laissé, entre autres ouvrages : *Abrégé de la géographie de la France*, 1774, 2 vol. in-12 ; — *d'Italie* ; *d'Espagne et de Portugal*, 1776, etc. En 1810, on a publié un *Choix* de ses poésies.

Masson (CHARLES-FRANÇOIS-PHILIBERT), littérateur, né à Blamont (Doubs), en 1762, vécut en Suisse, en Allemagne et en Russie, où il devint major en premier dans un régiment de grenadiers, 1794. Expulsé par Paul I^{er}, 1796, il revint en France, et mourut secrétaire général du département de Rhin-et-Moselle, en 1807. — On a de lui : *Elmine*, conte, 1790 ; *Mémoires secrets sur la Russie*, 1800, 4 vol. in-8° ; *les Helvétiens*, poème en huit chants, 1800 ; *la Nouvelle Astrée*, roman ; *Statistique du département de Rhin-et-Moselle*, etc. Il était de l'Institut de France.

Masson (FRANÇOIS), statuaire, né à la Vieille-Lyre (Normandie), 1745-1807, élève de G. Coustou, fut envoyé à Rome par l'évêque de Noyon, puis fut chargé par le maréchal de Broglie de décorer le palais du gouvernement à Metz. Pendant la Révolution, il fit les bustes de beaucoup de personnages célèbres, le groupe allégorique du *Dévouement à la patrie*, il fit les statues de Périclès, de Cicéron, de Caffarelli, de Kléber, de Lannes, et le tombeau de Vauban aux Invalides. Il a montré un talent remarquable par la grâce unie à la vigueur.

Massorètes (de *Massora*, en hébreu, tradition), désignation des savants juifs qui inventèrent les points-voyelles pour fixer le texte sacré.

Massouah ou **Massaoua**, port d'Abyssinie, par 15° 34' lat. N. et 37° 47' long. E., dans une petite île de la mer Rouge. Entrepôt principal du commerce de l'Abyssinie avec les pays étrangers. Le sultan l'a cédé récemment au vice-roi d'Égypte, qui y tient une garnison.

Massoure (La). V. MANSOURAH.

Massuet (PIERRE), littérateur, né à Mouzon-sur-Meuse en 1698, se fit bénédictin à Metz, et protestant en Hollande. Il pratiqua la médecine dans ce dernier pays et mourut en 1776. — On a de lui : *Histoire des rois de Pologne*, 1755, 3 vol. in-12 ; *Vie du prince Eugène*, 1756 ; *Vie de l'empereur Charles VI*, 1742 ; *Histoire de la dernière guerre*, 1755 ; *Table des matières contenues dans l'histoire et les mémoires de l'Académie des sciences de Paris, de 1699 à 1754*, etc.

Massyliens, la plus orientale des deux tribus numides, entre la Zeugitane à l'E. et les Massésyliens à l'O.

Mastre (La). V. LAMASTRE.

Masuccio I^{er}, architecte et sculpteur italien, né à Naples, 1250-1305, a donné des preuves de ses talents, et a été le maître de son filleul, Masuccio II.

Masuccio II (TOMMASO DE' STEFANI), neveu du précédent, architecte et sculpteur napolitain, 1291-1388, étudia les monuments antiques de Rome, éleva à Naples plusieurs églises pour le roi Robert, et donna de salutaires exemples. (Églises : *Sainte-Claire*, *St-Lorenzo*, *de la Madelaine*, *Santa-Maria-delle-Grazie* ; chartreuses de *S.-Martino*, de *S.-Giovanni-a-Carbonara*, etc.). Ses sculptures pèchent par l'exécution et par le dessin.

Masuccio, conteur italien, né à Salerne, vers 1420, a laissé une cinquantaine de nouvelles, curieuses pour l'étude des mœurs, d'un style élégant, mais licencieuses. *Le Novellino*, publié à Naples, en 1476, in-fol., a été souvent reproduit.

Masulipatam, v. de la présidence de Madras (Hindoustan), à 535 kil. N. E. de Madras, dans le pays des Circars du Nord, à l'embouchure de la Krishna dans le golfe de Bengale, par 16° 10' lat. N., et 78° 55' long. E. ; 40,000 hab. — Bon port. Cotonnades renommées autrefois. Tabacs. Enlevée à la France par les Anglais en 1759.

Mata-Florida (BERNARDO-MOZO ROSALÉS, marquis DE), homme politique espagnol, né à Séville, 1761-1852, avocat, député aux cortès de 1814, se mit à la tête du parti ultra-monarchiste, fut ministre de la justice de 1819 à 1821 ; puis, se déclarant ouvertement contre les libéraux, forma à Urgel une régence royaliste dont il fut le chef, et prit le titre de généralissime de l'*armée de la foi*, 1822. Ferdinand VII l'accueillit froidement, et Mata-Florida dut se retirer en France, où il mourut.

Matamoros, v. du Tamaulipas (Mexique), sur le Rio-Grande-del-Norte, à 60 kil. de l'embouchure de ce cours d'eau. Peaux, laines, etc. — Victoire de l'armée des États-Unis sur les Mexicains, 7 mai 1846.

Matan, capitale d'un royaume du même nom, vassal des Hollandais, au S. O. de Bornéo, sur la rivière Kattappan ; 10,000 hab.

Matanzas, port de Cuba, sur la côte N., à l'embouchure du rio San-Juan, à 96 kil. E. de La Havane, 25,000 hab. — Exportation de sucre et de mélasses. Cette ville, la seconde de Cuba, s'est développée, grâce à d'anciens colons de Saint-Domingue.

Matapan (Cap), à l'extrémité S. de la Morée (Grèce) et de l'Europe, par 36° 22' 58" lat. N., et 20° 8' 53" long. E. Autrefois *Tænarium promontorium*.

Matariéh, île du lac Menzaleh (Basse-Egypte). — Village de la Basse-Egypte, à 10 kil. N. E. du Kaire, près des ruines d'*Héliopolis*. Victoire de Kléber en 1800.

Mataro, *Fœnicularia*, ville d'Espagne, à 28 kil. N. E. de Barcelone, son chef-lieu, sur la Méditerranée ; 18,000 hab. — Soieries, dentelles, construction de navires vins, etc.

Matébales, peuple de l'Afrique australe, dans le bassin du Zambèze. Ils attaquent souvent les pays soumis aux Makololos. Leur principal village est *Mallokoloko*.

Matelles (Les), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. N. O. de Montpellier (Hérault) ; 670 hab.

Matera, *Mateola*, v. de la province de Potenza (Italie), à 68 kil. E. du chef-lieu, sur la Gravina. — Archevêché ; 14,000 hab.

Matha, ch.-l. de canton de l'arr. et à 18 kil. S. E. de Saint-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure) ; 2,344 hab.

Matha (Saint-Jean de). V. JEAN DE MATHA.

Mathan, grand-prêtre de Baal et conseiller d'Athalia, mis à mort par l'ordre du pontife Joad ou Joïada (870 av. J. C.).

Mathathias. V. MACCABÉES.

Mathes (Les), village de 800 hab., à 15 kil. S. O. de Marennes (Charente-Inférieure). Défaite de Louis de la Rochejaquelein, qui y périt, en 1815.

Mathew (THÉOBALD), dit *l'Apôtre de la tempérance*, né en Irlande, à Thomastown (Tipperary), en 1790. Élève du collège catholique de Maynooth, il reçut la prêtrise en 1814. En 1855, il forma une association pour l'extinction de l'ivrognerie, l'un des fléaux de l'Irlande. Le succès l'engagea à passer en Angleterre et en Amérique. Au retour d'une mission aux îles Fidji, il mourut à Queenstown, 1856.

Mathias (Saint), un des disciples de J. C., fut désigné par le sort pour prendre la place d'apôtre vacante par le suicide de Judas Iscariote. Il subit peut-être le martyre en Colchide. Fête, le 24 février.

Mathias, empereur d'Allemagne, 1612-1619, l'un des fils de l'empereur Maximilien II, né en 1557, figura d'abord à la tête des Pays-Bas soulevés contre Philippe II, 1577-1580. Devenu héritier de l'empereur Rodolphe I^{er}, son frère, par la mort de son autre frère, Ernest, 1595, il conclut la paix avec la Hongrie révoltée, et avec les Turcs, 1606. Proclamé roi de Hongrie et archiduc d'Autriche, malgré Rodolphe, 1608, il saisit encore la couronne de Bohême en 1611, et celle de l'Empire en 1612. Impuissant à concilier les factions religieuses, il essaya inutilement de dissoudre la ligue catholique et l'union protestante, 1617. En Bohême, la lutte commença par la défénestration de Prague. Au milieu de vaines tentatives d'accommodement, Mathias mourut en 1619, laissant la couronne à son cousin, Ferdinand II de Styrie.

Mathias Corvin, roi de Hongrie, né à Klausenbourg, 1445-1490, fils de Jean Hunyade, vit, en 1457, son frère aîné traîtreusement décapité par l'ordre du roi Ladislas, et fut lui-même emprisonné. Après la mort de Ladislas, il fut proclamé roi par les soldats, aux acclamations du peuple, 1458. Aussitôt il organisa l'armée et la conduisit contre l'empereur Frédéric III, que les ennemis des Hunyade avaient proclamé roi de Hongrie ; Mathias repoussa les prétentions de ce prince. Il se tourna alors contre les Turcs, 1463 ; il eut des succès en Bosnie ; mais le pape détourna malheureusement ses armes contre le roi de Bohême, Podiebrad, qui soutenait les Hussites ; puis Mathias battit le voïvode de Transylvanie, Etienne. Mais la guerre de Bohême et l'arbitraire de son gouvernement avaient excité contre lui beaucoup de mécontents, et il eut à repousser le prince polonais Casimir, qu'on lui opposait. Mathias Corvin triompha de ses ennemis, ravagea la Silésie, se fit céder, en 1478, la Moravie, la Silésie et la Lusace ; recommença la guerre contre Frédéric III, prit Vienne, 1485, et resta maître de presque tous les États autrichiens. Grand prince, sévère, mais juste, il fut le protecteur des lettres et des arts ; il fonda une académie à Presbourg, réunit dans

son palais de Bude une magnifique bibliothèque de plus de 50,000 manuscrits, appela auprès de lui les hommes les plus habiles et développa l'agriculture. Il avait établi en Hongrie la fameuse garde noire. Son nom est resté populaire dans tout le bassin du Danube. Ses *Lettres* ont été publiées, 1744, 2 vol. in-8°.

Mathieu (Saint) ou **Levi**, *Matthæus*, apôtre et évangéliste, né près de Capharnaüm, était publicain ou receveur des impôts pour les Romains, quand Jésus lui dit : « Suis-moi. » Selon la tradition, il prêcha l'Évangile dans le Pont et en Éthiopie. — Fête, le 21 septembre. — L'*Évangile* de saint Mathieu a pour but de montrer l'accord entre la vie du Christ et les anciennes prophéties. Le texte grec que nous avons remonté à la fin du premier siècle.

Mathieu d'Édesse, chroniqueur arménien, tué à la prise d'Édesse, en 1144, est l'auteur d'une *Histoire d'Arménie*, en partie inédite : elle s'étend de 952 à 1152.

Mathieu Paris, *Parisius* ou *Parisiensis*, chroniqueur latin, né vers 1195, se fit bénédictin au monastère de Saint-Albans (Lincoln), 1217. Chargé d'écrire la *Chronique* de cette maison après Roger de Wendover, 1235, il visita la Norvège, 1248-1250, et se trouva en relations avec les plus hauts personnages de son pays. Il mourut en 1259. — Son principal ouvrage, *Historia major Anglorum*, s'étend de la conquête normande à la mort de l'auteur ; mais G. Rishanger l'a continué jusqu'à la fin du règne de Henri III, 1272. La période antérieure à 1235 n'est guère qu'une transcription de la *Chronique* de Roger de Wendover. On en a une traduction française par M. Huillard-Bréholles, Paris, 1840-1841, 9 vol. in-8°. Il ne paraît pas que l'on doive attribuer à Mathieu Paris la compilation historique qui est en tête de la *Chronique* de Mathieu de Westminster.

Mathieu de Westminster, chroniqueur latin, contemporain d'Édouard II, roi d'Angleterre, bénédictin, écrivit, sous le titre de *Flores historiarum*, une chronique qui s'arrête à l'an 1307. — Elle a été continuée jusqu'en 1577.

Mathieu de Vendôme, élu abbé de Saint-Denis en 1258, fut régent de France en 1270 et 1285, et principal ministre de Philippe III. Il mourut en 1286. — On l'a confondu souvent avec le poète Mathieu de Vendôme, qui le précède d'un siècle.

Mathieu ou **Mathieu** (PIERRE), poète et historien, né à Pesmes (Haute-Saône), en 1565, fut avocat à Lyon, puis historiographe de Henri IV et de Louis XIII. Il mourut en 1621. — Son style est incorrect ; certains faits donnent seuls quelque valeur à ses ouvrages d'histoire. On cite de lui : *Les Quatrains de la vanité du monde*, réimprimés, en 1806, sous ce titre : *La Vie et la Mort* ; des tragédies : *Esther*, Lyon, 1585 ; *la Guisarde*, Lyon, 1589 ; *Vastii*, *Aman*, *Clytemnestre* ; *Histoire des troubles de France sous Henri III et Henri IV*, 1594, in-8° ; *Histoire de France* (de François 1^{er} à 1621), 1651, 2 vol. in-fol ; *Histoire de Louis XI*, 1610, in fol. — *de saint Louis*, 1618, in-8° ; *Ælius Sejanus*, 1618, etc.

Mathieu de Dombasle (CHRISTOPHE-JOSEPH-ALEXANDRE), agronome, né à Nancy, en 1777. Chargé, en 1822, de diriger la ferme expérimentale et l'institut agricole de Roville, il en fit une des meilleures écoles pratiques. Il inventa la charrue qui porte son nom, et perfectionna beaucoup d'instruments aratoires. Il s'occupa aussi de la fabrication du sucre indigène. Il mourut à Nancy, 1843. — On cite de lui : *Calendrier du bon cultivateur ou Manuel de l'agriculteur* ; *l'Agriculture pratique et raisonnée* ; *Annales de Roville*, 1824-1837, 9 vol. in-8° ; *De l'avenir industriel de la France*, etc. On lui a élevé une statue à Nancy, en 1850.

Mathieu (DAVID-MAURICE-JOSEPH), comte de la **Redorte**, général, né à Saint-Affrique, 1768-1855, d'une ancienne famille protestante, servit, comme cadet, dès 1785, se distingua dans les guerres de la république, et fut nommé général de division en 1799. Il fit les campagnes d'Austerlitz, de Prusse, d'Espagne, et fut nommé pair de France en 1819.

Mathieu de la Drôme (PHILIPPE-ANTOINE), né, en 1808, à Saint-Christophe, près de Romans, se fit connaître, sous le Gouvernement de Juillet, par la publication d'une *Revue* qui lui valut d'être envoyé à l'Assemblée constituante en 1848, et à l'Assemblée législative en 1849. Exilé après le coup d'État du 2 décembre 1851, il ne s'occupa plus que de météorologie, à sa rentrée en France, et acquit ainsi une grande popularité. Il est mort en 1864.

Mathieu (Saint-), île d'Afrique, à 800 kil. S. du

cap Palmas, dans l'Atlantique, par 1° 25' lat. N., et 6° 40' long. O. Elle est aujourd'hui inhabitée.

Mathieu (Saint-), île de la mer de Behring, par 61° lat. N., et 165° long. E., possédée par la Russie.

Mathieu (Pointe Saint-), cap situé à l'extrémité O. de la presqu'île de Bretagne et de la France, par 7° 6' 35" long. O., et 48° 19' 49" lat. N. On l'appelle aussi cap Finistère. Il est escarpé et surmonté d'un phare.

Mathieu (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 16 kil. S. O. de Rochechouart (Haute-Vienne), sur la Tardoire ; 2,371 hab.

Mathilde (Sainte), reine de Germanie, épousa, en 909, Henri l'Oiseleur. Veuve en 936, elle fut un moment dépouillée de son douaire par ses fils, Otton et Henri. Elle mourut dans le monastère de Quedlimbourg, qu'elle avait fondé, 968. Fête, le 14 mars.

Mathilde, femme de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie, et, depuis, roi d'Angleterre, était fille de Baudouin V, comte de Flandre. Elle fonda, à Caen, l'Abbaye-aux-Dames, et mourut en 1083. On lui attribue la fameuse tapisserie de Bayeux.

Mathilde (Sainte), reine d'Angleterre, fille de Malcolm III, roi d'Écosse, et de sainte Marguerite, fut mariée à Henri 1^{er} d'Angleterre, 1100. Elle mourut en 1118. Fête, le 30 avril.

Mathilde, reine d'Angleterre, fille de la précédente, née en 1102. Veuve, en 1125, de Henri V, empereur d'Allemagne, elle fut reconnue héritière de la couronne d'Angleterre, 1126, et remariée à Geoffroi Plantagenet, comte d'Anjou, 1127. Dépossédée de l'héritage paternel par son cousin, Étienne de Boulogne (V. ce nom), en 1155, elle le battit en 1141, mais dut revenir en Normandie, 1148, laissant l'autorité à son fils, Henri II Plantagenet. Elle mourut en 1177.

Mathilde (La grande comtesse), fille de Boniface II, duc de Toscane, née en 1046, régna d'abord sous la tutelle de sa mère, Béatrice de Lorraine. Protégée par Victor II, contre les empereurs d'Allemagne, 1056, elle demeura attachée aux successeurs de ce pontife. Dans la querelle des Investitures, elle reçut Grégoire VII à Canossa, 1077, épousa, 1089, malgré Henri IV, Welf de Bavière, dont elle se sépara en 1095, et soutint la révolte du jeune Conrad, fils de l'Empereur. Confirmée dans ses fiefs par Henri V, 1110, elle mourut toute-puissante en 1115. — Ses domaines comprenaient la Toscane, et, en outre, Plaisance, Parme, Modène, Reggio, Mantoue, Ferrare, une portion de l'Ombrie, le duché de Spolète et une partie du patrimoine de Saint-Pierre. On ne sait quelle a été l'étendue de la donation qu'elle fit au saint-siège en 1077 et en 1102. V. Amédée Renée, *la grande Italienne*, 1859.

Mathilde, reine de Danemark. V. CAROLINE-MATHILDE.

Mathon de La Cour (CHARLES-JOSEPH), fils d'un mathématicien distingué, Jacques, né à Lyon, 1758-1795, s'occupa de littérature à Paris, à Lyon, eut plusieurs prix dans les concours de l'Académie des Inscriptions ; fonda plusieurs institutions philanthropiques à Lyon, etc., et fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire de cette ville. Parmi ses nombreux écrits, on remarque : *Lettres sur l'inconstance*, 1765 ; *Lettres sur les peintures, sculptures et gravures exposées au salon au Louvre*, 3 vol. in-12 ; *Lettres sur les rosiers de Salency*, 1782 ; *Testament de Fortuné Ricard, maître d'arithmétique*, 1785, in-8°, etc., etc.

Mathos, soldat africain au service de Carthage, fut l'un des chefs dans la guerre des Mercenaires, avec le Campanien Spendius. Ils firent périr Gisco et les députés de Carthage, se levèrent les Africains et rendirent la guerre *inexpiable*. Mais ils furent battus par Hamilcar Barca ; Mathos fut pris, accablé d'outrages et mis à mort, 241 av. J. C.

Mathoura, **Mathrah** ou **Mottra**, ville forte de la présidence d'Agrah (Hindoustan), à 50 kil. N. O. du chef-lieu, sur la Djemnah ; 40,000 hab. — Patrie de Krishna. C'est une des plus anciennes et des plus laides villes de l'Inde.

Mathurin (Saint), prêtre et confesseur, vivait en Gaule au 1^{er} ou au 2^e s. Fête, le 9 novembre. — Le chapitre de Paris céda, en 1226, une église dédiée à ce saint, aux Trinitaires, qui en prirent le nom de *Mathurins*. V. *Trinitaires*.

Mathurin (Saint-), bourg de l'arr. et à 22 kil. S. E. d'Angers (Maine-et-Loire), sur la Loire. Mines de fer ; grains, fourrages ; 2,718 hab.

Mathusalem, patriarche, fils d'Hénoch, père de Lamech et grand-père de Noé, vécut 969 ans, c'est-

à-dire la plus longue vie qui ait été donnée à un homme.

Matifou, cap d'Algérie, à l'extrémité E. de la rade d'Alger, et à 15 kil. E. de cette dernière ville, par 36° 48' 54" lat. N., et 0° 55' 50" long. E. Charles-Quint y débarqua dans son expédition de 1541 contre Alger.

Matignon (JACQUES DE GOYON, comte DE), maréchal de France, né en 1525 à Lonlay (Normandie), d'une ancienne famille bretonne, fit ses premières armes sous Henri II. Lieutenant général en Basse-Normandie, 1559-1580, il ménagea les catholiques et les protestants, prit part aux batailles de Saint-Denis, 1567, de Jarnac et de Moncontour, 1569, et, après la Saint-Barthélemy, apaisa, dans son gouvernement, les calvinistes exaspérés. En 1574, il prit, dans Domfront, Montgomery révolté. Créé maréchal, 1579, il devint lieutenant général en Guienne, 1580 : il y combattit à la fois la Ligue et Henri de Navarre, auquel il se rallia, après l'assassinat de Henri III, 1589. Il mourut à Lesparre en 1597.

Matignon (CHARLES-AUGUSTE DE GOYON, comte DE GACÉ, puis DE), arrière-petit-fils du précédent, maréchal de France, 1647-1729, prit part à l'expédition de Candie, 1667, se distingua dans les guerres de Louis XIV, fut gouverneur de l'Aunis, 1688, échoua au siège de Londonderry, sous Jacques II ; continua à combattre, comme lieutenant général, et fut nommé maréchal, en 1708, lorsqu'il devait commander une expédition dirigée contre l'Écosse.

Matignon, ch.-l. de canton de l'arr. et à 50 kil. N. O. de Dinan (Côtes-du-Nord) ; 1,569 hab.

Matines, partie de l'office divin qui se disait autrefois à une heure du matin. De là le nom de *matines françaises* donné à la Saint-Barthélemy, parce que ce massacre commença à l'heure où la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois sonnait matines.

Maïseco, ville de la Lyonnaise I^{re} (Gaule). Aujourd'hui *Mâcon*.

Matlock, ville du comté de Derby (Angleterre), à 61 kil. N. du chef-lieu, sur le Derwent ; 4,500 hab. — Situation pittoresque et eaux minérales célèbres.

Mato-Grosso (grande forêt), province intérieure du Brésil, bornée par celles de Para, au N., et de Goyaz à l'E., par le Pérou et la Bolivie à l'O., et par le Paraguay au S. Longue de 1,700 kil. et large de 1,600, elle est, en partie, déserte ou inconnue. Couverte d'immenses forêts auxquelles elle doit son nom, elle a des mines d'or et d'argent. La pop. est de 90,000 hab. La capitale est *Cuyaba*. — L'ancien chef-lieu, MATO-GROSSO, autrefois *Villa-Bella*, sur le Guaporé, est une jolie ville, dans une position malsaine.

Maton de la Varenne, littérateur, né à Paris, 1760-1815, avocat, se déclara l'adversaire de la révolution, fut arrêté après le 10 août, conduit à la Force ; il échappa, comme par miracle, aux massacres de septembre, et continua de lutter avec les ennemis de la république. Parmi ses œuvres de circonstance, on remarque : *les Crimes de Marat et des autres égorgeurs, ou sa résurrection*, 1795 ; *Coup d'œil sur la constitution des tribunaux*, 1800 ; *Histoire particulière des événements qui ont eu lieu en France pendant les mois de juin, juillet, août et septembre 1792*, 1806, ouvrage intéressant, mais partial.

Matour, ch.-l. de canton de l'arr. et à 54 kil. O. de Mâcon (Saône-et-Loire) ; 2,270 hab.

Matoura, port au S. de Ceylan, ch.-l. d'un district riche en poivre et en pierres précieuses.

Matrah, ville maritime et commerçante de l'Arabie, près et au N. O. de Mascate ; 25,000 hab.

Matron de Pilana, poète grec de la fin du v^e s., composa des parodies d'Homère, dont on a quelques fragments recueillis par H. Estienne, 1573, et par Brunck, *Analecta*, t. II.

Matrona, aujourd'hui *Marne*, rivière de la Gaule, arrosait le territoire des Lingons, des Catalauni, des Remi, des Suessions, des Meldi et des Parisii, et se jetait dans la *Sequana* (Seine).

Matronales, *Matronalia*, fête célébrée autrefois, aux calendes de mars (1^{er} mars), par les dames romaines en l'honneur de Mars, de Lucine et des divinités qui président au mariage. Elles-mêmes recevaient des présents de leurs proches. Cette fête rappelait la réconciliation opérée par les Sabines entre leurs pères et leurs maris.

Matschin, ville forte de Bulgarie (Turquie), sur la rive droite du Danube, en face de la place d'Ibraïla. Prise par les Russes en 1809, 1827 et 1854 ; 4,000 hab.

Matsmaï, capitale de Yeso ou *Matsmaï*, l'une des îles du Japon, sur le détroit de Tsougar ou Sangar, par

41° 50' lat. N., et 140° long. E. ; 20,000 hab. Commerce avec Hakodadi et Nippon. (V. YESO.)

Matsys Quinten. V. MESSIS.

Mattei (STANISLAS), compositeur de musique, né à Bologne, 1750-1825, succéda au P. Martini à la tête de l'école qu'il avait créée. Professeur de contre-point au lycée de musique fondé en 1804, il eut pour élèves Rossini, Donizetti, etc. Le nombre de ses *Œuvres* dépasse 800.

Matteini (TEODORO), peintre de l'école de Florence, né à Pistoja, 1754-1825, élève de Raphaël Mengs, devint un excellent dessinateur et mérita une bonne renommée par ses tableaux. Il mourut directeur de l'Académie de Venise.

Matteis (L'AULO DE'), peintre et graveur de l'école napolitaine, né à Cilento près Naples, 1662-1728, eut de la réputation en France, mais ne voulut pas y rester, malgré les offres de Louis XIV. Il avait un grand talent de composition, beaucoup d'imagination, un coloris suave, mais travaillait avec trop de facilité.

Matteo de Siena (MATTEO DI GIOVANNI, dit), peintre de l'école de Sienne, né dans cette ville, 1420-1495, élève de son père, fut employé par Pie II aux travaux de la cathédrale de Sienne et surtout à son merveilleux pavé. Il y a de ses tableaux à Sienne et à Berlin.

Mattucci (CARLO), savant et homme politique italien, né à Forlì, 1811-1868, suivit à Paris les cours de la Sorbonne et du Collège de France, fut professeur de physique à Ravenne, à Pise, et s'occupa surtout d'électro-physiologie. Il obtint, en 1844, la grande médaille de Copley de la Société royale de Londres. Il établit les premières lignes télégraphiques de Toscane, 1846 ; et a publié un *Cours de Physique*, un *Manuel de Télégraphie*, un *Traité des phénomènes électro-physiologiques*. Sénateur de Toscane en 1848, membre de la Consulte en 1859, il s'est montré toujours bon patriote italien. L'Institut de France le nomma correspondant en 1857.

Matthæi (CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), philologue, né à Gröst-en-Thuringe, 1744-1811, mourut professeur de littérature classique à Moscou. — Il a donné d'après les manuscrits : *Xiphilini et Basilii magni aliquot orationes*, *Pauli Epistolæ*, *Novum Testamentum græcum*, etc.

Matthæi (LEONARDO), dit **Léonard d'Udine**, prédicateur italien, né à Udine, 1490-1470 (?), dominicain, parcourut les principales villes d'Italie en prêchant avec succès, dans le genre de Barletta et de Menot. Ses *Sermons* (*Quadragesimale aureum*, *Sermones aurei de Sanctis*, *Sermones floridi de dominicis et quibusdam festis*), réunis à Nuremberg, 1478, in-fol., ont été longtemps recherchés.

Mattheson (JEAN), compositeur et écrivain musical, né à Hambourg, 1681-1764, a laissé une quantité considérable de pièces vocales et instrumentales. Il a écrit aussi beaucoup d'ouvrages dont le meilleur est le *Maître de chapelle*, 1757.

Matthiæ (AUGUSTE-HENRI), philologue, né à Gœttingue, 1769-1855, a été professeur à Weimar, 1798, et, depuis 1801, directeur du gymnase d'Altenbourg. On a de lui : *Grammaire grecque*, traduite en français par Longueville, 3 vol. in-8° ; *Euripidis tragediæ*, excellente édition ; *Éléments de littérature grecque et romaine*, etc.

Matthias, Matthieu. V. MATHIAS, MATHIEU.

Matthisson (FRÉDÉRIC), poète allemand, né près de Magdebourg, 1761-1851, remplit diverses fonctions dans l'enseignement ; ses *poésies* respirent une douce mélancolie.

Mattiaci, peuple de l'ancienne Germanie, qui habitait entre la Lahn et le Mein. Ses villes étaient : *Aquæ Mattiacæ* (Wiesbaden) et *Mattium* (Marbourg).

Mattioli ou **Matthiolo** (PIERRE-ANDRÉ), médecin italien, né à Sienne, en 1500, s'enrichit par l'exercice de son art. Il put alors se livrer à l'étude. Après avoir été médecin de Maximilien II, il se retira à Trente, où il mourut en 1577. Il est connu surtout par son *Commentaire de Dioscoride*, qui fut longtemps regardé comme le meilleur traité de matière médicale. Il le traduisit lui-même de l'italien en latin, 1554. A. du Pinet et J. des Moulins en ont donné des versions françaises.

Mattioli ou **Matthioli** (ERULO-ANTONIO), né à Bologne, en 1640, ancien secrétaire d'Etat du duc de Mantoue, avait promis, au nom de son maître, de livrer Casal à la France, 1678, puis trahit la France au profit de l'Autriche. Arrêté par Catinat, dans un piège qu'on lui tendit, il fut transféré à Pignerol, 1679. On l'a regardé, avec grande vraisemblance, comme le personnage désigné sous le nom *Masque de fer*. (V. ce mot.)